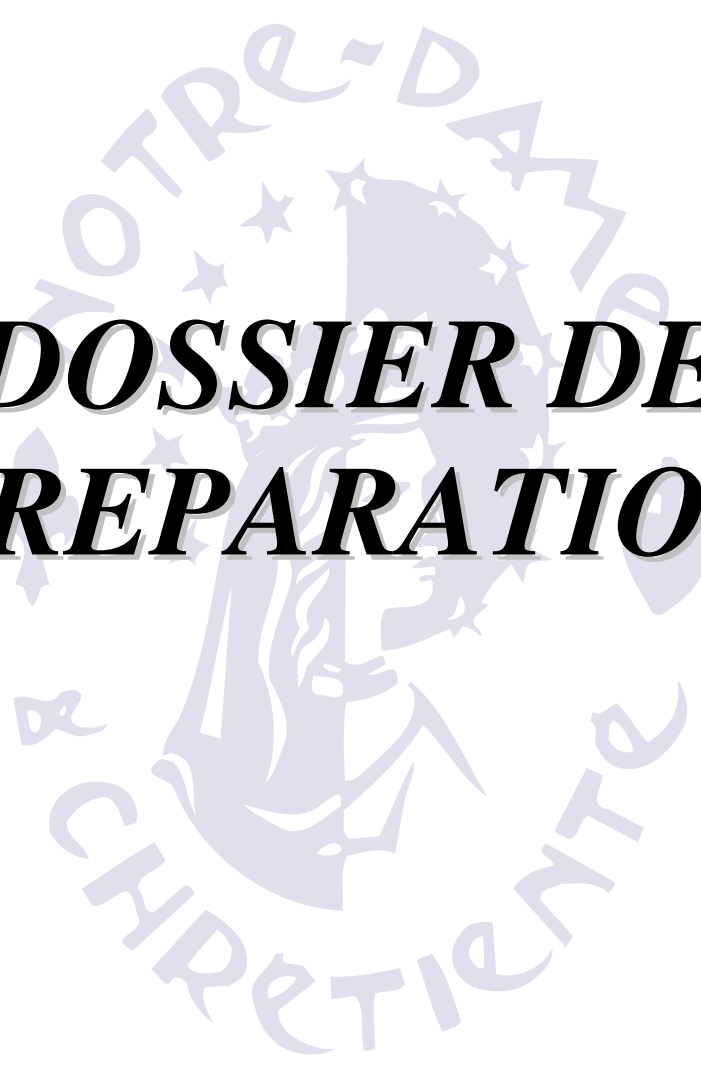




DOSSIER DE PRÉPARATION

3 , 4 ET 5 JUIN 2006

BULLETIN DE LIAISON DES PÈLERINS DE PENTECÔTE



L'APPEL DE CHARTRES

"J'ose le prédire : Chartres deviendra, plus que jamais, le centre de la dévotion à Marie en Occident, on y affluera, comme autrefois, de tous les points du monde." Cardinal Pie, 31 mai 1855

est le maillon indispensable de cette chaîne de chrétienté qui grandit d'un pèlerinage à l'autre.

Avant, pendant et après, ces trois jours de Pentecôte, partez en campagne, faites-le connaître et, par votre conviction suscitez de nouveaux abonnements.

Nous comptons sur vous. Merci.

ABONNEMENT ANNUEL (10 numéros) = 15,00 €

Rédigez vos chèques à l'ordre de l'Appel de Chartres, et adressez-les à :

**NOTRE-DAME de CHRÉTIENTÉ
APPEL de CHARTRES
49, Avenue de Paris
78000 VERSAILLES**

Chers amis, « capitaines » de notre pèlerinage,

quelle joie de vous retrouver afin de préparer ensemble, à distance, notre 24^{ème} Pèlerinage vers Chartres !

Etes-vous enthousiastes ? Je le suis comme au premier jour, en 1982, quand au Mesnil Saint Loup, patrie du Père Emmanuel et des frères Charlier, nous avons décidé de marcher vers Chartres à la Pentecôte suivante.

Certes, beaucoup de choses ont changé, en plus de 20 ans, mais, plus que jamais, doit résonner dans nos cœurs cet appel du R.P. Dom Gérard : faire de ce Pèlerinage « notre Czestochowa national » ! Un pèlerinage de résistance et de reconquête ; un pèlerinage de prières, de pénitence, de chants joyeux et parfois graves, de conversion personnelle mais aussi de conversion pour la France, fille aînée de l'Eglise et pour toutes ses sœurs en Chrétienté, pour nos nations qui ont chassé, ou veulent chasser Dieu de leur constitution et de leurs lois !

Loin de céder à une certaine forme d'optimisme béat ou de pessimisme démobilisateur, nous voulons regarder la France et l'Europe avec les yeux de la Foi mais aussi de la Charité et de l'Espérance ! Il y a tant à faire, me direz-vous, et l'ennemi semble avoir gagné ! Oui, il y a beaucoup à réaliser, mais surtout beaucoup à aimer : aimer nos âmes créées à la ressemblance de Dieu, aimer nos familles, aimer nos patries, aimer l'Eglise, aimer nos frères qui ne partagent pas notre Foi. Oui, aimer ! N'est-ce pas l'ultime testament de Jésus au soir du Jeudi-Saint ?

Voilà pourquoi nous vous invitons, vous et les milliers de pèlerins que vous aurez l'honneur de conduire, à méditer cette phrase de Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus, une des plus grandes saintes de toute l'histoire de l'Eglise :

« Aimer, c'est tout donner »

Quelle intuition chez cette jeune fille de France ! Quel amour ! Qui d'entre nous peut dire qu'il a tout donné ?

Alors courage chers anciens, pour donner et donner toujours plus ! Courage chers jeunes, si chers au Cœur de Dieu ! Donnez-vous, donnez tout et aidez nos pèlerins à cette générosité qui a fait les saints et les saintes de l'Eglise !

Plus que jamais, les demi-mesures sont impossibles. Si nous ratons tant de combats, c'est par manque d'Amour, de Charité vraie : seules armes véritablement efficaces.

Découvrez à travers ce dossier ce qu'est la vraie Charité et **voyez quelle est la place capitale de la famille dans cette reconquête à laquelle nous sommes appelés** ! Etudiez en priant ! N'attendez pas le dernier moment pour préparer de belles et fortes méditations ! Faites vous aider !

Notre Dame, qui nous conduit depuis 24 ans, vous attend. Elle sera tout près de vous. Qu'Elle vous aide à bien préparer ce Pèlerinage, qui annonce notre 25^{ème} « marche religieuse de tout un peuple », et qui sera marqué par de beaux événements.

Qu'Elle vous enseigne l'Amour de l'Eglise et tout particulièrement de son Chef visible, notre cher Pape Benoît XVI !

A vous, les Capitaines de ce grand vaisseau entre deux cathédrales, je redis toute mon affection et ma reconnaissance. Ma prière sacerdotale vous accompagne.

ABBE FRANÇOIS POZZETTO, AUMONIER



Notre Dame de Pontoise

CHRETIEN

Sommaire

Préambule	Page
Lettre d'introduction	3
Dossier de préparation - Mode d'emploi	7
Plan des sermons et méditations	9
 Première partie : Formation doctrinale	
 <i>Textes sur le thème général</i>	
La Charité, c'est tout sur terre	19
La famille, école de charité	27
Marie, exemple de charité	33
 <i>Textes pour le Samedi 3 JUIN 2006</i>	
Saint Dominique Savio	41
Heureux celui qui entend la Parole de Dieu et qui la garde	47
Une leçon de vie familiale : Nazareth	51
La gratitude et l'action de grâce	55
Piété filiale et tradition	63
Piété filiale et patrie	67
 <i>Textes pour le Dimanche 4 JUIN 2006</i>	
Sainte Jeanne Beretta Molla	73
La joie et la paix : fruits de la charité chrétienne	79
Le pardon des offenses. La famille école de pardon	89
Marie, Reine de la famille / Le Mystère dans les yeux de la Vierge	97
Se préparer au mariage, la pureté /	
Lettre à la jeunesse sur l'amour humain	103
 <i>Textes pour le Lundi 5 JUIN 2006</i>	
Mère Teresa de Calcutta	111
Charité, âme de l'apostolat et premier précepte social	115
L'intronisation du Sacré-Coeur dans les familles	121
Les fonctions et tâches de la famille chrétienne	127
Le défi de la vie : un combat au nom de la charité	135

Sur le thème général

Aimer, c'est tout donner	143
La famille	151

Journée du Samedi 3 JUIN 2006

Ecoute, mon fils...	154
Notre pèlerinage	160
Le saint sacrifice de la messe	163
Deo gratias	167
Péché et confession	170
Piété filiale et tradition	175

Journée du Dimanche 4 JUIN 2006

Le plan de Dieu	179
La charité au cœur de la famille	185
La famille « ecclesiola »	193
Le pardon	197
Paix et joie	201
Marie, reine de la famille	206

Journée du Lundi 5 JUIN 2006

L'apostolat	209
Le rayonnement de la famille	215
Vocation sociale des familles	220
Défendre la vie	225

Quelques biographies	235
----------------------	-----

DOSSIER DE PREPARATION

Mode d'emploi

Aux chefs de chapitre et à leurs adjoints...

Les premières pages qui suivent vous présentent le plan des sermons et méditations, trame à laquelle l'ensemble du pèlerinage 2006 va se raccrocher.

Ce dossier comporte deux parties:

La première partie réunit des textes de formation doctrinale sur le thème. Ils vous permettront d'acquérir une connaissance de base aussi complète que possible. Dans ce document, nous accueillons avec une très grande joie toutes les communautés et associations amies qui ont pris sur leur temps précieux pour nous aider par leur contribution. Nous vous laissons maintenant en apprécier la force et la profondeur.

Attention: ces textes ne sont évidemment pas prévus pour être lus sur la route.

Dans la deuxième partie sont regroupés des textes courts d'auteurs divers (extraits d'auteurs spirituels, citations célèbres ou non...) Ils vous fourniront une matière première complémentaire appréciable pour alimenter vos instructions et méditations. Vous saurez choisir les citations les plus adaptées à la physionomie de votre chapitre. Dès maintenant, vous pouvez l'utiliser pour nourrir votre vie de prière quotidienne, que votre responsabilité de cadre du pèlerinage rend encore plus nécessaire.

Faites vôtre cet enchaînement de méditations et suivez-le du mieux que vous pouvez.

Attention, le thème n'est pas seulement celui des méditations prévues au programme des trois jours. Votre propre communication sera vivante et convaincante dans la mesure où vous vous serez imprégnés de ce thème.

Que ce travail de préparation fasse grandir votre amour de la vérité sans laquelle l'unité n'est qu'illusion et votre apostolat sans consistance.

Mais soyez aussi bien convaincus que les plus beaux discours ne toucheront le cœur de vos pèlerins que si vous vous montrez accueillants, attentionnés, humbles et charitables.

En attendant la joie de nous retrouver à l'occasion des différents rendez-vous de préparation et enfin sur la route de Notre-Dame de Chartres, que ce travail commun nous unisse profondément sous le regard de Notre-Dame.

"Le temps que l'on consacre à la gloire de Dieu et au salut des âmes n'est jamais perdu."
Saint Padre Pio

BENOIT DE BEAUREPAIRE



Les sept douleurs de la Vierge, la fuite en Egypte
Albrecht DÜRER

PENTECÔTE 2006

« *Aimer c'est tout donner...* »

Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus

Famille, foyer de charité, berceau de chrétienté

◇ PLAN DES SERMONS ET MÉDITATIONS ◇

POURQUOI CE THEME

Il n'est pas rare de constater, autour de nous, une volonté affirmée et grandissante de présenter le modèle familial comme dépassé, périmé et facilement comparable, voire même interchangeable avec d'autres modèles de vie.

Pourtant, des sondages réalisés auprès de jeunes mettent la famille en première place des « valeurs refuges » et des repères fondamentaux dans l'existence. De plus, il est fréquent d'entendre des adolescents attribuer à leur famille l'origine de leurs égarements dans la vie, par manque d'attention ou manque de présence de leur parents ; d'autres, au contraire, leur attribuent leurs succès, par la voie d'une construction saine de leur personne, fruit de l'action conjointe des parents et plus généralement de la famille au sens large.

Enfin, au-delà de ces constats, nous souhaitons, par ce thème faire écho aux enseignements récents de l'Eglise et à l'injonction du Pape Jean Paul II : « *Famille, deviens ce que tu es !* ».

L'accomplissement de cette vocation semble intimement lié à la pratique d'une vertu en particulier : la charité. De ce commandement de toute vie chrétienne, « *aimer son prochain* », dépend en effet la réalisation de la mission propre à la famille. « *Aimer, c'est tout donner* » nous enseigne Sainte Thérèse, ici réside l'origine, la force et la condition d'accomplissement de la famille.

Pour aborder ce thème, nous avons choisi la chronologie naturelle d'une vie, de l'âge de l'enfance à l'âge adulte.

Ainsi, dans la journée du **samedi**, le pèlerin est appelé à **recevoir la charité**, don de Dieu à l'image de l'enfant qui reçoit tout de ses parents.

Dans la journée du **dimanche**, il est appelé à **grandir dans la charité** comme des frères et sœurs dans une famille.

Le **lundi**, il est appelé à **déborder de charité** par son attitude missionnaire et militante entre autres pour défendre la famille, institution dont il a tant reçu et qui est la « cellule de base de la société ».

Ainsi, de même que la chrétienté se place à la rencontre du spirituel et du temporel, notre démarche se situera à la rencontre d'une vertu surnaturelle, la charité, et d'une institution naturelle, la famille.



SAMEDI 3 JUIN 2006

La charité reçue

« Dieu nous a aimés le premier » (1 Jn 4, 19)

sous le patronage de Saint Dominique Savio

Les chefs de chapitre présenteront dès que possible ce saint en le situant également par rapport au thème de cette journée. Il s'agit d'insister sur l'attention portée par le jeune Saint à la parole de Dieu reçue par la médiation de ses proches : sa famille, St Jean Bosco ; illustrant parfaitement l'attitude du chrétien prêt à recevoir, à écouter.

A ND de Paris : Envoi du Pèlerinage: « Ecoute, mon fils, les préceptes de ton Maître... » (Prologue de la règle de Saint Benoît)

Par cette introduction, nous souhaitons attirer l'attention de tous sur l'importance de la 'réception', de l'écoute, de la docilité à la grâce. Au même titre qu'un enfant découvre, apprend et se construit en accueillant l'enseignement de ses parents, de ses maîtres, et plus généralement de son entourage, les pèlerins que nous sommes devons nous mettre dans des dispositions favorisant l'accueil de la parole de Dieu.

Dès que le calme est suffisant, si possible avant la halte du matin : Présentation du Pèlerinage

Cette présentation, faite par le chef de chapitre, est l'un des instants les plus importants du pèlerinage ; c'est là qu'on introduit les buts de notre marche tout en créant un climat de confiance avec les pèlerins. Cette présentation ne doit pas se limiter à un catalogue de directives mais doit de manière convaincante donner aux participants le désir de se conformer à l'esprit du pèlerinage tout au long de la marche).

Pour cela, elle doit :

- * éclairer sur le déroulement, le style de la marche
- * rappeler ce qu'est l'esprit de prière et de pénitence
- * introduire le thème qui fournit la trame des différentes instructions au long des 3 jours.
- * énoncer les règles pratiques, les points à respecter, en relisant et en commentant les « engagements du pèlerin ».
- * Inviter à la veillée du samedi soir ainsi qu'au Salut du dimanche soir

Ces avis auront avantage à être rappelés au cours de la marche.

Les chefs de chapitre veilleront donc, à ce que cette mise au point, bien nécessaire, allie clarté, précision et délicatesse. Au besoin, ils feront appel à un prêtre pour les aider.

Cette année, on pourra aussi reprendre le thème de l'envoi du pèlerinage de façon à bien faire comprendre l'importance des dispositions intérieures pour aborder ce pèlerinage. Que chacun accepte de se tenir ouvert à la grâce, prêt à recevoir.

**Entre la halte du matin
et la messe**

Présentation du Saint Sacrifice

Il est bon ici, de rappeler ce qu'est la Sainte Messe, renouvellement non sanglant du Saint Sacrifice de la Croix. On veillera, aussi, à bien expliquer certains aspects du rite, en particulier ce qui risque d'étonner ou de ne pas être bien compris (le latin, la position à genoux, le prêtre tourné vers Dieu plutôt que vers le peuple, le silence, la communion sur la langue,...). On mettra surtout en lumière la beauté de cette liturgie qui ouvre au sens du mystère, du sacré, de la transcendance et son lien avec la doctrine de l'Eglise. Cette présentation se fera avec un esprit de délicatesse et de charité, sans atténuer la conviction que nos paroles doivent refléter.

Des **séminaristes et religieux** se tiennent à votre disposition pour traiter ce sujet, n'hésitez pas à demander leur concours maintenant ou plus tard.

Parce qu'elle est le don principal que Dieu nous fait depuis le baptême, nous abordons maintenant la vertu de charité, poursuivant ainsi notre progression à travers l'enfance spirituelle.

Sermon de la Messe: La charité comme don de dieu, les obstacles et les remèdes

Ce point central de notre journée doit nous permettre d'envisager la charité comme étant avant tout un don de Dieu que le péché vient chasser, mais que la confession rétablit. Il s'agit d'insister sur ces trois axes : amitié avec Dieu blessée par le péché véniel, détruite par le péché mortel ; mais, inversement, restaurée par la confession (par la grâce de Dieu).

Il sera bon, au départ de la marche, de reprendre les points évoqués ci-dessus, en insistant peut-être sur ce qui pourra toucher les pèlerins de nos chapitres et permettra une transition avec ce qui suit à savoir : nous avons reçu un don merveilleux de Dieu et nous le recevrons encore ; cela doit nous conduire à en rendre grâce.

En début d'après-midi: La gratitude – la reconnaissance – l'action de grâce : Magnificat

« Si tu savais le don de Dieu » (Jn 4, 10). Au regard de ce don gratuit et immense – la charité –, que Dieu nous fait et qui anime notre vie terrestre, il est bon d'aborder l'attitude de louange et d'action de grâce que nous devons en retour. On développera dans cette méditation cette disposition de reconnaissance alors que nous vivons dans un monde où l'on est excessivement tourné vers soi-même et vers le respect de ses droits.

En cours d'après-midi: La confession sacramentelle

L'après-midi doit se poursuivre en permettant à nos pèlerins de se rapprocher du sacrement de pénitence. Ce thème sera certainement à reprendre au cours des trois jours avec l'**aide des prêtres, religieux et séminaristes** qui ont préparé des interventions à cet effet. L'expérience nous montre que, souvent, le « déclic » ne s'effectue pas dès le premier jour.

Il convient de montrer l'immense bienfait d'une bonne confession qui efface tous nos péchés, nous rétablit ou nous fait grandir dans l'amitié divine... et aussi de préparer, de faciliter cette confession (Comment cela se passe, ce que l'on doit dire, comment doit-on accuser ses péchés,...) .

Il est également souhaitable de présenter le sacrement de pénitence en lien avec notre thème : la charité est une des clés essentielles pour retrouver la grâce sanctifiante que nous donne la confession. Il sera bon de parler de Ste Marie-Madeleine : « ses nombreux péchés lui ont été pardonnés parce qu'elle a beaucoup aimé » Lc 7,47.

En fin d'après-midi: « Tu honoreras ton père et ta mère » : l'attitude de celui qui a reçu : la piété filiale envers les parents, les maîtres, la patrie.

Le 4^{ème} commandement de Dieu nous invite à méditer sur la reconnaissance que nous devons à nos parents. D'une façon plus générale, il importe de souligner et de préciser la reconnaissance due vis-à-vis de tous ceux qui nous ont donné les biens qui nous ont construits (nous ne nous sommes pas faits tout seuls).

Nous devons ainsi recevoir l'enseignement de l'Eglise véhiculé par sa Tradition et nous y montrer fidèle. L'Eglise enseigne également que l'amour et le service de la patrie relèvent du devoir de reconnaissance et de l'ordre de la charité. Par cette méditation nous souhaitons conclure sur le thème de cette journée : nous avons reçu la charité : il faut en remercier Dieu qui en est la source ; protéger ce don par les moyens énoncés et être reconnaissants envers les « vecteurs » de ce don.



DIMANCHE 4 JUIN 2006

La charité exercée

Sous le patronage de Sainte Jeanne Beretta Molla

Les chefs de chapitre doivent considérer le récit de la vie de la Sainte comme une étape importante au cours de la marche, le matin est sans doute préférable. L'expérience montre en effet que les récits hagiographiques élèvent nos âmes si l'on présente la sainteté incarnée par les Bienheureux comme un modèle des vertus à imiter. Il importe bien évidemment de mettre le thème du dimanche en rapport avec la vie de la Sainte.



Dès le départ de la marche: Prière et rappels utiles

Il est important de nous replacer dans la démarche du pèlerinage et du thème, marche de prière et de pénitence. Ceci se fera tout naturellement par une prière. Cette prière pourra comporter une offrande de la journée, une demande à Dieu pour les grâces qui nous sont nécessaires (grâce de la première conversion, ou d'une seconde conversion, un effort particulier pour pratiquer la charité fraternelle, la miséricorde ?) et certainement l'invocation de la protection de la Sainte Vierge et des saints que nous vénérons. Il est bon enfin d'annoncer aux pèlerins le programme de la journée et de leur apporter toutes les recommandations utiles. Ne pas craindre de demander quelques minutes de silence à l'issue de la prière du matin et de manière plus générale – et ô combien précieuse – après chaque méditation.

Cette journée, placée sous le thème de l'exercice de la charité au sein du milieu familial, souligne le rôle fondamental de la famille dans la construction de notre avenir. Après avoir accueilli comme un don précieux la charité, nous devons pratiquer celle-ci pour Dieu, à travers nos proches.

En début de matinée: Le plan de Dieu sur nous - La charité prépare notre avenir au sein de la famille

Cette méditation veut aborder le plan que Dieu formule sur chacun d'entre nous. Nous sommes tous appelés à la sainteté, à la charité, au don de nous-mêmes. Ce don se réalise pour chacun à travers un appel particulier : mariage, vie religieuse ou sacerdotale, célibat consacré. Et cet appel se découvre, se cultive et se précise au sein de la cellule familiale. Une grande générosité peut seule nous faire entendre cet appel et y répondre.

Des **séminaristes et religieux** se tiennent prêts à compléter vos propos par une instruction sur la vocation.

Les chefs prévoiront une instruction supplémentaire dans les chapitres comportant une bonne proportion d'adolescents, jeunes célibataires, parents d'adolescents,... Celle-ci portera sur les attitudes que l'on doit adopter pour une bonne conservation de la pureté à l'approche du mariage, et exposant les vertus nécessaires pour tout choix de vie conjugale. En annexe du texte de ce dossier qui traite ce sujet, se trouve également une « lettre à la jeunesse sur l'amour humain » destinée à être lue sur la route. Cette lettre n'en est que plus nécessaire si on est embarrassé pour aborder ces points délicats. On pourra suggérer, aux jeunes pèlerins, d'approfondir la question, par la suite seul à seul avec un prêtre ou d'un religieux, si des questions demeurent. Cette instruction et cette lecture trouveront place à un moment favorable de cette journée ou du lundi matin.

En milieu de matinée:

La charité , cœur de la famille

Seule la famille, fondée sur l'amour irrévocable, indissoluble et fidèle, d'un homme et d'une femme, peut être le foyer dans lequel l'amour vrai naît, grandit, s'épanouit et porte du fruit. Les modèles antifamiliaux (PACS, homosexualité, « homofolie », union libre, mariage à l'essai etc...) que des lobbies veulent promouvoir dans la société, sont contre-nature et détruisent la charité.

Mais éviter ces situations ne suffit pas, il faut que dans les familles comme dans toute vie commune, tout groupe, la charité soit vécue effectivement et quotidiennement si on ne veut pas stagner dans la tiédeur et la médiocrité.

(On veillera absolument à ce que ces rappels de l'enseignement de l'Eglise se fassent avec une infinie délicatesse du fait que nombre de nos pèlerins peuvent subir actuellement les conséquences de situations difficiles parfois très douloureuses.)

Sermon de la Messe:

La Pentecôte, la naissance de l'Eglise, Eglise et famille

Il convient de préciser pourquoi la famille peut être considérée comme une « petite Eglise » selon le mot de Jean Paul II. On pourra ici établir un parallèle entre l'Eglise et la famille (nature, fins, institution,...).

On pourra aussi insister sur le fait que l'Esprit Saint envoyé à la Pentecôte est l'âme de l'Eglise ; il répand la charité dans nos cœurs : « L'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné » dit St Paul, au même titre qu'il donne à la famille qui l'accueille toute sa dimension.

Si les deux méditations qui suivent évoquent ces dispositions qui donnent à l'atmosphère familiale un avant-goût du Ciel, il est bon d'insister sur le fait que toute vie chrétienne doit être vécue de la sorte sans réserve aucune.

Début d'après-midi:

« Montrez-vous miséricordieux comme votre Père est miséricordieux » (Lc 6, 36,) Le pardon : marque du Chrétien

Il s'agit ici d'envisager le pardon dans sa dimension véritable, c'est-à-dire en le mettant en rapport avec la charité qui à la fois l'anime et lui donne tout son sens. Il faudra ici différencier les différents aspects du pardon, qui peut être demandé, accordé, offert ou reçu. Dans l'Hymne à la charité, le pardon se lit à travers ces déclarations : « La charité ne fait pas entrer en compte le mal ; la charité ne prend aucun plaisir à aucune injustice ; la charité excuse tout ». (1^{ère} Co XIII)

On peut également montrer la spécificité et la grandeur du pardon chrétien par rapport à sa caricature déviée à laquelle on le réduit trop souvent : la tolérance.

Milieu d'après-midi:

La joie et la paix effet de la charité et force de la famille

Dans cette méditation, on définira au mieux ce que sont la paix et la joie en les distinguant par rapport à la sensibilité. On montrera que la joie, « Secret gigantesque du chrétien » (Chesterton) et la paix reflètent véritablement la pratique de la charité tout en étant communicatives. L'hymne à la charité en parle ainsi : « la charité trouve à se réjouir dans tout ce qui est vrai ; la charité envers et contre tout garde l'espérance ; la charité tient bon malgré tout » (1^{ère} Co XIII). La paresse spirituelle qui va jusqu'à refuser la joie qui vient de Dieu est une manière de pécher contre la charité. On pourra prendre des exemples en particulier dans la vie de famille.

Fin d'après-midi:

La consécration mariale

Au cours de cette méditation, nous souhaitons présenter le portrait de Marie, Reine des familles et insister sur les effets de la consécration mariale à cette fin. Il importe également de présenter Notre Dame comme l'exemple même de la charité dans toutes ses dimensions. Il convient également d'insister sur la place que tient la famille dans le cœur de la Vierge ainsi qu'elle nous l'enseigne à travers de récentes apparitions reconnues.

Comme chaque année, nous présenterons pendant la journée, et plus particulièrement pendant cette méditation, la cérémonie du soir: le salut au Saint-Sacrement et la consécration individuelle au Cœur Immaculé de Marie pour ceux qui s'y sont préparés.



LUNDI 5 JUIN 2006

La charité qui rayonne

Sous le patronage de la Bienheureuse Mère Teresa

Avec le patronage de Mère Teresa, nous faisons le choix de présenter une figure contemporaine célèbre du combat pour la défense de la vie et de la personne humaine. Mère Teresa doit donner à notre apostolat force et persévérance en inscrivant notre action dans la charité. Une présentation de la vie de la Fondatrice des Missionnaires de la charité est à prévoir au plus tôt dans la journée.

Nous nous remémorons les étapes franchies pendant la journée du samedi et du dimanche. Ce lundi, nous achevons cette progression dans la perspective de notre retour vers le quotidien. C'est donc le jour favorable pour parler des résolutions et de l'engagement personnel. Il s'agit bien là de considérer comment nous allons faire fructifier les dons reçus. L'objet de cette journée est de prendre, sous le regard de Dieu, les résolutions concrètes, pratiques, qui feront de notre pèlerinage, non un feu de paille de quelques jours, mais un brasier ardent qui durera et transformera le monde. Comme le Pape le rappelait aux jeunes lors des JMJ 2000 à Rome, en citant sainte Catherine de Sienne : « Si vous êtes ce que vous devez être, vous mettrez le feu au monde ».

Comme la veille, une prière du matin remettra nos chapitres dans l'esprit du pèlerinage, dès le départ.

Nous souhaitons au cours de cette dernière journée de marche, évoquer la place qu'occupe la famille dans l'évangélisation et la chrétienté.

Au départ de la marche: Ce qui incite à l'apostolat, c'est l'amour du prochain

Nous insistons tout d'abord sur la dynamique missionnaire que possède la vertu de charité.

Il importe de montrer ce qui anime la volonté de transmettre notre foi : la charité. C'est l'amour du prochain qui conduit à l'apostolat. Il est nécessaire de préciser d'emblée que la tiédeur et l'indifférence sont contraires à la charité et donc à l'apostolat. Nous qui avons tant reçus dans ce pèlerinage et ailleurs, nous pouvons reprendre ici cette devise des dominicains « Contemplare et contemplata aliis tradere » : contempler et transmettre le fruit de la contemplation.

Milieu de matinée: La vocation apostolique de la famille

Comme la famille est une « petite Eglise » elle en partage la même caractéristique : l'action apostolique. Nous présenterons au cours de cette

méditation l'image de la famille missionnaire. Le premier devoir missionnaire est la réussite surnaturelle de la famille. C'est ainsi que la charité qui est en elle débordera. Plus les familles vivront de la charité, plus la société sera prospère et heureuse. Il importe aussi, si nous devons nous marier un jour et participer ainsi à ce rayonnement, de nous préparer par une vie à la fois droite, intérieure et généreuse. Des exemples concrets aideront à mieux voir comment exercer la charité apostolique de façon réaliste et efficace, chacun selon son tempérament et ses possibilités. Ces considérations nous amènent naturellement à présenter l'intronisation du Sacré-Cœur dans les familles comme ferment d'unité, de sainteté et d'une certaine manière réponse au laïcisme ambiant

Fin de matinée:

La vocation sociale de la famille

L'Eglise nous enseigne que la famille est le fondement naturel de la société et que la charité (avec la justice) représente le plus grand commandement social. Aussi l'avenir de la société dépend-il de la santé des familles. C'est donc un devoir urgent de défendre et protéger les familles et d'encourager, par tous nos moyens, les pouvoirs publics à reconnaître la nécessité vitale de cette cellule de base de la société et à la promouvoir.

Début d'après-midi:

« La vie est un défi ? fais-lui face. » (Bse Mère Teresa)

La Bienheureuse Mère Teresa nous donne l'exemple d'un véritable combat pour la défense de la vie menée au nom de la charité. Cette vertu que nous avons déclinée sous ses nombreux aspects doit nous communiquer une réelle et grande ambition : la promotion de la vie et la défense de celle qui l'accueille, la construit et l'accompagne : la famille

Sermon de la Messe:

« Celui qui dit qu'il aime Dieu qu'il ne voit pas et qui n'aime pas son frère qu'il voit, celui-là est un menteur » (Cf. 1^{ère} Lettre de St Jean IV, 20)

Bilan des trois jours du pèlerinage avec une attention particulière portée sur l'action que désormais nous devons et allons mener pour ne pas être ce « menteur » dont l'apôtre parle. Il convient d'insister gravement sur le devoir qui revient à chaque chrétien : celui de choisir le « parti de Dieu » qui impose un engagement ferme pour le respect de la vie et la défense de la famille au nom de la charité.





*La Sainte Famille, 1650, Musée du Prado, Madrid
Bartolomé Esteban Murillo (1618-1682)*

La Charité, c'est tout sur terre

Cette année, en des temps difficiles où le tissu social a été gravement atteint par des idéologies mortifères (la « culture de mort »...), le pèlerinage de Notre-Dame de Chrétienté se concentre sur le cœur de notre vie chrétienne et sur le cœur de la vie sociale. Si nous voulons rebâtir une civilisation chrétienne, il nous faut en effet repartir de ce qui en est l'âme ou le cœur.

Le cœur de la vie sociale c'est la famille aujourd'hui attaquée de toutes parts. Et le cœur de la famille, comme celui de la vie de chaque chrétien et de toute l'Eglise, c'est l'amour, c'est la charité.

Qu'est-ce que la charité ? Le Catéchisme nous répond :

« La charité est la vertu théologale par laquelle nous aimons **Dieu**, par-dessus toute chose, pour Lui-même, et **notre prochain**, comme nous-mêmes, pour l'amour de Dieu. » (CEC 1822).

Reprenons les éléments de cette définition.

La vertu

L'homme, sur la terre, est un être en marche, en pèlerinage, en tension vers sa fin, vers l'achèvement de lui-même, vers sa perfection. Il cherche le bonheur parfait et, pour y parvenir il doit agir, avancer, poser des actes. Dieu « *l'a laissé à son conseil* » (Si 15, 14), c'est-à-dire qu'il l'a créé libre, capable de choisir ce qu'il veut faire. Et, en posant les actes qu'il a décidé d'accomplir, l'homme s'oriente dans une certaine direction (bonne ou mauvaise) ; il agit ainsi sur lui-même, il se construit (ou se détruit) progressivement lui-même.

Mais, pour pouvoir se diriger, l'être humain a besoin de connaître sa fin et les moyens qui vont lui permettre de l'atteindre, ce qu'il fait par l'exercice de son intelligence, faculté spirituelle qui permet de **connaître la vérité**. Il a besoin aussi de force, de modération, de rectitude pour que son activité se dirige droitement, au milieu des dangers, des écueils, vers le bien véritable. Car l'homme n'est pas pur esprit, il est aussi incarné dans la matière. Par son corps, il est animal, dépendant des contingences matérielles qui agissent sur ses sens. Ce sera précisément la vertu qui lui donnera de bien utiliser son intelligence, sa volonté et ses facultés sensibles pour orienter toute son activité vers le bien, avec facilité et promptitude.

*« La vertu est **une disposition habituelle et ferme à faire le bien**. Elle permet à la personne, non seulement d'accomplir des actes bons, mais de donner le meilleur d'elle-même. De toutes ses forces sensibles et spirituelles, la personne vertueuse tend vers le bien; elle le poursuit et le choisit en des actions concrètes. »* (CEC 1803).

Le contraire de la vertu, c'est-à-dire l'inclination à faire le mal, s'appelle le vice. S'il veut parvenir à sa fin véritable, qui est la béatitude, l'homme doit donc s'attacher à développer en lui les vertus et à détruire les vices.

Les vertus théologiques

Nous le savons, l'homme n'a pas été créé pour jouir seulement d'un bonheur terrestre. Dieu, dans son infinie bonté, a voulu l'élever jusqu'à la participation même de sa nature divine. La fin de l'homme, c'est de connaître Dieu tel qu'il est en lui-même et d'aimer les trois Personnes divines, qui sont le Bien infini, source de tout bien.

Pour adapter l'homme à cette fin qui dépasse toutes les capacités de la créature, à cette fin "sur-naturelle", Dieu infuse en lui des capacités nouvelles, qui adaptent les facultés humaines à Dieu lui-même. On appelle ces capacités, ces dispositions, des vertus théologiques. Théologiques, parce qu'elles **ont directement Dieu pour objet** (*théos*, en grec, veut dire Dieu) ; elles nous relient immédiatement à Dieu.

« Les vertus humaines s'enracinent dans les vertus théologiques qui adaptent les facultés de l'homme à la participation de la nature divine (cf. 2 P 1, 4). Car les vertus théologiques se réfèrent directement à Dieu. Elles disposent les chrétiens à vivre en relation avec la Sainte Trinité. Elles ont Dieu Un et Trine pour origine, pour motif et pour objet. » (CEC 1812).

Il y a trois vertus théologiques.

D'abord la **foi**, qui nous fait **adhérer à la Révélation de Dieu** grâce à une lumière divine qui surélève et éclaire notre intelligence.

« La foi est la vertu théologique par laquelle nous croyons en Dieu et à tout ce qu'Il nous a dit et révélé, et que la Sainte Eglise nous propose à croire, parce qu'Il est la vérité même... » (CEC 1814).

L'**espérance**, ensuite, nous fait **tendre vers la possession de Dieu** en nous confiant à sa Toute-Puissance divine qui peut et veut – Il nous l'a promis – nous conduire jusqu'à la béatitude du ciel.

« L'espérance est la vertu théologique par laquelle nous désirons comme notre bonheur le Royaume des cieux et la Vie éternelle, en mettant notre confiance dans les promesses du Christ et en prenant appui, non sur nos forces, mais sur le secours de la grâce du Saint-Esprit... » (CEC 1817).

Enfin, la **charité** nous fait **aimer Dieu par-dessus tout**, parce qu'il est la Bonté infiniment aimable, et notre prochain par amour pour Dieu. La charité est la plus haute des vertus théologiques, parce qu'elle nous unit directement à Dieu par l'Amour. Car l'amour a pour effet de réaliser l'union entre l'aimant et l'aimé, entre l'homme et Dieu.

La foi et l'espérance nous ordonnent à Dieu ; mais, dans l'éternité, elles disparaîtront : la foi se changeant en vision, et l'espérance en "possession" de Dieu. « A présent, la foi, l'espérance et la charité demeurent toutes les trois ; mais la plus grande d'entre elles, c'est la charité. La charité ne passera jamais » (1 Co 13, 13). Mais, ici-bas, elle ne peut exister sans les deux premières vertus théologiques. En effet, on ne peut aimer Dieu si on ne croit pas en Lui comme Vérité suprême et si on ne Le désire pas comme notre Bien absolu, avec la confiance qu'Il nous offre son secours.

La charité, amour surnaturel de Dieu

La charité est donc une *vertu* : elle nous donne la capacité et l'inclination à effectuer un acte bon (en l'occurrence, aimer Dieu surnaturellement).

Elle est *surnaturelle* : elle est une participation à la vie divine et ne peut avoir pour *origine* que Dieu lui-même. C'est donc une vertu « infuse ». La charité se distingue ainsi de l'amour *naturel* de Dieu ou du prochain, que nous pouvons avoir par nos propres forces. Elle n'est pas un pieux sentiment, une ferveur sensible ou une affection humaine envers Dieu ou le prochain, qui viendraient de l'homme. Elle est un don de Dieu que nous devons demander par la prière.

Elle est *théologique*. Son *objet* est Dieu lui-même, dans le mystère de sa vie intime qui ne nous est connu que par la foi. Seul aussi le regard illuminé par la foi peut discerner le *motif* de l'amour de Charité : la Bonté infinie de Dieu. Ce point est capital. C'est la Bonté divine elle-même, et non pas telle qu'elle peut être connue par ses effets, qui spécifie la charité. Animé par un autre motif, l'amour de Dieu ne proviendrait pas d'une vertu théologique.

La charité a pour *sujet*, non pas notre sensibilité, mais *notre volonté*. Elle est un amour avant tout spirituel, inaccessible à nos sens. Elle pourra provoquer un sentiment sensible en raison de l'unité foncière de l'être humain, mais ce ne sera qu'un effet secondaire. **Un état de sécheresse peut coexister avec un ardent amour de Dieu.** Saint Jean-de-la-Croix enseigne même qu'il est nécessaire que l'âme connaisse une nuit des sens afin que, purifiée, elle recherche d'abord le Dieu des consolations et non les consolations de Dieu. Et le saint Padre Pio disait : « *Dieu est si incompréhensible, si inaccessible, que plus une âme pénètre dans les profondeurs de son amour, plus le sentiment de cet amour diminue, à tel point qu'il lui semble ne plus aimer... Croyez-moi : plus une âme aime Dieu, moins elle le sent.* »¹

Nous ne devons donc pas nous inquiéter si nous ne ressentons pas de grands sentiments d'affection pour Dieu ou notre prochain, du moment que notre volonté persévère dans la ferme résolution d'aimer Dieu par-dessus tout et d'accomplir Sa Volonté.

La charité nous fait aimer Dieu par-dessus tout

Jésus nous le demande avec force dans l'Evangile : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toutes tes forces* » (Mt 22, 37). « Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi » (Mt 10, 37). Notre Seigneur nous parlera même de "haïr" « *son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs et même sa propre vie* » (Lc 14, 26). Il ne s'agit pas de les "haïr" au sens propre, ce qui serait contradictoire avec le « *Aimez-vous les uns les autres* ». Mais, par cette expression, Jésus veut nous montrer combien nous devons le **préférer à tout ce que nous avons de plus cher**. Comme nous avons toujours tendance à préférer la créature visible au Créateur invisible, ou à nous laisser entraîner par l'amour sensible (liens familiaux, affectifs...) au détriment de l'amour de Dieu (souvent plus aride), Dieu nous montre qu'il faut savoir briser ces attaches dangereuses quand elles risquent de nous détourner de notre bien le plus profond. La charité est un feu dévorant qui conduit à tous les renoncements pour l'amour du Christ.

Il est normal et bon que Dieu nous demande de l'aimer ainsi « par-dessus tout », puisqu'il est le souverain Bien, infiniment bon, infiniment parfait, infiniment aimable. Lui seul peut combler notre âme et lui assurer la Béatitude. « *Vous nous avez faits pour Vous, ô Dieu, dit saint Augustin, et notre cœur est inquiet (inquietum, c'est-à-dire sans repos) tant qu'il ne repose pas en Vous.* » Loin d'être un ordre tyrannique, ce commandement divin vise à nous procurer le

¹ Cité in Maria Winowska, *Le vrai visage du Padre Pio*, Fayard, 1955, p. 107.

bonheur parfait. En préférant (ou égalant) l'amour d'une créature à celui du Créateur, non seulement nous commettons un péché d'idolâtrie, mais nous nous nuisons à nous-mêmes en mettant notre fin dans un être fini, dont la bonté limitée ne pourra pas nous rendre parfaitement heureux. En nous commandant de l'aimer (sans nous y contraindre, ce qui serait contraire à la liberté et donc à l'amour), Dieu nous ordonne de **tendre vers notre vrai bonheur**. Cela montre combien Il nous aime.

Les diverses formes d'amour

Mais quelle est la nature de notre amour pour Dieu, c'est-à-dire de la charité ?

L'amour est un mot bien galvaudé aujourd'hui. Comme les autres réalités les plus nobles, il est souvent traîné dans la boue et corrompu. « *Corruptio optimi pessima* », dit l'adage (la corruption de ce qui est le meilleur est la pire). Il importe donc de préciser le contenu de cette notion fondamentale. D'autant plus que « *l'amour est la vocation fondamentale et innée de tout être humain* »².

Le mot « amour » désigne des réalités bien différentes, car c'est une notion non pas univoque, mais analogue³. Qu'y a-t-il de commun entre l'amour d'un gâteau au chocolat, l'amour d'un homme et d'une femme (avec ses dimensions diverses : spirituelles, sentimentales, affectives, charnelles), l'amour de l'homme pour Dieu et l'Amour qui subsiste en Dieu (« Dieu est Amour », dit la Révélation) ?

Même si ces formes d'amour sont très différentes, on peut définir d'abord l'amour, en partant de notre expérience, comme l'acte fondamental de la faculté affective, qui fait tendre un être vivant, capable de connaissance, vers un bien connu.

Amour sensible et amour volontaire

Les êtres vivants supérieurs (animaux et homme) sont doués de facultés de connaissance, qui leur permettent d'avoir en eux une représentation des choses extérieures et de les saisir comme bonnes ou mauvaises. Cette connaissance du bien provoque à son tour un mouvement de la faculté affective ou appétitive⁴, qui porte l'être vers ce bien appréhendé. « *Amor meus, pondus meum* », dit saint Augustin, « *mon amour est le poids qui m'entraîne* ».

L'homme, par son corps, est un animal ; c'est pourquoi il partage avec les animaux la connaissance et l'affectivité *sensibles*. Mais il a en outre des facultés de connaissance et d'affectivité qui dépassent l'ordre sensible et ont pour objet les réalités *intellectuelles* et *spirituelles*. Par son intelligence, il peut connaître, au-delà des êtres singuliers sensibles, l'être même des choses et la vérité ou le bien universel. Et par sa volonté, qui est l'affectivité de l'esprit, il se porte vers ce bien universel.

² Jean-Paul II, *Familiaris consortio*, n°11.

³ Le mot « amour » en français recouvre des réalités très diverses. Le grec possède plusieurs termes : *philia* désigne l'amitié ou l'amour en général ; *eros*, désigne un désir violent, l'amour passionnel, spécialement charnel ; *agapé*, enfin désigne plutôt l'amour spirituel, fraternel, la charité ; il est rendu en latin par le mot *caritas*. Le latin, lui, utilise *amor*, l'amour dans un sens général, et *dilectio*, la dilection, pour indiquer un amour plus spirituel, avec l'idée de choix. *Caritas* et l'adjectif *carus*, qui veut dire cher (qu'on chérit) ou cher (de haut prix, à qui l'on attribue une grande valeur), viennent du verbe *careo*, ne pas avoir, manquer de ; ce dont on manque nous est cher.

⁴ On appelle, en langage technique, philosophique, « appétit » le principe interne qui incline l'être vers sa fin. Il y a un appétit sensible et un appétit intellectuel, spirituel, la volonté. Cette acception est donc plus générale que le sens courant d'appétit, restreint ordinairement à l'appétit sensible, envers la nourriture, ou à l'appétit sexuel.

Il faut donc distinguer tout d'abord l'amour *sensible*, qui est une passion⁵, de l'amour *volontaire*, acte de l'"appétit rationnel" qui est la volonté. Nous avons vu que la charité se situait dans la volonté, et non pas dans la sensibilité. On peut donc aimer Dieu, même si l'on ne ressent aucune attirance sensible envers lui.

Amour de concupiscence et amour de bienveillance

Saint Thomas distingue aussi deux composantes de l'amour :

- ***l'amour de concupiscence, qui nous porte vers un bien en tant qu'il est notre bien ;***
- ***l'amour de bienveillance, qui veut le bien de l'être aimé.***

Si j'aime un objet, c'est parce qu'il suscite en moi un attrait, une complaisance, une certaine "connaturalité".

Je sens que cet objet (un bon gâteau, par exemple) *me* convient, qu'il m'apporte ce que j'attendais confusément, qu'il est un bien pour moi : c'est *l'amour de concupiscence* ;

Si Je retrouve dans l'être aimé quelque chose qui me lie à lui, j'aime alors cet être comme un autre moi-même, ce m'est un bien que lui aussi existe pour lui-même, je veux *son bien* : c'est *l'amour de bienveillance*. Seule une personne spirituelle est digne d'être ainsi aimée, car les créatures matérielles sont pour les spirituelles et non l'inverse. N'en déplaise à certains, on ne peut pas aimer son chien ou ses poissons rouges d'un amour de bienveillance.

Ces deux amours ne doivent pas être séparés, même si le second est plus noble que le premier. L'amour de concupiscence, isolé, tourne à l'égoïsme, car un être spirituel n'est pas fait pour tout ramener à lui-même, mais doit s'ordonner à Dieu et aux autres. D'autre part, en aimant d'un amour de bienveillance, l'homme trouve son propre bien : il est fait pour se donner, il y trouve sa vraie joie. « Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir », a dit Jésus (Ac 20, 35). « Aimer, c'est tout donner et se donner soi-même », dit sainte Thérèse de Lisieux.

On peut rapprocher cette distinction de celle entre l'amour "*captatif*", qui ramène les choses à soi, et l'amour "*oblatif*", qui s'offre pour le bien de l'être aimé. Le signe de l'amour le plus haut, c'est d'aller jusqu'à sacrifier sa vie, s'il le faut, pour le bien de l'être aimé : « Il n'y a pas de plus grand amour que celui-ci : donner sa vie pour ses amis » (Jn 15, 13).

Amour d'amitié

Lorsque deux personnes s'aiment d'un **amour de bienveillance mutuel**, on parle d'*amitié*. L'amitié suppose une certaine similitude entre deux personnes qui doivent pouvoir se comprendre, échanger. Elle suppose aussi une possibilité de rapprochement progressif pour que le désir d'union ne soit pas un vain rêve. Et enfin elle doit se manifester par une bienfaisance réciproque, effective et désintéressée (l'amitié intéressée n'est qu'une fausse amitié, qui ne tient pas longtemps et cesse quand l'ami n'est plus "intéressant").

⁵ « Les passions sont les affections, les émotions ou les mouvements de la sensibilité – composantes du psychisme humain –, qui poussent à agir ou à ne pas agir en vue de ce qui est ressenti comme bon ou mauvais. (...) La passion primordiale est l'amour, provoqué par l'attraction du bien. » (Abrégé du CEC, 370).

La charité est une amitié entre l'homme et Dieu

Saint Thomas montre que la charité est une *amitié*, amour mutuel de bienveillance, reposant sur la communication de la vie divine que Dieu nous fait. « *L'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné* » (Rm 5, 5). *Même si Dieu est infiniment éloigné de nous par nature, il nous a pourtant créés à son image et il nous a donné la capacité de participer à sa nature divine par la grâce. De plus, il s'est rendu accessible : « il a habité parmi nous »* (Jn 1, 14). Il s'est identifié aux plus pauvres, de sorte qu'en leur donnant, c'est à Lui que nous donnons. La réponse de l'homme à l'amour prévenant de Dieu consiste à s'offrir à lui, le louer, le glorifier et amener toutes les créatures qui l'ignorent à le connaître et à l'aimer. Sans la Révélation, nous n'aurions jamais pu rêver de devenir les amis de Dieu. « *Je ne vous appelle plus serviteurs (...), mais je vous appelle amis, parce que tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître.* » (Jn 15, 15).

La charité est amour de notre prochain, comme de nous-même, par amour de Dieu

L'amour qui nous porte vers Dieu nous conduit nécessairement à aimer tous ceux que Dieu aime, parce qu'Il les aime et comme Il les aime. « *Les amis de nos amis sont aussi nos amis* », dit-on. Or Dieu aime tous les hommes, qu'Il a créés « *à son image et à sa ressemblance* » (Gn 1, 26) et qu'Il appelle, tous, à participer à sa vie intime. Le zèle pour la gloire de Dieu coïncidera avec le zèle pour la sainteté et le salut de tous les hommes. C'est pourquoi le Christ a tant insisté, sur son commandement nouveau : « *Ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres* » (Jn 15, 17). « *Je vous donne un commandement nouveau : vous aimer les uns les autres ; comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres. A ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres.* » (Jn 13, 34-35).

Saint Jean, le confident du Cœur de Jésus, transmettra la consigne : « Oui, voilà le commandement que nous avons reçu de lui : que celui qui aime Dieu aime aussi son frère. (1 Jn 4, 21). Les deux amours sont inséparables : « *Si quelqu'un dit : "J'aime Dieu" et qu'il déteste son frère, c'est un menteur : celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, ne saurait aimer le Dieu qu'il ne voit pas.* » (1 Jn 4, 20). La charité fraternelle est la loi des enfants de Dieu : « *Bien-aimés, aimons-nous les uns les autres, puisque l'amour est de Dieu et que quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu. Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est Amour* » (1 Jn 4, 7-8).

Mais ne nous y trompons pas, si cet amour a pour objet premier Dieu, et pour objet second le prochain, il procède d'une vertu unique : la Charité. Pour cette raison, c'est le même *motif* qui nous fait aimer Dieu, la Bonté divine, qui nous fera aimer le prochain⁶. **Aimer en charité le prochain, c'est l'aimer pour l'amour de Dieu, avec Dieu et en Dieu.** C'est se laisser pénétrer de l'amour même que Dieu porte à notre prochain. C'est aimer comme Jésus lui-même nous a aimés. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus l'explique ainsi :

« *Lorsque le Seigneur avait ordonné à son peuple d'aimer son prochain comme soi-même, Il n'était pas encore venu sur la terre. Aussi, sachant bien à quel degré l'on aime sa propre personne, Il ne pouvait demander à ses créatures un amour plus grand pour le prochain. Mais,*

⁶ Et nous-même, il est bon de le rappeler. Car c'est un mal assez fréquent de voir des chrétiens avoir une mauvaise estime et un manque d'amour envers eux-mêmes. Nous devons nous aimer, vouloir notre bien véritable, tel que Dieu le veut pour nous. La "haine de soi" ne vaut que par rapport à notre nature déchue, à notre orgueil ou concupiscence déréglée, qu'il faut en effet mortifier.

lorsque Jésus fit à ses apôtres un commandement nouveau, son commandement à Lui, comme Il le dit plus loin, ce n'est plus d'aimer le prochain comme soi-même qu'Il parle, mais de l'aimer comme Lui, Jésus, l'a aimé, comme Il l'aimera jusqu'à la consommation des siècles...

Ah ! Seigneur, je sais que vous ne commandez rien d'impossible, vous connaissez mieux que moi ma faiblesse, mon imperfection, vous savez bien que jamais je ne pourrais aimer mes sœurs comme vous les aimez, si vous-même, ô mon Jésus, ne les aimiez encore en moi. C'est parce que vous vouliez m'accorder cette grâce que vous avez fait un commandement nouveau. – Oh ! que je l'aime puisqu'il me donne l'assurance que votre volonté est d'aimer en moi tous ceux que vous commandez d'aimer ! ...

Oui, je le sens, lorsque je suis charitable, c'est Jésus seul qui agit en moi ; plus je suis unie à Lui, plus aussi j'aime toutes mes sœurs. »⁷

Comme la charité nous fait entrer dans la vie trinitaire, c'est de cette hauteur qu'il faut mesurer toute la valeur de notre amour pour le prochain. **Servir le prochain** par pure inclination naturelle, ou par dévouement purement humain, est quelque chose de bon ; mais, **si ce n'est pas animé par la charité théologale cela ne porte pas de fruit pour la vie éternelle.** « *Quand je distribuerais tous mes biens en aumônes, quand je livrerais mon corps aux flammes, si je n'ai pas la charité, cela ne me sert de rien* » (1 Co 13, 3).

Le règne de la charité

Si la charité est à ce point nécessaire, c'est qu'elle est l'âme de notre vie d'enfants de Dieu. Sans elle, l'homme demeure en état de péché mortel, détourné fondamentalement de Dieu. Avec la charité, au contraire, toute notre vie est orientée vers la Trinité, notre fin dernière et notre béatitude. C'est la charité qui élève, qui surnaturalise notre vie, qui lui donne toute sa valeur.

Son emprise doit s'exercer sur toutes nos actions, qu'elle suscite et dirige. Car **la charité** est active. Que serait, en effet, un amour de Dieu qui ne serait pas suivi par des actes ? « Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements » (Jn 14, 15). De même l'amour du prochain réclame au moins l'accomplissement fidèle de tous nos devoirs à son égard. Saint Paul énumère les effets de la charité : « La charité est longanime ; la charité est serviable ; elle n'est pas envieuse ; la charité ne fanfaronne pas, ne se gonfle pas ; elle ne fait rien d'inconvenant, ne cherche pas son intérêt, ne s'irrite pas, ne tient pas compte du mal ; elle ne se réjouit pas de l'injustice, mais elle met sa joie dans la vérité. Elle excuse tout, croit tout, espère tout, supporte tout. » (1 Co 13, 4-7). C'est pourquoi l'Apôtre recommande aux Colossiens : « Par-dessus tout, revêtez-vous de la charité, qui est le lien de la perfection » (Col 3, 14).

Saint Thomas donne comme effets intérieurs de la charité : la joie, la paix, la miséricorde. Et comme effets extérieurs : la bienfaisance, l'aumône, la correction fraternelle.

Les oppositions à la charité

La haine s'oppose directement à l'amour. Mais la charité, en raison de son rôle d'animatrice de notre vie d'enfants de Dieu, peut se perdre également par tout acte qui nierait en

⁷ S. Thérèse de l'Enfant Jésus, *Manuscrits autobiographiques*, Ms C, f°12 ; Œuvres complètes, Cerf-DDB, pp. 250-251.

pratique le choix de Dieu comme but ou fin dernière de notre vie et tuerait l'amitié sublime qui nous unit à la Trinité. C'est pourquoi tout péché grave, accompli en pleine conscience et délibérément, est appelé mortel : il donne la mort à la vie de la grâce sanctifiante et à la charité présente en nous.

Saint Thomas énumère comme péchés contre la charité : l'acédie ou tiédeur – qui s'oppose à l'ardeur de la charité –, l'envie, la discorde, la dispute, le schisme – qui rompt la charité, âme de l'Eglise –, la guerre, la rixe, la sédition, le scandale – qui induit les autres à pécher par l'exemple de notre mauvaise conduite.

Conclusion

La charité est la plus grande de toutes les vertus. Elle nous rend capables d'aimer Dieu, de participer à la vie divine elle-même, qui est une vie d'amour. « Dieu est Amour » (1 Jn 4, 8).

La charité nous fait aimer nos frères humains, comme nous-mêmes, par amour de Dieu, et du même amour dont Dieu nous aime.

Elle est l'âme de toutes les vertus, « le lien de la perfection ». Car si nous aimons vraiment Dieu, nous gardons ses commandements et sa parole (cf. Jn 14, 15 et 23), et Dieu habite en nous. En ce sens, saint Augustin a pu dire : « *Ama et fac quod vis* : Aime et fais ce que tu veux ». Car alors notre volonté se conforme par amour à la Volonté divine.

La charité est donc la reine de toutes les vertus, « la beauté de l'âme » (s. Augustin). Notre degré de sainteté se mesure au degré de notre charité.

« Au soir de notre vie, nous serons jugés sur l'amour », dit saint Jean de la Croix. Sur l'amour de Dieu et l'amour de notre prochain, non seulement affectif, mais effectif. « La charité (...) se montre à l'extérieur »⁸. Il ne suffit pas de dire : « Seigneur, Seigneur ! » ; mais notre charité doit se manifester par des actes, comme le montre la scène du jugement dernier : « Venez les bénis de mon Père... car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger... » (cf. Mt 25, 31-46).

On a pu dire que toute notre religion se résumait en un seul verbe : *diligere*, qui veut dire aimer.

- *Dilexit* : il a aimé : voilà tout le dogme (Dieu a aimé les hommes et il a tout fait par amour) ; « Il m'a aimé et s'est livré pour moi » (s. Paul) ;

- *Diliges* : tu aimeras : voilà toute la morale.

Cultivons donc la charité et nous serons des saints. « *La charité c'est tout sur terre* ». « *La charité, voilà ma seule étoile.* »⁹

FRATERNITE SAINT-VINCENT-FERRIER



⁸ S. Thérèse de l'Enfant-Jésus, Ms C, f°18.

⁹ S. Thérèse de l'Enfant-Jésus, *Poésies* 17, 8.

La famille, école de charité

« **L'** essence de la famille et ses devoirs sont définis par l'amour. C'est pourquoi la famille reçoit la mission de garder, de révéler et de communiquer l'amour, reflet vivant et participation réelle de l'amour de Dieu pour l'humanité et de l'amour du Christ-Seigneur pour l'Église Son Épouse »¹.

Cette mission de la famille à l'égard de l'amour-charité n'est-elle pas sublime et exigeante ? Ne mérite-t-elle pas toute notre attention ? Pèlerins mariés, fiancés ou célibataires, et même prêtres ou religieux, la famille est pour nous un bien précieux. Scrutons-la dans ses liens avec la charité pour mieux l'aimer, la faire aimer... et la défendre.

La Famille dans le dessein d'amour de Dieu

« Homme et femme, Il les créa »

Dès les premiers récits de la Genèse s'exprime le grand dessein de Dieu sur la famille : « Dieu créa l'homme à Son image, à l'image de Dieu Il les créa, homme et femme Il les créa. Dieu les bénit et leur dit : Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre et soumettez-la » (Gn 1, 27-28). Ici, le Créateur donne à l'homme le **devoir explicite de la procréation** et celui, implicite, de l'éducation. Et Il continue : « C'est pourquoi l'homme quitte son père et sa mère et s'attache à sa femme, et ils deviennent une seule chair » (Gn 2, 24). Voilà la fondation de la première famille se réalisant dans le mariage naturel, anticipation du mariage sacramentel. N'est-ce pas déjà une œuvre sacrée ? Mais la famille naturelle aura besoin de stabilité pour s'édifier et s'épanouir : **l'unité et l'indissolubilité** du mariage sont alors des conditions nécessaires dès l'origine.

Le mariage, « un grand sacrement »

Or, Dieu voulut faire davantage. Avec l'Incarnation et la Nouvelle Alliance, Il fit du mariage « un grand sacrement » (Eph 5, 32) et donc **un lieu de sanctification** au service de l'amour-charité : « Le Christ Notre Seigneur a élevé le mariage à la dignité de sacrement et a fait que les époux, entourés et protégés par la grâce céleste qu'Il nous a méritée, reçussent la sainteté dans le mariage même »².

Comme le sacrement de l'ordre, le mariage va remplir une finalité sociale au sein de l'Église, en participant à l'accroissement du Royaume de Dieu. Fortifiés par les grâces sacramentelles propres au mariage, les époux répondent ainsi au dessein d'amour de Dieu : « Le mariage n'est pas une fonction de reproduction de l'espèce humaine : c'est le moyen de multiplier les enfants de Dieu. Le courage d'avoir des enfants aussi nombreux qu'on le peut raisonnablement, de les élever chrétiennement, de supporter les peines dont ils sont la cause ou

¹ JEAN-PAUL II, *Familiaris consortio*, n. 17.

² LEON XIII, Encyclique *Arcanum divinae Sapientiae*, 10 février 1880 .

l'occasion, le courage aussi de s'abstenir lorsque la raison et la charité le demandent, voilà une application très importante de la grâce du mariage »³.

La famille, « Église domestique »

La famille est ainsi au service du Royaume de Dieu. A sa place, elle est une « *Église en miniature* », une « *Église domestique* »⁴. Au sein de l'unique Église, elle se présente comme une **école de foi et de charité**. Les parents sont donc les premiers « maîtres d'école » lorsqu'ils enseignent le signe de croix, les prières, la genuflexion ou les rites de la messe. Peut-être verront-ils alors germer une vocation dans le cœur de l'un des leurs ? Les parents chrétiens aspirent à un tel honneur et à un tel bonheur !

« C'est au sein de la famille que les parents sont, “par la parole et par l'exemple (...), pour leurs enfants les premiers hérauts de la foi, au service de la vocation propre de chacun et tout spécialement de la vocation sacrée” »⁵.

Et, remarquons-le, les parents sont doublement les collaborateurs de Dieu dans Son œuvre d'amour : collaborateurs de l'œuvre créatrice – ils sont procréateurs – et collaborateurs de l'œuvre sanctificatrice par l'éveil à la foi et l'éducation chrétienne.

On comprend mieux pourquoi tout mariage chrétien se prépare et ne s'improvise guère !...

En famille pour aimer Dieu

« La volonté de Dieu, c'est que vous viviez dans la sainteté » (1 Th 4, 3)

En commentant ces mots de l'Apôtre saint Paul, Jean-Paul II affirmait : *« C'est un engagement qui ne concerne pas seulement certains chrétiens : “Tous les fidèles du Christ, quel que soit leur état ou leur rang, sont appelés à la plénitude de la vie chrétienne et à la perfection de la charité” »⁶.*

Il s'agit de **l'appel universel à la sainteté**. Quelle est cette sainteté ? Ne nous y trompons pas. Cette sainteté n'est pas impossible (heureusement !) : elle consiste en la perfection de la charité. C'est-à-dire qu'il faut tendre sans cesse à intensifier notre union avec Dieu par la grâce. Les sacrements et la prière jouent pour cela le premier rôle, mais la famille est aussi « partie prenante ». Détaillons son rôle.

La famille « tendue vers Dieu »

Comment la famille s'efforce-t-elle de rester « *tendue vers Dieu* »⁷ et de s'unir à Lui ?

- ❖ *La famille est religieuse* : la messe dominicale est son plus grand « rendez-vous » hebdomadaire avec Dieu. Autour des parents – et particulièrement du **père** (qui assure la fonction de « chef religieux » au sein de la famille) – tous s'unissent à leur Seigneur dans le Saint Sacrifice. Là, les parents jouent le rôle de pédagogues de la liturgie : leurs enfants les écoutent, mesurent leur piété et leur humilité – Quoi de plus éloquent que des adultes à genoux ? – et s'efforcent de les imiter.
- ❖ *La famille est orante* : à la maison, la **prière familiale** enseigne et entretient les langages de l'amour avec Dieu. Cette prière domestique va préparer et prolonger la prière dominicale⁸.

³ A.-M. ROGUET, o. p., *Les Sacrements, signes de vie*, éditions du Cerf, Paris, 1952, p. 159.

⁴ JEAN-PAUL II, *Familiaris consortio*, n. 49.

⁵ *Catéchisme de l'Église Catholique (CEC)*, n° 1656, citant *Lumen gentium*, n. 11.

⁶ JEAN-PAUL II, *Novo millennio ineunte*, n. 30, citant *Lumen gentium*, n. 40.

⁷ *Règle de saint Augustin*, I, 2.

- ❖ *La famille est prête à accueillir la vocation* : une atmosphère authentiquement chrétienne dispose à accueillir les appels de Dieu. Faire **prier pour les vocations** et les prêtres prépare en chaque enfant le terreau de la générosité et concrétise le mystère de charité de la Communion des saints.



Bartolomé Esteban MURILLO - 1660

⁸ Cf. *Familiaris consortio*, n. 61.

Le quotidien familial sous le regard de Dieu

❖ *L'esprit et la pratique familiale des conseils évangéliques :*

« *Soyez saints dans toute votre conduite* », exhorte l'Apôtre saint Pierre (1 P 1, 16). Ainsi, l'exigence d'amour embrasse **tout le quotidien**. Mais le Christ ne laisse pas les familles démunies. Il leur indique des chemins de sainteté et d'amour adaptés à leur état de vie :

- La **pauvreté**, par un mode de vie modeste bannissant le superflu, par l'aumône et la confiance en la Providence : « *Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous le vêtirez* » (Lc 12, 22). Le tout animé par l'action de grâces.
- La **chasteté**, par l'éducation familiale de la pudeur, le respect mutuel et la délicatesse entre les époux.
- L'**obéissance**, par la fidélité aimante aux commandements de Dieu et de Son Église, par le respect de l'autorité au sein de la famille.

❖ *Le devoir d'état :*

Rechercher la volonté de Dieu est le signe de l'amour théologal : « *Celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement* » (1 Jn 2, 17). Cela suppose une application dans l'humble devoir d'état : il s'agit de redécouvrir la valeur infinie de **chaque action faite par amour** (dans le cadre de la société familiale). « *Quelle force est requise pour se défendre seulement de ce terrible, écrasant, monotone, asphyxiant quotidien ! Ce n'est pas dans les choses extraordinaires que consiste la sainteté, mais dans les choses communes, accomplies d'« une manière non commune »* »⁹.

Voyez comme ils s'aiment !

« *Aimez-vous les uns les autres comme Je vous ai aimés, c'est à ce signe qu'on reconnaîtra que vous êtes Mes disciples* » (Jn 13, 35). « *Si quelqu'un dit j'aime Dieu et qu'il déteste son frère, c'est un menteur* » (1 Jn 4, 20).

Le commandement nouveau – celui de la charité fraternelle – illumine la vie des chrétiens dès l'origine. Rappelons le témoignage des païens à l'égard des premiers martyrs : « *Voyez comme ils s'aiment !* » (Tertullien)

« Qui est mon prochain ? »

Par excellence, le foyer chrétien est le lieu de l'amour fraternel puisqu'il « *faut être au moins deux pour qu'il puisse y avoir charité* »¹⁰. Ainsi, comme l'exprimait le Père Carré : « *Dieu se sert de l'amour de deux êtres pour leur dire Son propre amour* ». Dans le foyer, **le conjoint est le « prochain le plus prochain »** et chacun des époux doit vivre cette vérité avec émerveillement et générosité (et parfois de façon crucifiée). La charité fraternelle s'adresse ensuite bien sûr à leurs enfants. Ceux-ci répondent alors à cette charité par leur amour filial et respectueux. Serait-ce une utopie ? Non, bien sûr, car « *Dieu ne commande rien d'impossible* » (cf. Lc 18,27).

⁹ PIE XI, au sujet du Vénérable Frère Bénilde, cité in *La Vie spirituelle*, sept. 1928, p.583.

¹⁰ SAINT GREGOIRE LE GRAND, *Hom. 17 sur l'Évangile*.

Qu'est-ce qu'aimer ?

Mais que faut-il pour que l'amour des époux, des parents, des enfants, soit un amour de charité ?

Écoutons saint Thomas d'Aquin : « *La raison d'aimer (par charité) le prochain, c'est Dieu même : nous devons vouloir, en effet, au prochain qu'il soit en Dieu* »¹¹. Concrètement, aimer son prochain, **c'est désirer pour lui le ciel et « travailler » dans ce sens** par la prière, les conseils... et les sourires.

L'amour est don. Par le soutien mutuel et l'exemplarité, chaque membre de la famille s'efforce de rechercher ce dont l'autre a besoin : « *Vous autres, femmes, soyez soumises à vos maris, comme il sied dans le Seigneur. Vous, hommes, aimez vos femmes, en vous abstenant de toute acrimonie à leur égard. Enfants, obéissez en toute chose à vos parents, car cela plaît au Seigneur. Parents, ne vous fâchez pas contre vos enfants, pour ne pas les décourager* » (Col 3, 18-21). Certes ce don est exigeant et fait un peu peur : « *Le prix de la charité, c'est vous-même (...). Quand vous cherchez de quoi vous procurer une terre ou une perle, vous cherchez et vous trouvez sur vous le prix nécessaire ; mais si c'est la charité que vous voulez acheter, c'est vous qu'il faut chercher, c'est vous qu'il faut trouver. Et pourquoi craindriez-vous de vous donner ? Vous avez peut-être peur de vous perdre en vous donnant ; mais c'est justement en ne vous donnant pas que vous vous perdriez* »¹².

Les exigences de l'amour

Mais puisqu'il n'y a pas d'amour sans don, précisons maintenant certaines formes de dons en famille.

❖ **La croix** est le critère infaillible de l'amour : maladies, échecs, incompréhensions avec les enfants, indécidables conjugales, vieillissement (cf. 1 Cor 10, 13). Chacun de ces événements familiaux est plus ou moins éprouvant. Bien vécus, ils prouvent et font grandir l'amour.

❖ **Le rôle du pardon** : combien le pardon en famille est essentiel ! Il assure la simplicité et la paix...et constitue une véritable école d'humilité.

❖ **La continence conjugale** : pour les conjoints, certaines périodes invitent clairement au sacrifice. Leur amour n'est jamais diminué par de telles abstinences.

Les petites servantes de la charité

Saint Paul est un bon pédagogue de l'amour chrétien et il sait que la vertu de charité ne s'exerce pas seule. Écoutons-le faire le tableau des « petites servantes de la charité » : « *Vous donc, les élus de Dieu, Ses saints et Ses bien-aimés, revêtez des sentiments de tendre compassion, de bienveillance, d'humilité, de douceur, de patience ; supportez-vous les uns les autres et pardonnez-vous mutuellement, si l'un à contre l'autre quelque sujet de plainte* » (Col 3, 12-13). Il est bon de savoir que Mgr Chevrot énumère aussi quelques « petites vertus » dans un ouvrage fort concret¹³. Citons parmi elles : la courtoisie, l'effacement, la gratitude, la sincérité, la discrétion, la bonne humeur, la bienveillance, l'économie, l'exactitude, la diligence, la persévérance... Voici une lecture particulièrement opportune avant la route de Chartres... et après !

¹¹ SAINT THOMAS D'AQUIN, *Somme théologique*, II-II, q. 25, a. 1.

¹² SAINT AUGUSTIN, *Sermon* 34.

¹³ MGR CHEVROT, *Les petites vertus du foyer*, éd. Le Laurier, 2000.

La famille, missionnaire de la charité

La joie

N'ayons pas peur d'avoir de grands desseins ! La famille est faite pour le Ciel. Jean-Paul II écrivait : « *la famille a la mission de devenir toujours davantage ce qu'elle est, c'est-à-dire communauté de vie et d'amour dans une tension qui trouvera son achèvement – comme toute réalité créée et sauvée – dans le Royaume de Dieu* »¹⁴.

Cette joie promise du Ciel doit commencer ici-bas car elle est, avec la paix, un fruit de la charité.

Le rayonnement

Ne nous leurrions pas : les familles chrétiennes sont aux « avant-postes » de la Chrétienté. Qu'elles n'aient pas peur ! Elles jouissent de toutes les « armes apostoliques » : la confiance en Dieu, les grâces sacramentelles, les prières communes. Par leurs vies résolument confiées à Dieu, les chrétiens, disait Jean-Paul II, « *sont appelés à “transmettre” à leurs frères le même amour du Christ, en devenant ainsi une communauté qui sauve* »¹⁵. Les exemples qu'ils donnent – par le refus de toute culture de mort et le respect de valeurs souvent « à contre-courant » - sont des témoignages nécessaires pour un monde avide de certitudes et de joies. Dans son encyclique majeure sur le mariage, Pie XI lançait cette exhortation : « *Que les époux, non pas enchaînés, mais ornés de l'anneau d'or du sacrement, non pas entravés, mais fortifiés par lui, s'appliquent de toutes leurs forces à faire que leur union, non pas seulement par la force et la signification du sacrement, mais encore par leur propre esprit et par leurs mœurs, soit toujours et reste la vraie image de cette très féconde union du Christ avec l'Église, qui est à coup sûr le mystère vénérable de la plus parfaite charité* »¹⁶.

Conclusion MARIALE

Dans quelques mois, Notre-Dame, « Reine de la famille » mais aussi « Mère du Bel Amour », va conduire nos pas vers sa cathédrale de lumière. Puissent nos familles se donner à Elle sans restriction ni réserve ! Ne serait-ce pas l'occasion privilégiée d'une consécration solennelle à Celle dont saint Maximilien a dit : « *Dieu lui a confié l'ordre de Sa miséricorde* » ?

« *Que la Vierge Marie, qui est Mère de l'Église, soit également la Mère de l'“Église domestique” ! Que, grâce à son aide maternelle, toute famille chrétienne puisse devenir vraiment une “petite Église” dans laquelle se reflète et revive le mystère de l'Église du Christ !* »¹⁷.

CHANOINES REGULIERS DE LA MERE DE DIEU
ABBAYE SAINTE-MARIE DE LAGRASSE

¹⁴ JEAN-PAUL II, *Familiaris consortio*, n. 17.

¹⁵ JEAN-PAUL II, *Familiaris consortio*, n. 49.

¹⁶ PIE XI, *Casti connubii*, 31 décembre 1930.

¹⁷ JEAN-PAUL II, *Familiaris consortio*, n. 86.

Marie, exemple de charité

Une spiritualité mariale, qui ne s'appuie pas sur des connaissances théologiques très sûres, risque beaucoup de tourner en sentimentalité et de conduire à de graves illusions.

Il faut chercher à connaître Marie à la lumière de l'Évangile, de la théologie, des écrits des saints : On découvre alors peu à peu ce que **renferme son privilège de « Mère de Jésus »**, privilège qui explique tous les autres, qui explique la place tout à fait exceptionnelle de Marie vis-à-vis des Trois Personnes de la Sainte Trinité et son rôle à notre égard **comme Mère de l'Église**. Qui dit **Mère**, dit cœur débordant de sollicitude et de **charité**.

Le rôle de Marie dans le plan divin

Marie, Mère de Jésus.

Au jour de l'Annonciation qui est aussi le jour de l'Incarnation, Marie devient la Mère de Jésus, la Mère d'un Fils-Dieu, la Mère de Dieu. Or Dieu est Amour nous dit l'apôtre saint Jean. La Mère peut-elle ne pas refléter l'Amour de son Divin Fils ?

Voyez, à l'Annonciation, sa relation avec le Père, avec l'Esprit Saint, avec le Fils : dès ce moment, quelle intimité exceptionnelle de relation avec chaque Personne divine !

C'est avec le concours immédiat du Saint-Esprit qu'elle est devenue la Mère de Jésus : *« L'Esprit Saint viendra sur vous, et la puissance du Très-Haut vous couvrira de son ombre, c'est pourquoi le saint Enfant qui naîtra de vous sera appelé le Fils de Dieu »* (Lc I, 35).

Marie, Mère du Rédempteur.

Or, si nous tenons compte du dialogue entre l'Ange et la Vierge, **Marie est Mère de Jésus, non pas seulement en tant que Celui-ci est une personne privée mais en tant qu'Il est Sauveur**. *« Vous Lui donnerez le nom de JESUS »*, nom qui veut dire Sauveur. C'est le Messie attendu, c'est le Roi éternel de l'humanité régénérée, c'est le Sauveur, dont on propose à Marie de devenir la Mère.

Toute l'œuvre rédemptrice est suspendue au Fiat de Marie. Et de cela la Vierge a pleine conscience. Elle sait ce que Dieu lui propose ; Elle consent à ce que Dieu lui demande, sans restriction ni condition. Dans son Fiat, son « oui », s'exprime tout l'élan de sa charité pour Dieu et pour les hommes de tous les temps.

Marie, Mère et « réalisation exemplaire » de l'Eglise.

Au jour de l'Incarnation Marie devient donc la Mère des hommes : Jésus est le chef de l'humanité régénérée, la tête d'un corps mystique, dont nous sommes les membres.

Or Marie, Mère du Sauveur, L'engendre tout entier, comme chef de l'humanité, comme tête du corps mystique. Elle engendre donc aussi, dans la charité, ses membres, tous ceux qui sont incorporés à Lui, tous les régénérés par le baptême ou ceux qui sont appelés à le devenir.

« *La Mère de la Tête serait la Mère des membres* », pouvait affirmer S. Pie XII (Enc. *Ad diem illum*).

En devenant la Mère de Jésus selon la chair, Elle devient en même temps la Mère de ses membres selon l'esprit. La scène du Calvaire ne fera que confirmer cette vérité. Au moment même où notre rédemption va être scellée par la mort du Sauveur, Celui-ci dit à Marie, en lui montrant saint Jean et, en lui, tous ses disciples présents ou futurs : « *Voici votre fils* », et à Jean : « *voici votre mère* » (Jn XIX, 27).

En acceptant amoureusement les épreuves pour faire la volonté de Dieu et contribuer à édifier l'Eglise naissante, Elle accumule pour nous d'innombrables mérites.

D'après l'enseignement de plus en plus unanime, il n'est pas une seule grâce accordée aux hommes qui ne vienne sans son intervention. Rien de plus équitable : Marie ayant fourni à Jésus son humanité qui lui a permis de mériter, ayant collaboré avec Lui par ses actions et ses souffrances à l'œuvre rédemptrice, il est convenable qu'Elle ait une part à la distribution des fruits de la Rédemption. Jésus ne refusera donc rien de ce que Marie demandera de légitime, et ainsi on pourra dire qu'Elle est toute puissante par ses supplications.

Aujourd'hui encore, sa charité la pousse à travailler de très près à notre sanctification. Elle continue d'enfanter Jésus en chaque âme, ce que saint Augustin exprime en disant : « *Nous sommes cachés en son sein* ».

Le Cardinal Journet va jusqu'à dire que « *Marie est le prototype de l'Eglise* ». « *Marie est, dans l'Eglise, plus Mère que l'Eglise, dit-il, plus Epouse que l'Eglise, et, par exemption du péché originel, plus Vierge que l'Eglise. On veut donc dire que Marie est Mère, qu'Elle est Epouse, qu'Elle est Vierge, avant l'Eglise et pour l'Eglise ; que c'est en Elle surtout, et par Elle que l'Eglise est Mère, est Epouse, est Vierge. C'est par un élan mystérieux qui vient de Marie, c'est par une excellence mystérieuse qui se diffuse à partir de Marie, que l'Eglise peut être, à son tour, si vraiment Mère, si vraiment Epouse, si vraiment Vierge. Dans l'ordre des grandeurs de sainteté, qui sont les grandeurs suprêmes, Marie est, autour du Christ, comme la première onde de l'Eglise, génératrice de toutes les autres, jusqu'à la fin des temps.* » (Cardinal Journet).

Marie, modèle du chrétien et de la famille

Le Saint-Esprit qui, en vertu des mérites de son Fils, vivait en Elle, en a fait une copie vivante des vertus de ce Fils. Jamais Elle n'a commis la moindre faute, la moindre résistance à la grâce, exécutant à la lettre le « *fiat mihi secundum verbum tuum* : qu'il me soit fait selon votre parole » (Lc I, 38).

Souvenons-nous des vertus signalées dans l'Evangile qui, aujourd'hui, sont proposées à chacun de nous comme modèle à imiter :

Sa foi profonde,

qui lui fait croire sans hésitation les choses que l'Ange lui annonce de la part de Dieu, foi dont la félicite Elisabeth inspirée par le Saint Esprit : « *Heureuse êtes-vous d'avoir cru à l'accomplissement des choses qui vous ont été dites de la part du Seigneur !* » (Lc I, 45).

Saint Augustin affirme que Marie « *pleine de foi, concevant le Christ en l'esprit avant de Le concevoir dans son corps, constitue l'exemplaire et le modèle le plus lumineux de l'Eglise dans la foi et la charité* ».

Marie a « vécu un amour d'adhésion » à toutes les volontés de Dieu dans la foi, à travers l'abnégation totale d'Elle-même. Aussi a-t-Elle été associée d'une manière unique et incomparable au sacrifice du Rédempteur.

En cela Elle est le modèle, l'étoile, qui doit guider nos familles et chacun de nous dans la foi, la charité et la fidélité, et cela malgré les difficultés.

Sa virginité,

qui apparaît dans sa réponse à l'Ange : « *comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais point d'homme ?* » (Lc I, 34).

L'Eglise honore Marie comme étant la « Vierge des vierges », et la « Toute-Pure ». Selon le mot de saint Ambroise, Elle est « *l'éducatrice de la virginité* ». « *Imitez-la ô filles. Que la vie de Marie vous présente comme en un miroir la beauté de la chasteté et l'idéal de la vertu. Puisez en Elle l'exemple de votre vie : vous y trouverez ce que vous devez copier, conserver* ».

« *La virginité est entrée dans le monde par Marie* », remarque saint Athanase et « **la dignité virginale** a commencé avec la Mère de Dieu », précise saint Augustin.

L'expérience des siècles montre toujours mieux la valeur insigne qu'un dévouement fort et ardent à la Vierge Marie donne aux des jeunes gens et jeunes filles pour la garde de la virginité avant le mariage.

Son humilité,

qui éclate par le trouble où la plongent les éloges de l'Ange ; par sa déclaration d'être toujours la servante du Seigneur au moment même où Elle est proclamée Mère de Dieu ; par l'amour qu'Elle montre pour la vie cachée, alors qu'en sa qualité de Mère de Dieu, Elle avait droit à tous les honneurs.

En Marie se réalise excellemment l'équilibre des qualités humaines naturelles et des vertus surnaturelles. Elle se montre l'épouse très attentive et délicatement soumise du Patriarche saint Joseph.

Elle est la parente et l'amie vigilante et dévouée de ses proches car sa vie s'est déroulée dans le cadre ordinaire de son temps, et son action s'est exercée très simplement dans son entourage.

C'est Elle, sous l'autorité prudente et aimante de saint Joseph, père légal de Jésus aux yeux de la société, qui élève le Fils de Dieu, s'associe à ses joies comme à ses épreuves, à ses humbles travaux de la maison de Nazareth, à ses vertus et prépare pour l'immolation la Victime du Calvaire.

Elle nous montre que **la charité du quotidien, c'est l'amour conjugué à l'humilité.**



Dans le cœur de Marie se compénétraient sans cesse contemplation et action. La contemplation enflammait son cœur de charité pour Dieu et les hommes, suscitant, guidant et fécondant son action. Elle recueillait et repassait silencieusement tout ce qui se rapportait à son Divin Fils.

Nous qui sommes dispersés, sur-actifs, bruyants, « accros » de la musique, imitons-la chaque jour.

Son amour pour Dieu,

qui lui fait accepter généreusement l'immolation de son Fils au Calvaire et la longue séparation de ce Fils bien-aimé depuis l'Ascension jusqu'au moment de son Assomption.

Tout en Marie s'explique par l'amour et se ramène à l'amour. Chacune de ses vertus est surélevée par un acte d'amour, et rayonne un aspect de sa charité.

Notre foi ne serait-elle pas plus ardente, notre espérance plus ferme, notre pureté, notre humilité, notre force, notre prudence, plus parfaites si notre amour ressemblait à celui de Marie ?

Son amour pour nous

Marie reporte sur nous, membres de Jésus-Christ, l'affection qu'Elle a pour son Fils. C'est la bonté d'une mère qui, nous ayant enfantés dans la douleur, au milieu des angoisses du Calvaire, aura d'autant plus d'amour pour nous que nous lui avons plus coûté.

Elle nous conduit à Jésus et nous Le fait connaître.

Elle Le montrait aux bergers, aux mages. Elle conduisait à Lui les serviteurs de Cana : *« Faites tout ce qu'Il vous dira »*.

Elle a exercé son rôle de Mère vis-à-vis de la primitive Eglise, au moment de la Pentecôte et jusqu'au jour de son Assomption ; et ce rôle de Mère, Elle continue de l'exercer à notre égard.

Malgré nos misères et nos fautes, Marie est en effet une **Mère de Miséricorde** : au Calvaire Elle nous enfante réellement dans la douleur, en coopérant avec Jésus à notre rédemption.

Jésus et Marie sont inséparables : Ils ont opéré notre salut tout ensemble, tout ensemble Ils nous sanctifient actuellement, pour ainsi dire avec un seul cœur.

Marie et les vertus familiales à travers les Mystères Joyeux du Rosaire

1^{er} Mystère Joyeux : l'Annonciation

Fruit de ce Mystère : l'humilité

A la stupéfiante annonce d'une maternité divine, l'humble Marie répond à l'Ange : *« Voici la servante du Seigneur »* (Luc I, 38).

Saint Ambroise (340-397) évêque de Milan commente admirablement la réponse de la Vierge Marie :

« Voyez l'humilité de la Vierge. Elle se proclame la servante du Seigneur, Elle qui est choisie pour être sa Mère. Elle ne conçoit aucun orgueil d'une promesse aussi inespérée. Elle devait enfanter Celui qui est doux, humble par excellence : Elle devait Elle-même donner l'exemple de l'humilité. En se proclamant d'ailleurs la servante du Seigneur, Elle ne s'attribue dans cette grâce si extraordinaire, que de faire ce qui lui est ordonné. C'est pour cela qu'Elle ajoute : 'Qu'il me soit fait selon votre parole'. Vous avez vu son obéissance, vous avez vu la disposition de son cœur 'Voici la servante du Seigneur' : c'est la préparation à remplir son devoir ; 'qu'il me soit fait selon votre parole' : c'est l'expression de son désir. »

Vertus à imiter : l'humilité dans le devoir d'état, dans les succès, l'obéissance.

2^{ème} Mystère Joyeux : la Visitation

Fruit de ce Mystère : la charité envers le prochain

« Marie s'en alla en toute hâte au pays des montagnes » (Luc, I, 39)

« La grâce de l'Esprit Saint ne connaît ni lenteur, ni délais », dit encore Saint Ambroise, et « ni les montagnes n'arrêtent son zèle, ni la longueur du chemin ne lui fait retarder le bon office qu'Elle va rendre à sa cousine Elisabeth »

Vertus à imiter : promptitude, zèle, abnégation de nos aises et goûts dans l'exercice de la charité envers nos proches.

3^{ème} Mystère Joyeux : la Nativité de Notre-Seigneur

Fruit de ce Mystère : le renoncement à soi-même et l'esprit de pauvreté

« Et Elle le coucha dans une crèche » (Luc II, 7).

Saint Jean Chrysostome (344-407) constate : « Il ne Lui suffit donc pas de se faire homme, Il se fait homme pauvre, et Il choisit une Mère pauvre, qui n'a point même de berceau pour y déposer son Enfant nouveau né ». Et saint Bernard (1090-1153) commente : « s'il naît aujourd'hui petit enfant, c'est afin que nul n'ose s'enorgueillir, mais que nous nous convertissions. »

Vertus à imiter : dans l'adversité, la paix d'âme de Marie, son courage, sa soumission pleine d'amour aux dispositions de Dieu.

4^{ème} Mystère Joyeux : la Présentation de l'Enfant-Jésus au temple et la Purification de Notre-Dame

Fruit de ce Mystère : l'obéissance et la pureté

« Selon la loi de Moïse, Marie et Joseph portèrent l'Enfant à Jérusalem pour le présenter au Seigneur » (Luc, II, 22).

La loi de Moïse ordonnait deux choses aux parents : la première, si l'enfant était le premier-né de la famille, de le présenter à Dieu, et de le racheter par l'offrande prescrite ; la deuxième concernait les mères, lesquelles étaient regardées comme impures dès qu'elles avaient mis au monde un enfant, et cela par suite du péché d'Eve. Après avoir offert un sacrifice dans les délais prévus, la mère était déclarée pure.

Le Fils de Dieu et la Sainte Vierge se soumettaient volontairement à une loi qui n'était pas faite pour eux. En effet, l'Enfant-Jésus n'avait pas besoin d'être racheté : Il était Lui-même la Victime destinée à être immolée pour le salut du monde.

Quant à la Vierge Marie, conçue sans le péché originel, Elle était sans souillure.

Ils donnent ainsi l'exemple des vertus d'obéissance et de pureté.

Vertus à imiter : souci de la pureté morale par amour pour Dieu, à l'exemple de la Vierge Marie et obéissance à la loi de Dieu et de l'Eglise, au sein de la famille et de la vie professionnelle.

5^{ème} Mystère Joyeux : le recouvrement de l'Enfant-Jésus au temple.

Fruit de ce Mystère : la recherche de Jésus en toutes nos actions.

A 12 ans, Jésus a fait très peur à sa Mère.

Les pèlerins voyageaient par caravanes ; des groupes se formaient : les hommes se joignaient aux hommes, les femmes aux femmes, les enfants voyageaient soit avec les uns soit avec les autres et l'on se retrouvait le soir par familles. C'est ainsi que l'Enfant-Jésus a pu, à l'insu de ses parents, rester à Jérusalem... où ils Le retrouvèrent seulement après trois jours de recherches anxieuses, « assis au milieu des docteurs de la loi, les écoutant et les interrogeant » (Luc II,46).

Que devient l'obéissance de l'Enfant-Jésus en cet épisode ? A 12 ans, à l'issue d'un examen devant les autorités religieuses, les garçons juifs étaient déclarés majeurs devant la Loi et responsables de leurs faits et gestes. C'est à cette occasion que, devant la Vierge Marie et saint Joseph, son père légal, Jésus affirme son origine divine. Il agit ici en tant que Fils de Dieu et non en tant que fils de Marie. Comme explication de sa « fugue », Il leur dit : « Ne saviez-vous donc pas qu'il Me faut être aux affaires de Mon Père ». (Luc II, 49).

Vertus à imiter : la confiance en Marie. Dans nos angoisses, tournons-nous vers Marie, Elle sait ce que c'est qu'une attente anxieuse. Demandons-lui aussi la sollicitude jusqu'à l'angoisse du salut éternel de nos proches et du nôtre. Associons-la à notre démarche d'évangélisation auprès des âmes, en imitant sa charité patiente.

La persévérance dans la recherche de Dieu. Ne nous laissons jamais de chercher Dieu et hâtons-nous de Le retrouver quand nous L'avons perdu.

Nota

Tous les mystères du Rosaire peuvent être ainsi médités à la lumière de la charité et des autres vertus familiales.

Nous citons ici les mystères joyeux parce qu'ils nous aident très particulièrement à puiser la science de la vie familiale au sein même de la vie de la Sainte Famille, à l'école de Marie.

CHANOINESSES REGULIERES DE LA MERE DE DIEU





Saint Dominique Savio (1842-1857)

« Je veux être un saint et vite »

Sa Vie

Dominique Savio naît le 2 avril 1842 à Riva en Italie du Nord aux environs de Turin. Ses parents sont des chrétiens qui, sans vivre dans la misère, vivent pauvrement. - Son père est forgeron et sa mère est couturière -. Ils auront neuf enfants et Dominique est l'aîné. Sa famille l'aidera beaucoup à vivre chrétiennement dans l'apprentissage de la prière, la pratique des sacrements et la volonté de devenir un saint.

Dès l'âge de 10 ans, il doit accepter de faire 20 kilomètres à pied tous les jours pour aller à l'école. Avec une volonté héroïque pour son âge, il fait ces longs trajets sans se plaindre et dans la joie. Sa mère lui a appris à vivre toujours en compagnie de Jésus, de Marie et de son ange gardien. Un jour, un passant le rencontre :

Tu n'as pas peur, petit, de marcher sur cette longue route tout seul ?

Oh, Monsieur, je ne suis jamais seul, j'ai mon ange gardien avec moi.

A l'âge de 12 ans, il entre à Turin dans l'école de Saint Jean Bosco quia créé un patronage. Don Bosco, prêtre ami des jeunes et des enfants, a regroupé autour de lui une centaine d'élèves internes en école d'apprentissage ou au collège. En outre, le dimanche, plus de 600 garçons rejoignent ce patronage pour y passer la journée. L'entretien que Dominique Savio a avec Don Bosco pour y être accepté est étonnant. Après une longue conversation entre eux, Don Bosco lui dit :

Oui, je te prends, je sens qu'il y a en toi de la bonne étoffe !

A quoi peut-elle servir cette étoffe, demande Dominique.

A faire un bel habit que nous offrirons au Seigneur.

Oh ! Je comprends... Je suis l'étoffe et vous, vous êtes le tailleur ! J'accepte d'être « taillé » par vous pour Jésus.

Dominique fait tout pour devenir un saint. Pour cela, lui dit Saint Jean Bosco « *sois joyeux. Un saint triste et un triste saint. Sois aussi fidèle à tous tes devoirs c'est-à-dire fais bien ce que tu as à faire en classe, en récréation, à la maison.... Enfin, sois apôtre : va vers les autres* ».

Hélas, la santé de Dominique est fragile. Dès 1856, il se fatigue et tombe malade. Don Bosco, inquiet, le renvoie à la campagne, chez ses parents, pour se reposer. Dominique sait qu'il n'en a pas pour longtemps. Avant de quitter Don Bosco, il lui dit « *C'est fini, vous ne me reverrez plus sur la terre. Mais je reviendrai vous voir du Paradis, je vous aiderai, je prierai pour vous* »

Le changement d'air lui fait du bien, cependant que le mal empire. Il doit rester couché mais garde son air joyeux. Il demande à recevoir l'Extrême Onction. Et le soir du 9 mars 1857, il dit :

- *Lisez les prières de la bonne mort dans mon livre de Messe.*

Et soudain, se redressant, il dit d'une voix claire et joyeuse :

- *Adieu, cher Papa, adieu. Oh que c'est beau ce que je vois !*

A ces mots, le visage illuminé, il s'endort pour toujours. Il n'a pas encore 15 ans.

La prière

Dès sa plus tendre enfance, il prie en famille avec ses parents, matin et soir. A l'âge de 4 ans, il dit l'Angélus avec sa mère 3 fois par jour. Très vite aussi, il se joint à ses parents qui ont l'habitude de dire le chapelet, le soir après le travail de la journée.

Quelquefois, on le trouve silencieux dans un coin. Quand on lui demande ce qu'il fait, il répond tout simplement : « *Je parle à Jésus* » ou « *Je remercie Dieu* ».

Très tôt, sa maman lui parle de Jésus. Il veut connaître son histoire et se sent bouleversé par la Passion du Christ.

Dès l'âge de 5 ans, il accompagne sa mère à la Messe quotidienne. Il brûle de désir de retrouver Notre Seigneur. Très vite, il demande à ses parents de servir la Messe du matin. Après quelques hésitations de leur part, car l'église est loin et que sa maman ne pourra l'accompagner tous les jours, ils acceptent. Et voilà Dominique se levant tôt tous les jours pour être à l'heure à l'église. Et quand il est en avance, et qu'il trouve la porte encore fermée, il se met à genoux sur le parvis pour prier en attendant l'arrivée du prêtre, quelque soit le temps : pluie, neige, froid, chaleur.... rien ne l'arrête.

Sur le chemin de l'école, il en profite aussi pour prier. A quelqu'un qui lui demande s'il n'est pas fatigué de faire ses longues marches pour aller à l'école, il répondra : « *rien n'est fatigant quand on travaille pour un Patron qui paie bien... C'est le Seigneur qui récompense...* »

Il a une grande dévotion envers l'Eucharistie, et passe beaucoup de temps devant le tabernacle. Il lui est arrivé d'y passer toute une matinée et un début d'après-midi, sans s'apercevoir que la Messe du matin était terminée !

Quelques semaines après son entrée chez Don Bosco, a lieu un grand événement historique. En effet, le 8 Décembre 1854, le Pape Pie IX proclame le dogme de l'Immaculée Conception. A l'Oratoire de Don Bosco où on aime particulièrement notre mère du Ciel, c'est une journée de profonde ferveur. Dominique se consacre à la Sainte Vierge : « *Marie, je vous donne mon cœur, faites qu'il soit toujours vôtre. Jésus et Marie, soyez toujours mes amis. Mais par pitié, faites-moi mourir plutôt que de me laisser commettre un seul péché* ».

Dominique prie également pour les autres. Don Bosco parle beaucoup de l'Eglise le soir à tous les enfants, pour leur en donner l'amour. A cette époque, on parle notamment de l'Angleterre et de sa conversion. Dès 1840, des évêques catholiques y sont à nouveau nommés par le Pape. Des anglicans se convertissent, comme Newman en 1845 ou Manning en 1852 (ils

seront tous deux, quelques années plus tard, nommés cardinaux). Dominique Savio prie ardemment pour la conversion de ce pays. Il confiera à Don Bosco : *« Père, pendant mon action de grâce, j'ai beaucoup prié pour l'Angleterre... Un jour, l'Eglise d'Angleterre et l'Eglise de Rome seront à nouveau réunies »*.

Sa prière est si fervente qu'il reçoit des grâces particulières : poussé par le Divine Providence, Dominique entraîne souvent Don Bosco dans des lieux inconnus d'eux où se meurent des personnes âgées ou malades. Don Bosco peut alors les confesser et leur donner l'Extrême Onction, afin qu'elles meurent en paix.

Les sacrements

Lorsqu'il suit la Messe, il est si heureux d'être proche du Bon Dieu qu'il demande au Prêtre, à l'âge de sept ans, de pouvoir faire sa première Communion. A l'époque, l'âge officiel est de 12 ans. Le prêtre n'hésite pas et lui accorde vite cette grâce. Il fait ainsi sa première Communion le jour de Pâques 1849. Pour s'y préparer, il redouble d'effort et de gentillesse à la maison. Il demande pardon à ses parents de tous les chagrins qu'il leur a causés. Et le soir de ce grand jour, il écrit ses résolutions :

*Je me confesserai souvent, et je communierai toutes les fois que je pourrais.
Je veux sanctifier de mon mieux les jours de fête
Mes amis seront Jésus et Marie
Je veux lutter contre le mal.*

La dévotion envers l'Eucharistie se fait de plus en plus grande. Il communie tous les jours (ce qui est rare pour l'époque). Il prépare sa Communion en offrant tous ses désirs et ses efforts quotidiens. Il reste longtemps en action de grâce.

Le jour de sa Confirmation, il promet au Christ de lui appartenir pour toujours et de lutter avec Lui contre le mal.

Il se confesse souvent, jusqu'à prendre la résolution de voir un prêtre toutes les semaines afin de demander régulièrement pardon au Seigneur de ses péchés.

De retour, chez ses parents lors de sa maladie, il demande au Prêtre du village de recevoir l'Extrême Onction. Pour se préparer encore d'avantage à sa fin toute proche, il demande qu'on lui lise les prières de la Bonne Mort.

Devenir un Saint

En 1855, à l'occasion de sa fête (la Saint Jean), Don Bosco demande aux enfants de son patronage d'écrire sur un papier le cadeau qu'ils souhaiteraient obtenir. Dominique Savio écrit : *« Aidez-moi à devenir un Saint ! »*

Don Bosco lui répond :

« Je vais te donner le Secret de la Sainteté. Premièrement, la joie. Ce qui te trouble et t'enlève la paix, ne vient pas du Seigneur. Deuxièmement, le travail et la prière. Fais ton devoir

d'état et prie souvent. Mais ne le fais par ambition, ou pour avoir des compliments. Fais-le par amour du Bon Dieu. Fais du bien aux autres... La Sainteté, c'est tout cela. »

Ainsi, progressivement, Dominique fait tout pour ressembler au Christ. Un jour d'hiver, deux élèves glissent des cailloux dans le poêle de la classe. Le feu ne veut pas prendre. Les fautifs accusent Dominique pour ne pas se faire punir. Celui-ci garde le silence et se laisse punir : « *pour mieux ressembler à Jésus* » dira-t-il à son maître plus tard...

Il déploie beaucoup d'efforts pour faire régner la bonne entente autour de lui. Une fois, il s'interpose entre deux garçons qui veulent se battre à coup de pierre. Dominique brandit un crucifix, et se met à genoux devant le premier en disant : « *Frappe, lance sur ma tête la première pierre !* » Le garçon lui répond qu'il n'a rien contre lui. Dominique fait alors de même avec l'autre garçon, qui lui fait une réponse similaire. Toujours avec son crucifix, il leur dit : « *Pour une insulte, vous risquez le salut de votre âme qui a coûté le Sang de Jésus !* » Ainsi, les deux garçons se réconcilient et vont même se confesser...

Dominique aime ses camarades de manière égale, quels soient leur origine, leur caractère, leur éducation... les bons comme les mauvais. Il va vers eux, vers le timide, le nouveau... Il console et aide ceux qui ont besoin de rattrapage dans les cours.

Il a compris que c'est dans l'accomplissement du devoir d'état qu'un chrétien trouve les meilleures occasions de glorifier Dieu et d'être utile à son prochain. Il s'applique toujours à ce qu'il fait, et cela dans la joie comme le lui dit souvent Don Bosco : « *Attention, tu prends une mauvaise route ! Tu es trop tendu... La Sainteté consiste surtout à faire généreusement la volonté de Dieu avec un bon sourire.* »

Avec quelques camarades plus fervents que les autres, il fonde la **Compagnie de l'Immaculée Conception**, dont le but est de faire plaisir à la Sainte Vierge par l'obéissance, l'ardeur au travail et le soucis d'aider les autres. Les Compagnons de la Sainte Vierge s'engagent en outre à faire le catéchisme auprès de familles incroyantes. Et par leurs prières et leur dévouement, ils prennent en charge leurs camarades les plus difficiles.

Le Saint Patron des Jeunes

Selon la promesse qu'il avait faite à Don Bosco, Dominique Savio est venu le visiter une vingtaine d'années après sa mort.

- *Dieu m'envoie vers vous, Don Bosco, pour vous parler... Je suis au Paradis, au pays du bonheur...*
- *Quelle est cette lumière qui t'entoure ?*
- *C'est une lumière naturelle, un peu plus vive. Mais, celle du Ciel est infiniment plus vive...*

Dominique raconte ensuite les beautés du Paradis. Il montre à Don Bosco un magnifique bouquet de fleurs qu'il tenait à la main :

- *Chacune de ces différentes fleurs représentent les vertus préférées du Seigneur.*
- *Et quelle est celle que Jésus aime par-dessus toutes ?*

- *L'amour de la Sainte Vierge. Dites bien à tous vos enfants de beaucoup la prier. Elle est toute puissante auprès de Jésus, surtout au moment de la mort...*

Beaucoup de miracles ont été obtenues par l'intercession de Dominique. Et, le 12 Juin 1954, Dominique Savio est proclamé Saint, après avoir été déclaré Bienheureux le 5 Mars 1950. Il est fêté en Italie le 10 Mars. Depuis, tous les jeunes du monde ont en Dominique Savio un merveilleux protecteur.

On peut lui demander la grâce de lui ressembler et de garder toujours, à son exemple, un cœur aimant et une âme confiante envers Notre-Dame.

CHAPITRE ENFANTS





DÜRER, Albrecht - Vierge en prière (1518)

***Heureux celui qui entend la Parole de Dieu
et qui la garde.***

« **C**omme votre mère est heureuse de vous avoir porté dans son sein et de vous avoir allaité »

“Ils sont plus heureux encore ceux qui écoutent la Parole de Dieu et la mettent en pratique”
(saint Luc XI, 27-28).

On informe le Seigneur : “Votre mère et vos frères sont là dehors et ils désirent vous voir”.

“Ma mère et mes frères ce sont ceux qui écoutent la Parole de Dieu et la mettent en pratique”
(saint Luc VIII, 21).

UN PARADOXE

Dans ces deux passages le Seigneur a l'air de préférer à Sa Mère ceux qui sont soucieux d'entendre et d'écouter la Parole de Dieu et de la mettre en pratique. C'est l'un de ces paradoxes dont l'Évangile est rempli : le Seigneur Jésus est si désireux de faire comprendre l'importance de l'écoute de Dieu et de la mise en pratique de l'enseignement ainsi reçu qu'il semble les préférer même à sa filiation vis à vis de Marie. N'écartons pas trop vite la force presque violente de ce paradoxe. À première vue le Seigneur semble dire que ceux qui écoutent Dieu et lui obéissent sont davantage ses intimes que sa mère et ses frères. Et il semble dire qu'il y a un bonheur plus profond que celui de l'avoir mis au monde et qui est d'écouter Dieu et de lui obéir.

Bien évidemment, et c'est ainsi que toute la Tradition l'a compris, Celle qui a le mieux écouté Dieu et qui lui a le mieux obéi c'est la Très Sainte Vierge. Mais ce n'est pas pour rien que le Seigneur Jésus a employé un paradoxe aussi fort.

NOTRE-DAME MODÈLE PARFAIT DE CELUI QUI ÉCOUTE LA PAROLE DE DIEU ET LA MET EN PRATIQUE

Dans la parabole du semeur, saint Luc rapporte une magnifique conclusion du Seigneur Jésus : « La semence c'est la Parole de Dieu... Ce qui tombe dans la belle terre (comme dit le grec) c'est ceux qui écoutent la Parole avec un cœur à la fois beau et bon dans la constance (la vertu évangélique qui permet de rester sous le fardeau sans ployer) ».(saint Luc 13-23)

Qui ne voit que la belle terre, le cœur beau et bon qui écoute, qui conserve et qui fructifie dans la constance, c'est d'abord et avant tous la Sainte Vierge.

Saint Luc le dit explicitement deux fois : aussitôt après la Nativité et l'adoration des bergers : « Marie retenait toute ces paroles, les méditant dans son cœur » (II, 19). Le grand commentateur de saint Thomas, Cajetan, dit de la Très Sainte Vierge : « Elle a exercé un office de contemplation ». D'une part, Elle retient tout ce qui est dit de Son Fils par l'Archange Gabriel, par Élisabeth, par Zacharie, par les Anges et les bergers de la Nativité. D'autre part, Elle compare et rapproche toutes ces paroles pour comprendre la pensée et l'Œuvre de Dieu. Lorsque la Sainte Famille regagne Nazareth après le recouvrement de Jésus, (qui a 12 ans), au Temple, Saint Luc nous dit joliment que « Sa Mère serrait au fond de son Cœur tous ces événements » (II, 51). L'éminent spécialiste qu'était le Père Spicq dit à propos de ces deux citations : « Sous la ferveur de l'amour, jamais la mémoire n'a été plus fidèle et l'intelligence plus profonde. C'est le modèle de la vie de foi, cherchant à toujours mieux comprendre ».

SAINT BENOÎT MET SON MOINE À CETTE ÉCOLE

La Règle de Saint Benoît commence par une exhortation à écouter. Dans la seule première phrase il est question trois fois d'écouter : “Ausculata” (qui a donné le mot français ausculter), « incline l'oreille de ton cœur », « reçois volontiers l'exhortation d'un père aimant ». Cette insistance fait songer à une scène familière : un père de famille qui retire son garçon du sentier de la guerre pour lui dire : “Écoute-moi bien”. D'ailleurs la Sainte Règle ne commence pas autrement : “Écoute-moi bien, ô mon fils”. Il y a certes milles choses passionnantes à faire sur la terre mais il n'y en a qu'une qui soit vraiment nécessaire : se mettre au pied du Maître et l'écouter (cf. Saint Luc X, 41-42). Saint Benoît voudrait maintenir son moine dans cette écoute constante. Et c'est pourquoi il veut cultiver chez son fils l'humilité. Le moine ressemble au nouveau-né attaché au sein de sa mère : il sait que sa dépendance vis-à-vis de Dieu est la condition de sa survie surnaturelle. Et le lait spirituel (cf. L'Introït et l'Épître du Dimanche de Quasimodo : Dimanche de l'Octave de Pâques) qui alimente le moine c'est la Parole de Dieu. Saint Benoît y insiste dans le Prologue : « Il faut nous réveiller, il faut ouvrir les yeux à la lumière qui nous déifie, il faut ouvrir les oreilles à la voix divine qui, chaque jour nous crie et nous avertit : “Aujourd'hui si vous entendez sa voix prenez garde de ne pas endurcir votre cœur” ».

Enfant de lumière, enfant docile tel est le moine humble. Ceux qui ont eu à cœur de dégager les traits essentiels de la vie bénédictine ont bien remarqué ce caractère d'enfance.

Le grand Newman dans son savoureux essai sur “la Mission de Saint Benoît” (1858) parle des complications de la raison raisonnante et il ajoute : « l'état d'esprit opposé à cette activité intellectuelle, c'est la simplicité qui ne combine pas, qui ne s'inquiète pas des prémisses ni des conclusions, qui n'étudie pas les moyens et leur fin mais laisse chaque chose telle qu'elle est en elle-même, qui agit tout uniment envers chacune, telle qu'elle se présente, sans penser à rien d'autre. Cette simplicité est le propre des enfants, et aussi des moines ».

Une pédagogie moderne, Hélène Lubienska de Lenval, dans un très beau livre : “Le Silence. À l'ombre de la Parole” fait le même rapprochement entre les moines et les enfants, qui de 2 à 8 ans sont des contemplatifs-nés, n'usent que de la pensée intuitive et ne recourent pas à la pensée discursive. Et elle montre que la pédagogie dont on use dans les monastères peut servir utilement aux enfants de cette tranche d'âge. Nous ne pouvons que renvoyer à son livre, dont nous extrayons quelques citations :

« Le monde veut le bruit : il hait le silence, parce qu'en définitive le silence... c'est Dieu. Pour s'introduire en nous à la place de Dieu, le monde prend tous les moyens et, parmi ceux-ci,

il y a l'image. Dans les grandes villes, les images nous assaillent de toutes parts... C'est ainsi que nous prenons l'habitude de subir les sollicitations du dehors sans les faire enregistrer par la pensée consciente, résignés à laisser encombrer notre subconscient. Politique d'autruche, car s'étant introduites dans la place par un souterrain, les images finissent par user nos défenses. Nous devenons de plus en plus inattentifs, distraits, irresponsables. L'éducation par l'image est une pente facile et souvent une funeste illusion. Le cerveau, de même que l'estomac, ne se nourrit pas de ce qu'il ingurgite passivement, mais de ce que laborieusement il assimile. L'art de l'éducateur est de savoir provoquer l'effort. Et surtout dans le domaine de l'éducation religieuse. Sans effort, point d'ascension vers Dieu ».

« L'enfant étant naturellement porté à l'admiration et à la confiance qui ferment la bouche et ouvrent le cœur ».

« Plus on étudie le milieu monastique, plus il apparaît comme un milieu éminemment éducateur ».

« Quant à la psalmodie, elle a cela de particulier qu'ici la parole ne sert pas à exprimer la pensée discursive, mais à la faire taire. La psalmodie calme le bavardage intérieur et devient facteur de silence. Si c'est vrai pour les moines pourquoi pas pour les enfants, puisqu'ils se ressemblent ».

SAINT JEAN BOSCO et SAINT DOMINIQUE SAVIO ou “LE TAILLEUR et L'ÉTOFFE”

Le Règlement de la “Compagnie de l'Immaculée Conception” fondée par saint Dominique Savio et quelques compagnons, prescrit dans son article 12: *« Nous écouterons avec attention la parole de Dieu et nous la retiendrons avec soin pour la méditer assidûment ».*

Le merveilleux petit livre de Don Bosco sur Saint Dominique Savio est un trésor d'enseignements pratiques. Tirons-en ce qui concerne l'écoute de la Parole de Dieu et sa mise en pratique.

Dominique Savio est un “attentif”. L'un de ses professeurs a noté *« son attention soutenue à ce que je disais... Dès que le cours commençait il fixait son clair regard sur le professeur pour l'écouter plus attentivement ».*

Il y a lieu de croire que c'est son amour de la prière qui le rendait si attentif même aux choses profanes. En tout cas il était recueilli et intérieur. Don Bosco note qu'au milieu même *«de la récréation la plus mouvementée... il gardait son âme recueillie et il priait tout bas ».*

Il savait garder son regard et il y avait grand mérite, car Don Bosco dit qu'il avait l'œil vif, pénétrant, toujours aux aguets. À un camarade de classe qui lui reprochait sa réserve du regard dans les rues, il répondait qu'il réservait ses yeux *« pour contempler la beauté de Notre Mère du Ciel ».* De plus, il était judicieux. Ainsi, trouvant un jour ses camarades occupée à regarder des images malsaines, il leur rappelle : *« Le Bon Dieu nous a donné deux yeux pour admirer la beauté de la création, et vous vous en servez pour regarder ces vilaines images qui souillent notre âme ».* Preuve qu'il savait voir la beauté de la nature.

On a fait remarquer que Savio voulait dire “Sage” en italien. Il l'était, mais Don Bosco a tout fait pour qu'il ne devienne pas trop sage. À un moment donné Dominique s'était persuadé que pour devenir un Saint il fallait être sérieux et concentré, et se tenir à l'écart du remue-ménage et de la foule. Don Bosco le ramena dans la bonne direction : *« Ton désir de devenir un saint est très beau. Il faut l'entretenir en toi, mais sans te troubler en aucune façon. Le trouble de l'âme empêche d'entendre la voix du bon Dieu. Reste bien joyeux, bien pieux, assidu à ton devoir ».*

Don Bosco fut obéi. C'est d'ailleurs grâce à cette docilité que Dominique parvint à la sainteté. Cette sainteté a eu un côté extraordinaire, avec des grâces mystiques signalées que Don Bosco ne cache pas. Lorsqu'il veut décrire "l'étoffe" du jeune saint, le « tailleur » (Don Bosco) qu'il a eu à façonner fait ressortir trois grands traits de Dominique : "la franche gaieté, la vivacité de son esprit, la maturité de son caractère".

Mais l'étoffe corporelle n'était pas à la hauteur de l'étoffe spirituelle. Interrogé par Don Bosco sur les causes de la mort prématurée de son élève, le médecin répondit que l'extrême vivacité de son intelligence et une trop grande tension d'esprit avaient agi comme une lime qui avait fini par faire céder sa faible constitution.

Saint Jean Bosco au début et à la fin de son récit insiste : *ne nous contentons pas d'admirer (c'est l'écoute) il faut imiter (c'est la mise en pratique).*

ABBAYE NOTRE-DAME DE FONTGOMBAULT



Une leçon de vie familiale : Nazareth

Un modèle au ciel et sur la terre

Dieu, parce qu'Il est Père, Fils et Saint-Esprit, n'est pas seulement une Personne : Il est une famille. C'est pourquoi la première page de la Bible nous propose comme image de Dieu, non pas un homme seul, mais un homme et une femme qui, dans leur complémentarité, s'ouvrent à la transmission de la vie : *Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa. Dieu les bénit et leur dit : Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre et soumettez-la* (Genèse 1, 27-28).

Parmi les familles des hommes il en est une que l'on appelle Sainte parce qu'elle reproduit de façon admirable ce modèle divin, et devient par là un exemple à méditer et à imiter. Ouvrons l'Evangile pour recueillir le précieux enseignement de la Famille de Jésus, Marie et Joseph.

La culture et les traditions familiales

St Matthieu débute sa rédaction de l'Evangile, en situant la naissance du Seigneur Jésus au terme d'une généalogie, qui en partant d'Abraham et en passant par le roi David, aboutit à St Joseph : *...Matthan engendra Jacob, Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie de laquelle naquit Jésus que l'on appelle le Christ* (Mt 1, 15-16). La descente du Fils de Dieu dans l'humanité aurait pu prendre les allures d'une météorite tombant du ciel ; la sagesse divine a jugé préférable qu'elle suive une voie plus naturelle : le Père Eternel a confié son Fils Incarné à une mère, qui en le mettant au monde, lui donnerait sa race et sa culture.

Cet Enfant, comme tous les enfants du monde, s'inscrira dans une histoire, il aura un passé à assumer, à hériter. C'est dès son plus jeune âge, sur les genoux de Notre-Dame et de Saint Joseph, que Jésus apprendra à balbutier le Nom du Seigneur, à déchiffrer les rudes caractères hébraïques des livres saints, à décliner les noms des Patriarches et des Rois d'Israël et de Juda.

Ce cadre familial donne à l'enfant ses racines, le rattache à ces lointains aïeux, qu'il n'a jamais rencontrés mais qui expliquent, en partie, ce qu'il est lui-même. Beaucoup de fils d'étrangers peuvent témoigner ne connaître leur pays d'origine que par les bribes de souvenirs recueillis sur les lèvres de leurs parents.

Dans le couple, savoir accepter le mystère de l'autre

Avant de donner à son union avec Marie un caractère définitif, Joseph connaît une période de crise qui lui a fait remettre en cause son projet matrimonial. Cela se produit au moment où il apprend, probablement de la bouche même de sa fiancée, qu'elle se trouve enceinte. La nouvelle le jette dans le trouble. Il connaît trop la pureté de Marie pour la soupçonner d'infidélité à son égard. Il sait aussi sa résolution de conserver sa virginité dans le mariage, et il a accepté d'en être le gardien par sa propre chasteté.

Mais Joseph a lu les Ecritures, et il partage avec son peuple l'attente d'un Messie qui, selon le prophète Isaïe, doit naître d'une vierge. Le rapprochement avec Marie devient évident. Et voilà la cause de son trouble, car, s'il épouse Marie, on croira tout naturellement qu'il est le père de l'Enfant. S'il ne s'efface pas devant le mystère de l'Incarnation, dont sa fiancée est porteuse, ne risque-t-il pas de nuire à la diffusion de la Bonne Nouvelle du salut et d'occulter la réalisation tant attendue des promesses de Dieu ?

Aussi a-t-il décidé à contre cœur de se séparer de Marie, lorsqu'un envoyé du ciel lui signifie la volonté de Dieu sur la question : *Joseph fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ta femme : car ce qui a été engendré en elle vient de l'Esprit Saint* (Mt 1, 20).

L'Eglise, en préparant les fiancés au mariage, joue auprès d'eux un rôle analogue à celui tenu par l'ange auprès de St Joseph. Elle leur fait prendre conscience du respect avec lequel ils doivent aborder le mystère de leurs personnalités respectives. Au jour de leur mariage, les époux ont encore à découvrir, l'un sur l'autre, beaucoup de choses dont toutes ne seront pas agréables. En signant le contrat de mariage, ils signent un chèque en blanc. Ils ne mesureront qu'au fil des ans la somme de sacrifices et de concessions mutuelles avec laquelle se paye l'amour véritable.

L'union dans l'épreuve

Joseph se leva, prit avec lui l'Enfant et sa Mère, et se retira en Egypte (Mt 2, 14). La naissance du divin Enfant ne faisait pas partie du plan initial. Mais l'Enfant est né par l'opération du Saint Esprit, et voilà qu'il apporte avec lui des complications imprévisibles : le roi Hérode en veut à sa vie, et Dieu intime l'ordre à la Sainte Famille d'émigrer en Egypte.

St Joseph est un bon artisan. Il a déjà monté son atelier, et il compte vivre des jours tranquilles et recueillis auprès d'une épouse chaste et douce. Tous ses projets volent en éclats et sa vie prend une orientation nouvelle qu'il n'a pas décidée. Quelle est sa réaction ? Il obéit immédiatement. Laisse-t-il seulement échapper une plainte ? Non, il n'ouvre pas la bouche. Ce serait perdre son temps ; on ne discute pas lorsqu'on est sûr de la volonté de Dieu.

St Joseph ne songe plus à se séparer de Marie, comme il en avait fait le projet autrefois. Il a accepté d'être le gardien de la Mère et de l'Enfant, et il sera fidèle jusqu'au bout, quelles que soient les épreuves rencontrées.

L'accueil de la vie suppose toujours qu'on se gêne : le jeune foyer doit apprendre à veiller quand bébé pleure, à s'excuser auprès des voisins de pallier pour les dérangements occasionnés, à faire chauffer les biberons, à assumer tous les petits soins dont Marie a fait aussi

l'apprentissage : *Elle enfanta son fils premier-né, l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche* (Lc 2, 7) ; la famille nombreuse doit se réorganiser, changer de voiture, parfois même d'appartement, continuer à gérer les tâches ménagères pendant que la maman est à la clinique... Là encore l'union fait la force et l'épreuve soude la famille, parce que chaque membre apprend à s'oublier un peu pour que le nouveau venu, qui ne sait rien faire, trouve sa place.

Comprendre l'enfant, puis l'adolescent, avec le cœur, pour faire son éducation

Après la période « biberons et couches-culottes », commence la grande affaire de l'éducation du petit d'homme. Affaire familiale au premier chef car pour s'épanouir pleinement, l'enfant a besoin d'évoluer dans un cadre stable et paisible, et de sentir que l'amour qui unit ses parents se dilate pour l'accueillir. Le climat scolaire ou associatif ne peut suffire. Les cœurs doivent s'ouvrir, comme celui de Marie, qui après avoir mis son Enfant au monde, écoutait le témoignage que les bergers portaient sur lui : *Tous ceux qui les entendirent furent étonnés de ce que leur disaient les bergers. Quant à Marie, elle conservait avec soin toutes ces choses, les méditant dans son cœur* (Lc 2, 18-19). Plus tard, lorsque l'Enfant devenu adolescent est retrouvé au milieu des légistes dans le Temple, la Sainte Vierge garde encore cette disposition d'attention : *Et sa mère gardait fidèlement toutes ces choses en son cœur* (Lc 2, 51). Elle savait écouter et prenait le temps de méditer pour accompagner la croissance physique et morale de son fils, depuis l'enfance jusqu'à l'âge adulte. Elle assumait ses responsabilités de mère et d'éducatrice, même lorsqu'il fallait en venir, ô torture pour son humilité, à réprimander le Fils de Dieu : *Pourquoi nous as-tu fait cela ? Vois ! ton père et moi nous te cherchions angoissés* (Lc 2, 48).

Moyennant cette présence active des parents, et l'obéissance de l'Enfant, la tâche éducative portait ses fruits : *Il leur était soumis...il croissait en sagesse, en taille et en grâce devant Dieu et devant les hommes* (Lc 2, 51-52). Jésus à Nazareth, pendant trente ans, s'est fait disciple : Il a appris les maximes de sagesse qui gouvernent la vie quotidienne des membres de son peuple ; Il a fait l'apprentissage du métier de charpentier à l'école de St Joseph ; Il a assumé les tâches ménagères qui soulageaient Marie. On était loin de l'ère industrielle et du progrès technique à vitesse grand V qui alimentent de nos jours le conflit des générations.

La transmission de la religion

En donnant culture et éducation à l'enfant, les parents chrétiens lui transmettent aussi leur foi. Lui parler du mystère de Dieu, lui apprendre à prier, à obéir aux dix Commandements, lui donner accès aux sacrements, c'est le mettre en possession des valeurs spirituelles les plus hautes ; c'est, après lui avoir fait un corps et une tête, lui faire une âme.

Dès lors, on comprend mal les parents qui privent leur progéniture de ce trésor, sous prétexte de la laisser libre de choisir, à l'âge adulte, la religion qui lui conviendra le mieux. Ignorent-ils que la liberté, pour être véritable, doit être éclairée, et que, pour savoir ce qu'est la religion, il est nécessaire d'en avoir vécu une ?

La sainte Famille n'a pas eu ces scrupules. Au huitième jour l'Enfant fut circoncis, et quarante jours après sa naissance présenté au Temple. *Et lorsque furent accomplis les jours de leur purification selon la Loi de Moïse, ils l'emmenèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur* (Lc 2, 22). En ajoutant à cet épisode celui qui fut l'occasion de la perte et du recouvrement du jeune Adolescent, on imagine sans peine l'atmosphère de piété qui régnait au foyer de Nazareth. On vivait sous le regard de Dieu. Le Temple était loin, mais on n'oubliait pas que du haut du mont Sion, le Seigneur siégeait sur toute la terre. On avait conscience, surtout, que sa présence avait pris une tournure toute nouvelle depuis que cet Enfant était né. Et on vivait tout simplement dans le recueillement et l'action de grâce. On se souvenait ; on gardait les souvenirs et on les méditait ; et on espérait aussi, car cet Enfant avait été désigné par l'ange comme *Celui qui sauvera son peuple de ses péchés* (Mt 1, 21). On devait craindre aussi un peu, parce que Siméon, le vieux Siméon, en approchant de l'éternité, s'était mis à prophétiser sur l'avenir de l'Enfant, et avait laissé entendre que Marie elle-même ne serait pas épargnée : *Il doit être un signe en butte à la contradiction, - et toi un glaive te transpercera l'âme !* (Lc 2, 34-35).

L'éclosion de la vocation

Il n'est jamais facile, pour des parents, de réaliser que Dieu a des vues sur un de leurs enfants. Même les plus chrétiens, tout en s'en sentant honorés, souffrent de la séparation qu'implique la vocation. En choisissant de fonder une famille, eux-mêmes n'ont pas suivi l'appel spécial au sacerdoce ou à la vie religieuse, et leur enfant, en empruntant cette voie, s'aventure sur un terrain qui ne leur est pas familier. C'est le moment de faire confiance à Dieu, de ne pas trop écouter ses sentiments, et d'encourager vaillamment la vocation. Dieu rend au centuple d'une main ce qu'Il a pris de l'autre.

ABBAYE NOTRE-DAME DE TRIORS



La gratitude et l'action de grâce

« *Il me plaît que l'action de grâces domine tout autre sentiment, écrivait le Père Berto à l'une de ses correspondantes. Nous sommes si portés à nous plaindre de ce qui nous manque, si peu à remercier de ce que nous avons reçu, et même à le remarquer. Saint Paul pourtant recommande assez aux chrétiens de penser à la prière de reconnaissance : Grati estote ! Soyez pleins de reconnaissance.* »

Sans doute n'est-il pas inutile d'approfondir cet aspect primordial de notre Foi pour nous rendre capable de témoigner, par tout notre être, de la joie d'être sauvés.

Après avoir analysé d'où procède la reconnaissance et ce que sont les vertus de gratitude, nous nous efforcerons de voir comment la prière d'action de grâces qui s'épanouit dans le culte liturgique – Deo gratias ! – s'étend à toute notre vie. Cela est possible, nous le verrons, grâce à l'Eucharistie, action de grâce par excellence.

Oui, si « *tout est grâces* », comme le disait sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, alors, « *croire en Dieu, c'est vivre dans l'action de grâces* ». (CEC n°224 Cf Col III 15)

La gratitude (ou reconnaissance) et l'action de grâces

Qu'est-ce que la gratitude ?

La gratitude ou la reconnaissance est une vertu, c'est-à-dire un bon pli pris par l'âme, une disposition à bien agir. Pour la définir, saint Thomas cite Cicéron : « *C'est la **volonté** de rétribuer autrui en souvenir des bons offices de son amitié* ». (IIa IIa2 Q80)

La gratitude regarde non pas les grands bienfaits comme le don de la vie, l'éducation, qui en toute justice motivent la vertu de piété, mais les bienfaits particuliers, ces cadeaux amicaux accordés à titre privé qui témoignent d'une spéciale bienveillance à notre endroit. Contrairement à la stricte justice, elle dépasse le champ des « *dettes légales* » pour s'étendre à quiconque nous a rendu service à titre privé et particulier.

« *Dans notre langue française, la signification du mot « reconnaissance » est fort belle et très expressive. Chez nous, remercier, rendre grâce, c'est reconnaître. Il y a là un travail d'idées vraiment très beau. " On reconnaît ", c'est plus vaste que la simple gratitude. On reconnaît non seulement l'acte bienveillant, mais le sentiment dont il procède, et de plus la qualité du bienfaiteur, la supériorité de la personne qui a bien voulu faire acte pour nous. La reconnaissance, c'est le sentiment qui affecte le cœur en face de la qualité de la personne bienfaisante, en face des aspirations qui ont dicté le bienfait ; c'est le sentiment, et de la distance entre le donateur et celui qui reçoit, et de la bonté de celui qui donne et de la valeur du don. Notre mot français dit tout cela. " C'est l'acte de l'intelligence mis à la base des sentiments du cœur. » (P. Clerissac. La lumière de l'Agneau p 26)*

Un bienfait procédant de la bonté du bienfaiteur ne peut pas ne pas provoquer la reconnaissance, (d'où l'une des acceptions du mot " grâce " comme remerciement ou

reconnaissance dans l'expression rendre grâces, par exemple). On ne saurait se contenter de savoir gré au bienfaiteur de ses largesses, on cherche à lui manifester cette gratitude et à le payer en retour. C'est une dette dont on s'acquitte : on rend bienfait pour bienfait.

C'est d'ailleurs une exigence du droit naturel. Sophocle disait déjà : « *Une faveur engendre toujours la gratitude. Celui qui laisse se perdre la mémoire d'un bienfait ne peut passer pour être d'un bon sang.* » (Ajax 522). Et Jésus, dans l'Évangile, affirme que c'est une donnée de la conscience. Par exemple, il relève le sans-gêne, l'ingratitude des neuf lépreux guéris : « *Est-ce que les dix n'ont pas été purifiés ? Les neuf autres, où sont-ils ? Il ne s'est trouvé que cet étranger pour venir rendre gloire à Dieu.* » (Luc XVII, 17-18). Il fait remarquer aussi que celui à qui on remet une dette plus lourde se doit de montrer plus de reconnaissance à son bienfaiteur. (Luc VII, 40-43)

A vrai dire, ces sentiments ne sont pas si communs, et le livre de la Sagesse constate que « *les hommes se divisent en reconnaissants et en ingrats* » (Sag XVI, 29). **La gratitude est bien une vertu**, une habitude de l'âme acquise par la répétition d'actes bons. Là est tout le travail de l'éducation.

Comment donc acquérir une âme reconnaissante ? Comment exprimer au mieux sa gratitude ?

Il faudra tout d'abord cultiver une certaine délicatesse des sentiments, une sensibilité à la générosité d'autrui. Car la reconnaissance naît de l'étonnement, de l'émerveillement d'être aimé et comblé . En effet, le bienfait est "gracieux", c'est-à-dire que rien n'obligeait à le donner. (cf P. Spicq Théologie morale du N.T. T1 p 133)

Celui qui prend conscience, dans l'émerveillement, du bienfait dont il est gratifié, le reçoit avec empressement. Cet accueil est déjà une forme de reconnaissance. Sénèque écrivait : « *Veux-tu rendre un bienfait ? Commence par le recevoir de bon cœur.* » Et ailleurs : « *Celui qui a reçu avec reconnaissance a déjà fait son premier paiement.* »

Il faut encore garder en mémoire ce bienfait, pour pouvoir exprimer sa reconnaissance un peu plus tard, au bon moment, sans trop d'empressement, mais aussi sans tarder.

Enfin, la gratitude va se traduire, pratiquement, en une volonté de reconnaître par des services spontanés le don qu'on nous a fait. En effet, elle ne veut pas être contrainte et cherche à s'acquitter librement, de tout cœur. Comme on ne peut pas toujours rendre l'équivalent de ce qu'on a reçu, on s'efforce de faire de son mieux et même de rendre plus qu'on a reçu. « *Si la reconnaissance est inférieure ou égale au bienfait reçu, elle semble n'acquitter qu'une dette. Aussi la reconnaissance pour un don doit toujours tendre à la surpasser* », dit saint Thomas (IIa IIae Q106).

Ce trait psychologique d'affectueuse et cordiale reconnaissance et de spontanéité se retrouvera dans les vertus de piété et de religion, se mesurant à la gratuité de l'amour qui a présidé aux dons reçus. Saint Thomas identifie soigneusement la palette des vertus de la reconnaissance. Après la **gratitude** qui s'exerce envers le bienfaiteur, le **respect** s'adresse aux personnes qui travaillent au bien de la société et détiennent à ce titre une autorité ; quant à la piété, elle regarde nos parents à qui nous ne pourrions jamais rendre le don inestimable de la vie et de l'éducation .Enfin, Dieu est notre premier et principal Bienfaiteur, et c'est la vertu de **religion** qui nous permet d'exercer l'action de grâces regardant en Dieu le Premier Amour.

L'action de grâces

Rendre bienfait pour bienfait, voilà qui est bien impossible envers Dieu, si nous regardons sa perfection plénière à qui rien ne peut être ajouté. Aussi, remercier Dieu prendra la forme de la louange et du culte.

Glorifier Dieu, c'est L'acclamer et Le reconnaître pour ce qu'Il est, et donc Lui restituer ce qui Lui est dû, par l'adoration de sa majesté et de sa puissance ; c'est Le louer comme donateur bienveillant ; ce sera aussi se soumettre à Lui.

Pour nous hommes, le premier don de Dieu est celui de la Création. Notre merci au Créateur ne saurait être prononcé une fois pour toutes. Ce doit être une continuité de reconnaissance et d'adoration, envers celui de qui on reçoit à tout instant ses minutes et ses journées avec tout leur contenu d'être. Puisque l'être nous est donné, ce don gratuit et fondamental doit nous inciter non seulement à l'humilité et à la reconnaissance, mais aussi à la confiance. Il y a une logique de Dieu : ce qu'Il commence, c'est pour l'achever, et lorsqu'Il fonde, c'est pour construire. La prière de l'Ancien Testament, comme celle de la Liturgie de l'Eglise, n'est qu'un cri pour rappeler à Dieu ce qu'Il a fait pour nous et en augurer ce qu'Il doit faire encore, pour l'en requérir même, si l'on peut ainsi parler. S'Il nous a tirés du néant, ce n'est pas pour nous replonger dans le néant. Bénéficiaires de sa Création, nous sommes ouverts à sa grâce, et l'Espérance n'est en nous qu'une Foi anticipée en l'achèvement de ses dons.

Venez Esprit Créateur

Visitez les âmes qui sont vôtres

Remplissez de votre grâce céleste

Les cœurs que Vous avez créés.

L'Incarnation de Notre Seigneur se situe dans cette merveilleuse logique de notre Dieu qui, « *nous ayant créés d'une manière admirable, nous rachète d'une manière plus admirable encore* », partageant notre humanité et nous élevant à la gloire et à l'amitié de sa divinité. « *Le christianisme est grâce ; c'est la surprise d'un Dieu qui, non content de créer le monde et l'homme, s'est mis à la hauteur de sa créature et 'après avoir à maintes reprises et sous maintes formes parlé par les prophètes en ces jours qui sont les derniers, nous a parlé par son Fils* (H2 I 1-2)' » (Novo Millennio Ineunte J.P.II, n°4)

Et quelle parole ! Une parole qui s'est faite chair et qui nous sauve dans le grand acte de notre Rédemption. « *Vous avez bel et bien été rachetés ! Glorifiez donc Dieu et portez-Le dans votre corps* » (I Co VI 20).

L'action de grâces chrétienne a ce trait particulier que l'homme, se sentant pécheur, accepte un Sauveur ; malade, il s'en remet au Médecin. Voilà qui le porte à une confiance humble et émerveillée : « *Nous devons rendre grâces à Dieu à tout moment à votre sujet, écrit saint Paul aux chrétiens de Thessalonique, parce que Dieu vous a choisis dès le commencement pour être sauvés par l'Esprit qui sanctifie et par la Foi en la Vérité !* » (II Thess II.13).

Mais ce bienfait est si grand, qu'à vrai dire, l'homme est incapable d'en réaliser le juste prix. Justement, le Saint-Esprit nous est accordé « *pour que nous connaissions bien ce dont nous avons été gratifiés par Dieu.* » (I Cor II, 12)

Nul ne l'a compris comme saint Paul. Le théologien de la grâce ne pouvait pas ne pas être le prédicateur de l'action de grâces. Pécheur persécuteur, converti par la miséricorde toute-puissante la plus inattendue, il a acquis sur le chemin de Damas un tel sens du don de Dieu, une telle âme de gratitude qu'il saura découvrir, en tout, la main et le cœur de Dieu et L'en bénir. Il inculque ces sentiments aux nouveaux chrétiens.

Ainsi, les chrétiens doivent remercier Dieu d'avoir été délivrés du péché (Ro VI 17 – I Cor XV 57), et de pouvoir partager le sort des saints (Col I 12). Comme tout vient de Dieu et que tout coopère au bien des élus, tout, même les épreuves, est sujet de bénir la Providence (II Cor IV 15 – II Cor I 11).

Saint Paul nous révèle ainsi l'intention de l'économie divine : le but de tout don de la grâce, c'est de susciter la reconnaissance des élus. Dieu ne donne gratuitement et généreusement que pour être glorifié de sa bonté et faire naître la gratitude dans le cœur de ses enfants.

Puisque Dieu est le Bienfaiteur universel et constant, que tout ce dont l'homme dispose est une grâce de sa part, l'action de grâces sera l'hommage obligé de toutes ses créatures. **Les chrétiens seront les êtres les plus reconnaissants du monde.** Leur culte liturgique centré sur l'Eucharistie - la grâce des grâces - est une louange de reconnaissance à Dieu pour tout ce dont Il nous a comblés, « *car tout est de Lui et par Lui et pour Lui. A Lui soit la gloire éternellement ! Amen !* » (Ro VI 36).

L'action de grâces, prière nécessaire, et vie de fidélité

Le chrétien rend grâces à Dieu tout d'abord par la prière.

La connaissance de la grandeur de Dieu, de l'abondance de ses bienfaits, suscite en son cœur une action de grâces qui prend la forme de la louange.

Les exégètes remarquent que dans les textes bibliques « *rendre grâces et rendre gloire sont à peu près synonymes, lorsqu'il s'agit de célébrer les " mirabilia Dei "* ». La nuance serait que la gratitude exprime la dette de l'obligé, tandis que la glorification vise l'honneur rendu à Dieu avec davantage d'acclamation "(cf I Spicq Théologie morale du Nouveau Testament T1 note 5 p 144-145). De toutes façons, l'âme religieuse s'élève du bien, à l'auteur de ces bienfaits.

La gratitude cherche à s'exprimer à haute voix et tout lui sera occasion de bénir Dieu.

Dans l'Évangile, tout miracle, toute intervention de la puissance ou de la miséricorde divine agissant en Jésus est un motif de Lui rendre gloire. « *Et les foules de s'émerveiller en voyant ces muets qui parlaient, ces estropiés qui redevenaient valides, ces boiteux qui marchaient et ces aveugles qui recouvraient la vue : et ils rendirent gloire au Dieu d'Israël* » (Mat XV 31). « *A l'instant même, il [l'aveugle de Jéricho] recouvra la vue et il Le suivait en glorifiant Dieu et tout le peuple voyant cela célébra les louanges de Dieu* » (Lc XVIII 43).

Au pied de la Croix, le centurion lui-même « *voyant ce qui était arrivé, glorifiait Dieu en disant : Sûrement cet homme était un juste* » (Lc XXIII 47).

Dans les Actes des Apôtres, saint Luc relève la réaction des païens à qui Paul et Barnabé viennent annoncer l'Évangile : « *Tout joyeux à ces mots, les païens se mirent à glorifier la parole du Seigneur et tous ceux-là embrassèrent la foi, eux qui étaient destinés à la vie éternelle* » (Act XIII 48). Et quand Paul, revenu à Jérusalem, expose aux chrétiens ce que Dieu a fait chez les païens par son ministère, « *ceux-ci glorifiaient Dieu de ce qu'ils entendaient* » (Act XXI 20).

Saint Paul dans ses épîtres mentionne fréquemment l'action de grâces qu'il rend à Dieu pour ses frères : « *Comment pourrions-nous remercier Dieu suffisamment à votre sujet pour toute la joie dont vous nous réjouissez devant notre Dieu* », écrit-il aux Thessaloniens (I Thess III 9). Et à son ami Philimon : « *Je rends sans cesse grâces à mon Dieu en faisant mémoire de toi dans mes prières* » (Philimon 4).

L'Apôtre inculque avec force ce devoir de l'action de grâces aux nouveaux chrétiens : « *Rendez des actions de grâces en toute occasion ; c'est, là, la volonté de Dieu sur vous dans le Christ Jésus* » (Thess V 18) ; « *En tout temps, à tout propos, rendez grâces à Dieu le Père au nom de Notre Seigneur Jésus-Christ* » (Eph V 20) ; « *N'entretenez aucun souci, mais en tout besoin recourez à l'oraison et à la prière pénétrées d'action de grâces* » (Phil IV 6) ; « *Les grossièretés, les inepties, les facéties, tout cela ne convient guère ; faites plutôt entendre des actions de grâces* » (Eph V 4). On ne peut être plus insistant !

En effet, tout nous est motif de rendre grâces : *« Toute joie, toute peine, tout évènement et tout besoin peuvent être la matière de l'action de grâces qui, participant à celle du Christ doit emplir toute la vie »* (CEC 2648).

Car c'est Jésus Lui-même qui nous a donné l'exemple de la prière d'action de grâces. Et nous ne pouvons faire mieux que de citer deux très beaux articles du Catéchisme de l'Église Catholique :

« Du Christ durant son ministère, les Évangélistes ont retenu deux prières plus explicites. Or elles commencent chacune par l'action de grâces. Dans la première (Lc X 21-22), Jésus confesse le Père, Le reconnaît et Le bénit parce qu'Il a caché les mystères du Royaume à ceux qui se croient doctes et l'a révélé aux 'tout-petits' (les pauvres des béatitudes). Son tressaillement, "oui, Père" exprime le fond de son cœur, son adhésion au 'bon plaisir' du Père, en écho au "Fiat" de sa Mère lors de sa Conception, et en prélude à celui qu'Il dira au Père dans son agonie. Toute la prière de Jésus est dans cette adhésion aimante de son cœur d'homme aux "mystères de la volonté du Père" (Eph I 9) » (CEC n°2603).

« La seconde prière est rapportée par saint Jean (Jn XI 41-42) avant la résurrection de Lazare. L'action de grâces précède l'évènement : "Père, je Te rends grâces de M'avoir exaucé". Ce qui implique que le Père écoute toujours sa demande. Et Jésus ajoute aussitôt : "Je savais bien que Tu M'exauces toujours", ce qui implique que , de son côté, Jésus demande d'une façon constante. Ainsi portée, par l'action de grâces, la prière de Jésus nous révèle comment demander : avant que le don soit donné, Jésus adhère à Celui qui donne et Se donne dans ses dons. Le Donateur est plus précieux que le don accordé. Il est le Trésor, et c'est en Lui qu'est le cœur de son Fils ; le don est donné par surcroît. » (CECn° 2604)

A l'imitation du Christ, notre prière d'action de grâces est primordiale. C'est la gratitude qui doit être l'inspiration dominante de notre supplication. Saint Thomas, observant la structure des oraisons liturgiques, note : *« L'action de grâces, c'est la raison que peut avoir l'homme d'obtenir ce qu'il demande : remerciant Dieu des bienfaits reçus, il mérite d'en recevoir de plus grands. »* (IIa IIac Q83)

Caractère nécessaire de la prière chrétienne, l'action de grâces s'épanouit dans la prière communautaire, liturgique.

Si la liturgie *« est l'action sacrée par excellence, dont nulle autre action de l'Église ne peut atteindre l'efficacité au même titre et au même degré »* (Concile Vatican II Sacro Sanctum Concilium n°7), on comprend que l'action de grâces y prend une valeur unique. Là *« en effet, le Christ, dans sa louange, unit à Lui toute la communauté des hommes, et le fait de façon singulière précisément à travers la mission de prière de l'Église elle-même qui, non seulement par la célébration de l'Eucharistie mais aussi par d'autres moyens et surtout par l'accomplissement de l'Office Divin, loue sans cesse le Seigneur et intercède pour le salut du monde entier. »* (Spiritus et Sponsa, lettre apostolique de Jean Paul II, 4 déc. 2003)

La liturgie de l'Église qui, dans le "Gloria in excelsis" de la messe, rend grâces, non pour des bienfaits particuliers, mais pour Dieu qui est notre grand Dieu, - gratias agimus tibi propter magnam gloriam tuam – cette liturgie de l'Église est bien à l'image de la liturgie céleste qui nous est décrite par saint Jean dans un texte grandiose de l'Apocalypse que nous lisons à la Toussaint : *« Les Anges, les vieillards, les vivants se prosternèrent devant le trône, la face contre terre, pour adorer Dieu. Ils disaient : Amen ! Louange, gloire, sagesse, action de grâces, honneur, puissance et force à notre Dieu pour les siècles des siècles ! Amen. »* (Apoc VII 11-12). Et plus loin dans le même texte : Les vingt-quatre vieillards en se prosternant s'écriaient ; *« Nous Te rendons grâce Seigneur Dieu, Maître de tout, ' Il est et Il était', parce que Tu as pris en main ton immense puissance pour établir ton Règne »*. (Apoc XI 17)

Mais comment rendre grâces, « *comment louer Dieu à longueur de journée ? Voici le moyen : Quoique tu fasses, fais-le bien, et tu loues Dieu.* » (St Augustin, ps. 34)

La vie chrétienne, c'est l'imitation de Jésus-Christ.

Or toute la vie de Jésus-Christ a été consacrée à la gloire de son Père et sa mort en est la glorification suprême. Aussi, pour un chrétien, manifester sa reconnaissance à Dieu n'est pas un acte occasionnel, c'est une disposition foncière et permanente, le fond de son cœur et son devoir essentiel ; sa vie, c'est de remercier. « Vivez dans l'action de grâces » nous dit saint Paul. « *Chantez au Seigneur un cantique nouveau...* » « *Je chante, dis-tu. J'entends ; mais que ta vie ne soit pas en désaccord avec ta bouche. Que vos lèvres chantent mais aussi vos mœurs. La seule louange digne de Celui que vous chantez est le chanteur lui-même. Vous voulez vraiment louer Dieu ? Soyez vous-même ce que vous chantez. Vous êtes la louange de Dieu si votre vie est sainte.* » (St Augustin Sermon 34). Le Catéchisme de l'Église Catholique ne dit pas autre chose : « *L'existence morale est réponse à l'initiative aimante du Seigneur. Elle est reconnaissance, hommage à Dieu et culte d'action de grâces.* » (n°2062)

Du côté de Dieu, tout est pure grâce et gratuité ; du côté de l'homme, la vie ne peut être qu'action de grâces, un merci permanent. Ce que Dieu donne en gratuité, le chrétien le restitue en reconnaissance affectueuse et spontanée. « *Pour nous il nous faut aimer parce que Lui nous a aimés le premier.* » (I Jn IV 19)

Le commandement d'aimer Dieu de tout son cœur qui régit toute la conduite du disciple est le commandement de re-connaître affectueusement les dons reçus, de les confesser avec ferveur et d'agir en conséquence. La vie morale n'a de prix que comme "redamatio" (= rendre amour pour amour).

Aimer Dieu en retour n'ira pas sans l'amour du prochain, ce qui va susciter une action de grâces commune envers Dieu. « *Ayez les mêmes sentiments entre vous selon le Christ Jésus, afin que d'un même cœur et d'une même bouche vous glorifiiez le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ.* » (Ro XV 5-6)

Être fidèle à la grâce pour en remercier Dieu, ce sera exploiter cette grâce, comme Dieu nous le demande, pour lui faire porter les fruits de toutes les vertus. La conduite morale est elle-même l'action de grâces authentique que chaque baptisé est tenu de rendre à Dieu. « *Ce qui glorifie mon Père, c'est que vous portiez beaucoup de fruits.* » (Jn XV 8). La conduite irréprochable et joyeuse des sauvés manifeste l'œuvre de Dieu. « *Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, quelque chose que vous fassiez, faites tout à la gloire de Dieu.* » (I Co X 31). « *Quoi que vous puissiez dire ou faire, que ce soit toujours au nom du Seigneur Jésus-Christ, rendant par Lui grâces à Dieu le Père.* » (Col III 17) « *C'est en Lui qu'il faut marcher, enracinés et édifiés en Lui, appuyés sur la foi et débordant d'actions de grâces.* » (Col II 7)

Le Père Berto expliquait à un ancien du Foyer N.D. de Joie, un enfant qu'il avait élevé, que la gratitude se vit : « *La meilleure reconnaissance, c'est la fidélité aux principes qu'on a reçus. La piété, la bonne conscience, la détestation du péché, le travail, la bonne humeur, l'entrain à faire son devoir, voilà ce que tu as appris. Va ton chemin dans ce sens, ce sera la vraie reconnaissance.* » (in Notre Dame de Joie, correspondance de l'abbé Berto p 288)

Evidemment, cette fidélité vécue dans l'action de grâces peut mener à la souffrance. Saint Pierre exhorte ainsi les nouveaux chrétiens : « *Que nul n'ait à souffrir comme meurtrier, voleur, malfaiteur ou délateur, mais si c'est comme chrétien, qu'il n'ait pas honte : qu'il glorifie Dieu de porter ce nom.* » (à Pi IV 15-16).

Cela peut même mener à la mort, comme Pierre à qui Jésus prédit que lorsqu'il aura vieilli un autre le ceindra et le mènera où il ne voudrait pas : « *Il signifiait ainsi le genre de mort par lequel Pierre devrait glorifier Dieu* » (Jn XXI 19).

Vie et mort toute notre existence, comme celle du Christ, est « à la louange de Sa gloire ». (Eph I 12).

L'action de grâces par excellence : l'Eucharistie.

Si toute l'existence de Notre Seigneur a été louange et action de grâces, cela est vrai de façon particulièrement intense quand "son heure" fut venue.

Au moment d'instituer le mémorial de notre Rédemption, Jésus rend grâces et loue le Seigneur du ciel et de la terre, dans l'émerveillement de joie que suscite en Lui le dessein divin de sauver les humbles et les petits. Et "c'est le **caractère principal de la messe**. En réalité, ce nom d'action de grâces est son nom propre. Autrefois, il a prévalu et a éclipsé même celui de sacrifice. La messe est l'Εὐχαριστία." (P. Clérissac La lumière de l'Agneau p 25)

La reconnaissance implique d'abord la notion de la personne du bienfaiteur et la valeur de l'acte fait pour nous. Il n'y a pas seulement remerciement mais reconnaissance au sens intégral du mot, mettant en lumière les attributs divins et les droits qu'ils ont à nos hommages. Ce mot **d'Eucharistie, d'action de grâces, est donc l'appellation la plus complète, la plus intelligente, la plus synthétique pour désigner la messe**, exprimant non seulement la gratitude, mais tous les sentiments les plus délicats du cœur humain. C'est aussi un hommage rendu aux sentiments qui ont incliné vers nous le cœur de Dieu et dont nous avons là l'expression. Nous remercions Dieu de ce qu'étant Lui, la Sainteté, la Justice, l'Amour et nous le rien, le néant, Il nous a traités avec une telle largesse, une telle magnificence.(cf CEC 1360) Appellation toute légitime, bien loin cependant d'exclure l'idée des autres fins du sacrifice : adorer, demander pardon, obtenir de Dieu ses grâces.

Oui, la messe est une action de grâces. On remercie, et il faut reconnaître que chez les premiers chrétiens, cette idée est prédominante. Elle nous montre que la Croix de Notre Seigneur, son sacrifice et sa mort leur était un sujet de joie. Sans doute, ce ne sont pas tout à fait les vues de la spiritualité moderne qui s'arrête de préférence au côté "compassion", attendrissement, au côté pathétique, considérant l'injustice atroce, la cruauté inouïe qui a été le résultat du péché sur la Personne de Notre Seigneur. **Au temps primitif de l'Eglise, ce qui domine dans le cœur des fidèles, c'est l'idée de bienfait, de don joyeux.**

En effet, la mort de Notre Seigneur n'a diminué en rien la béatitude dont jouissait la Personne du Verbe; son âme humaine elle-même jouissait de la vision béatifique au milieu du sang des opprobres et des ombres de la Croix. C'est le mystère de l'union hypostatique. Et si, en allant plus loin, nous considérons les sentiments de cette âme de notre Sauveur, elle a ce qu'elle désirait : la mort de Notre Seigneur a été un don de l'amour, un baptême dont Il avait soif, une Pâque qu'Il a désiré d'un grand désir et dont Il avait faim.

C'est l'idée du don transcendant de l'amour qui l'emporte dans le sacrifice de la messe. « *En Jésus, dans son sacrifice, dans son "oui" inconditionnel à la volonté du Père, il y a le oui, le merci et l'amen de l'humanité toute entière* » (Lettre apostolique *Mane nobiscum Domine* n°26 Jean Paul II). Il nous faut entrer dans ces sentiments (sans faire exclusion des autres fins de la Passion et de la Messe). « *Qu'est-ce que Jésus pouvait faire de plus pour nous ? Dans l'Eucharistie, Il nous montre vraiment un amour qui va "jusqu'au bout"* » ; (cf Jn XIII 1) un amour qui ne connaît pas de mesure" (Encyclique *Ecclesia de Eucharistia* 11)

La messe, c'est l'amour à bout de ressources, qui a tout épuisé et qui n'a plus qu'un moyen : la mort.

La mort, voilà la ressource suprême et le don de notre Dieu. Cet aspect de la rédemption est très vaste. Il met en jeu toutes les énergies de l'âme, il ne souffre pas de notre part un état

d'esprit triste, abattu, découragé ou languissant. Nous sommes comme contraints de nous mettre au diapason de Celui qui vient à nous et nous allons à Lui, nous aussi, avec joie et avec reconnaissance. *« [Penser à l'institution de l'Eucharistie] fait naître en nous des sentiments de grande et reconnaissante admiration. Dans l'événement pascal et dans l'Eucharistie qui l'actualise au cours des siècles, il y a un "contenu" vraiment énorme (...). Cette admiration doit toujours pénétrer l'Église qui se recueille dans la célébration eucharistique. »* (Ecclesia de Eucharistia n°5 Jean Paul II)

« L'action de grâces caractérise la prière de l'Église qui, en célébrant l'Eucharistie, manifeste et devient davantage ce qu'elle est. En effet, dans l'œuvre du salut, le Christ libère la Création du péché et de la mort pour la consacrer de nouveau et la faire retourner au Père, pour sa gloire. L'action de grâces des membres du Corps participe à celle de leur Chef » (CEC 2637).

Tel doit être le temps de l'action de grâces des fidèles après la communion. *« Celui qui me mange vivra par moi »* (Jn VI 57). *« C'est le fil conducteur. Il s'agit par conséquent de vivre d'une communion à l'autre, par Jésus, c'est-à-dire par son influence et par son autorité. Cela suppose qu'on ne passe pas le quart d'heure de l'action de grâces à s'évertuer en actes d'adoration, de remerciements, etc... qui ne compteraient que pour ce quart d'heure. Il s'agit, comme on éprouve les pièces d'une machine qui devra tourner ensuite, de vérifier un par un les sentiments, les projets, les pensées qu'on a dans l'âme et de voir, au contact spirituel de l'Hostie ce qu'on peut garder, ce qu'on doit rejeter. Ne rien garder de ce qui empêcherait de vivre en esprit d'Évangile, de ce qui porterait à vivre en esprit mondain, voilà le travail à faire dans l'action de grâces. Et quand on s'est fait un esprit pleinement conforme à l'esprit de Jésus, alors, on peut dire qu'on vit par Lui. Or, vivre c'est agir. Vivre par Jésus, c'est agir par Lui. »* (Père Berto, lettre citée in Le Cénacle et le Jardin p 101-102). **Bref, la meilleure action de grâces, c'est de mettre les grâces en action.**

Conclusion

A la fin de sa belle encyclique sur l'Eucharistie, le Saint Père Jean Paul II nous invitait à regarder Marie comme le modèle de la femme eucharistique. *« Dans l'Eucharistie, l'Église s'unit pleinement au Christ et à son sacrifice, faisant sien l'Esprit de Marie. C'est une vérité que l'on peut approfondir **en relisant le Magnificat dans une perspective eucharistique**. En effet comme le cantique de Marie, l'Eucharistie est avant tout une louange et une action de grâces. Quand Marie s'exclame : "Mon âme exalte le Seigneur, et mon esprit tressaille de joie en Dieu mon Sauveur", Jésus est présent en son sein. Elle loue le Père pour Jésus, elle Le loue aussi en Jésus et avec Jésus. Telle est précisément la véritable attitude eucharistique (...). Si le Magnificat exprime la spiritualité de Marie, rien ne nous aide à vivre le mystère eucharistique autant que cette spiritualité. L'Eucharistie nous est donnée pour que, toute notre vie, comme celle de Marie, soit tout entière un Magnificat. »* (Ecclesia de Eucharistia n°58 Jean-Paul II)

DOMINICAINES DU SAINT-ESPRIT

Piété filiale et Tradition

« J'ai reçu du Seigneur ce qu'à mon tour je vous ai transmis ». (Saint Paul, I Cor.).

Nos « principes d' être »

Notre époque a élevé au rang de modèle, et jusqu'à l'excès, la figure du « *self-made man* ». L'image est amusante, et pourtant nul d'entre nous ne se fait tout seul. Notre perfectionnement en tout ordre (naturel ou surnaturel) suppose des principes. Ce sont nos « principes d' être »¹. Nous sommes établis avec eux en un certain rapport de filiation, en vertu du bienfait reçu². Toute civilisation suppose cela. Cette « filiation » nous relie de bien des manières ;

- à nos parents, de qui nous avons reçu la vie et l' éducation.
- à nos maîtres, dans l'ordre intellectuel et moral, le disciple est un « fils » du maître dont il reçoit l'enseignement.
- à Dieu et à l'Eglise dans l'ordre surnaturel, car le baptisé est « *enfant de Dieu et de l' Eglise* ». Ceci est le fondement spirituel de la piété. Dans cet ordre non plus, nous ne nous sommes pas faits seuls, et nous avons des principes d'être et de gouvernement. Nous avons reçu les bienfaits surnaturels de Dieu par ses intermédiaires.

L'Eglise Catholique, en vertu de la mission reçue du Christ, et des pouvoirs transmis, est à l'origine de notre « naissance spirituelle », par la grâce divine reçue au baptême. C' est encore elle qui nous conduit vers le but ultime à atteindre, vers notre salut ; c'est en cela que consiste sa loi suprême³.

De bien des manières donc, nous sommes « fils », et invités à la piété filiale.

Qu' est-ce que la piété filiale ? Envers qui s'exerce-t-elle ?

C'est une vertu ; une inclination bonne et stable de l'âme, qui nous pousse à agir bien⁴.

La piété, qui se rattache à la vertu cardinale de justice, s'exerce particulièrement envers les « supérieurs ». La piété nous relie à eux comme à différents « cercles concentriques » ;

¹ « *l'homme est débiteur à un titre particulier envers ce qui est par rapport à lui principe connaturel d'être et de gouvernement. C'est ce principe que considère la piété, en tant qu'elle rend un culte et des devoirs aux parents et à la patrie, et à ceux qui leur sont ordonnés. Elle est donc une vertu spéciale* ». (Saint Thomas d' Aquin. Somme théologique II-IIae, question 101)

² « *Nous avons ainsi une nouvelle vertu annexe, la piété, relative, selon Cicéron, " aux alliés par le sang et aux bienfaiteurs de la patrie qu'elle entoure de ses soins et de sa déférence empressée "*. (II-IIae, question 80, article 1).

³ « *..Le salut des âmes doit toujours être dans l' Eglise la loi suprême* ». Code de droit canonique, canon 1752.

⁴ Les philosophes antiques (Macrobe, Cicéron) la considéraient déjà comme une vertu « annexe » de la justice, reliée à elle ; « *Ces vertus coïncident en quelque point avec la vertu principale* », toutefois « *il leur manque quelque chose de ce qui définit parfaitement cette vertu* ». (Saint Thomas d' Aquin, Somme Théologique, II-IIae).

« *entre un père et son fils,.. il n'y a pas de justice proprement dite* » (II- IIae, question 57, article 4, solution 1). En effet , nous ne pouvons pas atteindre l' égalité entre ce que nous rendons à notre père et ce que nous avons reçu de lui.

- Dieu avant tout, que nous appelons Notre Père, et qui l'est par excellence,
- puis ceux que Dieu a placés auprès de nous pour pourvoir à nos besoins : nos parents, nos supérieurs légitimes, nos maîtres...

La piété est, par excellence, une disposition filiale, la vertu du « fils » : « *c'est le rôle propre de la piété de rendre au père le culte que nous lui devons* ».

Par la piété, nous rendons à nos « principes d'être » un peu de ce qu'ils nous ont transmis. Nous sommes vis-à-vis d'eux des débiteurs⁵...et nous ne pourrions jamais leur rendre l'équivalent de ce que nous avons reçu d'eux !

Rapport avec les commandements de Dieu.

La piété s'étend à tout ce qui, d'une manière ou d'une autre, est « principe d'être » pour nous dans l'ordre spirituel ou temporel⁶.

La piété fait l'objet de **2 commandements de Dieu** :

- envers Dieu (c'est le domaine de la vertu de religion) ; la piété nous fait agir conformément au 2^e commandement : « *Tu ne prononceras le nom de Dieu qu'avec respect* ».
- envers nos pères, nos maîtres, nos anciens (c'est le domaine de la piété filiale et du respect) ; « *Tu honoreras ton père et ta mère* ». Ici, nous parlons plus particulièrement de nos « principes d'être » spirituels.

En quoi consiste le respect (question 102).

Il s'agit, selon Saint Thomas, **d'une vertu spéciale qui nous fait honorer ceux qui sont constitués en dignité**. « *Cependant, comme la science, la vertu et les autres qualités sont autant d'aptitudes à l'état de dignité, l'estime témoignée à ceux qui les possèdent se rattache au respect.* »

Le respect a pour fondement la dignité des personnes qui ont charge du bien commun spirituel. Quelle dette avons-nous envers eux ? Non pas une dette légale (dont la loi oblige à s'acquitter) mais une dette morale (convenance).

⁵ « L'homme est constitué débiteur à des titres différents vis-à-vis d'autres personnes, selon les différents degrés de perfection qu'elles possèdent et les bienfaits différents qu'il en a reçus (...) Après Dieu, l'homme est surtout redevable à ses père et mère et à sa patrie. En conséquence, de même qu'il appartient à la religion de rendre un culte à Dieu, de même, à un degré inférieur, il appartient à la piété de rendre un culte aux parents et à la patrie (...) Dans le culte de la patrie est compris le culte de tous les concitoyens et de tous les amis de la patrie. C'est pourquoi la piété s'étend à ceux-là par priorité. » (ST, II-IIae, question 101, article 1).

⁶ « L'homme est débiteur à un titre particulier envers ce qui est par rapport à lui principe connaturel d'être et de gouvernement ».

« Comme il a été dit plus haut, il est nécessaire de distinguer plusieurs vertus subordonnées, correspondant aux divers degrés d'excellence des personnes dont nous sommes les débiteurs. Or, de même que le père selon la chair possède d'une manière particulière le caractère de principe, possédé par Dieu d'une manière universelle; de même celui qui à un point de vue déterminé se fait notre providence participe de la paternité, puisque le père est le principe tout à la fois de la génération, de l'éducation, de l'instruction et de tout ce qui concourt à la vie humaine parfaite. Or, une personne constituée en dignité se comporte de manière semblable, en un autre domaine ; le chef dans les opérations militaires, le pédagogue dans l'enseignement, et pareillement les autres. De là vient que de tels personnages sont appelés "pères" par analogie de fonction. (...) ».

Le respect de la Tradition.

Qu'est-ce que la Tradition ?

Elle s'étend à **l'ensemble de ce que nous avons reçu dans l'ordre de la vie spirituelle**. Certes, la grâce et les vertus nous sont acquises par Jésus Christ, mais elles nous sont aussi communiquées par lui à travers les moyens providentiels établis par Dieu.

Ainsi, l'enseignement de la foi, le Saint Sacrifice de la Messe, les sacrements, nous sont dispensés dans la Tradition ; elle est ainsi pour nous le « véhicule » très sûr de la foi catholique reçue des apôtres. La liturgie traditionnelle, le catéchisme solide, les principes d'éducation naturelle et surnaturelle sont quelques expressions de la Tradition. Elles forment le cœur d'une « identité traditionnelle », dont nous pouvons être légitimement fiers. Notre être de chrétien y est relié très intimement. Cela explique les raisons profondes de notre attachement à la Tradition ; il ne s'agit pas seulement d'avoir des préférences esthétiques, ou de se cramponner à une idée fixe.

Nous sommes redevables à la Tradition de notre être de chrétiens, de baptisés, ultimement de notre sanctification.

Comment mettre en pratique ce respect de la Tradition ?

Nous avons reçu, et pouvons recevoir toujours d'avantage la Tradition. Nul ne donne ce qu'il n'a pas.

Nous devons encore **la garder et la transmettre** : ce bien dont nous bénéficions, nous sommes appelés, selon nos états de vie respectifs, à le communiquer ; nous n'en sommes pas propriétaires, mais dépositaires et gardiens. C'est le « patrimoine » spirituel et temporel hérité de nos anciens, et transmis à nos successeurs. Ainsi agit saint Paul lorsqu'il transmet l'enseignement du Seigneur sur l'Eucharistie ; « *J' ai reçu du Seigneur ce qu' à mon tour je vous ai transmis* ». (I, Cor).

Enfin, nous devons en vivre pleinement, par le témoignage de la foi. Cela implique une vraie vie chrétienne, enracinée dans la prière, la réception des sacrements, la formation doctrinale et morale, conforme à cette tradition vivante dans l'Eglise.

Le perfectionnement dans nos rapports envers Dieu et le prochain, par le don de piété.

Pour vivre droitement cet attachement à la Tradition, nous avons le secours de Dieu, notamment par le don de piété ;

«... les dons du Saint-Esprit sont des dispositions habituelles de l'âme qui la rendent prête à se laisser mouvoir par l'Esprit. »

« De même que par la piété, qui est une vertu, on rend un culte non seulement à son père selon la chair, mais encore à tous ceux qui sont du même sang, parce qu'ils se rattachent au père ; de même encore la piété, qui est un don, rend ses devoirs et son culte non seulement à Dieu, mais encore à tous les hommes en tant qu' ils se rattachent à Dieu. »

Ayons à cœur d'être toujours plus enracinés dans cette Tradition, et de la garder fidèlement.

FRATERNITE SAINT-PIERRE



Bartolomé Esteban MURILLO, Retour du l'enfant prodigue (1667 1670)

Piété filiale et patrie Préférence nationale et ordre dans la charité

Piété filiale et Patrie

(d'après le « Court précis de la loi naturelle selon la doctrine chrétienne », de Jean Madiran, diffusion Chiré)

-Un ordre dans la charité

Contrairement à ce que laisse croire le modernisme, la piété à l'égard de la patrie rentre parfaitement dans l'ordre de la charité. Saint Thomas fait remarquer précisément qu'il y a un ordre dans la charité. La charité n'abolit pas la loi mais l'accomplit, les dix commandements ayant pour but les deux préceptes de la charité: l'amour de Dieu et l'amour du prochain.

- La piété filiale

Tandis que les trois premiers commandements énoncent notre dette naturelle à l'égard du Créateur auquel est réservé de manière exclusive le plus grand Amour (vertu de religion que comble le don surnaturel de piété), le premier commandement de la seconde table (ou 4^{ème} commandement: « *Tes père et mère honoreras...* ») énonce, avant tout autre devoir envers le prochain, notre dette à l'égard de ceux qui sont les médiateurs naturels de Dieu auprès de nous, pour nous donner ce qu'il nous donne par eux : la vie physique et la vie morale. Autrement dit, **après Dieu et avec Lui, la charité doit s'adresser à ce qui nous touche au plus près dans notre vie**, à commencer par nos parents et, par extension, les parents de nos parents, les ancêtres, les anciens, les bienfaiteurs, les maîtres, les grands hommes et les humbles serviteurs de notre patrie, de notre civilisation et de l'humanité.

- L'amour de la Patrie

Avec les parents, le commandement de la piété filiale touche bien entendu la Patrie. C'est le « culte de l'homme » bien compris, que la vertu naturelle de piété filiale élève à nos morts, à ceux qui nous ont transmis la loi naturelle, la foi chrétienne et les humbles honneurs des maisons paternelles..

C'est le culte des morts, des héros et des saints transmis par nos familles, qui n'est point le même culte qu'on rend à Dieu, mais qui est aussi un culte proportionné à son objet.

C'est aussi le Culte endu à la Patrie, inférieur mais analogique à celui qu'on doit rendre à l'Eglise, comme l'explique Léon XIII, au point qu'on peut, et parfois, qu'on lui doit sacrifier sa vie comme bien commun temporel, fin intermédiaire, par amour du prochain précisément (comme soi-même), en vue de son salut (temporel et spirituel) : « *Si la loi naturelle nous ordonne d'aimer spécialement et de défendre le pays où nous sommes nés et venus au jour, au point que le bon citoyen n'hésite pas à affronter la mort pour sa patrie, à plus forte raison les chrétiens doivent-ils toujours être animés de pareils sentiments à l'égard de l'Eglise (...). Il faut donc aimer la patrie à qui nous devons de jouir de cette vie mortelle; mais il est nécessaire d'avoir un amour supérieur pour l'Eglise, à qui nous sommes redevables de la vie immortelle de*

l'âme, parce qu'il est juste de préférer les biens de l'âme aux biens du corps, et que les devoirs envers Dieu ont un caractère beaucoup plus sacré que les devoirs envers les hommes. Au reste, si nous voulons juger selon la vérité, nous comprendrons que l'amour surnaturel de l'Eglise et l'amour naturel de la patrie sont deux amours issus du même éternel principe, car Dieu est l'auteur et la cause de l'un et de l'autre. D'où il suit que l'un de ces devoirs ne peut entrer en conflit avec l'autre. » (Sapientiae christianae, 10 janvier 1890).

-Pas de charité véritable sans respect de la loi naturelle

L'amour du prochain - et par extension l'amour de la patrie, famille de familles dans le temps et dans l'espace - est le test négatif de l'amour de Dieu : celui qui prétend aimer Dieu qu'il ne voit pas et qui n'aime pas son frère qu'il voit, celui-là est un menteur. Pareillement, la justice naturelle, qui est l'objet des dix commandements (rendre à Dieu et au prochain ce qui leurs sont dû), est le test négatif de la charité surnaturelle. Là où la loi naturelle n'est pas observée, il n'y a pas de charité véritable

Ce culte des ancêtres rendu à plus haut que soi, commun à toutes les civilisations, est la marque de la reconnaissance (plus ou moins développée) d'une loi naturelle supérieure à l'homme, d'une transcendance. Il est à l'opposé du culte de l'homme, que l'homme moderne, impie et anonyme, se rend à lui-même pour lui seul, soit individuellement, soit collectivement.

-Le retour à la barbarie intellectuelle et morale

L'homme impie retourne à la barbarie, qui se définit par l'absence de loi (autre que la sienne). La barbarie intellectuelle et morale (« l'hérésie du XX^{ème} siècle ») se définit par **l'ignorance ou le mépris de la loi naturelle**. Sans doute l'homme impie, héritant avec ingratitude, indifférence ou négligence du don de la civilisation, peut-il rester un temps civilisé ; mais, comme une fleur sans racine est appelée à s'étioler. C'est alors un pharisien de la civilisation, tout comme le moderniste peut demeurer un temps un pharisien de la tradition... A la manière du fils prodigue, **l'homme impie** interrompt la transmission du patrimoine national et religieux : **il interrompt la civilisation, il interrompt la tradition.**

Préférence nationale et ordre dans la charité

(d'après « Politique et morale, éléments de philosophie chrétienne », de Rémi Fontaine, DMM)

- La récupération des Ecritures à des fins partisans

Pour dénoncer la préférence nationale, certains, au nom de la parabole du bon samaritain, sont partis en guerre contre la formule célèbre : « J'aime mieux mes filles que mes nièces, mes nièces que mes cousines, mes cousines que mes voisines ». Comme s'il était manifestement anti-évangélique de mettre un ordre dans la charité, ou du moins cet ordre-là, le chrétien devant « opérer un renversement des priorités admises habituellement » : aimer mieux ses voisins en somme !

Plus loin encore, on est allé jusqu'à utiliser l'amour du Christ contre l'amour de la patrie :
« Le Christ ne choisit pas entre les hommes. Il a donné sa vie pour tous. Sa préférence, ce n'est pas la préférence nationale »

Commentaire de J. Madiran dans Présent du 1er avril 1998:

«Quelle pitoyable, quelle offensante manière de raisonner « Le Christ ne choisit pas entre les hommes », alors pas de préférence nationale! Mais alors aussi, mesdames, ne choisissez pas entre les hommes! Et ainsi de suite! Le Christ ne s'est pas marié, ne vous mariez pas. Il n'a pas porté des armes, ne soyez pas soldat (avec un léger doute ici, non seulement à cause du centurion, mais aussi à cause des marchands chassés du Temple à coups de trique...

Le pire est que ces bons apôtres reprochent aux nationaux catholiques ce qu'ils pratiquent aussi impudemment: «L'utilisation des valeurs religieuses, de l'idée de Dieu, pour étayer des propositions politiques est une contrefaçon. Une perversion. C'est plus qu'une supercherie, c'est une escroquerie»

Or, la récupération des Écritures à des fins partisans, en en falsifiant le sens, est bien leur fait: ils veulent à partir de la Bible et de l'Évangile, justifier une certaine politique de l'immigration - jusqu'à la déraison de la préférence étrangère- qui ne s'y trouve pas¹!

Invoquer par exemple la parabole du bon Samaritain contre la préférence nationale relève à la fois d'un sophisme et d'un procès d'intention. Car aimer mieux ses proches ne signifie nullement, comme le laissent accroire ces évêques, l'indifférence, le mépris, le rejet, voire la haine du «lointain», de l'étranger, ou des prochains de rencontre « les moins proches »... etc.

- L'amour de préférence : une priorité, pas une exclusivité

Ce n'est pas parce qu'un père préfère naturellement sa famille qu'il ne peut accueillir l'hôte de passage dans sa maison, comme un frère, ni secourir le voisin ou l'étranger nécessiteux, comme un bon samaritain.

L'amour de préférence n'empêche pas, au contraire, l'amour de rencontre, tous deux étant dictés par la Providence. Le sens d'autrui et l'esprit missionnaire commencent même «chez soi» comme la réforme du monde commence par la réforme intérieure. On est d'autant plus missionnaire, et ouvert aux autres et à l'humanité, qu'on traite son âme, sa famille, son village, sa patrie comme les premiers «pays de mission».

Bien sûr, la charité chrétienne, parce qu'elle est participation à l'amour de Dieu, est universelle. Elle n'exclut personne et on la reconnaît précisément à ce qu'elle sait s'ouvrir au plus pauvre ou au plus éloigné. Saint Thomas d'Aquin le dit:

«L'amour de Dieu se révèle avec plus de force lorsqu'il dilate le cœur de l'homme vers des objets plus éloignés, c'est-à-dire jusqu'à l'amour des ennemis; comme la vertu du feu fait preuve d'une force d'autant plus grande qu'elle rayonne plus loin de sa chaleur»²

Mais justement le feu et sa chaleur rayonnent à partir d'une origine, d'un foyer. La préférence familiale, nationale, européenne... n'est **pas une exclusivité, mais une priorité**. «Si quelqu'un n'a pas soin des siens et principalement de ceux de sa famille, il a renié la foi et il est pire qu'un infidèle», écrit saint Paul (I Timothée 5, 8). L'amour de la patrie n'est pas exclusif de

¹ Sur ce sujet, on peut se reporter également à l'article de Guy Rouvrais dans la revue Itinéraires n°IX du printemps 1992 : «Une pseudo-théologie biblique contre le Front national». ou à la Réponse à «L'extrême-droite et l'Eglise» de Jean Madiran, Présent 1998.

² Somme théologique IIa IIae, q. 27, a.7, resp. Voir aussi Compendium theologiae, troisième partie, article 3: «L'amour des ennemis est-il de la perfection de conseil?»

l'amour des autres qui n'en sont pas. Il en est le point de départ, comme l'explique Raoul Follereau (qui pouvait en juger) :

«Aimer son pays n'est pas davantage détester les pays voisins qu'aimer sa maman n'est haïr toutes les autres mères. Aimer sa famille ne consiste pas à voler, piller, tuer le voisin. Bien au contraire, l'amour de la famille implique et impose le respect des autres foyers. Qui donc estime celui qui a renié ses parents ? Ainsi de la patrie. Le vrai patriote aime en chacun l'idée de la patrie et respecte la patrie de chacun» (De la patrie. Trahison de l'intelligence, 1936).

- L'ordre dans la charité

Ainsi parle le langage du bon sens et du droit naturel, aux antipodes de l'universalisme désincarné d'un certain mondialisme (qui ne prend racine nulle part), et sans contradiction avec l'Évangile. Ce que résume saint Augustin

«Comme tu ne peux être utile à tous, tu dois surtout t'occuper de ceux qui, selon les temps et les lieux ou toutes autres opportunités, te sont plus étroitement unis comme par un certain sort; par sort, en effet, il faut entendre quiconque t'est lié temporellement et qui adhère à toi, ce qui fait que tu choisis de l'avantager».

Et saint Thomas précise:

«A chacun il faut plutôt accorder les bienfaits correspondant à l'ordre des choses où il nous est le plus uni, à parler dans l'absolu. Cependant, cela peut se diversifier selon la diversité des lieux, des temps et des affaires; il est tel cas, celui d'extrême nécessité par exemple, où nous devons venir en aide à un étranger plutôt qu'à un père dont le besoin serait moins urgent» (S.T IIa, II ae, q. 31, a 3, resp.).

Dans son *Compendium theologiae*, l'Aquinat développe, par ailleurs, l'ordre qu'il faut mettre dans la charité - y compris dans la charité politique : *«D'où il faut que l'affection de l'homme soit ainsi ordonnée par la charité que d'abord et principalement il aime Dieu; ensuite soi-même, enfin le prochain et, parmi les prochains, davantage ceux qui sont plus proches et plus à même de nous aider. Pour ceux qui sont un obstacle, en tant que tels, on doit les avoir en aversion quels qu'ils soient...».*

- Charité sans mesure, mais pas sans discernement

Assurément, le signe de la vraie charité est qu'elle sait s'ouvrir à tous sans mesure mais non pas sans discernement. Aimer son ennemi ne signifie pas céder forcément à ses volontés. De même avec l'étranger. La bienveillance qui doit s'adresser à leur égard ne peut pas toujours se traduire par une bienfaisance. Par la force des choses : Il est des hommes qu'il nous est impossible d'atteindre, d'aider, d'aimer autrement que par la prière, sauf vocation exceptionnelle.⁴

Accuser un homme politique de xénophobie ou de racisme lorsqu'il dit «J'agis pour les Français d'abord», est aussi absurde que d'accuser de sexisme un capitaine de bateau en péril lorsqu'il dit «les femmes et les enfants d'abord» ! Aussi ridicule que d'accuser sainte Jeanne

³ L.I de la Doctrine chrétienne ch. 28. «D'où il ressort, commente saint Thomas dans son *Compendium theologiae* (III, 8), qu'en vertu du précepte de la charité, nous ne sommes pas tenus d'être poussés par affection de dilection ou effectivement, en particulier pour celui qui ne nous est uni par aucun lien, si ce n'est peut-être selon le temps ou le lieu, parce que nous le voyons en quelque nécessité d'où il ne pourrait être secouru sans nous».

Ce qui s'est présenté pour le bon Samaritain.

⁴ «Nous sommes tenus cependant par affection et effet de la charité - par quoi nous aimons tous les prochains et prions pour tous - de ne pas exclure même ceux-là qui ne nous sont unis par aucun lien spécial, comme par exemple ceux qui habitent des Indes à l'Éthiopie» (saint Thomas, tome 3, article 8).

d'Arc d'antichristianisme lorsqu'elle disait naturellement, à propos des Anglais : «Je les aime moins».

Manquer à ces justes discriminations, c'est, pour un chef (de famille, de village, de bateau, d'Etat...), manquer à la justice générale et à la charité (politique) aussi sûrement que le Lévite de la parabole a manqué à la charité en passant son chemin sans égard pour le blessé d'infortune. Car la charité, qu'elle soit morale ou (et) politique, n'est pas abstraite. Et l'Evangile dicte aussi bien le devoir d'état que le devoir de secours à l'infortuné de rencontre.

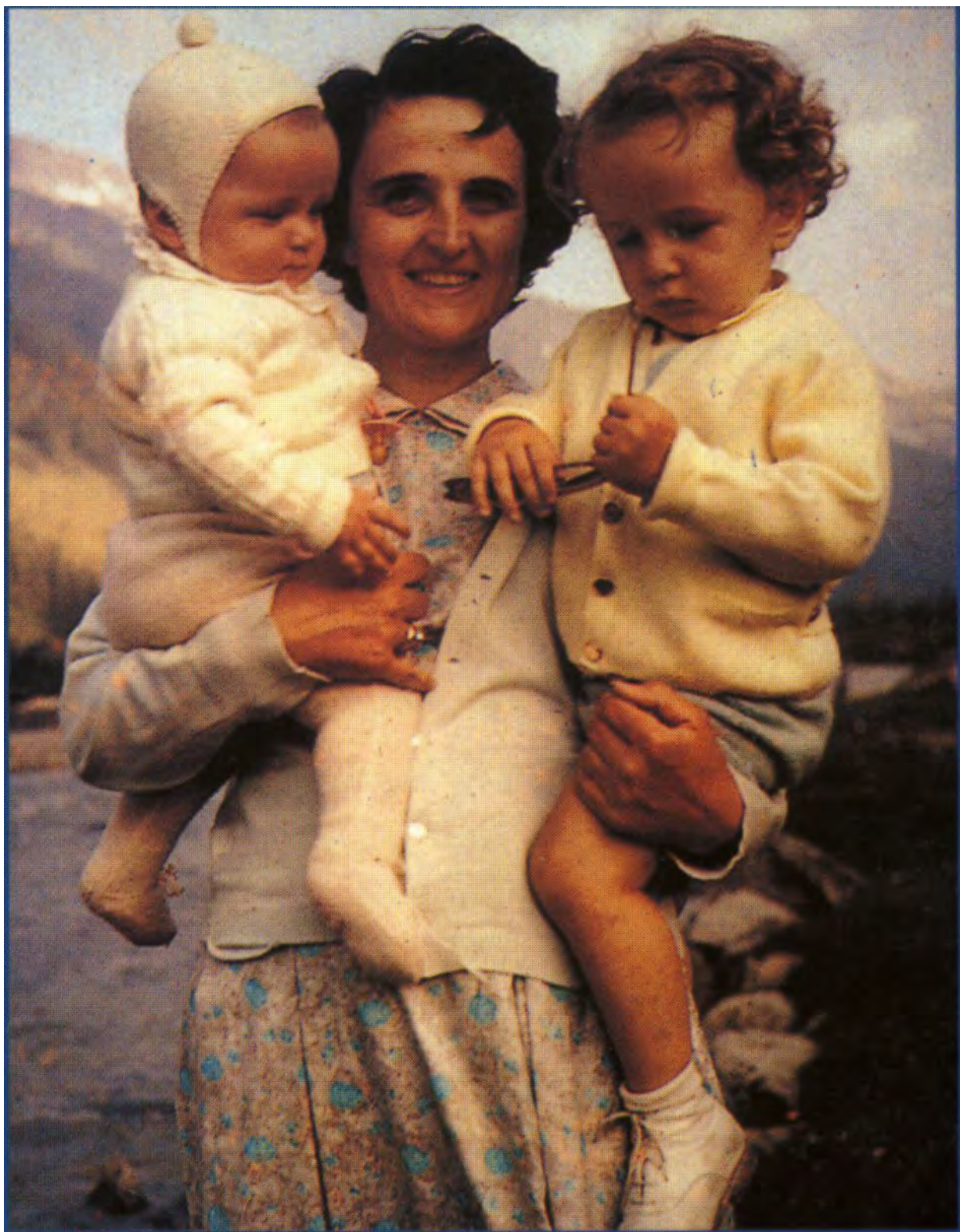
Ce n'est pas parce que je défends le principe de la préférence nationale que je ne porterai pas secours à un homme agressé, gisant dans le fossé, sans m'inquiéter de sa race, de sa nationalité, de sa religion.⁵

La civilisation de l'amour se fonde sur «l'inégalité protectrice» à tous les niveaux (pour reprendre des termes maurassiens), tandis que la culture de mort se fonde sur l'égalité impossible, utopie criminelle, semence de discorde, de haine et de misère. Depuis Satan - «Vous serez comme des dieux» - jusqu'à nos révolutions modernes...

UN PELERIN FONDATEUR



⁵ Car reste vraie moralement et concrètement la consigne d'Edith Stein : « Pour les chrétiens, il n'y a pas d'homme étranger. C'est chaque fois le prochain que nous avons devant nous et qui a le plus besoin de nous. L'amour du Christ n'a pas de frontière. »



Sainte Jeanne Beretta Molla (couverture du livre de Thierry Lelièvre)

Sainte Jeanne Beretta Molla

Jeanne Beretta-Mola ou la « simple messagère de l'amour divin » (JP II, cérémonie de la canonisation, 16 mai 2004)

A l'image du Christ, Jeanne Beretta-Molla a donné sa vie pour en sauver une autre, celle du bébé qu'elle attendait. Mais, un tel acte d'héroïsme est en fait le couronnement d'un véritable chemin de sainteté. Par sa canonisation le 16 mai 2004, elle est devenue un exemple à suivre pour les laïcs de notre temps et, plus particulièrement, pour toutes les épouses et mères de famille.

Une éducation profondément chrétienne

Elle aurait 83 ans aujourd'hui, si elle n'avait pas rejoint plus tôt la maison du Père ...

Née en 1922 à Magenta dans la région de Milan en Italie, Jeanne est la dixième d'une famille de 13 enfants. A l'image de la petite Thérèse, elle grandit au sein d'un foyer profondément chrétien. Ses parents, membres du tiers-ordre franciscain, assistent à la messe quotidienne, rendent visite aux pauvres et aux personnes seules le dimanche après-midi, et font des économies en faveur des missions. En disciples du Christ, ils ne sont pas épargnés par la croix, perdant ainsi cinq enfants en bas âge. Eux-mêmes laisseront Jeanne orpheline à 20 ans. Les fruits de leur foi profonde n'en sont pas moins visibles : trois vocations religieuses (un missionnaire, un prêtre diocésain, une religieuse), et une sainte élevée depuis peu sur les autels.

En attendant, Jeanne reçoit Jésus pour la première fois à l'âge de 5 ans et demi et s'efforce à son tour de communier fréquemment. Là se trouve la source qui transforme son âme et qui déjà imprime en elle de vifs sentiments d'amour pour Dieu et le prochain.

A 16 ans, elle suit une retraite spirituelle selon les Exercices de saint Ignace et parmi ses résolutions, elle écrit: «Tout faire pour le Seigneur... Pour servir Dieu, je n'irai plus au cinéma sans m'assurer qu'il s'agit d'un film convenable et non scandaleux, ou immoral... Je préfère mourir plutôt que de commettre un péché mortel... Dire le *«Je vous salue Marie» tous les jours pour que le Seigneur me donne une sainte mort... Le chemin de l'humiliation est le plus court pour arriver à la sainteté. Prier le Seigneur de me conduire au Paradis»*. Les nombreuses grâces qu'elle y reçoit la marquent pour toute sa vie. Elle y découvre l'oraison, ce cœur à cœur quotidien avec Dieu, et réalise que là est la source de tout apostolat.

Une âme apostolique

Elle a très tôt conscience de l'importance du don de soi : dès 12 ans elle s'engage au sein de l'Action catholique italienne, et plus tard passe une bonne partie de son temps libre auprès des pauvres et des personnes âgées dans le cadre de la Conférence de St Vincent de Paul. Attirée, un temps, par la vocation de missionnaire au Brésil, elle entame finalement des études

de médecine. Ces années universitaires sont propices à l'apostolat. Très active et pleine d'initiative, elle gagne l'amitié des jeunes filles, organise des excursions, des fêtes et des jeux dans le but d'encourager ses amies à l'amour de Dieu et du prochain. *«Elle écoutait les autres et parlait peu, répondait avec justesse comme si elle écoutait une voix intérieure, dira-t-on d'elle... L'été, elle conduisait ses compagnes de l'Action catholique dans sa maison de vacances pour des retraites spirituelles»*. Elle-même explique: *«Le seul fait de bien parler n'entraîne pas ; mais montrer l'exemple, oui. Rendre la vérité visible dans sa personne même ; rendre la vérité aimable en s'offrant soi-même comme un exemple attirant, et si possible héroïque... N'ayez pas peur de défendre Dieu, l'Église, le Pape et les prêtres. Contre toute cette campagne antireligieuse et immorale, on ne peut rester indifférents... Il faut agir, entrer dans tous les champs d'action : social, familial et politique. Et travailler, parce que toutes les forces du mal, obscures et menaçantes, sont réunies»*.

Sans facilité intellectuelle particulière, Jeanne Beretta, par son sérieux et son désir de remplir au mieux son devoir d'état, obtient son diplôme de docteur en médecine et chirurgie de l'université de Pavie à 27 ans.

Son amour pour les plus faibles et les plus démunis l'entraîne à ouvrir un dispensaire. Spécialisée en pédiatrie, elle y reçoit plus particulièrement les enfants et leurs mamans, mais aussi les pauvres et les vieillards. Jeanne considère sa profession comme un véritable apostolat: *«Tout le monde travaille au service de l'homme. Nous, médecins, nous travaillons directement sur l'homme lui-même... Le grand mystère de l'homme, c'est Jésus: «Celui qui visite un malade, c'est moi qu'il aide», dit Jésus... Comme le prêtre peut toucher Jésus, ainsi nous touchons Jésus dans le corps de nos malades... Nous avons des occasions de faire du bien que le prêtre n'a pas. Notre mission n'est pas achevée quand les médicaments ne servent plus : il faut porter l'âme à Dieu ;, notre parole a une certaine autorité... Les médecins catholiques, comme ils sont nécessaires!»*

Une vocation d'épouse et de mère

A 32 ans, se pose à nouveau la question de sa vocation. Après avoir beaucoup prié, elle réalise qu'elle est plutôt faite pour le mariage, persuadée que «les voies du Seigneur sont toutes belles pourvu que le but soit toujours le même : sauver son âme, et réussir à porter beaucoup d'autres âmes au Paradis, pour glorifier Dieu». Elle rencontre alors Pierre Molla, un industriel. Il est pour elle l'époux qu'elle espérait, aussi Jeanne le considère-t-il comme un véritable don de Dieu. Dans ses lettres de fiancée, elle lui demande de lui signaler ses moindres défauts pour qu'elle puisse s'en corriger et ne jamais le faire souffrir. Et elle prie le Seigneur d'être une épouse et une mère selon Sa volonté et selon le désir de son futur mari.

De ce mariage célébré en 1955 naissent trois enfants rapprochés. En dépit de ses grossesses difficiles, qu'elle confie au Bon Dieu, elle arrive à concilier harmonieusement vie de famille et vie professionnelle. Et pour remercier Dieu de la naissance de chacun de ses enfants, elle donne aux missions, sur ses économies, une somme correspondant au salaire de six mois de travail d'un employé. En véritable mère chrétienne, elle veille à leur éducation morale et religieuse, leur apprenant à prier et à faire chaque soir un examen de conscience en leur faisant observer quelle action a pu attrister le cœur de Jésus.

L'offrande ultime : « Aimer c'est tout donner, et se donner soi-même » (Ste Thérèse de l'E.-J.)

A l'automne 1961, alors qu'elle est toute à la joie d'une nouvelle maternité, un médecin lui diagnostique un fibrome à l'utérus. Jeanne, elle-même médecin, prend très vite conscience des risques qu'elle encourt. Trois solutions s'offrent à elle:

- l'ablation du fibrome et de l'utérus contenant l'enfant: cette intervention sauvera très certainement la vie de la maman ; mais l'enfant mourra, et elle ne pourra plus en avoir d'autre;
- l'ablation du fibrome et l'avortement provoqué: la mère aura la vie sauve et pourra éventuellement avoir d'autres enfants plus tard ; mais cette solution est contraire à la loi de Dieu;
- l'ablation du fibrome seulement, en tentant de ne pas interrompre la maternité en cours: seule cette troisième possibilité laisse la vie à l'enfant ; mais elle expose celle de la mère à un très grave danger.

Elle refuse avec fermeté les deux premières solutions, prête à tout pour sauver son enfant au péril de sa vie. « Qu'on ne se préoccupe pas pour moi, pourvu que tout aille bien pour le bébé ! » dit-elle avec force à son entourage avant son opération. « Oui, j'ai tant prié ces jours-ci, confie-t-elle au prêtre venu l'encourager. Avec foi et espérance, je me suis confiée au Seigneur, même en face de cette terrible parole de la science médicale : ou la vie de la mère ou celle de l'enfant. J'ai confiance en Dieu, oui ; maintenant à mon tour d'accomplir mon devoir de mère. Je renouvelle au Seigneur l'offrande de ma vie. Je suis prête à tout, pourvu qu'on sauve mon enfant ».

L'intervention chirurgicale réussit, mais affaiblit la mère. Sans que le sourire disparaisse de son visage, Jeanne passe les derniers mois de sa grossesse dans la prière et l'abandon à la volonté de Dieu, à travers de grandes douleurs physiques et morales. Et le samedi Saint 21 avril 1962, naît une petite Jeanne-Emmanuelle en parfaite santé. Mais l'état de la maman se dégrade, suite à des hémorragies et à une infection généralisée. Au bout d'une semaine de terribles souffrances, véritable chemin de croix, Jeanne reçoit avec ferveur les derniers sacrements. En présence de son mari, qui a approuvé son choix, et répétant dans son agonie « Jésus je t'aime », Jeanne rend son âme à Dieu.

Elle avait 39 ans. Son enterrement est une grande manifestation unanime de profonde émotion, de foi et de prière. Tous ceux qu'elle avait connus, soignés, soutenus ont voulu témoigner leur reconnaissance et leur amour pour cette femme à la fois simple et « extraordinaire »

Un exemple de sainteté au quotidien

Par sa profonde éducation chrétienne reçue tout au long de son enfance, par ses années passées au service des autres, et à travers la sainteté de son mariage, toute son existence a préparé Jeanne Beretta-Molla à ce sacrifice ultime : le don de sa propre vie pour l'enfant à naître. C'est à la fois un hymne à l'amour : « il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime », ainsi qu'un chant pour la beauté de la vie, et pour la défense des tout-petits dans le sein de leur mère.

En la béatifiant puis la canonisant le 16 mai 2004, le pape Jean-Paul II nous montre que nous sommes tous appelés à la sainteté, quel que soit notre état de vie, pour peu que nous vivions dans la Charité avec le désir de progresser. Faisons nôtres ces paroles qu'il prononça dans son homélie, le jour de la canonisation

Gianna Beretta Molla fut une simple messagère de l'amour divin, mais elle le fut de façon profondément significative. Quelques jours avant son mariage, dans une lettre à son futur mari, elle écrivait: *"L'amour est le plus beau sentiment que le Seigneur ait placé dans l'âme des hommes"*.

A l'exemple du Christ, qui *"ayant aimé les siens... les aima jusqu'à la fin"* (Jn 13, 1), cette sainte mère de famille resta héroïquement fidèle à l'engagement pris le jour de son mariage. Le

sacrifice extrême qui scella sa vie, témoigne que seul celui qui a le courage de se donner totalement à Dieu et à ses frères se réalise lui-même.

Puisse notre époque redécouvrir, à travers l'exemple de Gianna Beretta Molla, la beauté pure, chaste et féconde de l'amour conjugal, vécu comme une réponse à l'appel divin!

Prière à Sainte-Jeanne Beretta-Molla

(éditée par la Fraternité de prière l'Evangile de la Vie).

Ste Jeanne, priez pour nous
Ste Jeanne, intercédez pour nous
Ste Jeanne, nous vous confions les chercheurs, les gouvernants, le personnel de santé et tous ceux qui servent et protègent la vie.
Ste Jeanne, préparez le coeur des jeunes à un amour vrai, pur et enthousiaste.
Ste Jeanne, accompagnez ceux qui se préparent au mariage.
Ste Jeanne, protégez tout enfant à naître.
Ste Jeanne, protégez toutes les mamans, spécialement celles qui attendent un enfant, celles qui n'arrivent pas à avoir d'enfant.
Ste Jeanne, soutenez les mamans dans leur don quotidien.
Ste Jeanne, consolez les mamans qui pleurent un enfant
Ste Jeanne, secourez les personnes avec un handicap
Ste Jeanne, assistez les personnes âgées, les malades, les agonisants
Ste Jeanne, attirez-nous dans votre contemplation du Verbe fait chair
Ste Jeanne, apprenez-nous à rayonner l'Evangile de la Vie dans l'Eglise et dans la Cité.

Bibliographie et autres sources :

- Jeanne Beretta-Molla, mère de famille jusqu'au bout, par l'abbé Thierry Lelièvre
- Tu es Petrus, n°94, p.40-52
- Lettre de l'Abbaye Saint-Joseph de Clairval du 6 janvier 2002

CITATIONS de Jeanne Beretta Molla tirées de ses carnets de retraite, et de ses conférences aux jeunes filles de l'Action Catholique Italienne

« Si nous voulons que notre apostolat ne soit pas vain, mais efficace, nous devons être des âmes de prière. Même si tout, autour de nous, dans la journée, nous distrait de la prière! Celle-ci doit être faite avec foi dans la toute-puissance de Dieu qui peut nous aider... Et si après avoir travaillé de notre mieux, nous connaissons l'échec, acceptons-le généreusement ; un échec bien accepté par un apôtre qui avait utilisé tous les moyens pour réussir, est plus efficace pour le salut qu'un triomphe ».

« Quand on fait son devoir, on ne doit pas s'inquiéter, parce que l'aide de Dieu ne manquera pas ».

« Le secret du bonheur est de vivre instant après instant et de remercier le Seigneur de tout ce qu'il nous donne jour après jour dans sa grande bonté ».

« On gagne le Paradis avec l'effort quotidien ».

« Pour redonner la paix à mon âme, l'unique moyen qu'il y a sur la terre, c'est la confession, car c'est Jésus qui m'attend avec son cœur immense ».

« Le centre de notre vie de prière doit être le tabernacle, qui est le centre de l'amour, de la charité. Il est la vie de nos églises, le centre d'irradiation de toutes les œuvres bonnes et saintes ».

« Comment conserver la pureté? Entourer notre corps au moyen de la haie du sacrifice. La pureté est une vertu-résumé, c'est-à-dire un ensemble de vertus... La pureté devient beauté, puis aussi force et liberté. Est libre celui qui est capable de résister, de lutter ».

« Les voies du Seigneur sont toutes belles pourvu que le but soit toujours le même: sauver notre âme, et réussir à porter beaucoup d'autres âmes au Paradis, pour glorifier Dieu ».

« Toute vocation est vocation à la maternité: physique, spirituelle, morale, parce que Dieu a mis en nous l'instinct de la vie. Le prêtre est père (spirituellement); les religieuses sont mères, mères des âmes... Se préparer à la vocation, c'est se préparer à donner la vie ».

Lors de sa béatification, le 25 avril 1994, le pape Jean-Paul II pourra dire: «Jeanne Beretta-Molla sut donner sa vie en sacrifice, afin que l'être qu'elle portait en son sein – et qui est aujourd'hui l'un de nous! – puisse vivre. En tant que médecin, elle était consciente de ce qui l'attendait, mais elle n'a pas reculé devant le sacrifice, confirmant ainsi l'héroïcité de ses vertus. Nous désirons rendre hommage à toutes les mères courageuses, qui se consacrent sans réserve à leur famille, et qui sont prêtes ensuite à ne ménager aucune peine, à faire tous les sacrifices, pour leur transmettre ce qu'elles ont de meilleur...

DOMUS CHRISTIANI





Bartolomé Esteban MURILLO, Les deux trinités (1675 1682)

La joie et la paix : fruits de la charité chrétienne

" Le règne de Dieu n'est pas affaire de nourriture et de boisson, il est justice, paix et joie dans l'Esprit. "(Rm 14, 17)

La joie

La joie est d'abord **une passion de l'âme** qui résulte en nous lorsque le bien sensible est possédé. Elle s'appelle plutôt « plaisir » lorsqu'elle purement sensible.

« *L'amour tendant à posséder ce qu'il aime, s'appelle convoitise ou désir; l'ayant et possédant, il s'appelle joie.* » Saint Augustin¹

Lorsque le bien possédé est sensible, la possession donne un fruit qui est le plaisir sensible.

Lorsque le bien est spirituel, le fruit advient dans la volonté, le cœur et c'est la joie spirituelle qui peut être ou ne pas être accompagnée de plaisir dans la sensibilité.

« *Le mot de « **joie** » ne s'emploie que pour les plaisirs consécutifs à la **raison** ; aussi n'attribuons-nous pas aux bêtes la joie, mais seulement le plaisir. Tout ce que nous désirons d'un désir naturel, nous pouvons le convoiter et nous en réjouir rationnellement aussi ; tandis que l'inverse n'est pas vrai. De sorte que tout objet de plaisir peut être objet de joie pour les êtres doués de raison. Pourtant on ne se réjouit pas de tout; parfois on éprouve dans son corps certains plaisirs dont on ne se réjouit pas selon la raison.* » Saint Thomas d' Aquin, 1a, 2ae, q. 31, a.3, corpus.

La joie fruit de la vertu

Pour l'homme doué d'une intelligence et d'un cœur, la vraie joie existe dans les actions conformes à sa nature spirituelle ; elle se trouve dans les actions vertueuses.

« *Les opérations en conformité avec la vertu plaisent naturellement.* » En outre, il faut ajouter que « le plaisir appartient nécessairement à la vertu et lui appartient par définition » (In I Ethicorum, leçon 13, n°158)

La joie est le fruit de la vertu ; l'homme vertueux est un homme heureux.

La joie est le fruit qui accompagne l'action accomplie conformément à la nature. Le péché est toujours un acte contre nature, qui engendre un désordre qui fait souffrir :

A force de trop manger, on en devient malade,

Le non respect de l'ordre naturel engendre toujours des souffrances physiques et morales.

C'est la vie vertueuse dans la prudence, la justice, la tempérance et la force qui produit une joie plus ou moins grande selon le degré de la vertu.

¹ De Civitate Dei, livre 14, c.7 et 9

Plus l'activité est vertueuse, plus cette activité produit le bonheur.
Plus le bien auquel cette activité nous unit est noble et bon, plus la joie sera grande.

C'est ainsi que Saint Thomas place les plus grandes joies dans la contemplation de Dieu qui est l'Être souverainement bon.

Dans la question 180 de la 2a2ae, article 7, Saint Thomas se demande si la contemplation comporte une délectation. Il explique que « la contemplation peut comporter une double délectation.

D'abord en raison de l'activité elle-même, puis en raison de l'objet (Uno modo, ratione ipsius operationis.. Alio modo ...ex parte obiecti)

La contemplation de Dieu source de joie

D'abord en raison de l'activité elle-même. Toute activité en effet, est source de plaisir, si elle correspond à la nature ou à la disposition de celui qui l'exerce. Or la contemplation de la vérité correspond à la nature de l'homme. C'est ce qui fait que tout homme a le désir naturel de savoir et il jouit par conséquent de connaître la vérité. Plus délectable encore est-elle pour celui qui, possédant les vertus de sagesse et de science, se trouve en état de contempler sans difficulté.

Il y a ensuite la délectation qui vient de l'objet, en ce sens que l'on contemple ce qu'on aime. Cette double joie se rencontre même dans la vision corporelle. C'est une chose délectable que de voir ; c'en est une seconde, plus délectable encore, de voir une personne que l'on aime. Donc, parce que la vie contemplative consiste principalement en la contemplation de Dieu, à laquelle la charité nous pousse, il s'ensuit que dans la vie contemplative il n'y a pas seulement délectation à cause de la contemplation elle-même, mais encore en raison de l'amour divin.

Et sur les deux plans, cette délectation surpasse toute délectation humaine. Car la délectation spirituelle est plus puissante que la délectation charnelle et l'amour de charité envers Dieu surpasse tout amour. C'est pourquoi on chante dans le Psaume : « Voyez et goûtez comme est bon le Seigneur. » Ps 34,9

Le bonheur ne peut résider dans un bien fini

Le bonheur dans la possession du Bien infini est le bonheur des âmes bienheureuses dans le Ciel :

« O Dieu! quelle joie aurons-nous au ciel, Théotime, lorsque nous verrons le bien-aimé de nos cœurs, comme une mer infinie, de laquelle les eaux ne sont que perfection et bonté ! » (Saint François de Sales, Traité de l'amour de Dieu, V, 1)

Le bonheur de l'homme lui-même ne peut résider dans un bien fini.

L'homme ne peut trouver sa joie parfaite que dans l'absolu

« Vous nous avez fait pour Vous, Seigneur, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose en Vous » (Saint Augustin, Les confessions)

« La bonté divine nous invite, pour le salut de nos âmes, aux joies de la béatitude éternelle, comme le dit l'Apôtre : Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur. Les joies du monde tendent à la tristesse ; mais les joies conformes à la volonté de Dieu attirent aux biens durables

et éternels ceux qui y persévèrent. C'est pourquoi l'Apôtre ajoute : Je le répète, réjouissez-vous.
» (Saint Ambroise, *Homélie sur la Lettre aux Philippiens*, 4, 4)

*« Il est impossible que la béatitude de l'homme consiste en un bien créé. En effet, la béatitude est un bien parfait, capable d'apaiser entièrement le désir, sans quoi, et s'il restait encore quelque chose à désirer, elle ne pourrait être la fin ultime. Or l'objet de la volonté, faculté du désir humain, est le bien universel (absolu), de même que l'objet de l'intellect est le vrai universel. D'où il est évident que rien ne peut apaiser la volonté humaine hors le bien universel (absolu). Celui-ci ne se trouve réalisé en aucune créature, mais seulement en Dieu ; car toute créature ne possède qu'une bonté participée. Ainsi **Dieu seul peut combler la volonté de l'homme**, selon ces paroles du Psaume. » (Ps 103,5) : « C'est lui qui rassasie tes **désirs en te comblant de biens**. » C'est donc en Dieu seul que consiste la béatitude de l'homme. »* (Saint Thomas, *Somme théologique*, 1a2ae, q.1a.8, c.)

« Nos cœurs ont une soif qui ne peut être éteinte par les contentements de la vie mortelle, contentements desquels les plus estimés et pourchassés, s'ils sont modérés, ils ne nous désaltèrent pas; et s'ils sont extrêmes, ils nous étouffent. » Saint François de Sales, *Traité de l'amour de Dieu*, chap.10

Le bonheur en Dieu peut être réalisé sur terre

Le bonheur dans l'amour de Dieu n'est pas uniquement pour la vie dans le ciel après la mort, il est déjà pour tous les cœurs qui savent dès ici-bas vivre de la vertu théologale de charité, car la charité nous fait atteindre et aimer Dieu directement :

« Celui qui demeure dans la charité, demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui. » (1 Jn 4, 16)

C'est essentiellement cette charité qui nous rend joyeux, car c'est elle qui nous unit à notre Bien éternel infiniment aimable.

Plus l'amour est spirituel, plus la joie est spirituelle, durable, profonde enracinée dans le cœur.

L'ami fidèle est déjà source de vrai bonheur et de joie, c'est « *une forte protection ; celui qui l'a trouvé a trouvé un trésor.* » (Ecclésiastique VI, 14). Si l'ami fidèle donne cette joie, que penser de la joie que peut donner Celui qui est la Bonté souverainement aimable ?

L'amour de l'ami vertueux est pur et source d'une grande joie, mais l'amour de Dieu est la cause des joies les plus délectables parce que Dieu est souverainement bon et suave.

« Voyez et goûtez comme est bon le Seigneur. » (Ps 34,9)

La Sainte Ecriture nous parle souvent de cette joie spirituelle.

« Je vous ai dit ces choses pour que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite » (Jn. XV, 11). Saint Jean l'évangéliste souhaite à ses disciples d'avoir « la plénitude de la joie », à la pensée qu'ils sont enfants de Dieu et qu'ils sont appelés à jouir de Lui éternellement. (I Jn., 4) Les Psaumes disaient déjà : « *Laetamini in Domino et exultate justi. – Justes, réjouissez-vous, dans le Seigneur et exultez en Lui* » (Ps. XXI, 11). Saint Paul écrit aux Philippiens : « *Gaudete in Domino semper, iterum dico vobis gaudete. – Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur* » (Phil. IV, 4).

Le chrétien peut encore se réjouir en ses tribulations.

Saint Paul va jusqu'à dire : « *Je surabonde de joie au milieu de mes tribulations* » (II Cor. VII, 4). Les Actes des Apôtres disent d'eux tous : « Ils allaient joyeux... d'avoir été jugés dignes de souffrir pour le Seigneur » (Act. V, 41) On a dit en expliquant ces paroles : « *la joie est le secret gigantesque du chrétien* ». De fait, en se souvenant de son baptême, il ne recule pas devant les plus grandes épreuves, lorsqu'il se dit : « *je veux ce que Dieu, mon Père, veut pour moi, uniquement ce qu'il veut, tout ce qu'il veut, si dur que soit le chemin pour y parvenir* ». Le chrétien s'entretient ainsi non pas avec lui-même, mais avec Dieu, son Père, et comme le dit l'Écriture, dans cette conversation avec Dieu, il n'y a pas d'amertume : « *In conversatione Dei non est amaritudo* » (Sag. VIII, 16) »²

Concrètement, que devons nous faire pour trouver la vraie joie ?

Vivre de la charité, dans l'amour de Dieu

Avoir une prière quotidienne

Etre généreux dans l'amour du prochain

Savoir supporter les défauts du prochain, éviter les querelles inutiles, pratiquer la douceur.

Rester comme des enfants

Vivre de la charité, dans l'amour de Dieu

Il faut suivre les commandements de Celui qui est le Créateur de notre nature humaine.

Il nous a commandé de l'aimer et d'aimer notre prochain, c'est la seule voie pour connaître la joie chrétienne.

Mt XX 37 : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit. C'est là le plus grand et le premier commandement. Un second lui est égal : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. En ces deux commandements tient toute la Loi, et les Prophètes.* »

Jn XV 17 : « *Ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres.* »

I Jn II, 10 « *Celui qui aime son frère, demeure dans la lumière, et il n'y a en lui aucun sujet de chute.* »

I Jn III, 14 : « *Celui qui n'aime pas demeure dans la mort.* »

I Jn IV, 7-8 : « *Mes bien-aimés, aimons-nous les uns les autres, car l'amour vient de Dieu, et quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu. Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est amour.* »

I Jn IV, 11 : « *Mes bien-aimés, si Dieu nous a ainsi aimés, nous devons aussi nous aimer les uns les autres.* »

I Jn IV, 21 : « *Et nous avons reçu de lui ce commandement : "Que celui qui aime Dieu aime aussi son frère."* »

La vie de charité n'est pas possible sans une prière quotidienne, intime, personnelle, (en couple) et en famille.

« *Jusqu'à présent vous n'avez rien demandé en mon nom ; demandez et vous recevrez, et votre joie sera parfaite.* » (Jn 16, 24)

Seule la grâce permet à l'homme d'aller plus loin et d'atteindre progressivement la joie définitive. « *Restez toujours joyeux. Priez sans cesse. En toute condition soyez dans l'action de grâces. C'est la volonté de Dieu sur vous dans le Christ Jésus.* » Saint Paul 1 Thessaloniciens 5,16-19.

Le Seigneur ne nous demande pas seulement de prier, mais de prier continuellement.

² Fr. Reginald Garrigou-Lagrange, O. P., La vie spirituelle n° 262, février 1942

« Nous ne devrions pas plus perdre la présence de Dieu que nous ne perdons la respiration » Saint curé d'Ars.

« On n'a pas besoin de tant parler pour bien prier. On sait que le bon Dieu est là, dans le saint Tabernacle; on lui ouvre son cœur; on se complaît en sa sainte présence. C'est la meilleure prière, celle-là. » Saint curé d'Ars

L'union à Dieu est même possible dans les activités extérieures enseigne saint François de Sales, il en parle à propos de l'oraison active.

*« Toutes les actions de ceux qui vivent en la crainte de Dieu sont de continuelles prières, et cela se nomme oraison vitale. »*³

« Ressouvenez-vous donc, Philothée, de faire toujours plusieurs retraites en la solitude de votre cœur, pendant que corporellement vous êtes parmi les conversations et affaires; et cette solitude mentale ne peut nullement être empêchée par la multitude de ceux qui vous sont autour, car ils ne sont pas autour de votre cœur, mais autour de votre corps, si bien que votre cœur demeure lui tout seul en la présence de Dieu seul. C'est l'exercice que faisait le roi David parmi tant d'occupations qu'il avait, ainsi qu'il le témoigne par mille traits de ses psaumes, quand il dit : « O Seigneur, et moi je suis toujours avec vous » (Ps 72,23). « Je vois mon Dieu toujours devant moi. » (Ps 15,8) « Mes yeux sont toujours à Dieu. » (Ps 24, 15) Et aussi les conversations ne sont pas ordinairement si sérieuses qu'on ne puisse de temps en temps en retirer le cœur pour le remettre en cette divine solitude. » (Saint François de Sales, Introduction a la vie dévote, 2^{de} partie, chap. 12: de la retraite spirituelle)

« Quand vous vous sentirez fatigué, triste, seul, en proie à la souffrance, retirez-vous dans ce sanctuaire intime de votre âme et, là, vous trouverez votre Frère, votre Ami, Jésus, qui sera votre Consolateur, votre Soutien et votre Force. » Bienheureux Charles de Foucauld

Etre généreux dans l'amour du prochain

Le véritable amour du prochain est tout le contraire de l'égoïsme du « vieil homme », il faut se donner, être généreux dans le service du prochain.

Dieu nous a tout donné jusqu'à son propre fils en le faisant mourir sur la croix ; il faut lui ressembler par la générosité, signe du véritable amour chrétien.

« Dieu aime qui donne avec joie » II Cor. II 9,7

Jésus a dit lui-même: *« Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir. »* Actes XX, 35

Les plus grandes joies dans cette vie sont liées au don de soi.

Nous sommes créés à l'image de Dieu qui est amour ; se donner par amour est ce qu'il y a de plus grand. C'est ce qui donne le plus grand bonheur.

Cette charité dans le cœur de l'homme décuple ses forces et lui fait entreprendre de grandes œuvres. Ce sont les saints qui ont fait l'histoire glorieuse de notre Nation. Ils faisaient de grandes choses parce que le feu de la charité les animait.

CEC 304 : *« Ce n'est pas là "une façon de parler" primitive, mais une manière profonde de rappeler la primauté de Dieu et sa Seigneurie absolue sur l'histoire et le monde (Is 10,5-15; Is 45,5-7; Dt 32,39; Si 11,14) »*⁴

³ Sermon pour le Dimanche de la Passion, édition Annecy, tome IX, p. 61

⁴ Is 45,5-7 : *« Je suis Yahweh, et il n'y en a point d'autre ; hors moi, il n'y a point de Dieu ! Je t'ai ceint quand tu ne me connaissais pas, afin que l'on sache; du levant au couchant, qu'il n'y a rien en dehors de moi! Je suis Yahweh, et il n'y en a point d'autre; je forme la lumière et crée les ténèbres, je fais la paix et je crée le malheur c'est moi Yahweh qui fais tout cela. »*

Dt 32, 39 : *« Voyez maintenant que c'est moi, moi qui suis Dieu, et qu'il n'y a point de Dieu à côté de moi. C'est moi qui fais mourir et qui fais vivre. »*

Si 11,14 : *« Les biens et les maux, la mort et la vie, la pauvreté et la richesse viennent du Seigneur. »*

Dieu permet les tristes événements de notre Nation parce qu'Il sait qu'Il peut en tirer un plus grand bien : la levée d'une nouvelle légion de saints qui à nouveau, glorifieront le saint Nom de Jésus. C'est toujours la charité qui est à l'origine des vraies réformes sociales et politiques.

Savoir supporter les défauts du prochain, éviter les querelles inutiles, pratiquer la douceur.

Eph. IV, 1-2 : « *Je vous prie donc instamment, moi qui suis prisonnier dans le Seigneur, d'avoir une conduite digne de la vocation à laquelle vous avez été appelés, en toute humilité et douceur, avec patience, vous supportant mutuellement avec charité.* »

II Timothée II, 14 : « *qu'on évite les disputes de mots qui ne servent à rien d'autre qu'à la ruine des auditeurs.* »

II Timothée II, 22-25 : « *Fuis les passions de la jeunesse et recherche la justice, la foi, la charité et la paix, avec ceux qui invoquent le Seigneur d'un cœur pur. Rejette les recherches folles et déraisonnables : tu sais qu'elles engendrent des disputes. Or un serviteur du Seigneur ne doit pas être disputeur, mais affable pour tous, apte à l'enseignement, patient dans le support du mal, doux dans la réprimande des opposants, pour le cas où Dieu leur donnerait de se convertir à la connaissance de la vérité...* »

Il ne faut pas confondre la saine dispute contre le mal de l'erreur et de l'hérésie et le vice de la dispute qui détruit la concorde entre les chrétiens, laquelle dispute peut même être selon saint Thomas un péché mortel.

2a2ae, q.37, a. 1 : *Utrum discordia sit peccatum ?*

« *C'est pourquoi la discorde avec le prochain se réalise par soi lorsque, sciemment et intentionnellement, on se sépare du bien divin et du bien du prochain qui devraient nous mettre d'accord. C'est là un péché mortel par son genre, car il est contraire à la charité. Il reste cependant que les premiers mouvements vers cette discorde ne sont, en raison de leur caractère imparfait, que des péchés véniels.* »

Mt V, 5 : « *Heureux ceux qui sont doux, car ils posséderont la terre!* »

Mt XI, 29 : « *Prenez sur vous mon joug, et recevez mes leçons : je suis doux et humble de cœur.* »

Rester comme des enfants

Nous restons comme les enfants en sachant accueillir les petits bonheurs simples que Dieu nous donne chaque jour. Il faut apprendre à les voir. Tous les bienfaits du présent peuvent être accueillis par le chrétien dans la joie comme une grâce. Souvent par habitude on ne s'en rend plus compte. Cette démarche d'émerveillement et de simplicité dépend de nous. Cette attitude d'esprit nous fait entrer aussi dans le Royaume de la joie divine :

Mc X, 13-16 « *On lui amenait de petits enfants pour qu'il les touchât. Or les disciples les gourmandèrent. Jésus, à cette vue, fut indigné et leur dit : " Laissez les petits enfants venir à moi, et ne les en empêchez pas; car le royaume de Dieu est à ceux qui leur ressemblent. Je vous le dis, en vérité, qui ne recevra pas comme un petit enfant le royaume de Dieu, n'y entrera point. " Puis il les embrassa, et les bénit en leur imposant les mains.* »

La paix

« *La paix est la tranquillité de l'Ordre* » (St Augustin, de *Civitate Dei*, livre 19, chap. 13)

L'ordre est triple, il doit être en nous, dans la famille et dans la Cité.
Il convient de développer une Ethique personnelle ; une Ethique familiale, une éthique politique. (In I ethicorum, lectio 1, n°6)

« *sapientis est ordinare* » : « *Le propre du sage est d'ordonner* » (Aristote, Métaphysique A2)

Il faut une **triple sagesse** pour introduire cet ordre aux trois niveaux, il faut :
Une sagesse personnelle pour se gouverner soi-même,
Une sagesse 'économique' pour le gouvernement de la maison familiale (οικια)
Une sagesse politique, pour le gouvernement de la Cité (πολις)
Pour ces trois ordres à introduire en nos actes personnels, familiaux et politiques, il faut en outre une sagesse philosophique, une sagesse théologique, une sagesse mystique et ces trois sagesse sont presque inséparables. (*Fides et ratio*, n°44)

Lorsque l'ordre est suffisamment introduit en ces trois niveaux, la paix vient, et celle-ci d'autant plus solidement que l'ordre est profondément introduit.

La paix est d'abord une paix intérieure dans l'âme.

Celle-ci ne peut exister que si la multitude des passions de l'âme est maîtrisée.

« *En votre patience, vous posséderez vos âmes* » (Lc 21:19)

Cette paix intérieure dans la possession de l'âme dont parle Notre-Seigneur, c'est une **maîtrise de toutes les passions** de celle-ci ; c'est une maîtrise de tous les mouvements de l'affectivité sensible et spirituelle.

La paix est dans mon âme parce que je maîtrise les mouvements de l'amour, de joie, de haine, du désir, de fuite, d'espoir, de désespoir, de crainte, d'audace, de tristesse, de colère en mon affectivité sensible et spirituelle.

Cette maîtrise requiert **toutes les vertus naturelles et surnaturelles.**

Elle requiert **par dessus tout la charité.**

Entre toutes les affections, entre tous les amours de notre cœur, entre toutes les vertus, la charité doit « *présider et régner sur toutes les affections, voire même sur l'entendement et la volonté.* » Traité de l'Amour de Dieu, livre I, chap.6

« *Entre tous les amours, celui de Dieu tient le sceptre, et a tellement l'autorité de commander inséparablement unie, et propre à sa nature, que s'il n'est le maître incontinent il cesse d'être et périt.* » Traité de l'Amour de Dieu, livre I, chap.6

« *Les vertus sont en l'âme pour modérer ses mouvements, et la charité, comme première de toutes les vertus, les régit et les tempère toutes, non seulement parce que le premier en chaque espèce des choses sert de règle et mesure à tout le reste, mais aussi parce que Dieu ayant créé l'homme à son image et ressemblance, veut que comme en lui tout y soit ordonné par l'amour et pour l'amour.* » Traité de l'Amour de Dieu, livre I, chap.6

Notre Seigneur est Roi :

« *Il faut donc qu'il règne sur nos intelligences: nous devons croire, avec une complète soumission, d'une adhésion ferme et constante, les vérités révélées et les enseignements du Christ. Il faut qu'il règne sur nos volontés: nous devons observer les lois et les commandements de Dieu.* » Pie XI, Quas Primas, 11 décembre 1925

La paix existe dans notre âme lorsque nous savons peu à peu donner à Notre Seigneur sa vraie place : la première en tout. Il doit régner sur toutes nos affections, sur toutes nos passions, sur toutes nos vertus.

Notre Sauveur est l'unique Seigneur et Maître de toute chose,

Il faut lui consacrer tout ce qui est à nous et en nous : nos cœurs et chacune des affections qui l'animent ; nos intelligences, toutes nos études intellectuelles, toutes nos pensées, tous nos jugements, toutes nos opinions, nos habitudes intellectuelles.

Devant la Seigneurie de notre divin Roi, il faut abdiquer toute propriété sur notre esprit, notre âme, notre cœur, nos amitiés, que sais-je encore ?

Il est Seul Seigneur et Maître de toute chose.

Pour avoir la paix dans la famille, il faut la Royauté de Jésus en icelle.

« Il n'y a lieu de ne faire aucune différence entre les individus, les familles et les Etats; car les hommes ne sont pas moins soumis à l'autorité du Christ dans leur vie collective que dans leur vie privée. Il est l'unique source du salut, de celui des sociétés comme de celui des individus: Il n'existe de salut en aucun autre; aucun autre nom ici-bas n'a été donné aux hommes qu'il leur faille invoquer pour être sauvés (2. Actes IV 12). » Pie XI, Quas Primas

La paix ne peut exister dans la famille que si la royauté de l'amour du Christ est instaurée dans cette société fondamentale

. « Il faut qu'il règne » : « oportet illum regnare » (I Cor XV, 25) et ce dans nos cœurs, dans notre famille et aussi dans notre Nation.

Pour ce règne, **il faut pilonner les positions libérales** et mener une guerre incessante à la **laïcité**, au **naturalisme** qui ne sont que des formes d'impiété et d'apostasie pour notre pays qui autrefois se proclamait fièrement catholique...

Notre-Seigneur « est l'unique auteur, pour l'État comme pour chaque citoyen, de la prospérité et du vrai bonheur: "La cité ne tient pas son bonheur d'une autre source que les particuliers, vu qu'une cité n'est pas autre chose qu'un ensemble de particuliers unis en société". Les chefs d'État ne sauraient donc refuser de rendre - en leur nom personnel, et avec tout leur peuple - des hommages publics, de respect et de soumission à la souveraineté du Christ; tout en sauvegardant leur autorité, ils travailleront ainsi à promouvoir et à développer la prospérité nationale. » Pie XI, Quas Primas

La paix ne peut exister dans notre chère France que si la royauté de l'amour du Christ est ré-instaurée. Elle semble définitivement perdue ; pourtant, là encore, le Magistère nous maintient dans une sainte Espérance.

« Si les hommes venaient à reconnaître l'autorité royale du Christ dans leur vie privée et dans leur vie publique, des bienfaits incroyables - une juste liberté, l'ordre et la tranquillité, la concorde et la paix - se répandraient infailliblement sur la société tout entière. » Pie XI, Quas Primas

Conseils pratiques de Séraphim de Sarov, Instructions Spirituelles, extraits

« Cette paix, Notre Seigneur Jésus Christ l'a laissée à ses disciples avant sa mort comme un trésor inestimable en disant : " Je vous laisse ma paix, je vous donne la paix " (Jn 14, 27). L'Apôtre en parle aussi en ces termes : " Et la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence gardera vos coeurs et vos pensées en Jésus-Christ " (Ph 4, 7). Si l'homme ne méprise pas les biens de ce monde, il ne peut avoir la paix. La paix s'acquiert par des tribulations. Celui qui veut plaire à Dieu doit traverser beaucoup d'épreuves. **Rien ne contribue plus à la paix intérieure que le silence** et, si possible, la conversation incessante avec soi-même et rare avec les autres.

Nous devons donc concentrer nos pensées, nos désirs et nos actions sur l'acquisition de la Paix de Dieu et crier incessamment avec l'Église : " Seigneur ! Donne-nous la paix ! »

Comment conserver la paix de l'âme ?

De toutes nos forces il faut s'appliquer à sauvegarder la paix de l'âme et à ne pas s'indigner quand les autres nous offensent. Il faut **s'abstenir de toute colère et préserver l'intelligence et le cœur de tout mouvement inconsidéré**. Un exemple de modération nous a été donné par Grégoire le Thaumaturge. Abordé, sur une place publique, par une femme de mauvaise vie qui lui demandait le prix de l'adultère qu'il aurait soi-disant commis avec elle, au lieu de se fâcher, il dit tranquillement à son ami : Donne-lui ce qu'elle demande. Ayant pris l'argent, la femme fut terrassée par un démon. Mais le saint chassa le démon par la prière.

S'il est impossible de ne pas s'indigner, il faut au moins **retenir sa langue**... Afin de sauvegarder la paix, il faut **chasser la mélancolie** et tâcher d'avoir l'esprit joyeux... Quand un homme ne peut suffire à ses besoins, il lui est difficile de vaincre le découragement. Mais ceci concerne les âmes faibles. Afin de sauvegarder la paix intérieure, il faut **éviter de juger** les autres. Il faut entrer en soi-même et se demander " Où suis-je ? " Il faut éviter que nos sens, spécialement la vue, ne nous donnent des distractions : car les dons de la grâce n'appartiennent qu'à ceux qui prient et prennent soin de leur âme.

INSTITUT DU CHRIST-ROI SOUVERAIN PRETRE



Le Christ de Rio aligné avec la lune



Le retour du fils prodigue - Rembrandt

Le pardon des offenses

La famille école de pardon

AVERTISSEMENT. Dans l'exposé qui va suivre, nous donnerons de nombreuses références à S. THOMAS D'AQUIN, docteur Commun de l'Eglise catholique, étant donné que, « comme à notre époque la foi chrétienne est journellement en butte aux manœuvres et aux ruses d'une certaine fausse sagesse, il faut que tous les jeunes gens (*cuncti adolescentes*), ceux particulièrement dont l'éducation est l'espoir de l'Eglise, soient nourris d'une *doctrine substantielle et forte*, afin que, pleins de vigueur et revêtus d'une armure complète, ils s'habituent de bonne heure à défendre la religion avec vaillance et sagesse, prêts, selon l'avertissement de l'Apôtre, à rendre raison à quiconque le demande, de l'espérance qui est en nous (1 P 3,15); ainsi qu'à exhorter, dans une doctrine saine, et à convaincre ceux qui y contredisent (*Tit 1,9*). » (LEON XIII, encyclique *Aeterni Patris*)

Voici l'explication des abréviations utilisées pour les trois parties de la *Somme de théologie* de S. THOMAS : I = première partie ; I-II = première section de la seconde partie ; II-II = seconde section de la seconde partie ; III = troisième partie ; q. = question ; a. = article.

Qu'est-ce que le pardon des offenses ?

Pour répondre à cette question, je vous propose de commencer par une histoire vraie.

Nous sommes en Italie, au 10^e siècle, non loin de Florence. Les factions et les rixes règnent. Un homme est tué dans une famille marquante de la ville, les Gualbert. Craignant la vengeance des parents des victimes, l'assassin évite toute rencontre avec eux. Mais un jour — c'était un vendredi saint —, comme Jean Gualbert se rend à Florence accompagné de ses hommes d'armes, il rencontre son ennemi au détour d'un chemin très étroit, qui ne laissait de passage à celui-ci ni à droite, ni à gauche. La partie n'est pas égale : se sentant perdu, l'homme se jette à bas de son cheval et, la tête baissée, les bras en croix, attend la mort. Jean Gualbert, sans doute âgé de 18 ans, ému des larmes et de la crainte de l'autre, mais plus encore de l'image de la croix que traçent les bras de son ennemi, lui dit de se relever et le laisse s'en aller. Lui-même, ayant poursuivi sa route, trouve peu après une église, où il entre. Tandis qu'il prie devant la croix, il voit soudain le Christ pencher la tête, comme pour le remercier de s'être montré son disciple en épargnant son ennemi. Etonné et de plus en plus ému de ce spectacle, le jeune homme se prend à rechercher comment il pourra davantage plaire à Dieu.¹

Le pardon accordé sera l'origine de la vocation monastique de Jean, mais aussi de la fondation d'une abbaye, en Italie, à Vallombreuse, coin perdu de montagne abrité sous de grands arbres.

A partir de cette histoire, nous allons essayer de définir le pardon. D'après l'étymologie de ce mot, (*per-donare*, en latin), le pardon est la remise complète d'une dette : le futur S. Jean Gualbert abandonne (*donare*) complètement (*per-*) toute idée de punition, alors que son ennemi est vraiment coupable. Autrement dit, une punition aurait dû être infligée, mais celui qui pardonne décide par un acte libre, qui demande une grande maîtrise de soi, de faire comme si la faute n'avait pas été commise et de ne pas infliger de châtiment. Ce n'est pas une injustice, mais c'est le recours à une *justice plus profonde*.

Pour ceux qui aiment la précision, ajoutons que cette « justice plus profonde » combine les actes de deux vertus : la *miséricorde*, vertu morale qui est un effet direct de la charité (cf. II-II, q. 30, a. 3, ad 4m), et une autre vertu que les théologiens appellent « *équité* » (II-II, q. 157, a. 3, ad 1m).

¹ D'après *Vies des Saints et Bienheureux*, par les RR. PP. Bénédictins de Paris, Letouzey et Ané, 1949, t. 7, Juillet, p. 276.

Doit-on toujours pardonner et ne jamais punir, même par « juste colère » ?

Il faut distinguer entre le **pardon intérieur** et la **punition extérieure**. Un homme raisonnable doit toujours pardonner *intérieurement* (« soixante-dix-fois-sept-fois », selon le précepte de Jésus à S. Pierre, en Mt 18, 22), mais *extérieurement* il doit parfois punir (cf. II-II, q. 25, a. 9 ; q. 108, a. 1, ad 4m), ne serait-ce qu'en paroles (d'où la légitimité de convenables polémiques par correction fraternelle, cf. II-II, q. 33).

La juste colère applique la punition prévue par la loi, pour rétablir un ordre qui a été troublé volontairement. Contrairement à une opinion sans doute assez courante, une pareille *sévérité* n'est pas un vice, mais un acte de la *vertu de justice*. Chose plus étonnante encore pour certains, en cas de grave crime, la peine de mort peut être légitime (cf. *Catéchisme de l'Eglise Catholique*, n° 2267).

Comment comprendre que cette sévérité soit acceptée de Dieu ? Absolument parlant, *une juste peine est un bien* qui vient restaurer l'ordre perturbé. Elle n'est un mal que *sous un certain rapport*, pour le délinquant qui obtient ce que, d'une certaine façon, il a voulu (cf. I-II, 19, 1, c. ; q. 79, a. 1, ad 4m). Sur la doctrine des *peines*, on se reportera au lumineux exposé du Père Garrigou-Lagrange, indiqué en note.²

Une telle vision des choses suppose qu'on admette « **le vrai réalisme, le réalisme chrétien** », qui « détermine, avec la même certitude, la *dignité* de l'homme, mais aussi ses *limites*, sa *capacité de dépassement*, mais aussi la *réalité du péché*. » (PIE XII, Noël 1956, in *La Documentation catholique*, 1957, col. 12).

Comment savoir que le moment est venu de pardonner extérieurement ?

Je dois faire entrer en jeu ma **vertu de prudence**. Avec cette dernière, je dois discerner qu'à *tel* instant, avec *telle* personne, en *tel* endroit, le moment est venu d'infliger ou non une peine (cf. II-II, q. 80, a. 1, ad 4m).

Par exemple, S. Jean Gualbert a pu constater que son adversaire est affecté d'un repentir au moins extérieur : l'homme se jette à bas de son cheval et, la tête baissée, les bras en croix, attend la mort. Il décida de ne pas livrer l'homme à la justice. Au contraire, nous voyons dans la vie du Général Weygand des circonstances où il fallait sévir : au Liban, des pillards ravageaient le pays ; l'instauration de la peine de mort ramena le calme en peu de temps.

La prudence est une vertu de l'intelligence. Son travail nous est indispensable pour bien agir : elle nous permet d'adapter les *lois générales écrites* aux *circonstances particulières et non écrites*. Parfois, ma vertu de prudence pourra montrer à ma vertu de justice que l'heure est venue de ne pas appliquer telle loi écrite. Alors, il ne s'agit pas pour moi de ne suivre *aucune loi*, mais de respecter la *source de toutes les lois*, qui est une *loi plus profonde* (II-II, q. 120). Nous retrouvons la vertu d'*équité* dont nous avons parlé plus haut.

Dans leurs jugements de prudence, le laïc, comme le prêtre, doivent **éviter « deux excès : le rigorisme et le laxisme**. Le *premier* ne tient pas compte de la première partie de l'épisode de Zachée : la miséricorde prévenante, qui pousse à la conversion et qui valorise aussi les plus petits progrès dans l'amour, car le Père veut faire l'impossible pour sauver le fils perdu. “En effet, le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu” (Lc 19,10). Le *second excès*, le *laxisme*, ne tient pas compte du fait que le salut plénier, celui qui est non seulement offert mais reçu, celui qui véritablement guérit et relève, implique une vraie conversion aux exigences de l'amour de Dieu. Si Zachée avait accueilli le Seigneur chez lui, sans parvenir à une attitude d'ouverture à l'amour, à la réparation du mal accompli, à un ferme propos de vie nouvelle, il n'aurait pas reçu dans l'intimité de son cœur le pardon que le Seigneur, avec tant de

² R. GARRIGOU-LAGRANGE, op, in *L'éternelle vie*, DDB, 1950, p. 143-196 (à l'occasion de *l'enfer*, traite la question générale des *peines*).

prévenance, lui avait offert. (...) Il importe d'être toujours attentif à **maintenir le juste équilibre** pour ne tomber dans aucun de ces deux extrêmes. Le *rigorisme* écrase et éloigne. Le *laxisme* annule les effets d'une bonne éducation et crée des illusions. (...) On ne peut pas, par amour, manquer à la vérité au profit d'une compréhension faussée du pénitent. Il ne nous est pas donné d'opérer des réductions arbitraires, même avec les meilleures intentions. Il est de notre devoir d'être des témoins de Dieu, nous faisant les interprètes d'une miséricorde qui sauve, même en se manifestant comme jugement sur notre péché. "Il ne suffit pas de me dire : 'Seigneur, Seigneur !', pour entrer dans le Royaume des cieux ; mais il faut faire la volonté de mon Père qui est aux cieux" (Mt 7, 21). » (JEAN-PAUL II, *Lettre pour le Jeudi Saint* 2002).

C'est avec ces précisions qu'on doit comprendre plusieurs affirmations de l'Ecriture que nous trouvons dans nos missels : « La charité excuse tout » (épître du dim. de la Quinquagésime, 1 Cor 13,7), « Ne vous faites pas justice à vous-mêmes, mes bien-aimés, laissez agir la colère ; car il est écrit : "C'est moi qui ferai justice, moi qui rétribuerai, dit le Seigneur." » (épître du 3^e dim. après l'Epiphanie, Rom 12,19).

Doit-on dire que la vraie charité « n'excuse pas tout » ?

Le verbe employé par S. Paul en 1 Cor 13,7 signifie « couvrir » (en grec : *stegein*). Par conséquent, l'apôtre affirme que la « charité couvre tout », c'est-à-dire qu'elle couvre, même les pires désordres moraux, des excuses de la bienveillance pour les *personnes*. Mais il ne veut pas dire que cette *couverture* doit être un *aveuglement* sur la gravité des *actes* posés par ces personnes (II-II, q. 25, a. 6). **Ce qui couvre ne détruit pas**, mais ne fait que *cacher*, quand, du moins, on n'a pas mission de juger (rappelons, en effet, que, dans la même épître, S. Paul ne manque pas de juger les Corinthiens lorsqu'il les réprimande pour plusieurs manquements ; de toute évidence, pour lui, blâmer ou châtier n'est nullement contraire à la charité véritable).

Par conséquent, l'amour de charité, qui est dans la volonté, n'est pas aveugle ; au contraire, il doit « couvrir » quelque chose qu'il a bien vu avec le regard de l'intelligence.

A l'opposé, si, dans un souci de charité, on refusait de *constater* le désordre commis par le prochain, on pourrait tomber dans une forme de SURNATURALISME qui n'est qu'une déformation pernicieuse de *l'esprit surnaturel*. Ne voyant que du bien, même là où, en réalité, il y a du mal, finalement, on pourrait en venir à se demander si le *mal* n'est pas un *bien* et si ce ne serait pas un mensonge de parler d'une loi morale inscrite dans la nature de l'homme (la fameuse *loi naturelle*) qui nous fait connaître le bien et le mal. On en viendrait à vivre pratiquement selon une sorte de **subjectivisme condamné** par le S. Office en 1956 sous le nom de « MORALE DE SITUATION » (voir le *Denzinger*, recueil des textes du Magistère, aux numéros 3918-3921, de l'édition 1996). Une telle théorie peut s'appeler « subjectiviste » parce que, concrètement, c'est le *sujet* (en latin : *subjectum*), c'est-à-dire *la personne qui pose un acte*, qui définit *elle-même* que son acte est bon ou mauvais, sans se référer à une règle extérieure intangible (inscrite dans la nature des choses).

Si l'on alléguait le prétexte d'une bonne OPTION FONDAMENTALE ou d'une BONNE INTENTION prise par notre prochain, on serait conduit aux mêmes effets. On affirmerait, par exemple, qu'untel a de *bonnes intentions*, et que, par conséquent, on doit excuser l'avortement qu'il a choisi d'exécuter. Ce serait la destruction des fondements de la morale rappelés avec tant de précision par l'encyclique *Veritatis splendor* du pape JEAN-PAUL II (notamment, voir les n° 75 et 78). En réalité, **la fin ne justifie pas les moyens**, la *bonne intention* d'une *fin bonne* n'autorise aucunement à prendre des *moyens mauvais*, une *option fondamentale pour le bien*, adoptée une fois pour toute, ne suffit pas à transformer un *acte mauvais* en *acte bon*.

Comme dit l'Écriture : « Malheur à ceux qui appellent le mal bien et le bien mal, qui font des ténèbres la lumière et de la lumière les ténèbres, qui font de l'amer le doux et du doux l'amer. » (Is 5,20)

En toute cette question, nous touchons le mystère de **l'union entre l'intelligence et la volonté**.

L'intelligence qui nous permet de connaître la réalité, et d'atteindre ainsi la *vérité*, doit *orienter* la volonté qui, de son côté se porte librement vers des choix prudents *honnêtes*. Ainsi, la *vérité* guide la *liberté*.

Séparer la liberté de la vérité, c'est le propre du LIBERALISME. A ce sujet, il est absolument nécessaire à un chef de chapitre du pèlerinage de (re-)lire l'encyclique *Libertas praestantissimum* du pape LEON XIII, qui, tout en donnant les principes généraux de la *tolérance du mal* (c'est un pis-aller, quand on ne peut faire mieux), rappelle vigoureusement les grands principes concernant le vrai et le bien pour une société vraiment chrétienne. Voici quelques extraits trop courts par manque de place) de ce grand texte du magistère :

« Le vrai, le bien, on a le droit de les propager dans l'État avec une liberté prudente, afin qu'un plus grand nombre en profite ; mais les doctrines mensongères, peste la plus fatale de toutes pour l'esprit ; mais les vices qui corrompent le cœur et les mœurs, il est juste que l'autorité publique s'emploie à les réprimer avec sollicitude, afin d'empêcher le mal de s'étendre pour la ruine de la société. Les écarts d'un esprit licencieux, qui, pour la multitude ignorante, deviennent facilement une véritable oppression, doivent justement être punis par l'autorité des lois, non moins que les violences commises contre les faibles. Et cette répression est d'autant plus nécessaire que, contre ces artifices de style et ces subtilités de dialectique, surtout quand tout cela flatte les passions, la partie, sans contredit la plus nombreuse de la population, ne peut en aucune façon, ou ne peut qu'avec une très grande difficulté se tenir en garde. (...) Une liberté ne doit être réputée légitime qu'en tant qu'elle accroît notre faculté pour le bien ; hors de là, jamais. » (LEON XIII, *Libertas praestantissimum*).

Est-il nécessaire d'avoir la foi chrétienne pour pardonner ?

Il faut distinguer entre ce que peut faire *théoriquement* un homme, et ce qu'il peut faire *pratiquement*.

- a) Théoriquement, *l'élan naturel* qui nous porte vers nos semblables peut nous pousser à *pardoner* au moins intérieurement.
- b) Mais pratiquement, à cause du péché originel (entre autres), cet élan naturel reste souvent paralysé par *un autre élan naturel* qui nous incite à respecter les exigences d'une punition.

Reprenons successivement ces deux aspects.

a) **Le pardon ne semble pas impossible aux forces de notre nature humaine** dépourvues de la grâce, d'après ce texte du philosophe païen ARISTOTE : « Être équitable (*épieikés*), c'est être indulgent aux faiblesses humaines... C'est aussi se rappeler le bien qui nous a été fait, plutôt que le mal ; les bienfaits que nous avons reçus, plutôt que les services que nous avons rendus. C'est savoir supporter l'injustice. C'est consentir qu'un différend soit tranché plutôt par la parole que par l'action, préférer s'en remettre à un arbitrage plutôt qu'à un jugement des tribunaux. » (*Rhétorique*, I, 13, 1374 b 10sv.).

En effet, celui qui n'a pas la charité peut déjà posséder une certaine *amitié de bienveillance* envers ses semblables. Cette bienveillance, sans être *une amitié intime*, a néanmoins des effets merveilleux. « L'amour que l'on éprouve pour quelqu'un fait que la peine dont il est frappé ne plaît pas par elle-même, mais seulement comme œuvre de justice ou moyen de correction. L'amour pousse donc à diminuer la peine, c'est-à-dire à la clémence. La haine, au contraire, s'y oppose. » (II-II, 157, 1, 2m).

Autrement dit : « Faire miséricorde appartient déjà à la nature de l'homme car il y a un amour naturel de l'homme pour l'homme et de l'homme pour Dieu, et la miséricorde (...) c'est l'attitude et la réaction de l'amour en regard de la misère. Or, il n'y a point d'homme qui, dans l'état présent, ne se trouve profondément affecté par la misère : si donc il y a de l'amour, il doit y avoir miséricorde. » (M.-L. GUERARD DES LAURIERS, op, *Les Béatitudes*, t. 1, p. 13).

b) Mais **les forces de notre nature ne sont pas suffisantes pour que nous puissions pardonner facilement**. En effet, pardonner ou faire miséricorde est difficile, car cela suppose d'aimer une *misère*, ce qui est bien peu attirant, humainement parlant. Alors notre amour humain se trouve en quelque sorte frustré, car il doit se porter vers un objet qui ne nous enrichit guère par lui-même : « Ça gêne toujours d'avoir à regarder quelqu'un qui est pauvre, parce que pour l'aimer il faudra payer de soi-même » (*Ibid.*, p. 27). Pour pouvoir pardonner ou faire miséricorde facilement, il nous faut donc faire appel à l'Amour miséricordieux du Seigneur. En effet, lorsque Dieu se penche sur notre misère, il n'est nullement frustré, car l'Amour divin n'a pas besoin d'être enrichi par ce qu'il aime : « l'Amour de Dieu est bâti, si j'ose dire, pour exercer la miséricorde. » (*Ibid.*, p. 24). Quelle merveille !

Quels moyens nous donne la vie de la foi pour pardonner plus facilement ?

C'est la *grâce* reçue du Christ qui nous permet de guérir la blessure provoquée par le péché. Reprenons l'exemple de S. Jean Gualbert, ému en voyant d'abord *l'image de la croix* que traçaient les bras de son ennemi, puis le *visage du Crucifié* qui s'incline vers lui. **L'amour du Christ, la grâce du Christ ont singulièrement facilité le pardon et l'oubli de l'offense.**

Le centre de la Religion chrétienne est le pardon donné par Jésus sur la croix, débordement d'amour et de satisfaction pour notre salut (nous pouvons nous le rappeler lorsque nous récitons le 5^e mystère douloureux du chapelet). Le missel de 1962, met ce point en vive lumière, car il insiste particulièrement sur la finalité *propitiatoire* du S. Sacrifice (dès les prières au bas de l'autel, à l'offertoire, au canon de la messe et à la communion, à chaque étape, des rites viennent souligner que la messe est une demande de pardon pour nos fautes).

Un seul homme ne pouvait pas réparer la chute de tout le genre humain ; et le péché originel, qui nous avait détourné de la Majesté infinie ne pouvait être racheté que par une satisfaction infiniment efficace (III, q. 1, a. 2, ad 2m). C'est un don gratuit de Dieu, la grâce divine reçue au *baptême*, qui nous permet de bénéficier de ce rachat, non sans une certaine coopération de notre part si nous sommes adulte, coopération réalisée sous l'influx de cette même grâce (cf. I-II, q. 111, a. 2). A chaque fois que nous retrouvons la vie de la grâce, par un *acte de contrition* et par la *confession*, nous recevons le pardon gratuit de Dieu, que nous ne pourrions aucunement mériter (I-II, q. 114, a. 7).

La charité du Christ nous permet de pardonner à notre tour. Quand nous récitons le *Notre Père*, nous demandons au Seigneur : « Pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. » **Si nous éprouvons du mal à pardonner ou à demander pardon, nous pourrions tirer le bien du mal, et grandir dans l'humilité, en nous mettant toujours plus dans la main de notre Père qui est aux Cieux.** Reconnaitre bien simplement que nous avons ce genre de difficulté est un excellent moyen de nous préparer à la réconciliation avec notre frère.

Le pardon des offenses est-il un acte de l'amour de charité ?

Le pardon des offenses est un acte qui relève de *plusieurs vertus* (cf. I-II, q. 54, a. 2, objection 3 et ad 3m). Nous avons vu apparaître successivement l'*équité*, la *prudence*, la *miséricorde*, la *clémence*. Il faut ajouter la *mansuétude*. Enfin, la *charité*, reine des vertus, donne leur impulsion à chacune d'elles.

C'est donc l'amour (un amour de charité, si je suis chrétien) qui me pousse à pardonner. Mais cet amour *ne peut* parvenir au soulagement de la souffrance tant recherché *sans l'aide de plusieurs vertus morales*. Autrement dit, **il ne suffit pas d'un amour théologal, mais il faut que cet amour pénètre tout mon être, par l'intermédiaire de vertus morales**. Ainsi, la MISERICORDE agira formellement *par un sentiment d'amitié* qui me fait partager les joies et les tristesses du prochain, alors que le motif de la CLEMENCE c'est une *douceur d'âme* qui m'empêche de *punir* (davantage), et que celui de la MANSUETUDE c'est une *atténuation du sentiment de colère* (II-II, q. 157, a. 4, 3m).

Dois-je oublier les offenses, pour pardonner vraiment ?

Non, au moins dans un premier temps, pour me *préparer* à pardonner, je ne dois pas oublier les offenses. En effet, je ne dois pas nier la *réalité* des offenses, mais penser un minimum à elles. C'est strictement nécessaire pour que je sache *ce que* je dois pardonner ; c'est également nécessaire pour que ma prudence puisse *tirer des leçons* de fautes passées (II-II, q. 49, a. 1),³ en sorte qu'après ma chute, je me trouve *plus humble* et *plus vigilant* : tel est l'art merveilleux d'utiliser ses fautes (cf. I-II, q. 87, a. 2, ad 1m).

En famille, comme en tout autre groupe, *regarder la réalité en face* permet parfois de s'apercevoir qu'il n'y a même pas eu de délit !

Là se révèlent les bienfaits de la *magnanimité*, qui se rattache à la vertu de *force*, ou de *virilité chrétienne*.⁴ En effet, « le magnanime n'est pas brisé par les affronts, mais il les méprise » comme négligeables. Et, au contraire, lui, « qui use bien des choses [vraiment] grandes, à plus forte raison il usera bien des petites », en ne perdant pas de vue leur finalité (cf. II-II, q. 129, a. 2, ad 3m). Nous sommes loin du *repli sur soi* d'une dignité individuelle qui se croit offensée en mille circonstances, très attentive à ce qu'on vienne lui demander pardon. Le magnanime s'élance vers de plus larges horizons et il s'écrie : « ne nous arrêtons pas à ce qui n'en vaut pas la peine ! » Tandis que S. Paul s'exclame : « Soyez des hommes, soyez forts ! » (1 Cor 16,13).

Voilà qui permet **d'éviter de dramatiser les multiples querelles autour de bricoles**, entre parents, entre enfants, ou entre parents et enfants, que ce soit pour des achats, pour des distractions, pour des jouets, ou tout autre chose. La perte d'un *objet*, même coûteux, reste toujours moins grave que la perte d'une *vertu* naturelle ou surnaturelle. Rien de plus important pour l'éducation que d'apprendre aux enfants à *relativiser*, de leur donner la *juste importance* de chaque chose, de leur montrer comment *prendre du recul*. L'exemple des parents qui refusent de céder à leurs propres caprices est déterminant. C'est ainsi que le pardon et la miséricorde sont liés au *sacrifice*.

En définitive, il ne m'est pas absolument nécessaire d'oublier l'offense (d'ailleurs, c'est souvent impossible à ma mémoire humaine). Par contre, je dois m'efforcer de **rectifier**, dans

³ Remarquons au passage qu'en s'appliquant à discerner le mal on peut contribuer à la défense de l'Eglise, selon ces paroles de LEON XIII : « L'historien de l'Eglise sera d'autant plus fort pour faire ressortir son origine divine, supérieure à tout concept d'ordre purement terrestre et naturel, qu'il aura été plus loyal à ne rien dissimuler des épreuves que les fautes de ses enfants, et parfois de ses ministres, ont fait subir à cette épouse du Christ dans le cours des siècles. Etudiée de cette façon, l'histoire de l'Eglise, à elle toute seule, constitue une magnifique et concluante démonstration de la vérité du Christianisme. » (LEON XIII, Encyclique *Depuis le jour*, 8 septembre 1899). On comprend alors que font vraiment œuvre d'Eglise, ceux qui, comme le cardinal RATZINGER, évitant de majorer ou de minimiser les faits (cf. I-II, q. 64, a. 3), repèrent toutefois une certaine « ambiguïté » dans le Concile Vatican II, ou montrent que « ce qui a été présenté comme étant le Concile était dans une large mesure l'expression d'une attitude qui ne pouvait pas être justifiée par les déclarations mêmes du texte, mais qui est tout de même reconnaissable en fait comme tendance dans son élaboration et dans certaines de ses formulations. » (*Les principes de la théologie catholique*, Téqui, 1985, p. 437 ; l'« ambiguïté » est relevée p. 424 à propos de *Gaudium et spes*) Ces défaillances ne sont pas à mettre au compte de l'origine divine de l'Eglise, mais à celle de ses instruments humains. Toutefois, elles jouent un rôle non négligeable, puisque, selon le futur Benoît XVI : « personne ne peut plus sérieusement contester les manifestations de crise auxquelles Vatican II a conduit » (*Ibid.*, p. 413).

⁴ Cf. Marcel DE CORTE, *De la force*, in *Itinéraires*, n° 239-243, janv.-mai 1980, repris par Dom. Martin Morin, nov. 1980, 83 pp.

mon esprit et dans mon cœur, **le souvenir** que j'en ai. Au lieu de me rappeler quelque chose qui m'a *lésé*, je me rappellerai une épreuve qui est *l'occasion d'une purification*, d'une croissance dans l'humilité et la vigilance, d'une *prière* d'action de grâce, de bénédiction, de louange et de demande. Au lieu de garder rancune, je tâcherai de convertir mon intelligence en *cherchant des excuses* à mon prochain, en m'ingéniant à *découvrir les qualités* du coupable, qui ne se réduit pas à son offense. J'adopterai un bon esprit qui se prépare à être d'emblée bienveillant, même quand les apparences sont contraires.

Quelles paroles employer pour demander pardon ?

Ne croyons pas qu'il soit nécessaire de faire preuve d'originalité. Les quatre paroles à employer sont **toujours les mêmes** : « **Je vous demande pardon.** », « Je te demande pardon. » Ajouter autre chose, c'est souvent faire obstacle au pardon : « Je te demande pardon, *mais...* » (...c'était ta faute, en réalité). Certes, la plupart du temps, l'autre a une part de responsabilité. Néanmoins, tenir compte de cette responsabilité, à ce moment-là n'aurait, en général, d'autre résultat que de faire monter la tension.

Pour permettre à l'offensé de pardonner plus facilement, *la manière, le ton* de la demande ne sont pas moins important que sa formule. En effet, les conventions tiennent leur force de ce qu'elles sont des signes bien harmonisés avec les *sentiments intérieurs* signifiés. Il n'est pas question de jeter un pardon du bout des lèvres. Pourtant, certains coupables n'ont pas la force de faire davantage. C'est déjà quelque chose.

En tout état de cause, ce n'est pas de la comédie d'exiger d'un enfant qu'il demande pardon de cette manière. *L'acte extérieur éveille un acte intérieur* parfois plus profond qu'il n'y paraît. Même pour de petites choses, il faut faire poser ce geste. L'enfant se forme ainsi progressivement la conscience. Aussitôt une marque d'affection doit accompagner la manifestation du repentir.

Doit-on demander pardon immédiatement ?

De nouveau, la prudence va nous guider. En règle générale, instruits par ce mot de saint Paul : « La charité du Christ nous presse » (2 Cor 5,14), nous devons demander pardon *dès que* nous prenons conscience que nous avons commis une offense. Ce n'est plus le moment de délibérer, mais d'agir.

Toutefois, des circonstances peuvent rendre *inoportune* cette demande extérieure de pardon, par exemple si l'autre est tellement exaspéré qu'il serait encore plus ulcéré par notre démarche que par son absence. En ce cas, on attendra le moment favorable. Mais on fera aussitôt un acte de contrition devant Dieu.

En famille, il est bon d'installer un climat habituel de pardon, en posant la question fréquemment : « As-tu demandé pardon à untel ? » Pendant la prière du soir, on pourra faire porter **l'examen de conscience** (silencieux et intérieur) sur les demandes de pardon qui n'auraient pas été effectuées pendant la journée, afin d'effacer les brouilles avant le coucher du soleil. On prendra soin de préciser que les discordes ne blessent pas seulement le prochain, mais surtout Dieu.

Quels sont les effets du pardon ?

Rappelons-nous l'étymologie (*per-donare*). Pardonner c'est donner (*donare*) complètement (*per-*), c'est se mettre sur la voie de *l'aban-don*, c'est faire un *nouveau don*. Pardonner c'est en quelque sorte *se renouveler* : **renouveler l'autre, me renouveler**, à mes propres yeux et à ceux de Dieu. En un tel cas, un peu comme lorsque je fais acte d'humilité, m'affaiblir en apparence n'est pas une faiblesse véritable, parce que, *primo*, je suis une créature,

et, *secundo*, en me soumettant à mon supérieur légitime je m'épanouis (cf. II-II, q. 161, a. 1, objection 4 et ad 4m ; II-II, q. 81 a. 7). A travers le pardon que je pose, c'est en quelque sorte Dieu, Trinité Créatrice, qui, par sa grâce, vient transformer mon être, pour contribuer à transformer nos sociétés.

Demandons à Notre-Dame, patronne du pèlerinage de Chartres : « *O puissante Reine, dans la Chrétienté, remplacez la haine par la charité* ». Le pardon des offenses doit aider à rétablir la Royauté sociale de Jésus-Christ.

ABBAYE SAINTE-MADELEINE DU BARROUX



Notre-Dame de Guadalupe

Marie , Reine de la famille.

Proclamation par Jean Paul II.

“Que Marie, «Reine de la famille», (titre avec lequel nous pourrions dorénavant l’invoquer dans les Litanies de Lorette), aide les familles des croyants à répondre toujours fidèlement à leur vocation, de façon à ce qu’elles puissent être d’authentiques «Églises domestiques».” (Jean Paul II, Angélus du 31 décembre 1995)

Voici donc proclamé par le Saint Père un nouveau titre de la Vierge que nous pouvons invoquer comme la Reine, la Souveraine, celle qui a toute puissance sur la famille.

Mais d’abord, qu’est-ce donc qu’une Reine ?

Les Français, malheureusement, ont perdu le sens de ce qu’est une reine, de sa grandeur, de sa majesté, de sa beauté, de sa richesse qui lui est donnée pour qu’elle la répande sur ses sujets, de l’amour qu’elle porte à son peuple et que son peuple lui porte, du respect, de la vénération qui doivent l’entourer, de la pérennité aussi de sa fonction, qui est reprise à sa mort par la reine suivante.

On ne parle plus guère que de “reine d’un soir”, que de “reine de beauté”, ou d’autres reines de pacotille, ce qui en fausse la figure. Les exemples de certains pays voisins nous donnent pourtant quelque idée de ce que peut être une reine, mais sans l’éclat de ce que pouvait être une reine des grands siècles de notre Histoire, dont quelques livres de bons historiens nous donnent encore l’image. L’intérêt qu’elles suscitent généralement dans la presse ne suggérerait-il pas que nos compatriotes ont une certaine nostalgie de la royauté, et un sens inné des bienfaits qui venaient d’une royauté “de droit divin” - pour autant, évidemment, que rois et reines agissent en conformité avec ce droit divin ?

La Reine, sauf le cas où elle règne personnellement, est l’épouse du Roi, n’est reine que parce que son époux est roi, et ne tient son pouvoir que par la grâce de son royal époux. Tous les bienfaits qu’elle répand sur son peuple, elle ne les tient que de son époux ; elle est aussi l’écho des misères ou des malheurs des uns ou des autres qu’elle fait remonter jusqu’au trône royal, en vue d’y remédier.

Bossuet, parlant du Roi, le définit comme “celui qui a le pouvoir de faire du bien”. Et quelqu’un, parlant des Belges, a dit un jour : “Ils sont heureux d’avoir une Reine à aimer !”

La reine Esther.

L’image biblique qui nous donne la meilleure idée de ce qu’est une reine par rapport à son époux et tenant de lui seul quelque autorité - image que l’on pourra transposer sur la Vierge Marie par rapport au Christ Roi - est celle d’Esther. L’épouse du roi de Perse Assuérus est juive. Or, le peuple juif est menacé d’extermination par le fait d’Aman, sorte de grand Vizir ou de premier Ministre.

La reine va alors tenter de sauver son peuple et, après avoir prié, jeûné, fait pénitence, et revêtu des habits de deuil, elle interviendra courageusement et au péril de sa vie auprès de son époux. ch. 5 : “Lorsqu’elle eut cessé de prier, elle quitta ses vêtements de suppliante et s’entoura

de toute sa splendeur. Ainsi devenue éclatante de beauté, elle invoqua le Dieu qui veille sur tous et les sauve. Franchissant toutes les portes, elle se trouva devant le roi. Il était assis sur son trône, revêtu de tous les ornements de ses solennelles apparitions. Elle défaillit alors, car nul ne pouvait entrer chez le roi sans y être convié. (Rappelons-nous la vision de Moïse, qui se voile la face car “nul ne peut voir Dieu sans mourir”).

Mais Assuérus fait une exception pour Esther et l'accueille avec amour : “Dis-moi ce que tu désires et, serait-ce la moitié du royaume, c’est accordé d’avance.” Esther obtient alors de lui que l’ennemi de son peuple soit éliminé, et que sa race se perpétue en paix.

Marie, la Reine du Ciel et de la terre.

La Reine des Anges, des patriarches, des prophètes, des Martyrs et de tous les Saints est immensément supérieure à toutes les reines qui ont jamais existé, son pouvoir auprès de Dieu est plus grand que tout autre, plus étendu que tout ce qu’on a jamais vu et que tout ce qu’on pourrait jamais voir sur terre.

Les plus grands peintres ont esquissé des portraits de la Vierge Marie, montant au Ciel portée par les Anges et se faisant couronner Reine par Dieu qui l’accueille au milieu de toute sa cour céleste.

Bien des saints ont aussi célébré sa gloire, tel saint Bernard dans ses sermons sur l’Assomption : “Qui pourrait se faire quelque idée du triomphe au milieu duquel toute la multitude des légions célestes se porte à sa rencontre, des chants avec lesquels on la conduit à son trône de gloire, du visage de paix et de sérénité, des joyeux embrassements de son Fils qui la reçoit et l’élève au-dessus de toute créature avec les honneurs d’une telle Mère et la gloire qui convient à un tel Fils.” (...) Bienheureuse et mille fois heureuse Mère, qu’elle reçoive le Sauveur ou soit reçue par lui ! Dans les deux cas, la dignité de la Vierge Mère provoque l’admiration, sa majesté la vénération.”

Marie est Reine et Mère, mais elle est encore plus Mère que Reine.

Si Marie a été proclamée Reine de la famille, c’est parce qu’elle est le modèle parfait de la reine et de la mère. Tandis que nous égrenons les mystères du Rosaire, nous contemplons Marie lorsqu’Elle reçoit l’annonce qu’Elle va être mère, et Mère de Dieu ; nous la contemplons lorsqu’Elle met au monde son Enfant divin ; lorsqu’Elle reçoit les hommages des rois de la terre ; lorsqu’Elle accomplit ses devoirs religieux en portant Jésus au Temple ; nous la suivons dans son exil forcé lors de la première persécution qui s’abat sur Lui ; dans son travail ménager dans la petite maison de Nazareth ; dans son angoisse lorsqu’Elle perd cet Enfant à l’âge de douze ans ; ; et ainsi de suite, jusqu’au Calvaire et jusqu’à la Résurrection.

“La naissance d’un enfant marque toujours le début d’une famille, disait Jean Paul II, le 1er janvier 1979. La naissance de Jésus à Bethléem a marqué le début de cette famille unique et exceptionnelle dans l’histoire de l’humanité. Dans cette famille est venu au monde, a grandi et a été formé le Fils de Dieu, conçu et né de la Vierge-Mère, et qui en même temps a été dès le début confié aux soins authentiquement paternels de Joseph, le charpentier de Nazareth. (...)

L’exemple de Nazareth.

La famille de Nazareth, que l’Église met devant les yeux de toutes les familles, constitue effectivement le point de référence culminant pour la sainteté de toute famille humaine.

Toutes les familles ne se sentent-elles par concernées peu ou prou dans l’itinéraire de la vie de Marie ? Dans les joies, comme dans les épreuves, n’y a-t-il pas des rapprochements qui

nous font nous tourner vers notre Mère et Reine pour l'invoquer, lui rendre grâces ou la supplier ?

Comme dans la sainte Famille de Nazareth, il y a en toute famille place pour l'épreuve et la souffrance qui ne manquent jamais, sous une forme ou sous une autre. Mais la Reine de la famille peut donner à toutes les familles de vivre dans un climat semblable à celui qui régnait chez Elle : climat de joie très paisible, dans le renoncement à tout égoïsme, dans l'humble soumission à la Volonté de Dieu acceptée et exécutée avec amour, dans la patience et le désir constant de satisfaire les autres plutôt que soi-même.

Les familles qui vivent dans la paix et dans la joie, dans la confiance réciproque et dans la lumière de la vérité, demandent à la Reine de la famille de les garder telles et de les protéger.

Les familles qui sont divisées et éclatées, victimes de la défection ou de l'égoïsme d'un de ses membres, prient la Reine de la famille de leur faire retrouver la paix, l'amour véritable, la compréhension et l'unité.

Les familles qui sont dans le deuil par la disparition d'un être cher, surtout d'un enfant, supplient la Reine de la famille de les consoler dans l'espérance de la béatitude éternelle, et d'intercéder pour les âmes qui leur sont chères.

Les célibataires même, qui aspirent à fonder un foyer sain et saint, demandent à la Reine de la famille de leur trouver celui ou celle qui les aidera dans cette entreprise, et de leur montrer le chemin de l'amour vrai et pur.

Il importe que chaque foyer chrétien "intronise" Marie chez lui, pour qu'Elle en devienne la Reine, Celle dans les mains de qui on remet le gouvernement de la maison, pour qu'Elle le remette Elle-même entre les mains de son Fils.

Si Marie a été proclamée "Reine de la famille", c'est encore parce qu'elle peut obtenir pour la famille plus que n'importe qui d'autre ne pourrait jamais obtenir.

"À l'intercession de Marie, **Reine de la famille** et Miroir de Justice, je confie la croissance de la conscience de tous en ce qui concerne le bien de l'indissolubilité du mariage. Je lui confie encore l'engagement de l'Église et de ses fils, avec celui de nombreuses autres personnes de bonne volonté, en cette cause qui est si décisive pour l'avenir de l'humanité. (Allocution de Jean Paul II au Tribunal de la Rote romaine, le 28 janvier 2002)

Demandons à Notre-Dame, Reine de la famille, de daigner intercéder pour toutes les familles afin que, "églises domestiques" à l'exemple de celle de Nazareth, elles soient unies et joyeuses, fidèles et saintes pour la gloire de Dieu.

"Que Marie, Reine de la famille, vous accompagne toujours". (J.P. II, au Jubilé des familles, le 15 octobre 2000).

ABBAYE NOTRE-DAME DE RANDOL

Le titre de "Reine" appliqué à Marie a été longuement étudié par le P. Marie-Joseph Nicolas dans la Revue Thomiste, tome 45, 1939, page 1 à 29 et 207 à 231.

Voir aussi du P. Nicolas : "Théotokos, Le Mystère de Marie", p. 184 et sqq.

ANNEXE

Le mystère dans les yeux de Notre Dame de Guadalupe

En Décembre 1531, immédiatement après la découverte de l'Amérique et la conquête du Mexique, la Vierge apparut à plusieurs reprises à Juan Diego, un indien récemment converti et baptisé. Après la première apparition, son évêque, qui resta très méfiant, demanda à Juan Diego un signe. Lors de l'apparition suivante, la Sainte Vierge lui proposa de cueillir des roses fleuries poussées là miraculeusement sur une colline alors que l'endroit est gelé et aride. Juan Diego les rapporta à son évêque dans son manteau replié. En ouvrant son manteau, ils eurent la stupéfaction de découvrir l'image de la Vierge imprimée sur le tissu.

Le dossier de préparation des chefs de chapitre de la Pentecôte 2005 et le site www.sancta.org/notredame.html donnent un récit plus détaillé des faits et autres miracles.

Sur le plan géopolitique, ce sont ces apparitions qui ont précipité la conversion en masse des Indiens du Mexique ainsi que la reconnaissance par les Espagnols de leur qualité de frères appelés au même Salut éternel en NSJC, avec à sa suite la multiplication de mariages mixtes et la création d'une race nouvelle issue du métissage des Indiens et des Espagnols. Elles ont donc évité à ce peuple le massacre systématique tel qu'il a été opéré plus au nord dans les contrées dominées essentiellement par le protestantisme anglo-saxon.

L'influence du miracle guadalupéen s'est par la suite étendue progressivement à toute l'Amérique latine, faisant de ce continent le principal bastion catholique du monde d'aujourd'hui.

Plus récemment, sur le front de la défense de la vie et du refus du Moloch moderne de l'avortement, c'est encore l'intervention maternelle de la Vierge de Guadalupe qui est à l'origine de la résistance acharnée du peuple mexicain contre toute tentative d'introduction de loi abortiste. Conséquence des apparitions qu'on aurait eu bien du mal à imaginer au XVI^{ème} siècle !

Dans le courant du XX^{ème} siècle, des photographes et ophtalmologues ont scruté l'image de la Vierge (démarche comparable à l'analyse du Saint Suaire). Le Dr Rafael Torrija Lavoignet, a examiné les yeux de l'image dans tous ses détails avec un ophtalmoscope. Il a observé des formes humaines apparentes dans la cornée des deux yeux avec la distorsion naturelle d'un œil humain. Les moyens techniques progressant, des scientifiques, dont le Dr Aste Tonsmann à partir de 1979, ont découvert treize minuscules silhouettes dans les yeux de la Vierge. Six d'entre elles sont des images des personnages qui se trouvaient au moment de l'impression de l'image (la visite de Juan Diego chez son évêque).

Au centre de deux yeux, on aperçoit un autre groupe de silhouettes, de tailles beaucoup plus petites, le "groupe familial". Leur taille n'est pas comparable avec celle des autres images, cependant les nouveaux personnages sont d'une même échelle et composent une scène différente. Il y a d'autres particularités qui font de ce groupe la partie la plus intéressante des yeux de la Vierge de Guadalupe. Le personnage le plus notable par son emplacement et sa taille est une femme jeune aux traits fins qui occupe le centre de la pupille de deux yeux. Le visage de la femme mesure, du haut du crâne au menton, un demi millimètre sur la scène de la pupille gauche. Elle semble regarder vers le bas en direction d'une autre des silhouettes du groupe. Elle a dans ses cheveux une sorte de coiffe: des tresses ou des cheveux décorés de fleurs. Un détail

intéressant de cette jeune femme est le fait de porter sur son dos un bébé enveloppé dans son vêtement et retenu par une sorte de ceinture. Dans les deux yeux on distingue clairement la petite tête du bébé. Un peu plus bas, et à la droite de la jeune mère, apparaît un homme qui semble converser avec la jeune femme, puisqu'il dirige son regard vers elle. L'homme porte un chapeau et se trouve apparemment assis. Entre ces deux personnes on observe deux enfants, un garçon et une fille, puis un homme et une femme d'un certain âge qui observent la scène debout, derrière la jeune femme. Ils pourraient bien être des grands-parents dans ce cadre familial.

La position de ces personnages correspond à l'endroit où ont dû tomber les fleurs présentées par Juan Diego à l'évêque, sur ordre de la Vierge, lesquelles n'ont pas été trouvées tout au long de la recherche.

Il faut se rappeler les paroles que Notre Dame adresse à Juan Diego quand elle le charge de parler à l'évêque: **"et pour réaliser ce que souhaite mon regard compatissant et miséricordieux...."**.

Ce petit groupe représente un message livré à l'humanité de notre temps. Il a été nécessaire que passent près de cinq cents ans pour que, grâce aux développements technologiques, à la fin du vingtième siècle, l'homme puisse le découvrir.

La présence du "groupe familial" dans les yeux de Notre dame de Guadalupe est la plus importante des images, son implantation précisément dans les pupilles de la Vierge, c'est à dire dans la partie la plus importante de ses yeux et dans la direction de son regard semble manifester cette intention. Le message adressé à un monde contemporain serait l'annonce de ce **que Marie porte à la famille son "regard de compassion", dans la pupille de ses yeux**. Une invitation à la défendre à toutes forces.

Pour finir, nous rappellerons simplement que Juan Diego a été béatifié en 1990 et canonisé le 31 juillet 2002 par Jean-Paul II dans la monumentale basilique de Notre-Dame de Guadalupe lors de son voyage au Mexique.

L'Evangile nous montre plusieurs fois le caractère décisif des regards de Notre-Seigneur: regard vers le jeune homme riche, regard vers les apôtres qu'il appelle à sa suite, regards vers Saint Pierre, regard vers Simon de Cyrène, regard vers le bon larron... et regards vers le Ciel. A chaque fois, c'est comme si c'était l'amour de Jésus qui transpirait de sa nature humaine. Cette découverte récente dans les yeux de Notre-Dame de Guadalupe montre sur qui se pose le regard de la Sainte Vierge, ce qui est l'objet de son amour en la circonstance et qu'elle tient donc à protéger. Il s'agit d'une simple famille de paysans.

Vraiment, nous en avons l'évidence. En notre triste période contemporaine, la famille est une prédilection pour la Sainte Vierge. Les apparitions de L'Ile Bouchard nous le confirment. L'un des messages de la Vierge Marie n'était-il pas : **"Je donnerai de la joie dans les familles."** ?

Nous comprenons encore mieux cette intervention de Jean-Paul II qui a fait ajouter aux litanies de la Sainte Vierge :

« Marie, Reine des familles, priez pour nous ! »

CHAPITRE SAINT JOSEPH



Se préparer au mariage, la pureté

Se préparer au mariage

Le mariage : une icône.

« *Le mariage est le sacrement de l'amour... Quand le mari et la femme s'unissent dans le mariage, ils ne forment pas une image de quelque chose de terrestre, mais de Dieu Lui-même* », dit Saint Jean Chrysostome. Chaque mariage chrétien est comme une icône de Dieu.

Qui ne voudrait que son mariage fût une belle icône aux couleurs vives et durables, que l'âge ne vînt pas ternir ? Tel est le sens de la préparation au mariage.

Préparation lointaine

‘Cela ne nous regarde pas !’

Les parents, plus peut-être que les jeunes gens, sont concernés par cette préparation. « *De fait, on ne peut nier que le solide fondement d'un mariage heureux et la ruine d'un mariage malheureux se préparent déjà dans l'âme des jeunes gens dès le temps de l'enfance et de la jeunesse. Car ceux qui, avant le mariage, se cherchaient égoïstement en toutes choses il est à craindre qu'ils ne restent, dans le mariage, pareils à ce qu'ils étaient avant le mariage* »¹

Non au mariage « pochette-surprise » !

Beaucoup, une fois mariés, sont étonnés de découvrir ce qu'est le mariage. Heureux ceux pour qui cet étonnement est sujet d'admiration et non de mauvaise surprise ! A la lumière de la foi, nous savons que notre fin dernière est la béatitude éternelle. Or, dans la condition de ressuscité, on ne prend ni mari, ni femme (Mt ; XXII, 30). C'est dire que **l'état de mariage est un moyen pour atteindre cette fin bienheureuse**. Cette conséquence ne rabaisse pas le mariage mais l'élève à la hauteur de la fin à laquelle il est ordonné. Dire du mariage qu'il est un moyen a, au moins, deux conséquences :

1) Il peut y avoir d'autres moyens. De fait, il y en a d'autres. Ainsi, cacher à des enfants (ne serait-ce que par omission) ou se cacher à soi-même la réalité de la **vocation** religieuse ou sacerdotale, ne permet pas un choix libre. C'est la vérité qui rend libre le choix d'un état de vie, et heureuse la vie en cet état.

¹ Pie XI, Encyclique *Casti Connubii*

2) Le mariage est un moyen pour la vie éternelle en laquelle il n'est que des saints. C'est une **école de sainteté** et non le couronnement de je ne sais quelle *carrière* sentimentale.

Le **réalisme** nécessaire : On peut rester célibataire pour avoir attendu toute sa vie l'homme (ou la femme) idéal(e). L'idéal n'existe pas ! L'idéalisme apporte toujours la désillusion douloureuse. Le **réalisme généreux**, la joie vraie.

Connaissance de soi et respect de l'autre :

Connaître ses tendances, ses limites, ses fragilités, aidera à dépasser les inévitables froissements de la vie conjugale. Examen de conscience et direction spirituelle en sont les moyens privilégiés.

Savoir déceler et apprécier chez le prochain ses richesses et donc ses différences. Une école : l'attention à autrui.

Se libérer de l'amour-tyran

« *Le cœur, dit le Saint-Père, c'est l'ouverture de tout l'être à l'existence des autres(...)* Aimer c'est donc essentiellement se donner aux autres. Loin d'être une inclination instinctive, l'amour est une décision consciente de la volonté d'aller vers les autres. (...) Cette **dépossession de soi** -œuvre de longue haleine- est épuisante et exaltante. (...) Elle est le secret du bonheur (...) »²

L'éducation de la volonté s'apprend par la prière. Monseigneur Ghika nous le dit : « *Une heureuse surprise : celle de constater de quelle prodigieuse façon **prier** enseigne à **vouloir** ».* Nos sacrifices quotidiens, par amour des autres, nous apprendront **la dépossession de soi**.

Ainsi l'exprime G. Thibon : « *Il Faut que l'amour finisse par tuer le moi (égoïste). Sinon c'est le moi qui finit par tuer l'amour* »

« **Je sens, donc j'aime** » ou « **j'aime, donc je sens** » ?

Aimer, c'est **aimer selon sa nature, avec tout son cœur**, dans ses deux dimensions, spirituelle (vouloir le bien de l'autre) et corporelle (sentiments et gestes de l'amour). Toute la question (qui n'est pas encore un problème) est de bien comprendre que les gestes de l'amour sont l'effet de l'amour spirituel, comme les larmes sont l'effet de la tristesse de l'âme (je pleure parce que je suis triste, je ne suis pas triste parce que je pleure). Ainsi, les gestes de l'amour doivent être **proportionnés** à l'amour qui les cause. Par exemple, l'union des corps (expression du don total et irrévocable de deux êtres l'un à l'autre) hors mariage n'a pas de **proportion** avec l'amour qui la cause, l'engagement spirituel des cœurs n'étant pas pris.

La difficulté commence avec **le péché originel**. L'une de ses suites, dit Saint Thomas, porte la sensibilité au plaisir déréglé (*Somme théologique*, la IIæ, q-85, a.3). **Nos propres péchés** accentuent cette tendance. Une réserve réelle, intérieure et extérieure, protégera la fragilité du cœur humain. Réserve des gestes, de l'imagination et du regard, si prompts à éveiller la sensualité :

² Jean-Paul II, *Message aux jeunes de France*, 01/06/80

*« Puisqu'il n'est de joie et de bonheur que dans l'amour, rien n'est plus délicat. (...) Il importe **seulement, mais fermement**, d'empêcher qu'en s'égarant, en s'animalisant, cet amour ne se corrompe, ne se détruise, ne s'épuise en désordre jusqu'au dégoût ».*³

Eduquer la sensibilité a un nom : **la mortification du corps et des sens**. Cette réalité est d'autant plus nécessaire à rappeler qu'elle est essentielle à la vie chrétienne. On la médite au moins trois fois au cours de notre pèlerinage, lors de la récitation du Rosaire. Puisse cette méditation être suivie d'effets pratiques ! Cette réalité, loin d'être 'ringarde', est libératoire. L'Eglise nous réserve des **temps de jeûne** chaque année. Sachons en profiter avec générosité.

Le temps du pèlerinage est aussi un temps favorable. Exemple: ne pas chercher à 'peaufiner' son bronzage (intensivement... et extensivement).

« Charité et amour humain : rien à voir ! »

L'erreur consiste à croire que 'charité' et 'amour humain' étant de deux ordres différents (vrai) n'ont rien à voir entre eux (faux). Plus l'amour de Dieu habite **tous les actes** d'amour de nos vies, plus le bonheur essentiel qui est en Dieu se communique à ces actes.

La vie surnaturelle, en particulier sacramentelle, par l'accroissement de la charité, fortifie donc puissamment les amours humaines.

Préparation prochaine : les fiançailles

« Les fiançailles ? Un mot BCBG qui rime avec Versailles »

Non ! le temps des fiançailles n'est pas réservé à quelques-uns. Il est nécessaire :

1- Il fait **envisager au concret** le projet d'une vie commune. Un jeune homme ne se marie pas avec 'la femme en général' mais avec **UNE** jeune fille, qui a telle ou telle habitude de vie, telle façon de voir les choses, d'envisager l'avenir. Les fiançailles sont alors un temps 'd'ajustement', d'accord, comme s'accordent le violoncelle et la flûte pour l'harmonie musicale. Le violoncelle ne doit pourtant pas exiger de la flûte qu'elle joue sa partition à lui. Une réelle liberté doit être laissée à l'un et à l'autre pour que l'accord soit 'vrai'.

2 - **Les fiançailles posent les plans et les fondations** de la cathédrale du foyer à venir. Une fois mariés, les jeunes époux ont tout à faire. Trop souvent ils se croient 'arrivés'. Les fiançailles préparent cette vie à deux dans la prière commune, le respect, l'écoute, le pardon de l'autre.

« Les fiançailles : un jeu, un essai... ou une promesse ?' »

C'est une **promesse de mariage**. Les fiançailles sont donc orientées vers le mariage, elles ne consistent pas dans la seule joie d'être ensemble. Deux fiancés ne sont pas seulement deux amis. La Liturgie, par la bénédiction qu'elle leur réserve, donne même à cette promesse une dimension sociale, au cœur de l'Eglise visible.

Il est donc une intimité légitime chez les fiancés, se témoignant par des gestes d'affection qui ne seraient, entre amis, qu'une recherche désordonnée de soi-même. Mesurés par le principe donné plus haut, ils doivent être proportionnés à l'engagement de l'amour mutuel. Les gestes

³ Permanences n°310, *La pudibonderie n'est pas catholique*

orientés vers l'union des corps (certaines caresses, certains baisers,...) ceux qui sont une occasion de péché, blessent la fragilité de l'amour naissant et sont illégitimes.

On parle à juste titre d'une **purification de l'amour** dans ce temps où la sensibilité, frustrée, gémit de n'être pas encore totalement à l'unisson des sentiments. Elle se prépare alors réaliser cette difficile exigence du mariage :

« Les époux doivent s'élever, non en renonçant à la chair comme les ascètes, mais, ce qui est peut-être plus difficile, en entraînant la chair dans l'ascension de leur âme. » (G. Thibon)
"Le véritable amour, dévore celui qui aime mais respecte celui qui est aimé. Alors que la plupart du temps, dans les travestissements de l'amour, c'est le contraire qui a lieu. » (P. Molinié)

Le respect de l'autre reste sans aucun doute le signe d'un amour authentique.

Dernière étape : les « starting-blocks » ou « le bon départ »

Concluons enfin à la nécessité de se préparer au mariage par l'étude de ce sacrement à la lumière de la doctrine de l'Eglise. Le prêtre sera, là encore, un conseiller précieux.

Dernière étape : **la retraite de mariage** qui fonde résolument en Dieu le futur foyer.

La pureté

Parler pureté ? shocking !

« Pour éduquer la prudence des enfants et des jeunes, ne commencez pas par refroidir leurs aspirations à l'héroïsme, mettez plutôt ces êtres bondissants sur le chemin de la pureté de l'amour, et vous les mettrez ainsi sur le chemin de la prudence héroïque. » (Père Calmel)

Parler de pureté, ce n'est pas d'abord dénoncer, en creux, l'impureté. La pureté est comme l'harmonie entre des notes aussi voisines que transparence, simplicité, innocence, beauté, clarté, sainteté. La pureté à l'état pur, pour ainsi dire, n'existe qu'en Dieu.

L'âme la plus proche de Dieu est aussi la plus pure. Telle est l'Immaculée, la Vierge Marie.

Pur et dur ? Non ! Les saints ont la pureté du diamant, ils n'en ont pas la dureté. Ils sont à l'image du Maître :

« (...) L'attitude du bon Jésus, écrivait l'abbé Berto, est bien digne d'attention : pour son propre compte, en exemples et en enseignements, la pureté la plus exigeante et la plus délicate, à l'égard de ceux qui ont le malheur de tomber dans le vice contraire, une indulgence incroyable »

Pureté du corps ou pureté de l'âme ? Pureté de l'âme d'abord. Pureté du corps aussi.

« C'est du cœur que viennent intentions mauvaises, meurtres, adultères et conduites. »
(Mt XV, 19) L'âme pure fuit l'équivoque, le mensonge, la flatterie et toutes les contrefaçons de l'amour, parce quelle est éprise de beauté et que la beauté est sœur de la vérité (vérité des choses, des paroles, des sentiments, des gestes).

Le « **combat pour la pureté** » (CEC n, 2520-2533) est nécessaire, à la suite de notre tendance au péché (cf. supra). L'âme, tentée par les apparences de beauté, s'y blesse souvent. Ne nous étonnons pas de la vigilance maternelle de l'Église :

« *Si l'Église veille avec une telle passion sur l'amour aujourd'hui, c'est pour sauver les enfants de demain. Elle semble exigeante, mais c'est de l'ordre de la jalousie de l'amour.* » (P. Daniel-Ange)

C'est une lutte de longue haleine, Saint Augustin en témoigne : « *Bien dure est la lutte que soutiennent les jeunes gens ; nous en savons quelque chose, nous qui l'avons affrontée.* »

'Sentir' n'est pas 'consentir, la tentation n'est pas le péché, rappelle Saint François de Sales :

« *Laissez le démon frapper et crier à la porte de votre cœur Puisqu'il ne peut entrer que par la porte du consentement, tenez-la bien fermée et soyez en paix.* »

Et : « *Dieu est fidèle : il ne permettra pas que vous soyez tentés au-dessus de vos forces. Avec la tentation, il donne le moyen d'en sortir et la force de la supporter.* » (I. Cor. X, 13.) Vous devrez ici développer le rôle capital de **la prière**.

Enfin: « *Ne soit pas dur avec l'homme qui est tenté, mais reconforte-le comme tu voudrais être toi-même reconforté* », dit l'Imitation. Votre exposé, durant la marche, apportera ce reconfort.

Le 'pastoralement correct'

Citons ici quelques points concrets qui, au cours de notre pèlerinage, manifestent une perte du sens de cette pureté chrétienne : les tentes mixtes, la tenue vestimentaire⁴, la tenue sur les lieux de campement et aux pauses, les familiarités garçons-filles dans les gestes⁵.

Sans doute ne pourrons-nous pas éviter tous les débordements liés aux grands rassemblements de foules. Mais il est étrange que l'évocation de tels 'détails' suscite parfois un rire indulgent.

Nous avons ici un apostolat réel à mener : 'Police des tentes' ? 'Morale du centimètre' ? ou bien plutôt... **Charité fraternelle 7**

Entre 'vulgarité' et 'langue de coton'

Ces sujets sont délicats. L'improvisation dans les méditations, au cours de la marche, serait particulièrement présomptueuse. L'humour lui-même, nécessaire en la matière, doit être mesuré, évitant ambiguïtés et vulgarité. Mais **ces questions devraient pouvoir être abordées**. Quelques remarques :

Il y a 'public' et 'public'. Parle-t-on à une troupe de scouts comme à un chapitre d'adolescents des deux sexes, à des étudiants comme à des jeunes de 14-15 ans ? Garçons et filles n'envisagent pas ces questions de la même façon. Le dire peut aider les uns et les autres à se comprendre et à se respecter.

⁴ Particulièrement celle des femmes. Ce n'est pas du "machisme", mais une vérité élémentaire : la sensualité des hommes, plus précise et violente, est aussi plus rapide à éveiller.

⁵ Ce sujet est lié à la *purification du climat social* dont parle le CEC, n°2525

Le mal des mots. Le 'flirt', la 'drague', c'est dépassé (Exquise délicatesse de ces expressions !). Aujourd'hui, on dira : 'sortir ensemble', 'être ensemble', 'avoir un(e) petit(e) ami(e)', etc. Que signifient ces expressions apparemment anodines ? A quel genre de 'relations' font-elles références ? La jeunesse est particulièrement bien disposée envers ceux qui leur montrent qu'on les trompe. Elle a une certaine exigence de 'vérité'. On peut donc ici dénoncer l'ambiguïté du langage, ses causes, ses effets.

Le 'parler' et le 'vivre'. Parler 'pureté' dans le cadre du pèlerinage, c'est aussi parler de charité, particulièrement de **charité fraternelle**,... et en vivre. L'exemple change les cœurs plus que les paroles.

Quand les paroles sont nécessaires, l'amour du prochain doit encore en être le principe. Cette charité attentive trouvera les **mots justes** et le **moyen** de les dire : un entretien discret est parfois préférable à un 'topo' public ; l'amitié aide aussi à dire certaines choses ou à les recevoir (d'où son importance dans un chapitre) ; une jeune fille sera souvent plus à même d'éveiller à la pudeur une autre jeune fille, etc.

'Pour en finir avec l'amour' ou 'pour finir avec l'amour' ?

Evoquer le mariage, la pureté, c'est parler d'amour. Parler d'amour, ce n'est pas se dire tout bas des choses sales, c'est s'entretenir, avec délicatesse, de réalités élevées : *'N'ayez pas peur ! Jésus n'est pas venu condamner l'amour mais libérer l'amour de ses équivoques et de ses contrefaçons. (...) Que vos gestes, vos regards soient toujours le reflet de votre âme. Adoration du corps ? Non, jamais ! Mépris du corps ? Pas davantage ! Maîtrise du corps ? Oui ! Transfiguration du corps ! Plus encore* disait le Pape à la jeunesse de France. Vous êtes ces jeunes !

LES CHANOINES REGULIERS DE LA MERE DE DIEU



ANNEXE

(Lettre destinée à être lue sur la route dans tous les chapitres comportant une grande proportion d'adolescents, jeune célibataires, parents d'adolescents,...)

Lettre à la jeunesse sur l'amour humain

‘ **A**imer’ n’est pas seulement un verbe qu’il faut apprendre à conjuguer. ‘Aimer’ est un acte. Bien plus ! C’est l’acte le plus pleinement humain. Et si ‘aimer’ s’apprenait, comme on apprend à marcher ?

A vous, jeunes gens, jeunes filles, qui avez peut-être commencé de goûter la douce et forte émotion du premier sentiment d’aimer, cette question paraît souvent ridiculement étrange. Et vous dites, ou du moins vous pensez : Qu’ai-je besoin d’un père, d’une mère, d’une sœur aînée pour m’apprendre ce qu’est vraiment l’amour ? Est-il besoin d’un guide pour reconnaître celui ou celle dont la seule présence m’est un si grand bonheur ?

Chers jeunes, laissez-vous éclairer par les conseils de ceux qui, bien avant vous -mais comme vous !- ont éprouvé aussi la première douceur d’aimer. Laissez-vous guider par les paroles du prêtre, cet habitué des âmes et des mouvements du cœur humain.

Pourquoi ceux qui vous ont précédés auraient-ils toujours tort à vos yeux ? Pourquoi, dans le domaine du cœur, ceux-là vous trahiraient toujours qui, dans tous les autres domaines de votre vie, ont essayé, tant bien que mal, de vous conduire vers le bonheur ?

Apprenez que l’amour est humble. Recevez de l’amour, qui est Dieu, ce qu’il dit de lui-même : « *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur* ». L’amour humble se confie à qui peut l’éclairer. Il écoute et suit les conseils reçus avant de les juger. Il se sait fragile jusqu’en ses plus beaux élans.

Un amour orgueilleux ne saura jamais aimer. Car l’orgueil enferme en soi-même. Il isole les êtres au lieu de les rapprocher. **L’amour humble ne sera jamais trompé.**

Chers jeunes gens, chères jeunes filles, qui peut-être déjà nourrissez ensemble les plus beaux projets d’avenir, soyez prudents... non de cette soi-disant vertu qui voit le mal partout et cherche, dans l’inquiétude, à s’en protéger, mais de celle, véridique, qui poursuit avec enthousiasme le bien en toutes choses, et particulièrement dans l’amour qui vous unit.

L’amour est un choix, il est un engagement. Vivez à ce niveau-là ! Ne vous laissez pas enfermer dans les images aussi idylliques que trompeuses du petit et du grand écran. Ne vous laissez pas emprisonner dans un amour, d’affectivité sirupeuse, ou de sensualité complice. L’amour est spirituel ; il est un acte de l’intelligence et de la volonté. Il se nourrit de respect, de confiance, de juste admiration. Il grandit dans la prière et le sacrifice. Apprenez à régler les marques de votre tendresse et de votre affection mutuelles sur cette vérité de l’amour.

Et soyez généreux, dans ce temps qui vous prépare au don de tout votre être dans le mariage. Ne vous repliez pas sur vous-mêmes. Témoignez au contraire de votre joie d'aimer. Et sachez découvrir ensemble, dans des moments privilégiés de retraite et de préparation au mariage, les enseignements de l'Eglise, si profonds et si beaux, qui vous rendront capables de répondre du bonheur de l'autre. Car tel est l'amour : **aimer, c'est devenir responsable de l'autre.**

Chers jeunes gens, chères jeunes filles, qui peut-être voyez passer les années dans l'attente triste et solitaire de la personne aimée, vivez dans le présent ! C'est là que se trouve celui ou celle après qui vous soupirez. A force de rêver et de ne pas voir ceux auprès de qui vous vivez, comment reconnaître celui ou celle que vous pourriez aimer ? A force de relever tout ce que vous n'aimez pas chez l'autre, vous devenez aveugles sur ce que vous pourriez admirer. Peut-être est-elle passée l'heure des sentiments, prélude à l'amour... Mais elle ne passe pas l'heure où vous pouvez aimer, c'est-à-dire choisir : choisir de ne pas fermer votre cœur à qui vous n'auriez pas d'abord pensé, choisir ainsi de laisser l'autre ouvrir le sien, et peut-être voir alors naître en vous les sentiments, ultime et heureuse récompense de celui, de celle qui, jusqu'au bout, aura cru à l'amour. Car, **aimer, c'est chercher en l'autre la beauté que Dieu y a placée.**

Chers jeunes, n'oubliez pas le Christ, modèle du plus parfait amour, qui a pour nom la Charité. Il est venu sur terre – et à quel prix ! – pour nous rappeler que nul ne peut aimer son prochain en vérité s'il n'aime Dieu « *de tout son cœur, de toute son âme, de toutes ses forces et de tout son esprit* ». Les deux commandements de l'amour sont à jamais inséparables. **C'est à l'école de la Charité que seulement vous saurez aimer.**

UN CHANOINE REGULIER DE LA MERE DE DIEU



Mère Teresa de Calcutta (1910-1997)

Mère Teresa est née le 26 août 1910 à Skopje, une ville d'Albanie située aux croisements de l'histoire des Balkans. Cadette de Nikola et Drane Bojaxhiu, elle fut appelée Gonxha, ce qui signifie Agnès.

À l'âge de cinq ans et demi, elle fit sa première communion et fut emplie, ce jour-là, d'un grand amour pour les âmes.

Son père mourut alors qu'elle n'avait que huit ans, ce qui lui fit beaucoup de peine et laissa la famille dans une situation matérielle difficile. Drane, sa mère, éleva ses enfants avec un mélange d'amour et de fermeté, ce qui influença sans doute la vocation et le caractère de sa fille.

Engagée dans sa paroisse, elle y reçut l'essentiel de sa formation religieuse ; à l'âge de dix-huit ans, Gonxha quitta sa famille pour l'Irlande où elle intégra l'institut de la Vierge Marie, plus connu sous le nom de Sœurs de Lorette. Elle souhaita devenir missionnaire et reçut, en hommage à sainte Thérèse de Lisieux, le nom de sœur Mary Teresa. En décembre 1929, soit un an plus tard, elle partit pour Calcutta.

À Calcutta, elle enseigna à l'école de filles Sainte-Marie et prononça ses vœux perpétuels en mai 1931 afin de devenir comme elle le disait « *l'épouse du Christ pour toute l'éternité* » ; c'est à partir de ce jour-là qu'elle fut appelée Mère Teresa.

Pendant vingt ans, elle enseigna dans cette école et en devint même la directrice, très appréciée pour ses talents d'organisatrice, sa charité, sa générosité ainsi que sa joie et sa résistance au travail.

Le 10 septembre 1946, alors qu'elle se rendait à Darjeeling pour sa retraite annuelle, Mère Teresa reçut, dans le train, un message, ce qu'elle a appelé son « *appel dans l'appel* ».

Dès lors, elle prit conscience de l'incommensurable soif de Notre Seigneur Jésus d'aimer, et de sauver les âmes ; Mère Teresa décida ainsi de consacrer le reste de sa vie à « *apaiser Sa soif d'amour et d'âmes* ».

Par des locutions intérieures et des visions, Jésus lui révéla le désir d'avoir « *des victimes d'amour* », qui « *diffuseraient son amour sur les âmes.* » Il la suppliait : « **Viens, sois ma lumière.** » **Ou encore :** « *Je ne peux y aller seul.* » Lors de ces locutions Jésus lui indiqua son profond désir d'être aimé par les pauvres et sa douleur de les voir abandonnés des hommes et du coup, de les voir abandonner Dieu.

Au service des plus pauvres

C'est à la suite d'une telle demande que Mère Teresa créa, en 1948, **les Missionnaires de la Charité**, ordre religieux au service des plus pauvres d'entre les pauvres. Cet ordre compte aujourd'hui plusieurs déclinaisons, puisque existent également les *Frères Missionnaires de la Charité*, la *Branche contemplative* des sœurs, et enfin les *Pères Missionnaires de la Charité*.

Un très grand nombre de ses anciennes élèves la rejoignirent rapidement et revêtirent le célèbre sari blanc bordé de bleu. Elles visitaient les bidonvilles, lavant les plaies et donnant ce qu'elles pouvaient à ceux qui mourraient de faim. Mère Teresa commençait chaque matin par la Messe et ne quittait quasiment jamais son chapelet des mains durant ses déplacements.

À partir des années 1960, l'ordre des Missionnaires de la Charité connut une croissance très importante et les sœurs s'implantèrent dans de très nombreux pays et sur tous les continents.

Les sœurs de Mère Teresa sont aujourd'hui environ 4 000, au sein de plus de 600 fondations et réparties dans 123 pays du monde.

En 1962 elle reçut le prix Nobel de la Paix « *pour la gloire de Dieu et au nom de pauvres* ».

Tout faire pour Jésus

Toute la vie de Mère Teresa témoigne de l'amour de Dieu et du don total pour les plus pauvres et les plus faibles. Toute sa vie témoigne également que rien ne peut se faire sans le Christ. « *Tout ce que nous faisons – prière, travail, souffrance – c'est pour Jésus. Nous servons Jésus 24h/24. Il nous donne les forces voulues pour mener la vie que nous menons, et pour nous y sentir heureux. Sans Lui nous ne serions pas capables de faire ce que nous faisons. Sans Jésus nos vies n'auraient pas de sens. **Jésus est l'explication de notre vie.*** »

Aux Missionnaires de la Charité, elle avait coutume de dire : « *Rappelez-vous la théorie des cinq doigts : Tu – l'as – fait – pour – moi* ».

Toute la vie de Mère Teresa nous enseigne que les grandes choses, comme les petites, doivent se faire dans l'humilité. Elle écrivait à ses sœurs en 1990 : « *l'humilité est toujours la base de la Charité. Jésus nous le montre, sur La Croix et dans l'Eucharistie* ». Aux personnes qui lui disaient qu'elles aimeraient pouvoir servir les pauvres comme elle le faisait, elle répondait : « *Ce que je fais, vous n'êtes pas en position de le faire. Ce que vous faites, je ne suis pas en position de le faire. Mais vous et moi ensemble, nous pouvons faire quelque chose de beau pour Dieu.* »

C'est pourquoi sa vie héroïque ne doit pas nous faire peur ou nous paraître inaccessible. Mère Teresa rappelait ainsi, sans cesse, **la valeur de chaque petite chose faite avec foi et avec amour, et pour la plus grande Gloire de Dieu.**

Témoin de la Paix

Mère Teresa a été un apôtre et un témoin de la Charité et également, parce que les deux sont liées, de la Paix. C'est au nom de la défense de la paix qu'elle s'engagea résolument contre l'avortement. Aux femmes de la Conférence de Pékin elle disait : « *Dieu nous a dit : "Aimez votre prochain comme vous-mêmes." De sorte que je dois d'abord m'aimer moi-même, comme il se doit, et ensuite aimer mon prochain de la même manière. Mais **comment puis-je m'aimer moi-même si je ne m'accepte pas telle que Dieu m'a faite** ? Ceux qui nient la beauté des différences entre l'homme et la femme ne s'acceptent pas tels que Dieu les a faits, et ne peuvent donc pas aimer leur prochain. Ils ne peuvent apporter avec eux que division et malheur et détruire la paix du monde. Par exemple, comme je l'ai souvent affirmé, **l'avortement est ce qui détruit le plus la paix du monde aujourd'hui.** Et ceux qui veulent absolument que la femme et l'homme soient la même chose sont tous en faveur de l'avortement.* »

Sa nuit intérieure

Le 19 octobre 2003, le jour de la Journée mondiale des Missions, Sa Sainteté le Pape Jean-Paul II déclara Mère Teresa Bienheureuse, six ans seulement après sa mort. À cette occasion, il fut porté à la connaissance du plus grand nombre un autre aspect de la vie de Mère Teresa. Durant de longues années, sa vie spirituelle fut marquée par le sentiment profond d'être séparée de Dieu et d'un désir toujours plus important de son Amour. Cette souffrance intérieure commença dès le début de son engagement pour les pauvres et se prolongea jusqu'à sa mort.

Jean-Paul II le rappelait le jour de sa béatification : « Mère Teresa a partagé la passion du Crucifié, de manière particulière, au cours de longues années d'*obscurité intérieure*. Ce fut une épreuve parfois lancinante, accueillie comme *un don et un privilège* singuliers. »

« Lors des heures les plus sombres, elle s'accrochait avec plus de ténacité à la prière devant le Saint-Sacrement. Ce dur travail spirituel l'a conduite à *s'identifier toujours plus avec ceux qu'elle servait chaque jour*, faisant l'expérience de leur peine et parfois même du rejet. Elle aimait répéter que *la plus grande pauvreté est celle d'être indésirable*, de n'avoir personne qui prenne soin de soi » (Jean Paul II – Homélie de la Messe de Béatification).

Un lumineux exemple

Mère Teresa est véritablement pour notre temps un « *lumineux exemple de la manière dont l'Amour de Dieu se transforme en amour du prochain et des personnes les plus abandonnées* » (Jean-Paul II).

Mère Teresa est un exemple lumineux du thème de notre pèlerinage, car *pour aimer, elle a tout donné*.

CHAPITRE BIENHEUREUSE MERE TERESA - CHAPITRE FAMILIAL





BERNINI, Saint martin (1610)

Charité, âme de l'apostolat et premier précepte social

Au troisième congrès mondial pour l'apostolat des laïques¹, Pie XII définissait ce qu'il fallait entendre, au sens strict, par cette expression « apostolat des laïques » : *« c'est, dit-il, la prise en charge par des laïques des tâches qui découlent de la mission confiée par la Christ à Son Eglise »*. Puis, il élargissait ce champ pour l'étendre à toute l'œuvre de christianisation du temporel. Dès lors, *« l'apostolat des laïques embrassera l'ensemble des tâches que les laïques, vivifiés par la charité christique, devront accomplir au plan spirituel et ecclésial ainsi qu'au plan temporel et profane »*². Ainsi, le décret sur l'apostolat des laïcs de Vatican II³ définit l'apostolat comme toute activité du Corps mystique qui tend à faire participer tous les hommes à la Rédemption et au salut et ainsi, par eux, à ordonner en vérité le monde entier au Christ. Le laïc qui est tout ensemble membre du peuple de Dieu et de la cité des hommes n'a qu'une conscience et le propre de son état étant de mener sa vie au milieu du monde et des affaires profanes, il exerce, notamment, cet apostolat quand il s'efforce de pénétrer l'ordre temporel d'esprit évangélique.⁴

Apostolat et charité

*« Tout apostolat trouve dans la charité son origine et sa force, mais certaines œuvres sont par nature aptes à devenir une expression particulièrement parlante de cette charité : le Christ a voulu qu'elles soient le signe de sa mission messianique (cf. Mat.11, 4-5) »*⁵. Dans *Chritifideles laici*⁶, à propos de ce type de service de la charité,⁷ le Pape Jean-Paul II cite un passage de la Déclaration conciliaire : *« La Sainte Eglise, en joignant l'agapé à la Cène eucharistique, se manifestait toute entière réunie autour du Christ par le lien de la charité ; ainsi, en tout temps, elle se fait reconnaître à ce signe d'amour ; tout en se réjouissant des initiatives d'autrui, elle tient aux œuvres charitables comme à une partie propre de sa mission propre et comme un droit inaliénable. C'est pourquoi, la miséricorde envers les pauvres et les faibles, les œuvres dites de charité et de secours mutuel pour le soulagement de toutes les souffrances humaines sont en particulier honneur »*

¹ 5 octobre 1957

² Cardinal Journet, *Théologie de l'Eglise*

³ Décret *Apostolicam actuositatem*

⁴ Le renouvellement chrétien de l'ordre temporel fait l'objet du n°7 de la Déclaration conciliaire.

⁵ idem, n°8

⁶ Exhortation apostolique post-synodale sur la vocation et la mission des laïcs dans l'Eglise et dans le monde, du 30 décembre 1988

⁷ n°41 : *La charité, âme et soutien de la solidarité*

Le pape cite alors les formes anciennes et toujours nouvelles par lesquelles se manifeste cette charité. Il souligne que les œuvres caritatives, œuvres de miséricorde corporelle et spirituelle, représentent le contenu le plus évident et le plus habituel de l'animation chrétienne de l'ordre temporel. Les laïcs manifestent par là leur participation à la Royauté de Jésus-Christ « *qui est venu pour servir et non pour être servi* ». « *Une pareille charité pratiquée non pas seulement par des particuliers mais aussi solidairement par des groupes et des communautés est et sera toujours nécessaire ; rien ni personne ne pourra en tenir lieu, pas même les nombreuses institutions et initiatives publiques* ». Dans cet esprit, Jean-Paul II insistait sur l'importance du bénévolat. On pourrait également ici évoquer la compassion, qui n'est pas un sentiment vague d'attendrissement superficiel mais « *qui est le beau nom de la charité quand elle se tourne vers les malheureux, non pas seulement par pitié, mais pour partager leur douloureux destin, les aider à l'assumer et peut-être même à le surmonter* »⁸

Civilisation de l'amour, fondée en vérité

Reprenant l'expression de Paul VI, Jean-Paul II a souvent évoqué la civilisation de l'amour, fondée sur les valeurs évangéliques de la fraternité, de la justice et de la dignité des personnes ; il précisait que, par civilisation, il entendait l'ensemble des conditions morales, civiles et matérielles qui permettent à la vie humaine une plénitude raisonnable, un heureux destin éternel.

Si le lien entre amour et justice est souvent évoqué, celui entre amour et vérité est parfois oublié. Pourtant, à plusieurs reprises, saint Jean emploie l'expression « *aimer en vérité* ». Dans l'épître aux Romains (13, 8), saint Paul écrit que « *la charité est la Loi dans sa plénitude* ». On n'entre dans la vérité que par l'amour, affirme saint Augustin. Une pensée manichéenne anti-politique et anti-évangélique, note le cardinal Journet⁹, tend à opposer ces deux aspects de la double mission des laïcs. D'où l'importance, dit-il, d'une théologie de la politique.

L'ordre social né de la loi de la grâce

Voulant insister sur l'engagement des laïcs chrétiens dans la cité, engagement qui « *est une occasion providentielle pour un exercice continu de la foi, de l'espérance et de la charité* »¹⁰, nous devons préciser ce qu'il faut entendre par ordre social chrétien. « *Il n'est pas autre chose, précise le cardinal Journet¹¹, que l'ordre social surnaturel qui, après s'être manifesté progressivement sous la loi de nature et sous la loi ancienne est venu à pleine éclosion avec l'ère chrétienne* ». Quand le christianisme est entré dans le monde, il a constitué un ordre social spirituel, transcendant par rapport au monde de la culture et de la civilisation et il s'est attaché à modifier profondément ce monde de la culture et de la civilisation, et notamment l'ordre social temporel. « *L'ordre social chrétien n'est donc pas avant tout la politique chrétienne et l'économie chrétienne, c'est avant tout l'ordre social spirituel, c'est à dire l'Eglise. C'est*

⁸ P. René Coste, *Les fondements théologiques de l'Evangile social*

⁹ Thème développé dans *Exigences en politique* (1945), repris dans l'ouvrage publié sous le titre *Théologie de la politique*

¹⁰ Note doctrinale à propos de questions sur l'engagement et le comportement des catholiques dans la vie politique, de la Congrégation pour la doctrine de la Foi, signée du cardinal Ratzinger, le 24 novembre 2002

¹¹ in *L'ordre social chrétien*, paru en 1931, dans *Nova et Vetera*

*ensuite et secondairement l'ordre social temporel qui comporte une politique chrétienne et une économie chrétienne. Si l'on oublie cette vérité, on donnera forcément dans le naturalisme social »*¹² On agira comme si l'Eglise n'était pas une société visible de droit divin.

On ne peut donc réduire l'ordre social chrétien à l'ordre temporel. Mais ce serait une erreur de vouloir disjoindre, séparer ces deux ordres. « *Il n'y a pas d'erreur plus anticatholique (...) mais cette erreur trouve jusque dans nos cœurs de catholiques des complicités secrètes. Nous avons tous la propension à vivre en partie double »*¹³

La charité politique

Certes l'Eglise peut exister dans un cadre temporel hostile. Elle n'a pas attendu Constantin pour se développer. Mais de profondes connexions lient les deux ordres. Toutes les perversions de l'organisation temporelle tendent à nuire à la vie de l'Eglise et **l'Eglise a le constant souci de restaurer l'ordre temporel** afin que le royaume de Dieu soit intégral. « *L'Eglise, sans doute, dit Pie XI, de par sa mission divine, ne vise que les biens spirituels et impérissables, mais telles sont les harmonies providentielles de l'ordre universel, que son action contribue au bonheur terrestre des individus et de la société aussi efficacement que si elle avait été établie tout exprès pour le promouvoir »* Quand les mœurs se dégradent, rendant le monde inhabitable, « *c'est l'enfer qui redéborde sur la terre »* dit Péguy ; seuls résistent les saints et les martyrs. Mais quand fleurissent les vertus et que le monde se plie aux exigences surnaturelles, nombreux sont ceux qui peuvent vivre et mourir dans l'amour. Trop faibles pour remonter seuls le courant d'un milieu pervers, ils deviennent assez forts pour marcher tous ensemble vers leur salut. Telle est bien l'analyse que proposait Pie XII lorsqu'il affirmait : « **De la forme donnée à la société conforme ou non aux lois divines, dépend et découle le bien ou le mal des âmes, c'est à dire le fait que les hommes, appelés tous à être vivifiés par la grâce du Christ, respirent, dans les contingences terrestres du cours de la vie, l'air sain et vivifiant de la vérité et des vertus morales ou, au contraire, le microbe morbide et souvent mortel de l'erreur et de la dépravation »**¹⁴

C'est donc poussés par la charité théologale que nous devons **travailler à l'instauration d'un ordre social chrétien**. C'est pour préciser ce domaine de la charité que Pie XI emploie l'expression de charité politique, dont il souligne l'aspect essentiel : « *Tel est le domaine de la politique qui regarde les intérêts de la société toute entière et qui sous ce rapport est le champ de la plus vaste charité, de la charité politique, dont on peut dire qu'aucun autre ne lui est supérieur, sauf celui de la religion »*¹⁵

Ainsi, coopérer au rétablissement de l'ordre social « *n'est-ce pas là, un devoir sacré pour tout chrétien ?* demande Pie XII, dans l'allocution aux étudiants catholiques italiens. *Ne vous laissez pas induire en erreur par les fabricants de théories fausses et malsaines (...) qui prétendent que la Rédemption appartenant à l'ordre de la grâce surnaturelle et donc par suite, œuvre exclusive de Dieu, elle n'a pas besoin de notre coopération. Ah ! déplorable inintelligence de l'œuvre de Dieu ! (...) Comme si depuis deux mille ans, ne vivait pas, ne persévérerait pas, dans l'âme de l'Eglise, ce sentiment de la responsabilité collective de tous pour tous, ce sentiment qui a poussé et pousse encore les âmes jusqu'à l'héroïsme charitable des*

¹² idem

¹³ idem

¹⁴ Discours pour le cinquantième anniversaire de *Rerum Novarum*, 11 juin 1941

¹⁵ Allocution aux étudiants catholiques italiens, 18 décembre 1927

moines agriculteurs, des libérateurs d'esclaves, des guérisseurs de malades, des messagers de foi, de civilisation, de science »

Jean-Paul II a lui aussi fermement insisté sur la **responsabilité des fidèles laïcs, au service de la personne et de la société** : *« Ils ne peuvent absolument pas renoncer à la participation à la politique, à savoir à l'action multiforme, économique, sociale, législative, administrative culturelle qui a pour but de promouvoir, organiquement et par les institutions, le bien commun »*¹⁶

Dans la Note doctrinale sur l'engagement des chrétiens en politique¹⁷, le cardinal Ratzinger écrit *« Vivre et agir politiquement, en conformité avec sa conscience, est l'expression par laquelle les chrétiens offrent leur contribution cohérente pour qu'à travers la politique s'instaure un ordre social plus juste et plus adéquat à la dignité de la personne »* (n°6) A son tour, il précise cette action politique qu'il lie à la culture : *« Il ne faudrait pas penser – ce serait réducteur – que l'engagement des catholiques puisse se limiter à une simple transformation des structures.. En effet, si, à la base il n'y a pas une culture capable de recevoir, de justifier et de transformer en projets les exigences qui dérivent de la foi et de la morale, les transformations reposeront toujours sur des fondements fragiles »* (n°7)

Justice et charité

Le Sermon sur la montagne (Mat.5 à 7) est une présentation de la justice nouvelle, supérieure à l'ancienne : *« Si votre justice ne surpasse pas celle des scribes et des Pharisiens, vous n'entrerez certainement pas dans le Royaume des Cieux »* (5, 20). Il révèle l'Amour incarné dans le Maître du Royaume et il appelle les hommes à faire l'apprentissage de l'amour à l'égard de Dieu et du prochain. Il s'ouvre sur la **proclamation des Béatitudes** qui répondent aux aspirations les plus profondes de joie et de bonheur.

La justice nouvelle garde sa richesse vétéro-testamentaire : *« N'allez pas croire que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes, je ne suis pas venu abolir mais accomplir »* Mais elle fait de l'amour sa dynamique fondamentale. **Unir les deux commandements de l'amour de Dieu et de l'amour du prochain**, au point de n'en faire qu'un seul, n'est pas une innovation totale, puisque saint Luc fait énoncer ce double commandement, comme étant la synthèse des exigences éthiques et spirituelles de l'Ancien Testament, par le légiste interrogé par Jésus sur le contenu de la Loi (Luc 10,28). Mais par Sa vie et Son enseignement, Jésus lui donne une portée inaccessible avant la Révélation, dans sa plénitude, du Dieu qui est Amour. *« Aimez-vous comme je vous ai aimés »* (Jn 13,34) *« Les deux commandements vétéro-testamentaires, repris dans toute leur richesse par le Nouveau Testament, y sont transfigurés et universalisés dans la Communion d'amour absolu des trois Personnes Divines »*¹⁸

Toute la cohérence catholique est dans cet accomplissement, dans cette relation du Décalogue (Loi confiée à Moïse sur le Sinaï) et des Béatitudes. Jean-Paul II insiste sur ce lien dans *Veritatis splendor*¹⁹, citant cette admirable synthèse de saint Augustin : *« La loi a été donnée pour que l'on demande la grâce et la grâce a été donnée pour que l'on accomplisse la loi »*²⁰ Il précise : *« Même si dans la réflexion théologique et morale on a pris l'habitude de distinguer la loi de Dieu, positive et révélée, de la loi naturelle²¹, et dans l'économie du salut la*

¹⁶ *Christifideles laici* 42

¹⁷ voir note 10

¹⁸ P. René Coste, ouvrage cité. nous utilisons ici le chapitre IV de cet ouvrage (p.236 à 264)

¹⁹ Encyclique sur *l'enseignement moral de l'Eglise*, 6 août 1993 (n°16)

²⁰ idem, n°23

²¹ Les dix Commandements (le Décalogue) en constituent la synthèse.

*loi ancienne de la loi nouvelle, on ne peut oublier que ces distinctions utiles se réfèrent toujours à la Loi dont l'auteur est le Dieu unique Lui-même et dont le destinataire est l'homme »*²²

La pertinence sociale du Sermon sur la montagne

L'interprétation du Sermon sur la montagne a une longue histoire. On y a vu des exigences ne s'appliquant qu'aux chrétiens ; on a considéré qu'il s'agissait de conseils à suivre en toute liberté, dans la mesure où l'on visait la perfection évangélique ; on distinguait alors conseils et préceptes (notion liée à commandements). Nombreux sont ceux qui estiment que l'amour est irréalisable au niveau collectif et qu'à ce niveau la recherche de la justice est suffisante.

On a donc traduit ce Sermon en règle de vie personnelle, mais peu ont essayé de l'appliquer à la vie en société. Or c'est bien un nouveau type de société que présente Jésus. Le Sermon sur la montagne concerne aussi bien **l'éthique sociale** que **l'éthique personnelle** : il fonde les dimensions sociales de la Foi. La nouvelle justice est un appel à l'amour qui doit animer toute la vie aussi bien dans ses dimensions sociales que dans ses dimensions personnelles. *« Pour les chrétiens, l'impératif des enseignements de Jésus est valable aux divers niveaux de la vie sociale, et jusque dans les conséquences politiques. De l'esprit du Sermon sur la montagne, qui est l'esprit de la fraternité prévenante, nous devons tirer des conséquences également pour la politique »*²³

Reste que les enseignements du Sermon sur la montagne ne sont pas des lois applicables de façon schématique. La politique doit prendre en compte les aspects concrets des problèmes à résoudre ; elle doit avoir le sens du réel, où sont présents le mal et l'injustice, elle ne peut être aveugle. Les évêques allemands prennent l'exemple du verset 5,39 : *« Eh bien, moi je vous dis de ne pas tenir tête au méchant »* On ne peut estimer irréaliste la directive évangélique mais il ne s'agit pas non plus d'y voir une exigence de non-violence absolue. La règle suprême et englobante reste celle de la charité (agapè) qui doit s'efforcer d'être efficace. Elle n'exclut pas le recours à la force. **La notion d'efficacité appliquée à l'amour ne doit pas surprendre, dans la mesure où elle est liée à celle de service et de bien commun**

L'amour social, âme de la justice

*« Ce qui est demandé c'est un amour créateur qui, même dans la résistance à l'injustice, reste exempt de haine et de volonté de vengeance, et qui s'efforce avant tout de surmonter le mal à sa racine »*²⁴ **Cet amour créateur**, qui s'ingénie à trouver des solutions aux conflits, transforme notre regard et place la politique dans l'horizon du Sermon sur la montagne *« La loi lie à une forme très déterminée de comportement. L'amour a la force de renouveler le droit : dans une situation extraordinaire et sans détruire le contexte de la vie de la communauté, il est capable de développer de nouvelles solutions et façons de se comporter (...) Pour cela il est aussi actif là où la loi a des trous et où celui qui s'oriente seulement suivant la loi passe à côté de situations qui ne sont pas prévues dans ses dispositions, comme le prêtre et le lévite de la parabole du bon Samaritain »*²⁵

Concrètement, Jean-Paul II est revenu à de nombreuses reprises sur ce qu'il ne craint pas d'appeler **« l'amour social »**

²² Veritatis splendor n°45

²³ Lettre pastorale des Evêques allemands : *La justice construit la paix*, 1983, Documentation Catholique du 5 juin

²⁴ Idem

²⁵ Pannenberg, cité par le P.René Coste, p.251

Dans *Redemptor hominis*, sa première encyclique²⁶, parmi les interrogations que l'Eglise ne peut pas ne pas se poser, il demande : « *Est-ce que croissent vraiment dans les hommes, entre les hommes, l'amour social, le respect des droits d'autrui, ou est-ce que croissent au contraire les égoïsmes aux différents niveaux, les nationalismes exagérés au lieu de l'authentique amour de la patrie, et encore la tendance à dominer les autres au delà de ses propres droits et mérites légitimes, ainsi que la tendance à exploiter l'ensemble du progrès matériel, technique et productif dans le seul but de dominer les autres ou en faveur de tel ou tel impérialisme ?* »²⁷ Il précise que l'Eglise trouve **le principe de cette sollicitude pour l'homme en Jésus Christ lui-même.**

Dans son message pour la journée mondiale de la paix du 1^{er} janvier 2002 il lie **justice et pardon.** « *Parce que la justice humaine est toujours fragile et imparfaite (...) elle doit s'exercer et, en un sens être complétée par le pardon qui guérit les blessures et qui rétablit en profondeur les rapports humains perturbés. Cela vaut aussi bien pour les tensions qui concernent les individus que pour celles qui ont une portée plus générale et même internationale. Le pardon ne s'oppose d'aucune manière à la justice, car il ne consiste pas à surseoir aux exigences légitimes de réparation de l'ordre lésé. Le pardon vise plutôt cette plénitude de justice qui mène à la tranquillité de l'ordre* »

Il faudrait ici citer de très larges extraits de *Christifideles laici*²⁸, exhortation dans laquelle Jean-Paul II explicite le lien entre politique et promotion de la justice, entre politique et esprit de service.

Nous pouvons, en conclusion, reprendre les deux « lettres-programmes », de Jean-Paul II, écrites à l'approche puis à l'entrée du 21^{ème} siècle.

Dans *Tertio millenio adveniente*, il demandait d'aborder le vaste thème de la crise de la civilisation et de répondre à cette crise par la **civilisation de l'amour**, fondée sur les valeurs universelles de **paix**, de **solidarité**, et de **liberté** qui trouvent dans le Christ leur plein accomplissement.

Et dans *Tertio millenio ineunte*, il insiste sur le pari de la charité « *qui s'ouvre par nature au service universel, nous lançant dans l'engagement d'un amour actif et concret envers tout être humain* » Evoquant l'Evangile de saint Matthieu (j'avais faim...j'avais soif... vous êtes venus jusqu'à moi, Mat. 25, 35-36) il précise : « *cette page n'est pas une simple invitation à la charité mais une page de christologie qui projette un rayon de lumière sur le Christ Lui-même* » Enfin, évoquant les défis actuels, il souligne que devant la difficulté de promouvoir une perspective de foi, il s'agit souvent d'interpréter et de **défendre les valeurs fondées sur la nature même de l'être humain.** « *La charité se fera alors nécessairement service de la culture, de la politique, de l'économie, de la famille pour que partout soient respectés les principes fondamentaux dont dépendent les destinées de l'être humain et l'avenir de la civilisation* »

CENTRE DE FORMATION A L'ACTION CIVIQUE ET CULTURELLE SELON LE DROIT NATUREL ET CHRETIEN

²⁶ 4 mars 1979

²⁷ *Redemptor hominis* 15

²⁸ Notamment son paragraphe 42

L'intronisation du Sacré-Cœur dans les familles, le Sacré-Cœur Roy des foyers

La société ne peut s'améliorer qu'à partir de cet intermédiaire qu'est la famille, sa cellule de base. Directement, on ne peut atteindre la société ni pour le bien ni pour le mal. C'est par l'attaque de la cellule familiale que l'on va attaquer la société.

La consécration du foyer au Sacré-Cœur et l'intronisation de celui-ci dans la famille sont un hommage explicite de Foi dans la Royauté sociale de Notre Seigneur. C'est rendre la famille, et, par, là un peu de la société, au Christ pour que Son Règne arrive et que Sa Volonté soit faite sur la terre comme elle est faite au Ciel.

Le laïcisme social et politique a rejeté le Christ de la vie publique de la nation ; nous voulons, pour lutter contre cet état de fait, redonner nos familles au Christ-Roi par l'intronisation.

"De la forme donnée à la Société, conforme ou non aux lois divines, écrivait Pie XII , dépend et découle le bien ou le mal des âmes, c'est-à-dire le fait que les hommes, appelés tous à être vivifiés par la grâce du Christ, respirent, dans les contingences terrestres du cours de la vie, l'air sain et vivifiant de la vérité et des vertus morales ou, au contraire, le microbe morbide et souvent mortel de l'erreur et de la dépravation... En conséquence, coopérer au rétablissement de l'ordre social, n'est-ce pas là un devoir sacré pour tout chrétien?... en vue de créer des conditions sociales capables de rendre à tous possible et aisée une vie digne de l'homme et du chrétien. Vous, conscients et convaincus de cette responsabilité sacrée, ne vous contentez pas, au fond de votre âme, d'une médiocrité générale des conditions publiques, dans laquelle la masse des hommes ne puisse, sinon par des actes de vertu héroïque, observer les divins commandements inviolables toujours et dans tous les cas... "

Ce qu'est l'intronisation :

Elle est la reconnaissance solennelle, officielle et sociale de la souveraineté douceur de Jésus sur une famille chrétienne. L'intronisation n'est donc pas autre chose que l'entière réalisation des demandes du Sacré-Cœur à Paray le Monial. Le Seigneur vient prendre la place d'honneur dans chaque foyer, Il vient régner sur les familles afin de régner bientôt sur la société. C'est une place intime et familiale, car Il vient comme Ami et veut régner par son Amour.

L'intronisation unit la source de la vie divine, le cœur de Jésus, à la source de la vie humaine, le berceau, pour préparer, dans chaque foyer, une génération de saints basée sur les promesses du Sacré-Cœur. Elle est là pour redonner la ferveur aux timides et convertir nos ennemis. Cette reconnaissance est affirmée et rendue sensible par l'installation solennelle d'une image du Sacré-Cœur, par la consécration de la famille au Sacré-Cœur.

L'intronisation du Sacré-Cœur dans une famille contient le caractère, voulu et explicite, d'un hommage de foi et de réparation en la Royauté sociale de Notre Seigneur face à la méconnaissance de ses droits souverains et à l'apostasie des sociétés.

Cette consécration est un appel à la sainteté, et ceux qui se consacrent doivent remplir les obligations qui en découlent. Il faut rejeter l'esprit qui veut concilier l'erreur et la Vérité, la licence et la morale, l'injustice égoïste et la charité chrétienne, certaines manières de louvoyer entre le vice et la vertu, entre l'esprit du monde et l'esprit de l'Evangile.

Pourquoi faire l'intronisation :

La famille, comme cellule sociale, doit être le premier trône vivant du Roi qui règne par amour pour nous. **Il faut, pour arriver au règne social du Christ, reprendre la société par la base et refaire le tissu de familles chrétiennes.** C'est par la famille que se mesure la valeur d'un peuple. Un peuple vaut ce que valent ses familles. Donc, pervertir la famille c'est pervertir la société. Il nous faut alors constituer un noyau de familles ferventes qui attireront ceux qui les entourent à la suite de Notre Seigneur Jésus Christ. Il faut donner l'impulsion et les bonnes volontés suivront.

L'intronisation du Sacré-Cœur dans les familles est le remède à la perte du sens du sacré de la société. La famille chrétienne est la source de la vie et la première cellule d'éducation des enfants. Aussi, pervertir cette source c'est empoisonner tout ceux qui viennent y boire. La consécration du foyer au Sacré-Cœur et l'intronisation de celui-ci dans la famille viennent rendre ce temple à son Propriétaire légitime ; elles viennent faire de nos familles des citadelles imprenables en leur redonnant Foi et courage, afin de refaire Nazareth ou Béthanie à notre époque. Pour cela il nous sera demandé une vie intérieure sérieuse, sincèrement eucharistique, avec une piété solide.

Le Christ, qui a été chassé de la vie publique de l'Etat et de la cité, souhaite revenir par les familles, veut trouver refuge dans les familles. Une société trop timide dans son christianisme social ne trouvera que des raisons de convenance pour ne pas mettre le Christ avec son Sacré-Cœur, à la place d'honneur qui doit lui revenir. Il nous faut être logique et sincère avec nous-mêmes, et oser affirmer publiquement notre Foi, au moins dans notre foyer. Alors toute la vie familiale se trouvera changée, car la Foi et l'Amour du Christ-Jésus seront la règle et l'âme du foyer. Il va régir et régénérer toute la vie familiale et conjugale dans chacun de ses actes. Le Christ devient ainsi l'Ami, le Confident et le Consolateur. Ce Roi sera plus véritablement Souverain des familles, dans la mesure où Il est le Bien-Aimé. Tout se fait alors avec Lui et sous Son regard. *"Je toucherai les cœurs les plus endurcis. Je mettrai la paix dans les familles. Je bénirai toutes leurs entreprises. Je leur donnerai toutes les grâces nécessaires dans leur état."*

Conditions pour faire l'intronisation :

La présence d'un prêtre- représentant l'Eglise et Notre Seigneur Jésus-Christ - et du père de famille, en tant que chef de famille, sont requises. Le consentement explicite du chef de famille est le minimum, si sa présence est impossible. Dans tous les cas son refus empêcherait de faire l'intronisation. Une certaine solennité sera donnée à la cérémonie et on choisira une date marquante pour la famille ou une fête de l'Eglise ou le premier vendredi d'un mois.

La présence de toute la famille est demandée. Tout cela doit être préparé avec soin pour porter des fruits véritables et profonds. Chacun des membres doit bien connaître les droits de ce Roi divin qui vient prendre possession de cette terre.

Dans le déroulement de la cérémonie il y aura la bénédiction de la statue ou de l'image, l'acte de consécration de la famille, une prière pour le Pape, la prière au Sacré-Cœur. Il est recommandé de prier aussi la Sainte Vierge Marie en son Cœur Immaculée

Le règne social du Christ Roi :

Le mal terrible du laïcisme social et politique, ce modernisme néfaste, a détroné Jésus dans la vie familiale, sociale et nationale l'enfermant dans les sacristies.

Dom de Monléon disait déjà : *"En attirant nos yeux sur la dignité royale du Christ... l'Église marque que cette fonction royale du Fils de Dieu porte en elle les remèdes que réclame le mal profond des temps modernes"* ; ce mal que dénonçait auparavant Pie XI dans Quas Primas sous le nom de laïcisme, *"véritable peste de notre temps"*, et que Jean-Paul II dénoncera sous le vocable de *"sécularisation"* dans Christifideles laici.

Le Cardinal Pie écrivait : *"L'erreur dominante, le crime capital de ce siècle, c'est la prétention de soustraire la société publique au gouvernement et à la loi de Dieu... On veut bien de Jésus-Christ Rédempteur, de Jésus-Christ Sauveur, de Jésus-Christ Prêtre, c'est-à-dire sanctificateur et sacrificateur, mais de Jésus-Christ Roi, on s'en épouvante; on y soupçonne quelque empiétement, quelque usurpation de puissance, quelque confusion d'attribution et de compétence"*. Reconnaissons donc au Christ le droit à cette triple couronne, et soumettons notre vie à ses lois, nos intelligences à sa doctrine et nos cœurs à son amour.

Observons que le Christ, avant de monter au Ciel, envoie ses apôtres en mission en leur disant : *« allez donc, de toutes les nations faites des disciples... »* (Matt 28, 18)

"Le Christ ne dit pas "tous les hommes, tous les individus, toutes les familles", mais "toutes les nations". Il ne dit pas seulement : "baptisez les enfants, catéchisez les adultes, mariez les époux, administrez les sacrements, donnez la sépulture aux morts." Sans doute, la mission qu'il leur confère comprend tout cela, mais elle comprend plus que cela; elle a un caractère public, social car le Christ est le roi des peuples et des nations" nous rappelle encore le grand évêque de Poitiers.

Et le Christ fait demander, chaque jour, par tout chrétien, dans la prière du Notre Père, que ce règne soit effectivement reconnu. *"En effet, explique encore le grand cardinal Pie, les trois premières demandes de l'oraison dominicale se condensent en une, celle du règne public, social, car le nom de Dieu ne peut être sanctifié pleinement et totalement s'il n'est reconnu publiquement, la volonté divine n'est pas faite sur la terre comme au ciel si elle n'est pas accomplie publiquement et socialement."*

Il nous faut mettre le Christ dans notre demeure, Le recevoir avec solennité comme Il était reçu dans la maison de Lazare, de Marthe et de Marie qui ressemble tant à la nôtre, avec ses misères et ses peines.

Le Christ-Roi c'est l'Évangile davantage lu et mieux médité, son esprit mieux appliqué

dans la vie pratique. C'est encore la loi morale intégralement acceptée et observée dans l'éducation et dans tous les actes quotidiens (modes, lectures, spectacle, relations, ...). Nous devons régler toute notre vie sur le Divin Modèle et son imitation. Le règne social du Christ doit nous faire accepter toutes les conséquences de notre engagement de baptisé dans la vie publique et sociale.

Parler aujourd'hui du règne social du Christ, de royauté sociale de Notre Seigneur ou du Christ, Roi des nations, nous fait passer pour rétrogrades, illuminés ou complètement réactionnaires ! Plus personne n'ose utiliser ces expressions. On voit là à quel point le libéralisme s'est insinué dans tous les esprits.

Il est pourtant capital, afin de refaire une Chrétienté, de rendre la société au Christ, de refaire l'union et l'accord du spirituel et du temporel face à l'apostasie généralisée de notre époque. Lutter pour le règne social du Christ est une oeuvre contre-révolutionnaire indispensable au rétablissement de l'ordre des valeurs. L'idée capitale dominante est de faire dans chaque famille l'unité entre la foi et la vie quotidienne.

« Si le temps n'est pas venu pour le Christ de régner, alors le temps n'est pas venu, non plus, pour les gouvernements de durer » (Cardinal Pie)

"Messire Dieu premier servi !" "Jesus Nazarenus Rex... Populorum".

Annexes :

ACTE de CONSECRATION des FAMILLES :

"Coeur Sacré de Jésus, Vous qui avez manifesté à Ste Marguerite-Marie le désir de régner sur les familles chrétiennes, nous venons aujourd'hui proclamer votre Royauté la plus absolue sur la nôtre. Nous voulons vivre désormais de votre vie. Nous voulons pratiquer les vertus qui nous obtiendront, comme Vous l'avez promis, la paix dès ici-bas. Nous voulons bannir loin de nous l'esprit mondain que Vous avez maudit.

Vous régnerez sur nos intelligences par la simplicité de notre foi. Vous régnerez sur nos cœurs par l'amour sans réserve dont ils brûleront pour Vous et dont nous entretiendrons la flamme, par la réception fréquente de votre divine Eucharistie.

Daignez, ô divin Cœur, présider nos réunions, bénir nos entreprises spirituelles et temporelles, écarter nos soucis, sanctifier nos joies, soulager nos peines.

Si jamais l'un ou l'autre d'entre nous avait le malheur de Vous affliger, rappelez-Vous, ô Cœur de Jésus, que Vous êtes bon et miséricordieux pour le pêcheur pénitent.

Et quand sonnera l'heure de la séparation, quand la mort viendra jeter le deuil au milieu de nous, nous serons tous, et ceux qui partent et ceux qui restent, soumis à vos décrets éternels. Nous nous consolerons par la pensée qu'un jour viendra où toute la famille, réunie au Ciel, pourra chanter à jamais vos gloires et vos bienfaits.

Daigne le Cœur Immaculé de Marie, daigne le glorieux Patriarche Saint Joseph, Vous présenter cette consécration et nous la rappeler tous les jours de notre vie. Ainsi soit-il."

Prière au SACRE-CŒUR :

"Nous vous rendons grâce ô Cœur de Jésus, pour la miséricorde infinie dont Vous avez usé envers les membres de notre foyer, en le choisissant comme un sanctuaire d'amour et de réparation, pour que nous vous dédommions de l'infidélité, de l'indifférence et de l'ingratitude de tant d'hommes. St Jean nous le dit, en parlant de Vous dans l'Evangile : *"Le Verbe est venu chez lui et les siens ne l'ont pas reçu"* (I,3)

A nous aussi Vous dites aujourd'hui : *"Voici que Je me tiens à la porte et Je frappe. Si quelqu'un écoute ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui et je dînerai avec lui et lui avec Moi."* (Apoc XX, 4) *"Il faut qu'aujourd'hui je demeure chez vous"* (Luc XIX, 2)

Seigneur Jésus en acceptant l'honneur insigne de vous voir présider notre famille, nous vous adorons et nous vous en prions : venez prendre part à nos travaux, à nos soucis, à nos joies et à nos peines.

Venez au milieu de nous, car nous désirons vous aimer et vous faire aimer, Vous qui êtes "le buisson ardent" (Exode III, 2) qui doit embraser le monde pour le purifier. Oui, venez Seigneur Jésus, comme dans la maison de Béthanie. Soyez-y le Roi, le Maître, le Consolateur. Notre demeure, nos biens, nos cœurs, tout vous appartient. Venez, car ici comme à Nazareth on aime d'un tendre amour la Vierge Marie, cette douce Mère que Vous-même nous avez donnée.

Nous ne sommes pas dignes, il est vrai, que *"Vous entriez sous notre toit"* (Luc VII, 6) mais *"à qui irions-nous Seigneur Jésus, Vous avez les paroles de la vie éternelle"* (Jn VI, 68). Nos âmes ont soif de Vous et nous croyons que c'est de la blessure de *"votre côté percé par la lance qu'est sorti l'eau vive qui est une source d'eau jaillissante pour la vie éternelle"*. (Jn XIX, 34 & IV, 14)

Seigneur Jésus, établissez ici votre séjour pour que nous vivions de votre Amour, nous qui Vous proclamons notre Roi car nous n'en voulons pas d'autres que Vous.

Aimé et glorifié soit à jamais dans notre foyer le Sacré-Cœur de Jésus, que son règne arrive par le Règne du Cœur Immaculé de Marie. Ainsi soit-il."

Biographie :

"Jésus Roi d'Amour" par le RP. Matéo CRAWLEY chez Téqui

"Le Sacré-Cœur de Jésus Roi de votre foyer" plaquette de l'AFS

INSTITUT DE LA SAINTE CROIX DE RIAUMONT





WALDMÜLLER, *L'anniversaire de la Grand-mère* (1856)

Les fonctions et tâches de la famille chrétienne

LA FAMILLE EST UNE COMMUNAUTE DE PERSONNES

La famille, fondée par amour et vivifiée par lui est une **communauté de personnes** : les époux, homme et femme, les parents et les enfants, la parenté. Son premier devoir est de vivre fidèlement la réalité de la communion dans un effort constant pour promouvoir une authentique communauté de personnes. » (F.C¹. n°18)

- « la première communion est celle qui s'établit et se développe entre les époux...à travers la fidélité quotidienne à la promesse du **don mutuel total** que comporte le mariage. La polygamie s'oppose radicalement à une telle communion » (F.C. n°19)
- « la communion conjugale se caractérise, non seulement par **son unité**, mais encore par son **indissolubilité...**, fruit, signe et exigence de l'amour absolument fidèle que Dieu a pour l'homme.(F.C. n°20)
- **Témoigner** de la valeur inestimable de l'indissolubilité du mariage et de la fidélité conjugale est, pour les époux chrétiens, **un des devoirs les plus importants** et les plus pressants. (F.C. n°20)
- « La communion conjugale constitue le fondement sur lequel s'édifie **la communion plus large de la famille**, des parents et des enfants, des frères et des sœurs entre eux, des parents proches et autres membres de la famille ». (F.C. n° 21)
- « La famille [doit être] une « **école d'humanité plus complète et plus riche** »...à travers les soins et l'amour donnés aux enfants, aux malades, aux personnes âgées, à travers les services réciproques de tous les jours ; dans le partage des biens, des joies et des souffrances » (F.C. n° 21).
- « Seul un grand **esprit de sacrifice** permet de sauvegarder et de perfectionner la communion familiale. Elle exige, en effet, une ouverture généreuse et prompte de tous et de chacun à la compréhension, à la tolérance, au pardon, à la réconciliation » (F.C. n° 21)

LA FAMILLE ASSURE LA TRANSMISSION DE LA VIE ET L'EDUCATION DES ENFANTS

➤ La procréation

La procréation des enfants doit nécessairement être acceptée par les conjoints pour que le mariage chrétien soit valide.(Gaudium et Spes 48, §1)

Et c'est par sa nature même que l'institution du mariage et l'amour conjugal sont ordonnés à la procréation et à l'éducation qui, tel un sommet, en constituent le couronnement

Pour l'Église, le cadre de la transmission de la vie est celui de la famille. Cela n'empêche certes pas d'adopter légitimement des enfants.

La procréation n'est pas une simple fonction biologique qui pourrait se réaliser par une fécondation artificielle. Elle exige le don total des époux exprimé par l'acte conjugal normalement accompli, dans une coopération personnelle et libre à l'œuvre créatrice,

¹ F.C : Familiaris consortio : exhortation apostolique de Jean Paul II du 22 novembre 1981

rédemptrice et à la paternité de Dieu. Dans le mariage chrétien cette coopération s'étend à la communication de la vie surnaturelle que les parents ne transmettent certes pas directement à leurs enfants, mais dont ils doivent assurer le bienfait en les présentant au baptême et en leur transmettant l'héritage de la foi.

C'est pour cette œuvre procréatrice et éducatrice que les époux ont reçu la grâce du sacrement.

En conformité avec la doctrine chrétienne sur le mariage, le Pape Paul VI a déclaré dans *Humanae Vitae* :

« Est absolument à exclure, comme moyen de régulation des naissances, l'interruption du processus de génération déjà engagé et surtout l'avortement directement voulu et procuré, même pour des raisons thérapeutiques ; la stérilisation directe de l'homme, comme de la femme, que ce soit de manière temporaire ou définitive ; toute action qui, soit en prévision de l'acte, soit dans son déroulement, soit dans le développement de ses conséquences naturelles, se proposerait comme but ou comme moyen de rendre impossible la procréation. »

*« C'est une erreur de penser qu'un acte conjugal rendu volontairement infécond, et par conséquent **intrinsèquement déshonnête**, puisse être rendu honnête par l'ensemble d'une vie conjugale féconde. »*

➤ *L'éducation des enfants*

Le mariage chrétien, a pour but de donner des adorateurs à Dieu, des membres vivants à l'Église et de futurs citoyens du ciel. Aussi est-ce un devoir et un **droit rigoureux** des parents de pourvoir à l'éducation de leurs enfants. L'exercice de l'autorité est nécessaire, sans excès de rigueur, tempérée de bonté et de compréhension. L'éducation est surtout facilitée par l'exemple des parents.

*« Les parents, parce qu'ils ont donné la vie à leurs enfants, ont la très grave obligation de les élever et, à ce titre, **ils doivent être reconnus comme leurs premiers et principaux éducateurs**. Le rôle éducatif des parents est d'une telle importance que, en cas de défaillance de leur part, il peut difficilement être suppléé. C'est aux parents, en effet, de créer une atmosphère familiale, animée par l'amour et le respect envers Dieu et les hommes, telle qu'elle favorise l'éducation totale, personnelle et sociale de leurs enfants. La famille est donc la première école des vertus sociales, dont aucune société ne peut se passer. »*

*« Le droit et le devoir d'éducation sont, pour les parents, quelque chose **d'essentiel**, de par leur lien avec la transmission de la vie ; **quelque chose d'original et de primordial**, par rapport au devoir éducatif des autres, en raison du rapport unique d'amour existant entre enfants et parents ; **quelque chose d'irremplaçable et d'inaliénable** qui ne peut donc être totalement délégué ni usurpé par d'autres. » (F.C.n° 36)*

*« Les parents doivent, avec confiance et courage, former leurs enfants au sens des valeurs essentielles de la vie humaine. Les enfants doivent **grandir dans une juste liberté devant les biens matériels**, en adoptant un style de vie simple et austère, bien convaincus que l'homme vaut plus par ce qu'il est que par ce qu'il a. »*

« [Malgré les tensions et les conflits d'une société marquée par l'affrontement entre les égoïsmes de toutes sortes, les enfants] doivent acquérir le sens de la justice véritable, .. le sens de l'amour authentique qui est fait d'attention sincère, de service désintéressé à l'égard des autres... »

« La famille est la première école, l'école fondamentale de la vie sociale, comme communauté d'amour ; elle trouve, dans le don de soi, la loi qui la guide et la fait croître. Le don de soi qui anime les époux entre eux se présente comme le modèle et la norme de celui qui doit se réaliser dans les rapports entre frères et sœurs, et entre les diverses générations... »

*« ... L'éducation sexuelle – droit et devoir fondamentaux des parents – doit toujours se réaliser sous leur conduite attentive, tant à la maison que dans les centres choisis et **contrôlés** par eux ... L'Église s'oppose fermement à une certaine forme d'information sexuelle, ne tenant aucun compte des principes moraux et si souvent diffusée aujourd'hui, qui ne serait rien d'autre qu'une introduction à l'expérience du plaisir et pousserait le jeune, parfois même à l'âge de l'innocence, à perdre la sérénité, en ouvrant la porte au vice » (F.C. n° 37)*

En somme, le devoir des parents, vis-à-vis de leurs enfants, consiste à

- * leur donner une formation religieuse et leur transmettre le patrimoine de la foi, laquelle doit pénétrer toute l'éducation ;
- * les préparer à l'accomplissement de leurs devoirs vis à vis de la société.

LA FAMILLE, CELLULE FONDAMENTALE DE LA SOCIÉTÉ

Selon l'Eglise, la famille est fondamentale pour le bien matériel et moral de la communauté régie par un État. Elle doit, aussi, être défendue en tant qu'institution voulue par Dieu et qui appartient à son plan de salut.

« Aucun pays du monde, aucun système politique ne peut songer à son avenir autrement qu'à travers l'image de ses nouvelles générations qui, à la suite de leurs parents assumeront le patrimoine multiforme des valeurs, des devoirs, des aspirations de la nation à laquelle elles appartiennent. La cité est ce qu'en font les familles et les hommes dont elle est formée, comme le corps est formé de ses cellules. Tout le corps sera ce qu'elle est. Ils démontrent qu'ils l'ont bien compris ceux qui l'assaillent de tous côtés avec la complicité des forces du mal et des passions exacerbées et déchaînées ».²

➤ *La famille est antérieure à l'État vis-à-vis duquel elle bénéficie d'une priorité logique et réelle.*

- *La priorité de la famille sur l'état est affirmée par Léon XIII*

«La famille, ..., est une société proprement dite, avec son autorité et son gouvernement propre, l'autorité et le gouvernement paternel. C'est pourquoi, ... dans la sphère que lui détermine sa fin immédiate, elle jouit, pour le choix et l'usage de tout ce qu'exigent sa conservation et l'exercice d'une juste indépendance, de droits au moins égaux à ceux de la société civile. Au moins égaux, disons-nous, car la société domestique a, sur la société civile, une priorité logique et une priorité réelle, auxquelles participent nécessairement ses droits et ses devoirs. Et si les individus, si les familles entrant dans la société y trouvaient, au lieu d'un soutien, un obstacle, au lieu d'une protection, une diminution de leurs droits, la société serait bientôt plus à fuir qu'à rechercher.³»

- *En réaffirmant l'antériorité des droits et devoirs de la famille, Jean Paul II dénonce les agressions que la société commet vis à vis d'elle :*

² Pie XII allocution du 10 août 1958

³ Léon XIII, *Rerum Novarum*. (PIN 296)

« Ainsi la famille, qui, selon le dessein de Dieu, est le sujet de droits et de devoirs antérieurs à ceux de l'État et de n'importe quelle autre communauté, se trouve être la victime de la société, des lenteurs et des retards de ses interventions, et plus encore de ses injustices flagrantes.⁴ »

➤ *Les évêques doivent défendre et favoriser la famille.*

Pour ce qui concerne la "promotion et la défense de l'institution familiale, tellement attaquée sur tous les fronts et au moyen d'arguments aussi nombreux que subtils", Jean-Paul II recommandait aux évêques de faire connaître leur engagement "à défendre et favoriser la famille, une institution qui a Dieu pour origine et appartient à son plan de salut".⁵

- *Ne pas le faire serait une grave omission pastorale*
"La crise du mariage et de la famille ne doit pas porter au découragement et à la démission mais, au contraire, constituer une incitation à annoncer avec fermeté pastorale la vérité sur le mariage et la famille fondée par Dieu, dans un esprit de service envers celle-ci et la société. Ne pas le faire serait une grave omission pastorale, qui pousserait les croyants dans l'erreur, mais aussi ceux qui ont la grave responsabilité de prendre les décisions quant au bien commun du pays".⁶
- *Une bonne préparation des personnes au mariage est importante*
En particulier, Jean-Paul II soulignait : "Il ne faut pas oublier qu'une bonne préparation des personnes se préparant au mariage est également importante pour la défense et la promotion de la famille".⁶

➤ *Les relations de la famille et de la société en général doivent obéir à une double règle*

- *La société est faite pour la famille et la personne et non l'inverse*

Le pape Pie XII s'est montré très explicite sur cette question :

« Pour le chrétien il y a une règle qui permet de déterminer avec certitude la mesure des droits et des devoirs de la famille dans la communauté de l'État [la société] Elle se formule ainsi : « **La famille n'est pas pour la société ; c'est la société qui est pour la famille** » La famille étant l'élément constitutif de la communauté de l'État, ce dernier devrait, en vertu même pour ainsi dire, de l'instinct de conservation, remplir ce qui, essentiellement et selon le plan de Dieu, est son premier devoir, c'est à dire garantir absolument les valeurs qui assurent à la famille l'ordre, la dignité humaine, la santé le bonheur. Ces valeurs-là, qui sont **des éléments mêmes du bien commun**, il n'est jamais permis de les sacrifier à ce qui pourrait être apparemment un bien commun.

Indiquons- en, seulement à titre d'exemples, quelques-uns qui se trouvent à l'heure présente en plus grand péril :

- ***l'indissolubilité du mariage ;***
- ***la protection de la vie avant la naissance ;***

⁴ Jean Paul II, *Familiaris Consortio* § 46

⁵ Cf. : Zenit.org du 7 mars 2002.

⁶ Ibidem

⁶ Ibidem

- *l'habitation convenable* de la famille, non pas d'un ou deux enfants ou même sans enfant, mais de la famille normale, plus nombreuse ;
- *la fourniture de travail*, car le chômage du père est la plus amère détresse de la famille ;
- *le droit des parents sur les enfants vis à vis de l'État* ;
- la pleine *liberté, pour les parents*, d'élever leurs enfants dans la vraie foi et, par conséquent, *le droit des parents catholiques à une école catholique* ;
- *des conditions de vie publique, et notamment une moralité publique*, telles que les familles et surtout la jeunesse, ne soient pas dans la certitude morale d'en subir la corruption. »⁷

➤ *Le principe de subsidiarité*

L'ordination de la société au service de la famille se réalise par l'application du principe de subsidiarité

« De même qu'on ne peut enlever aux particuliers, pour les transférer à la communauté, les attributions dont ils sont capables de s'acquitter de leur seule initiative et par leurs propres moyens, ainsi ce serait commettre une injustice, en même temps que troubler d'une manière très dommageable l'ordre social, que de retirer aux groupements inférieurs pour les confier à une société plus vaste d'un rang plus élevé, les fonctions qu'ils sont en mesure de remplir eux-mêmes.

*L'objet naturel de toute intervention en matière sociale est d'aider les membres du corps social et non pas de les détruire ou de les absorber. »*⁸

➤ *La famille joue un rôle important au service de la société*

Dans toutes les civilisations connues, le mariage a une dimension sacrée, du moins tant que les nations ne rentrent pas en décadence. De plus, dans toutes les civilisations, le mariage d'un homme et d'une femme est toujours célébré comme une fête, car la fondation d'une famille est une chance de plus pour la durée de la cité et le prolongement de la civilisation.

Cet honneur rendu à la famille qui se forme s'explique par l'importance cruciale des missions que celle-ci assume ***naturellement*** dans la société. Aujourd'hui, certes, la famille ne réussit pas toujours à remplir correctement toutes ses missions. Il n'en demeure pas moins qu'elle y tend spontanément. En effet, la vie de la famille entraîne normalement **cinq conséquences** qui constituent autant de buts nobles en soi, renforcent un état de libertés et de droits, et mettent une entrave à l'instauration ou au maintien dans la durée d'un État totalitaire.

La famille, en effet :

- **Renouvelle les générations** (procréation des enfants), contrairement au monde moderne qui considère trop l'homme comme un outil de production à gérer et dont il limite la croissance par tous les moyens (avortement, ...), ces moyens n'étant limités par aucune loi morale objective.
- **Développe l'autonomie et la personnalité de ses membres** (éducation), tandis que bien des méthodes officielles se soldent par l'échec d'un niveau de culture souvent déplorable et participent, avec la complicité des media, à rendre les enfants vulnérables aux manipulations, quand ils ne sombrent pas eux-mêmes dans la délinquance ou la drogue.

⁷ Pie XII, aux pères de familles français, le 18 septembre 1951

⁸ Pie XI ; Quadragesimo Anno; 15 mai 1931 (repris par Jean XXIII, Jean Paul II...)

- **Tisse des liens entre les individus.** (alliances), quand les lois modernes et les media excitent à outrance l'individualisme et développent à l'excès les thèmes d'opposition contre toute autorité.
- **Recrée sans cesse les conditions d'émergence d'une élite de service (dévouement).** On sait que cela se réalise mieux au sein des familles nombreuses qui se font rares.
- **Transmet la culture, et développe la civilisation** (mode de vie). La transmission de la culture se fait d'autant mieux que les grands-parents sont proches (partagent la vie) et que les mamans peuvent rester à la maison pour s'occuper de leurs enfants.

On notera comme nos gouvernants prononcent le mot « famille » pour affirmer qu'il en existe plusieurs schémas et ainsi banaliser des situations contre nature, parfois aussi comme explication facile aux troubles de banlieues.

On notera aussi la facilité de nos gouvernants à décider des mesures coûteuses qui compensent des échecs sociaux, mais n'interviennent en rien sur les causes et donc ne résolvent rien.

DEVOIRS DE LA COMMUNAUTE POLITIQUE ENVERS LA FAMILLE

➤ *Un devoir fondamental : respecter et promouvoir la famille*

« La relation étroite entre famille et société exige, d'une part, l'ouverture et la participation de la famille à la société et à son développement, mais, d'autre part, elle impose à la société de ne jamais manquer à son DEVOIR FONDAMENTAL DE RESPECTER ET DE PROMOUVOIR LA FAMILLE » '(F.C. n°45).

« L'Etat doit reconnaître que la famille est « une société jouissant d'un droit propre et primordial (Dignitatis humanae 5) et il a la grave obligation de s'en tenir au principe de SUBSIDIARITE... et de procurer aux familles toute l'aide – économique, sociale, éducative, politique, culturelle – dont elles ont besoin pour remplir, de façon vraiment humaine, l'ensemble de leurs obligations » (id)

➤ *Contribuer à la promotion de la dignité et de la vocation de chacun des membres de la famille*

1 – Transformer la mentalité persistante qui considère **l'être humain** non comme une **personne**, mais comme une chose, et conduit à l'esclavage, l'oppression des faibles, la pornographie, la prostitution, les discriminations avilissantes frappant certaines catégories de personnes (F.C.n° 24).

2 - Reconnaître **la place et le rôle du père** dans et pour la famille, afin d'éviter les déséquilibres psychologiques et moraux, ainsi que les difficultés notables dans les relations familiales (F.C. n° 25).

3 – Permettre l'accession de **la femme** aux fonctions publiques au même titre que les hommes..., mais reconnaître la valeur de son **rôle maternel et familial** : « que les épouses et les mères ne soient pas obligées concrètement à travailler hors du foyer ».Par ailleurs, dépasser la mentalité selon laquelle l'honneur de la femme vient davantage du travail à l'extérieur que de l'activité familiale ; faire en sorte que la société crée et développe des conditions adaptées pour le travail à la maison (F.C ; n°23).

4 - Marquer une grande sollicitude pour **l'enfant**, dès avant sa naissance, au cours de son enfance et de son adolescence.

5 - Valoriser le rôle des **personnes âgées** : leur vie « aide à clarifier l'échelle des valeurs humaines ; elle montre la continuité des générations et elle est une preuve merveilleuse de l'interdépendance du peuple de Dieu » (F.C. n° 27). « La couronne des grands-parents c'est leurs petits enfants » (Pr 17,6)

➤ *Créer une charte des droits de la famille garante d'une véritable politique familiale*

En raison des attaques qu'elle subit; « la famille se trouve être la victime de la société, des lenteurs et des retards de ses interventions et plus encore de ses injustices flagrantes...,

C'est pourquoi l'Église prend ouvertement et avec vigueur la défense des droits de la famille contre les usurpations intolérables de la société » (Jean Paul II , F.C. n° 46) S'appuyant sur ce constat, le Pape propose de mettre sous la forme d'une charte l'ensemble des droits de la famille, que les évêques réunis en synode à sa demande, du 25 septembre au 23 octobre 1980, ont inventoriés :

- Le droit d'exister et de s'épanouir en tant que famille, c'est à dire le droit pour tout homme ... de fonder une famille et de l'entretenir par des moyens appropriés ;
- Le droit d'exercer sa mission pour tout ce qui touche à la transmission de la vie, et d'éduquer ses enfants ;
- Le droit à l'intimité de la vie aussi bien conjugale que familiale ;
- Le droit à la stabilité du lien conjugal et de l'institution du mariage ;
- Le droit d'éduquer ses enfants conformément à ses propres traditions et valeurs religieuses et culturelles, grâce aux moyens et aux institutions nécessaires ;
- Le droit à un logement adapté à une vie familiale décente ;
- Le droit d'expression et de représentation devant les autorités publiques, économiques, sociales et culturelles, ainsi que devant les organismes qui en dépendent, et cela directement ou au moyen d'associations ;
- Le droit de fonder des associations en lien avec d'autres familles et institutions afin d'accomplir sa mission comme il convient et avec compétence.
- Le droit de protéger les mineurs par le moyen d'institutions et de lois appropriées, contre les drogues nuisibles, la pornographie, l'alcoolisme, etc. ;
- Le droit à des loisirs honnêtes qui favorisent en même temps les valeurs familiales ;
- Le droit des personnes âgées à vivre et à mourir dignement ;
- Le droit d'émigrer en tant que famille pour rechercher de meilleures conditions de vie.

Pour redonner à la famille la place qui lui revient dans la société, nous avons le devoir, nous laïcs chrétiens d'agir :

- Faire connaître à chaque famille les missions qu'elle doit accomplir
- En faciliter l'exécution en intervenant auprès des pouvoirs publics

Avec la grâce de Dieu et de notre Sainte Mère l'Eglise.

ACTION FAMILIALE ET SCOLAIRE



Guido RENI (1635)

Le défi de la vie : un combat au nom de la charité

« **E**n perdant le sens de Dieu, on tend à perdre aussi le sens de l'homme, de sa dignité et de sa vie ; et à son tour la violation systématique de la loi morale, spécialement en matière grave de respect de la vie humaine et de sa dignité, produit une sorte d'obscurcissement progressif de la capacité de percevoir la présence vivifiante et salvatrice de Dieu » (Evangelium Vitae (§21) Jean-Paul II)

- Une question d'actualité

Dès le début de son encyclique sur « *La Valeur et l'inviolabilité de la vie humaine* » le pape Jean-Paul II rappelle ces vérités que l'Eglise enseigne depuis 2000 ans :

- Seul Dieu donne **la Vérité sur le vrai sens de l'homme**. « *Que sauraient-ils de l'homme, ils ne savent rien de Dieu ?* » écrivait Louis Veuillot.
- La vie dans le péché rend, au fil du temps, de plus en plus aléatoire la fidélité à la grâce et donc le salut éternel. Le péché, même mortel, occasionnel est d'une autre nature que « la violation systématique de la loi morale ». C'est dire l'urgence, par amour de la vérité et des âmes, du combat pour la défense de la vie. Jean-Paul II, évoque « **une véritable structure de péché**, caractérisée par la prépondérance d'une culture contraire à la solidarité, qui se présente dans de nombreux cas comme une réelle « *culture de mort* ». (E. V. §12). Culture de mort physique pour les victimes, culture de mort spirituelle pour les coupables.
- Malgré un processus de déchristianisation –on dit aujourd'hui sécularisation- des sociétés occidentales déjà ancien ce n'est que **tout récemment**, qu'après s'être attaquées à la famille , en légalisant puis en facilitant le divorce , les législations ont autorisé puis facilité la contraception, l'avortement, l'euthanasie...

- Trois textes

L'enseignement magistral de l'Eglise sur ces questions repose à l'époque contemporaine principalement sur trois textes :

- l'encyclique « *Humanae Vitae* » de Paul VI en date du 25 juillet 1968 sur la régulation des naissances,
- l'instruction de la congrégation pour la doctrine de la foi « *Donum Vitae* » du 22 février 1987 « sur le respect de la vie humaine naissante et la dignité de la procréation »,
- l'encyclique « *Evangelium Vitae* » de Jean-Paul II en date du 25 mars 1995 sur « la valeur et l'inviolabilité de la vie humaine »,

Est-il utile de préciser que dans chacune de ces deux encycliques le successeur de Pierre intervenant sur des questions graves de morale, avec la volonté d'obliger, engage son infaillibilité ?

Paul VI affirme agir « *en vertu du mandat que le Christ Nous a confié* » et Jean-Paul II évoque les cardinaux, qui lui ont demandé de « *réaffirmer avec l'autorité du successeur de Pierre....* »

-Quelques vérité essentielles

L'enseignement de l'Eglise sur la défense de la vie s'articule autour de quelques vérités essentielles :

- **Tu ne tueras pas** (Mathieu XIX, 18) ou plus précisément « *tu ne tueras pas l'innocent* ». Jean-Paul II écrit : « le commandement « tu ne tueras pas » a une valeur absolue quand il se réfère à **la personne innocente** » (E. V. §57). L'enfant conçu étant une personne, « *parmi les crimes que l'homme peut accomplir, contre la vie, l'avortement provoqué présente des caractéristiques qui le rendent particulièrement grave et condamnable* » (E. V. §58),
- **Dieu seul est maître de la vie et de la mort.** « *C'est moi qui fais mourir et qui fais vivre* » (Deut. XXXII, 39)
C'est la condamnation de l'**euthanasie** au sens strict, c'est-à-dire la volonté de donner la mort afin de supprimer toute douleur.
Il ne faut pas la confondre avec l'acharnement thérapeutique qui met en œuvre « des moyens extraordinaires ou disproportionnés ».
« *le suicide est toujours moralement inacceptable, au même titre que l'homicide* » (E. V. § 66), ceci en fonction de la sentence précédente.
- **La loi morale prime la loi civile.** « *Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes* » (Actes V, 29). Fidèle à l'enseignement multiséculaire de l'Eglise, Jean-Paul II rappelle : « *L'avortement et l'euthanasie sont donc des crimes qu'aucune loi humaine ne peut prétendre légitimer. Des lois de cette nature, non seulement ne créent aucune obligation pour la conscience, mais elles entraînent une obligation grave et précise de s'y opposer par l'objection de conscience* ». (E. V. § 73) et plus loin « *Il n'y a que l'obéissance à Dieu... pour faire naître la force et le courage de résister aux lois injustes des hommes* ».
- **La souffrance a un sens** et plus qu'un sens : une vertu salvatrice car elle permet à chacun de s'associer à la mission rédemptrice du Christ qui le premier a souffert pour nous et nous sauve par sa croix.

L'union conjugale doit impérativement rester ouverte à la transmission de la vie

- « *Par le moyen de la donation personnelle réciproque qui leur est propre et exclusive, les époux tendent à la communion de leurs êtres en vue d'un mutuel perfectionnement personnel, pour collaborer avec Dieu à la génération et à l'éducation de nouvelles vies* » (H. V. §8)
L'union conjugale de l'homme et de la femme par laquelle Dieu donne à sa créature la possibilité de s'associer à son œuvre créatrice – par la pro-création- doit impérativement rester ouverte à la transmission de la vie. Ainsi « *est absolument à*

exclure, comme moyen licite de régulation des naissances, l'interruption directe du processus de génération déjà engagé... de même la stérilisation directe, qu'elle soit perpétuelle ou temporaire, tant chez l'homme que chez la femme... Toute action qui soit en prévision de l'acte conjugal, soit dans son déroulement, soit dans le développement de ses conséquences naturelles, se proposerait comme but ou comme moyen de rendre impossible la procréation... il n'est pas permis, même pour de très graves raisons, de faire le mal afin qu'il en résulte un bien... c'est donc une erreur de penser qu'un acte conjugal rendu volontairement infécond, et par conséquent intrinsèquement déshonnête, puisse être rendu honnête par l'ensemble d'une vie conjugale féconde » (H. V. § 14)

Cependant « s'il existe pour espacer les naissances, de sérieux motifs dus soit aux conditions physiques ou psychologiques des conjoints, soit à des circonstances extérieures, l'Eglise enseigne qu'il est alors permis de tenir compte des rythmes naturels, inhérents aux fonctions de la génération, pour user du mariage dans les seules périodes infécondes et régler ainsi la natalité sans porter atteinte aux principes moraux que nous venons de rappeler » (H. V. § 16).

Paul VI, pourtant peu suspect d'hostilité systématique au monde moderne, notait en conclusion de son encyclique *« On peut prévoir que cet enseignement ne sera peut-être pas facilement accueilli par tout le monde : trop de voix – amplifiées par les moyens modernes de propagande- s'opposent à la voix de l'Eglise »* (H. V. § 18). Le souverain pontife avait été bon prophète comme le démontrèrent plusieurs réactions d'évêques Allemands, Anglais, Français... mettant en avant de possibles conflits de devoirs. **Or pour un catholique il n'existe pas de conflits de devoirs ; il existe une hiérarchie des devoirs** que, doit connaître une conscience bien éclairée. Ainsi, à mon lever le dimanche matin, si je me retrouve avec 40° de fièvre sans avoir dormi de la nuit, alors que dehors il fait – 10°, le devoir de rester en bonne santé passe avant celui d'aller à la messe (que je peux lire dans mon lit).

Une loi exigeante, pour le bien de l'homme

Tout cela pourra paraître bien exigeant, voire impossible. Cependant, Paul VI le rappelait opportunément *« ce n'est pas elle (l'Eglise) qui a créé cette loi, elle ne saurait donc en être l'arbitre ; elle en est seulement la dépositaire et l'interprète sans pouvoir jamais déclarer licite une chose qui ne l'est pas à cause de son intime et immuable opposition au vrai bien de l'homme »* (H. V. § 18)

Le respect de cette loi passe par un effort personnel de chacun pour parvenir à la maîtrise de soi avec l'aide de la grâce (cf H. V. § 21) mais aussi par la création d'un climat favorable à la chasteté et au respect de la vie dont les pouvoirs publics devraient être les garants (cf. H. V. § 23 ; E. V. § 71). *« Le rôle de la loi civile consiste à garantir une convivialité en société bien ordonnée, dans la vraie justice, afin que tous « nous puissions mener une vie calme et paisible en toute piété et dignité ».* (cf 1 Tim II, 2)

C'est toute la grandeur et la noblesse de l'action politique.

- Avortement et contraception sont étroitement liés

Notons enfin que Jean-Paul II prend bien soin de rappeler que *« la contraception et l'avortement sont très souvent étroitement liés, comme des fruits d'une même plante »* (E. V. §

73). Promouvoir l'une pour éviter l'autre est, l'expérience le prouve, une politique de Gribouille, tant ce que Pierre Chaunu appelait « *la mentalité contraceptive* » est un tout.

Certains, au regard de la situation désespérée dans laquelle nous nous trouvons, seraient tentés d'édulcorer ce que cet enseignement peut avoir de choquant pour nos contemporains. « *Il faut être positif, ne pas parler de l'avortement mais seulement de promouvoir la vie et surtout pas au nom de la religion, cela heurte les gens* ».

- Ne pas faire silence sur l'essentiel

C'est oublier que c'est à l'amour inventif de serviteurs inutiles que nous sommes appelés. Ou plutôt nous avons dans ce domaine une obligation de moyens, certainement pas de résultat et nous devons croire à la puissance de la grâce ainsi qu'aux vertus propres de la vérité prêchée « à temps et à contre-temps ». S'adressant à l'abbé Fonteneau, pour le moins sceptique sur la réalité des apparitions de la Très Sainte Vierge Marie à Bernadette Soubirous, celle-ci lui dit « *Je ne suis pas chargée de vous le faire croire, mais de vous le dire* ».

N'y aurait-il pas, d'ailleurs, une tentation « *sub specie boni* », sous apparence de bien que de vouloir à tout prix faire passer nos idées ? Avec les meilleures intentions du monde, bien sûr : le salut des âmes, la crainte de causer par intransigeance un plus grand mal... La question est de savoir si nous voulons la victoire de nos idées, qui serait un peu également la nôtre, ou le triomphe de la volonté de Dieu, dont les voies sont rarement les nôtres. Même si la prudence reste la vertu première des chefs, ne sommes-nous pas parfois trop humains, dans un combat d'essence surnaturelle, puisqu'il n'est qu'une péripétie de la lutte dont nous connaissons l'issue entre le Christ-Roi et le Prince de ce monde.

Cependant être des serviteurs inutiles ne signifie pas être des serviteurs muets ou inactifs ; et ne faire porter à nos interlocuteurs que ce qu'ils peuvent porter ne signifie pas faire silence sur l'essentiel.

Ainsi dans son homélie du 25 mai 2005 à Bari, Benoît XVI a sur ce sujet fait des rappels essentiels. Commentant le passage de saint-Jean VI, 52-67, dans lequel les auditeurs de Jésus se scandalisent de l'entendre parler de la manducation de la chair en termes très réalistes, le pape affirme : « *Face aux murmures de protestation, Jésus aurait pu se replier sur des paroles rassurantes : « mes amis, aurait-il pu dire, ne vous inquiétez pas ! J'ai parlé de chair, mais il s'agit seulement d'un symbole. Ce que j'entends est seulement une communion profonde de sentiments. Mais Jésus n'a pas eu recours à de tels adoucissements. Il a maintenu fermement son affirmation, tout son réalisme, même face à la défection d'un grand nombre de ses disciples. Au contraire, il s'est montré disposé à accepter jusqu'à la défection de ses apôtres eux-mêmes pour ne pas changer quoi que ce soit à l'aspect concret de son discours : « Voulez-vous partir vous aussi ? ».*

- Deux grands mystères : la Grâce et la Croix

Dans son dernier ouvrage « *La laïcité dans l'Eglise* », Jean Madiran développe quant à lui la parabole du pommier : « *Comme mon maître Henri Charlier, j'aurai toute ma vie travaillé selon la parabole du pommier. Celui-ci a pour tâche de produire des pommes ; les méprise ou les prend qui veut : le propriétaire du champ, le routard qui passe par-là, le garnement qui le vole..., cela n'est plus de sa responsabilité* ».

Au-delà de l'habileté de toutes nos argumentations, se dressent les grands mystères des chemins de la grâce et de la folie de la croix.

« Le Christ ne m'a pas envoyé baptiser mais annoncer l'Évangile et cela sans recourir à la sagesse du langage, pour que ne soit pas réduite à néant la croix du Christ ». Saint-Paul 1 CorI,17.

Jean-Paul II nous a prévenu « *Dans l'annonce de cet évangile, nous ne devons pas craindre l'hostilité ou l'impopularité, refusant tout compromis et toute l'ambiguïté qui nous conformeraient à la mentalité de ce monde* » (cf Rm. XII, 2) ou encore « *Il est nécessaire que l'héroïque devienne quotidien, parce que le quotidien peut devenir héroïque* »

Au service de la culture de vie nous ne pouvons faire l'impasse sur notre étendard : la croix du Christ.

« *Nous aussi, aujourd'hui, nous nous trouvons au milieu d'une lutte dramatique entre la « culture de mort » et la « culture de vie ». Mais la splendeur de la Croix n'est pas voilée par cette obscurité ; la Croix se détache, même encore plus nettement et plus clairement, et elle apparaît comme le centre, le sens et la fin de toute l'histoire et de toute vie humaine* ». (E. V. § 50).

O crux ave Spes Unica

RENAISSANCE CATHOLIQUE





Jean-Baptiste Siméon CHARDIN – Le benedicite

***EXTRAITS
ET
CITATIONS***



« *Aimer, c'est tout donner* »

Aimer, c'est tout donner, et se donner soi-même

SAINTE THERESE DE L'ENFANT JESUS

Vivre d'amour, c'est donner sans mesure,
Sans réclamer de salaire ici-bas.
Ah ! Sans compter je donne, étant bien sûre
Que lorsqu'on aime, on ne calcule pas.
Au cœur divin, débordant de tendresse,
J'ai tout donné ! Légèrement je cours...
Je n'ai plus rien que ma seule richesse
Vivre d'amour !
(...)

Mourir d'amour, voilà mon espérance.
Quand je verrai se briser mes liens
Mon Dieu sera ma récompense
Je ne veux posséder d'autres biens.
De son amour je suis passionnée.
Qu'il vienne enfin m'embrasser sans retour.
Voilà mon ciel, voilà ma destinée.
Vivre d'amour.

SAINTE THERESE DE L'ENFANT JESUS

Dieu a donné aux hommes pour s'en servir entre eux cette monnaie sublime de la charité qui porte le signe irrécusable du rédempteur.

PAUL CLAUDEL

Dieu a donné aux hommes, pour s'en servir entre eux, cette monnaie sublime de la charité qui porte le signe irrécusable du rédempteur.

PAUL CLAUDEL

...Cette voûte sous laquelle s'est manifestée en des élans magnifiques l'âme de la France d'autrefois et où, grâce à Dieu, se manifestent encore la foi et l'amour de la France d'aujourd'hui ; cette voûte qui, il y a sept siècles, joignait ses deux bras vers le ciel comme pour y porter les prières, les désirs, les aspirations d'éternité de vos aïeux et les vôtres, pour recevoir et vous transmettre en retour la grâce et les bénédictions de Dieu ; cette voûte sous laquelle en un temps de crise, l'incrédulité, dans son orgueil superbe, a célébré ses éphémères triomphes par la profanation de ce qu'il y a de plus saint devant le ciel ; cette voûte, mes frères, contemple aujourd'hui un monde qui a peut-être plus besoin de rédemption qu'en aucune autre époque de l'histoire et qui, en même temps, ne s'est jamais cru plus capable de s'en passer.

Aussi, tandis que je considère cet état de choses et la tâche gigantesque qui, de ce chef, incombe à la génération présente, je crois entendre ces pierres vénérables murmurer avec une pressante tendresse l'exhortation à l'amour ; et moi-même, avec le sentiment de la plus fraternelle affection, je vous la redis, **à vous qui croyez à la vocation de la France : " Mes frères, aimez! Amate, fratres ! "**

Tout ce monde qui s'agite au dehors, et dont le flot, comme celui d'une mer déchaînée, vient battre incessamment de son écume de discordes et de haine les rives tranquilles de cette cité, de cette île consacrée à la Reine de la paix, Mère du bel amour ; ce monde-là, comment trouvera-t-il jamais le calme, la guérison, le salut, si vous-mêmes, qui, par une grâce toute gratuite, jouissez de la foi, vous ne réchauffez pas la pureté de cette foi personnelle à l'ardeur irrésistible de l'amour, sans lequel il n'est point de conquête dans le domaine de l'esprit et du cœur ? **Un amour qui sait comprendre, un amour qui se sacrifie et qui, par son sacrifice, secourt et transfigure ; voilà le grand besoin, voilà le grand devoir d'aujourd'hui.** Sages programmes, larges organisations, tout cela est fort bien ; mais, avant tout, le travail essentiel est celui qui doit s'accomplir au fond de vous-mêmes, sur votre esprit, sur votre cœur, sur toute votre conduite. Celui-là seul qui a établi le Christ roi et centre de son cœur, celui-là seul est capable d'entraîner les autres vers la royauté du Christ. La parole la plus éloquente se heurte aux cœurs systématiquement défiants et hostiles. L'amour ouvre les plus obstinément fermés.

Que d'hommes n'ont perdu la foi au Père qui est dans les cieux que parce qu'ils ont perdu d'abord la confiance dans l'amour de leurs frères qui sont sur la terre, même de ceux qui font profession de vie chrétienne ! Le réveil de ces sentiments fraternels et la claire vue de leurs relations avec la doctrine de l'Évangile reconduiront les fils égarés à la maison du Père.

Au malheureux gisant sur la route, le corps blessé, l'âme plus malade encore, on n'aura que de belles paroles à donner et rien qui fasse sentir l'amour fraternel, rien qui manifeste l'intérêt que l'on porte même à ses nécessités temporelles, et l'on s'étonnera de le voir demeurer sourd à toute cette rhétorique ! Qu'est-elle donc, cette foi qui n'éveille au cœur aucun sentiment qui se traduise par des œuvres ? Qu'en dit saint Jean, l'apôtre et l'évangéliste de l'amour ? " Celui qui jouit des biens de ce monde et qui, voyant son frère dans le besoin, ne lui ouvre pas tout grand son cœur, à qui fera-t-on croire qu'il porte en lui l'amour de Dieu ? " (1 Jn 3, 17.)

La France catholique qui a donné à l'Église, à l'humanité tout entière un saint Vincent de Paul et tant d'autres héros de la charité, ne peut pas ne pas entendre ce cri : Amate, fratres ! Et elle sait que les prochaines pages de son histoire, c'est sa réponse à l'appel de l'amour qui les écrira.

À sa fidélité envers sa vocation, en dépit de toutes les difficultés, de toutes les épreuves, de tous les sacrifices, est lié le sort de la France, sa grandeur temporelle aussi bien que son progrès religieux. Quand j'y songe, de quel cœur, mes frères, **j'invoque la Providence divine, qui n'a jamais manqué, aux heures critiques, de donner à la France les grands cœurs dont elle avait besoin, avec quelle ardeur je lui demande de susciter aujourd'hui en elle les héros de l'amour**, pour triompher des doctrines de haine, pour apaiser les luttes de classes, pour panser les plaies saignantes du monde, pour hâter le jour où Notre-Dame de Paris abritera de nouveau sous son ombre maternelle tout son peuple, pour lui faire oublier comme un songe éphémère les heures sombres où la discorde et les polémiques lui voilaient le soleil de l'amour, pour faire résonner doucement à son oreille, pour graver profondément dans son esprit la parole si paternelle du premier Vicaire de Jésus-Christ : " Aimez-vous les uns les autres d'une dilection toute fraternelle, dans la simplicité de vos cœurs " (1 P 1, 22). *In fraternitatis amore, simplici ex corde invicem diligite !*

CARDINAL PACELLI (FUTUR PIE XII)

EXTRAIT D'UN SERMON A NOTRE-DAME DE PARIS, JUILLET 1937

L'amour est l'acte suprême et le chef-d'œuvre de l'homme. Son intelligence y est, puisqu'il faut connaître pour aimer ; sa volonté y est, puisqu'il faut consentir, sa liberté y est puisqu'il faut faire un choix ; ses passions puisqu'il faut désirer, espérer, craindre, éprouver de la tristesse ou de la joie ; sa vertu puisqu'il faut persévérer, quelquefois mourir et toujours se dévouer.

PERE LACORDAIRE

Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons vers lui, et nous ferons chez lui notre demeure.

SAINT JEAN 14, 23

Au soir de notre vie, nous serons jugés sur l'amour.

S. JEAN DE LA CROIX

Car celui qui aime est devenu participant de la douceur du Cœur du Christ et de la tendresse du Cœur de Notre Dame.

P. CALMEL O.P.

La mesure d'aimer Dieu, c'est de l'aimer sans mesure.

SAINT BERNARD

Dieu aime l'homme : comment l'homme pourrait-il ne pas aimer l'homme ?

LACORDAIRE

LETTRES A DES JEUNES GENS

Le Cœur de notre Sauveur est un foyer ardent d'amour au regard de nous : d'amour purifiant, d'amour illuminant, d'amour sanctifiant, d'amour transformant, et d'amour déifiant. D'amour purifiant, dans lequel les cœurs sont purifiés plus parfaitement que l'or dans le feu. D'amour illuminant, qui dissipe les ténèbres de l'enfer dont la terre est couverte, et qui nous fait entrer dans les lumières admirables du ciel : « Il nous a appelés des ténèbres à son admirable lumière » (1P 2,9). D'amour sanctifiant, qui détruit le péché dans nos âmes, pour y établir le règne de la grâce. D'amour transformant, qui transforme les serpents en colombes, les loups en agneaux, les bêtes en anges, les enfants du diable en enfants de Dieu, les enfants de colère et de malédiction en enfants de grâce et de bénédiction. D'amour déifiant, qui fait les hommes dieux, les rendant participants de la sainteté de Dieu, de sa miséricorde, de sa patience, de sa bonté, de son amour, de sa charité et de ses autres divines perfections : « participants de la nature divine » (2 P 1,4).

Le Cœur de Jésus est un feu qui répand ses flammes de tous côtés, dans le ciel, sur la terre, et par tout l'univers ; feux et flammes qui embrasent les cœurs des séraphins, et qui embraseraient tous les cœurs de la terre, si les glaces du péché ne s'y opposaient.

Il a un amour extraordinaire pour les hommes, tant pour les bons et pour ses amis que pour les méchants et pour ses ennemis, pour lesquels il a une charité si ardente, que tous les torrents des eaux de leurs péchés ne sont pas capables de l'éteindre.

SAINT JEAN EUDES,

CŒUR ADMIRABLE, LIVRE 12

L'homme créé par amour ne peut vivre sans amour : ou il aime Dieu, ou il aime le monde. Celui qui n'aime pas Dieu attache son cœur à des choses qui passent comme la fumée.

SAINT JEAN-MARIE VIANNEY

Peu nombreux sont ceux qui aiment vraiment le prochain « comme Jésus », jusqu'à la fin, à la mort de la Croix

(...)

La souffrance est le signe distinctif de l'amour.

SAINT MAXIMILIEN KOLBE

Qui possède la charité véritable et parfaite ne se recherche en rien, mais désire uniquement que Dieu soit glorifié en toutes choses

(...)

Si vous voulez être supporté, supportez aussi les autres.

(...)

Qui n'est pas prêt à tout souffrir et à suivre constamment la volonté du bien-aimé, ne peut dire qu'il sache aimer

(...)

Qui aime doit embrasser avec joie, pour son bien-aimé, toutes choses dures et amères, sans se laisser détacher de lui par l'adversité.

IMITATION DE JESUS-CHRIST

Comment définir l'esprit d'une civilisation chrétienne ? Je dirai d'abord qu'il s'agit d'un esprit de charité... Ce n'est pas l'esprit jacobin, c'est la charité chrétienne qui a donné naissance aux nations et en assure la durée. Elle produit des œuvres de beauté où se reflète la main du Créateur, des œuvres de bienfaisance où s'imprime l'image de sa bonté. Les verrières de Chartres, la *Somme théologique* de Saint-Thomas d'Aquin, les hospices du roi sont les œuvres d'une même charité. Cette charité inspira des œuvres qui firent parfois couler bien des larmes, mais les souvenirs qui s'y attachent forment une réserve d'espérance et de gratitude où les âmes se régénèrent aux heures sombres, un patrimoine de vertu et de fidélité contre lequel viennent se briser les tempêtes ».

DOM GERARD

DEMAIN LA CHRETIENNE

Le moyen de renverser le démon, quand il nous envoie des pensées de haine contre ceux qui nous font du mal, c'est de prier aussitôt pour eux. Voilà comme on arrive à vaincre le mal par le bien, et voilà comme sont les saints.

SAINT JEAN-MARIE VIANNEY

Perdez-vous en Jésus pour vous retrouver en Lui. Il ne faut non plus être content de soi ni dégoûté de soi ; il faut être, pour soi-même, insignifiant, inexistant, et se réduire à n'être qu'un appel vers la vérité et vers l'amour.

ABBE BERTO,

LE CENACLE ET LE JARDIN (A UNE TERTIAIRE)

Je veux bien perdre tout ce que j'ai, ma maison, mon confort, la situation que m'offrirait mon père, pour partir à nouveau, pour reconstruire proprement – dans mon domaine propre – quelque chose qui fasse à nouveau la France forte et respectée.

UN JEUNE HOMME MORT A LA GUERRE

LETTRE DATEE DU 8 FEVRIER 1944, A ANDRE CHARLIER, CITEE DANS LETTRES AUX CAPITAINES,

Pour unir les hommes, il ne sert à rien de jeter des ponts, il faut dresser des échelles. Celui qui n'est pas monté jusqu'à Dieu, n'a jamais vraiment rencontré son frère.

GUSTAVE THIBON

TROIS APHORISMES SUR LA TRANSCENDANCE

Jésus, Tu me fais voir et comprendre en quoi consiste la grandeur de l'âme: ce n'est pas dans de grandes actions, mais dans un grand amour. L'amour a de la valeur, et c'est lui qui donne de la grandeur à nos actions; et bien que nos actes soient petits et ordinaires en eux-mêmes, en raison de l'amour, ils deviennent grands et puissants devant Dieu.

SAINTE FAUSTINE KOWALSKA

PETIT JOURNAL

Baiser au lépreux – C'est le seul signe d'un amour authentique: tout le reste n'est qu'un phénomène d'attraction. Et cependant, quand saint François baise le lépreux, il est en un sens attiré par ce visage pourri comme l'amant par les lèvres de la bien-aimée. Mais tel est précisément l'ordre supérieur de l'amour où tout nous attire parce que nous avons renoncé à toute attraction élective.

(...)

L'attraction universelle présuppose une rupture universelle. Pour qu'un lépreux nous devienne aussi proche que nos frères, il faut que nos frères nous soient aussi étrangers qu'un lépreux. Pour aimer jusqu'au lépreux, il faut avoir haï jusqu'au plus beau visage. C'est là le sens profond de l'Évangile: "Celui qui ne hait pas son père, sa mère, son frère... et jusqu'à sa propre vie, il ne peut être mon disciple."

GUSTAVE THIBON

NOTRE REGARD QUI MANQUE A LA LUMIERE – 1970

Deux choses servent d'ailes à l'âme pour s'élever à l'union à Dieu : la compassion affective à la Passion de Jésus-Christ et l'amour du prochain.

SAINTE THERESE D'AVILA

CHATEAU DE L'AME

Quand c'est la charité qui domine, l'humanité grandit ; quand c'est l'égoïsme qui règne, l'humanité s'abaisse. Comme les relations entre les hommes seraient plus faciles, plus agréables et plus équitables si elles étaient toujours imprégnées d'un authentique esprit de charité !

ABBE GASTON COURTOIS

EXERCICE DE L'EDUCATION

Une crainte excessive fait agir sans amour. Et une confiance excessive empêche de bien mesurer et de redouter le danger qu'il faut surmonter.

Les deux doivent aller de pair comme deux sœurs. C'est nécessaire. Quand on se rend compte que l'on a trop de peur, il nous faut augmenter notre confiance. Mais il est utile, aussi, d'avoir quelque crainte : car lorsque l'amour désire l'objet aimé, il est aveugle, il ne voit pas et c'est la crainte de Dieu qui l'éclaire .

Nul ne parvient au salut sans traverser une mer de tempêtes, sous la perpétuelle menace d'un naufrage.

Mourir ou aimer Dieu : je n'ai pas d'autre désir. La mort ou l'amour : car vivre sans aimer est pire que la mort : cela me serait plus insupportable que la vie présente.

SAINT PADRE PIO

Il est dit que Saint Jean à la fin de sa vie ne répétait qu'un seul sermon, « Aimez-vous les uns les autres. ». Comme je le comprends ! Ce qu'on ne dit pas mais dont je suis sûr, c'est qu'il ajoutait, lui, l'obsédé de Jésus et de l'amour : « Pour vous aimer, aimez le Seigneur, plongez-vous dans son cœur et puisiez dans cet abîme de charité l'amour des autres. ».

PERE D'ELBEE

CROIRE A L'AMOUR

La plénitude d'être, les enfants ne peuvent se la fabriquer à partir de jouets, d'argent de poche, de télévision en veux-tu en voilà, de vacances au bord de la mer, de permissivité, de familles fragmentées, d'absence de parents.

Le vrai bonheur sourd du plus intérieur de l'être, et la liberté est avant tout AMOUR, avec tout ce que cela comporte de regard, d'accueil, de respect, d'apprentissage du beau, du vrai et du bon, d'entraide, de foi, de connaissance, d'« être avec » soi-même, les autres et le monde, d'être habité de grâce pour recevoir, donner, célébrer, et aller vers toujours plus de clarté, toujours plus de Vie.

PERE MANSOUR LABAKY

DEUX MAISONS POUR RIEN - 1991

Le prochain est une image de Dieu beaucoup plus parfaite que les tableaux et les statues, il est une image vivante. Eh bien, nous vénérons les tableaux non en raison du matériau avec lequel ils ont été réalisés, mais bien pour la ressemblance avec les choses ou les personnes qu'ils représentent.

SAINT MAXIMILIEN KOLBE

La charité est la reine des vertus.

C'est elle qui les tient toutes ensemble, à la façon du fil qui relie les perles d'un collier. Et tout comme les perles tombent si le fil se rompt, la diminution de l'amour marque la débandade de autres vertus.

SAINT PADRE PIO

Ainsi le Saint Esprit qui habite en nous, voulant rendre notre âme souple, maniable et obéissante à ses divins mouvements et célestes inspirations, qui sont les lois de son amour... il nous donne sept propriétés et perfections,..., qui sont appelées dons du Saint-Esprit. Or ils ne sont pas seulement inséparables de la charité... ils sont les principales vertus, propriétés et qualités de la charité. »

Car

1- La sagesse est l'amour qui savoure, goûte et expérimente combien Dieu est doux et suave.

2- L'entendement est l'amour attentif à considérer et pénétrer la beauté des vérités de la foi, pour y connaître Dieu en lui-même, et puis, de là, en descendant, le considérer ès créatures.

3- La science est le même amour qui nous tient attentifs à nous connaître nous-mêmes et les créatures, pour nous faire remonter à une plus parfaite connaissance du service que nous devons à Dieu.

4- Le conseil est aussi l'amour en tant qu'il nous rend soigneux, attentifs et habiles pour bien choisir les moyens propres à servir Dieu saintement.

5- La force est l'amour qui encourage et anime le cœur pour exécuter ce que le conseil a déterminé devoir être fait.

6- La piété est l'amour qui adoucit le travail et nous fait cordialement, agréablement et d'une affection filiale employer aux œuvres qui plaisent à Dieu notre Père.

7- La crainte est l'amour en tant qu'il nous fait fuir et éviter ce qui est désagréable à la divine Majesté.

SAINT FRANÇOIS DE SALES

TRAITE DE L'AMOUR DE DIEU

La famille

Au milieu des inévitables vicissitudes d'une existence toujours en lutte pour le pain quotidien, la famille demeure le refuge et le sanctuaire du bonheur.

Si Dieu y reste « premier servi », l'ordre familial réalise sur tous les plans l'idéal humain.

PERE PHILIPON O.P.

LES SACREMENTS DANS LA VIE CHRETIENNE

La première grâce qui soit faite à un homme, c'est d'avoir une mère selon le cœur de Dieu... Sachez le, parents chrétiens, votre paternité n'aura point achevé sa tâche tant que vous n'aurez pas produit Jésus-Christ dans le cœur de vos enfants.

CARDINAL PIE

La société familiale fait partie de ces grands invariants de l'espèce humaine. Certes, elle a subi au cours des âges de profondes modifications de structure. Mais elle est restée identique dans son essence : le premier milieu social où l'homme apprend à devenir homme.

GUSTAVE THIBON

Le mariage est la rupture des barrières de l'égoïsme. L'amour parfait n'est jamais spontané; c'est un chemin de montagne qui exige de long efforts d'adaptation patiente, de délicatesse, de renoncement, c'est-à-dire d'enrichissement.

Chez la jeune femme surtout, l'amour vrai suppose l'oubli habituel de soi. L'agrément qu'elle doit répandre sera basé, moins sur ses fragiles grâces, que sur un oubli de ses goûts, de ses préférences, de ses fatigues. qui rendra à tous la vie légère.

PÈRE ALBERT BESSIÈRES S.J.

LES LOIS ETERNELLE DE L'AMOUR - 1948

Vous êtes venus à Rome de toutes les parties du monde, en apportant avec vous la profonde conviction que la famille est un grand don de Dieu, un don originel, marqué par sa bénédiction. Dès l'aube de sa création, le regard bénissant de Dieu se posa sur la famille. Dieu créa l'homme et la femme à son image, et il leur donna une tâche spécifique pour le développement de la famille humaine : « Dieu les bénit et leur dit : Soyez fécond, multipliez, emplissez la terre (Gn 1,28) ». (...)

Que vos familles soient toujours davantage de véritables églises domestiques, d'où s'élève chaque jour une louange à Dieu et rayonne sur la société un flux d'amour bénéfique et régénérant.

Que nous bénisse le Seigneur, source de la vie ! Puisse ce jubilé des familles constituer, pour vous tous qui le vivez, un grand moment de grâce. Qu'il constitue également pour la société une invitation à réfléchir sur la signification et la valeur de ce grand don qu'est la famille, construite selon le cœur de Dieu.

Que Marie, reine de la famille, vous accompagne toujours de sa main maternelle.

JEAN-PAUL II

HOMELIE DU JUBILEE DES FAMILLE – ROME – 15 OCTOBRE 2000

Rappelez à tous – et de manière toute spéciale à tant de pères et de mères de famille qui se disent chrétiens – que la «vocation», l'appel de Dieu est une grâce du Seigneur, une élection émanant de la bonté divine, un motif de saint orgueil, une manière de servir avec joie tous les hommes pour l'amour de Jésus-Christ.

SAINT JOSEMARIA ESCRIVA DE BALAGUER

FORGE

Le Seigneur t'a donné une compagne ou un compagnon, des enfants, beaux et purs, pour que vous vous souteniez mutuellement sur le chemin de la sainteté. Est-ce bien ainsi que tu vis?

MONSEIGNEUR FRANÇOIS-XAVIER NGUYEN VAN THUAN

SUR LE CHEMIN DE L'ESPERANCE - 1991

Les familles, particulièrement les familles nombreuses, sont la meilleure école préparatoire du sens social et de l'amour du prochain. L'enfant y apprend le respect et l'obéissance dus à l'autorité. S'il a des frères et sœurs, il sait qu'il doit observer des égards et renoncer à telle ou telle chose en faveur d'autrui. De leur côté, les parents apprennent à tenir les rênes du gouvernement avec force et mesure. La famille est ainsi un Etat en réduction.

CARDINAL JOSEPH MINDSZENTY

LA MERE, MIROIR DE DIEU - 1953

C'est au cœur de la famille que l'enfant découvre son être chrétien, qu'il reçoit sa première initiation à la foi chrétienne. Il y apprend les attitudes concrètes de la vie chrétienne à partir des exemples quotidiens de l'existence. C'est là qu'il trouvera le climat d'amour et de confiance qui sera susceptible d'accompagner sa réponse à l'appel de Dieu.

MGR ANDRE VINGT-TROIS

DANS « VOCATIONS ILE-DE-FRANCE », N°155 - JUIN-JUILLET 2005

Le père de famille, aventurier des temps modernes

CHARLES PEGUY



GIOTTO - Naissance de la Vierge- 1304-1306

« *Ecoute, ô mon fils...* »

Ecoute ô mon fils les préceptes du Maître, et incline l'oreille de ton cœur. Reçois volontiers l'avertissement d'un père plein de tendresse, et accomplis-le efficacement, afin que le labeur de l'obéissance te ramène à celui dont t'avait éloigné la lâcheté de la désobéissance. A toi donc s'adresse en ce moment ma parole, qui que tu sois, qui, renonçant à tes propres volontés pour militer sous le vrai roi, le Seigneur Jésus-Christ, prends en main les puissantes et glorieuses armes de l'obéissance.

SAINT BENOIT

REGLE DE SAINT BENOIT (PROLOGUE)

Le maître qui s'adresse à vous, ô mon enfant, est un père, un père bon et tendre. Les préceptes qu'il vous apporte, ce sont les conseils de son expérience et de son affection : *admonitionem pii patris*. Il ne songe point à vous l'imposer. Il fait appel à votre bonne volonté, à votre libre délicatesse ; ce n'est pas de contrainte qu'il est question, mais d'accueil aimant et joyeuse, de docilité surnaturelle. (...)

Ausculata : il faut écouter ; s'il y a trop de bruit dans l'âme, et comme une dispersion de l'attention sur toutes choses, la voix de Dieu, ordinairement « douce comme un souffle de brise », n'est pas entendue. Le silence, qui, à lui seul, est une louange parfaite : *Tibi silentium laus* (Ps LXIV) est rare chez des êtres mobiles et influençables comme nous le sommes.

Prêter l'oreille ne serait pas assez, et Saint Benoît nous invite très joliment, avec le livre des Proverbes et le psaume XLIV, à l'incliner, à « incliner l'oreille de notre cœur ». Ayez l'intelligence accueillante, une certaine attitude confiante en face de la vérité proposée.

DOM PAUL DELATTE

COMMENTAIRE DE LA REGLE DE SAINT BENOIT

Le plus grand auxiliaire de l'ennemi en nous est l'inattention ; et alors que la lumière divine nous enveloppe sans cesse, que Dieu nous parle à tout instant, nous demeurons aveugles et sourds, inertes, sans souci de la vérité. Rompons enfin la trame de l'accoutumance, intéressons-nous, soyons curieux : puisque aussi bien, nous dit la sagesse antique, l'admiration ou la surprise sont le principe de toute réflexion philosophique.

DOM PAUL DELATTE

COMMENTAIRE DE LA REGLE DE SAINT BENOIT

Profitons donc, pour nous convertir, de l'instant présent où Dieu nous parle, et de cette lumière dont il nous environne. Courons tandis qu'elle resplendit, car si nous allions être lâches et indociles, la lumière disparaîtrait, peut-être à jamais, et nous serions saisis par les ténèbres de la mort.

Nous vivons donc au milieu d'un monde qui n'est que mensonge et qu'illusion. Tandis que la voix divine n'avait pas forcé pour ainsi dire l'entrée de notre âme, tandis que, par une de ces grâces qui changent l'orientation d'une vie, elle n'avait pas secoué notre torpeur, nous étions de véritables aveugles. Sans doute, nous étions baptisés, mais nous ne mettions pas suffisamment à profit les trésors spirituels déposés en nous par le baptême ; nous étions des inconscients. Nous nous savions « fils de Dieu », mais d'une science trop théorique. (...)

Mais voici que la voix de Dieu s'est fait entendre. Ce jour-là nous nous sommes résolument levés.

CHANOINE G.A. SIMON

LE REGLE DE SAINT BENOIT COMMENTEE POUR LES OBLATS ET LES AMIS DES MONASTERES

Cet aimable Saint Esprit vint donc dans les disciples et dans tous ceux qui étaient prêts à le recevoir avec une grande richesse... les inondant intérieurement... C'est ainsi que fait le Saint Esprit : il remplit et inonde tous les fonds, cœurs et âmes où il trouve quelque place et les comble de grâce, d'amour et de dons, d'une richesse qu'on ne saurait décrire...

...Faire le vide est la première et la plus importante préparation pour recevoir le Saint-Esprit, car dans la mesure et au degré précis où le vide est fait dans l'homme, cet homme devient, dans la même mesure et au même degré, capable de recevoir le Saint-Esprit. Car lorsqu'on veut remplir un tonneau, il faut d'abord enlever ce qu'il contient. Si l'on veut y mettre du vin, il faut enlever l'eau, car deux choses matérielles ne peuvent pas occuper le même lieu... Pour que Dieu entre, il faut nécessairement mettre la créature dehors... L'homme doit donc se laisser prendre, vider et préparer.... Plus tu auras été vidé en vérité, plus aussi tu recevras ; moins il reste de toi, plus tu reçois de lui. Amour-propre, esprit propre, volonté propre, tu dois te dégager de tout cela.

JEAN TAULER, O. P.

SERMONS, 1^{ER} SERMON POUR LA PENTECOTE

Si on ne commence pas par se dire que nous sommes des instruments entre les mains de Dieu, et que la seule chose importante pour nous est de comprendre l'intention de la main qui nous tient et de lui obéir fidèlement, nous sommes à peu près sûrs de manquer notre vie.

ANDRE CHARLIER

LETTRES AUX CAPITAINES

Que renaisse en nous l'estime du silence, cette admirable et indispensable condition de l'esprit, en nous qui sommes assaillis par tant de clameurs, de fracas et de cris dans notre vie moderne, bruyante et hypersensibilisée. O silence de Nazareth, enseigne-nous le recueillement, l'intériorité, la disposition à écouter les bonnes inspirations et les paroles des vrais maîtres ; enseigne-nous le besoin et la valeur des préparations, de l'étude, de la méditation, de la vie personnelle et intérieure, de la prière que Dieu seul voit dans le secret.

PAUL VI

HOMELIE A NAZARETH, LE 5 JANVIER 1964

L'abandon fait vivre au présent seul ; c'est une communion à la Divine Volonté ; nous pouvons dire : je fais ce qu'il y a de plus parfait car je fais ce que Dieu veut... Voir tout venir de Dieu, afin de se servir de tout pour aller à Dieu.

DOM CHAUTARD

L'AME DE TOUT APOSTOLAT

Ne croyons pas trop vite que nous avons compris. Ce serait probablement le signe que nous avons substitué à l'Evangile une religion à nous. Présentons-nous à la Parole comme des enfants qui ne savent rien, et qui sentent que leurs efforts sont impuissants à leur ouvrir les yeux. Les efforts humains sont nécessaires (il ne faut pas tenter Dieu) mais tout reste à faire ensuite – et les efforts humains ne sont fructueux que si nous le comprenons et l'acceptons.

PERE M.D. MOLINIE O.P.

LE COURAGE D'AVOIR PEUR

Le Saint-Esprit, dont nous pouvons et devons recevoir en cette fête une nouvelle plénitude, si nous sommes prêts à lui faire accueil, est un esprit d'enfance ; c'est Lui qui donne à nos cœurs de se reconnaître enfants de Dieu, leur donne l'amour et la confiance dans notre Père du ciel, comme le dit Saint Paul. Cette qualité d'enfants de Dieu est ce qui nous distingue des incroyants, c'est cela même qui nous fait chrétiens.
(...)

Avec l'aveugle de l'Evangile, je dirai : « Seigneur, faites que je voie... ». Faites tomber les écailles de mes yeux, guérissez mon aveuglement, éblouissez-moi de telle sorte que, par la lumière de votre présence, je vous voie en tout, et tout en vous.

UN CHARTREUX

AMOUR ET SILENCE

Nous sommes toujours en face de Celui auquel nous appartenons, en face de Notre-Seigneur ; nous sommes toujours dans la même pénurie et la même détresse personnelle, nous ne grandissons pas devant Notre Seigneur. Dans la vie surnaturelle, il n'y a pas de majorité, il n'y a pas d'émancipation ; nous sommes toujours petits enfants, nous sommes toujours mendiants. Au bout de combien de temps, et après quel développement la branche peut-elle se soustraire à la vigne ? Jamais, sa dépendance est continuelle.

DOM PAUL DELATTE

DEMEUREZ DANS MON AMOUR

Cela revient à dire que vous êtes terriblement encombrés de vous-mêmes et pleins de votre personnage, et qu'il n'y a rien de plus urgent pour vous que de faire quotidiennement l'apprentissage de l'humilité.. Il ne faut pas faire le malin, ni avec les autres, ni avec Dieu. A votre âge, on commence à tenir très fort à soi. On ne veut rien lâcher de soi-même et on redoute Dieu comme un personnage exigeant et gênant qui vous empêche de nous trouver nous-même et de nous appartenir. Défaites-vous de cette raideur et de cette résistance. N'attendez pas d'être au déclin de votre vie, qui opérera malgré vous le dépouillement nécessaire pour comprendre qu'on n'est véritablement soi-même que lorsqu'on s'est fait docile à la grâce.

ANDRE CHARLIER

LETTRES AUX CAPITAINES - 1957

Il est triste et douloureux de voir les âmes se fermer aux paroles de l'amour. C'est le premier acte du drame de la Passion. On commence par fermer son cœur à la parole de Dieu, demain on crucifiera celui qui la prononce.

(...)

Lorsque l'âme fait en elle le silence, lorsqu'elle s'est détachée de toute agitation, lorsque, dépouillée de tout, elle se tient devant Dieu dans un état de vide, sans action aucune de ses facultés, il lui semble alors percevoir comme un vie nouvelle et silencieuse qui se répand en elle. C'est la vie de Dieu. C'est vraiment pour l'âme comme une nouvelle naissance. Il lui semble pénétrer dans un monde nouveau où tout est lumière et amour, calme et paix. Elle est née de Dieu. C'est un engendrement incessant, semblable à celui du Fils au sein de la Trinité. Dans ce silence l'âme peut écouter la parole de Dieu. (...)

D'une façon générale, la parole doit être longuement écoutée afin que ne soit donnée une réponse qui ne soit pas seulement de nos actes mais de notre cœur.

UN CHARTREUX

SERMONS CAPITULAIRES (L'ANNONCIATION)

Je vous le dis donc à vous, chers jeunes : n'ayez pas peur de rencontrer Jésus , avec attention et disponibilité, cherchez-le dans la lecture attentive de la Sainte Ecriture et dans la prière personnelle et communautaire ; cherchez-le dans une participation active à l'Eucharistie ; cherchez-le en rencontrant un prêtre pour recevoir le sacrement de la Réconciliation ; cherchez-le dans l'Eglise, qui se manifeste à vous dans les groupes paroissiaux, dans les mouvements et les associations ; cherchez-le dans vos frères qui souffrent, qui sont dans le besoin, qui sont étrangers.

JEAN-PAUL II

DISCOURS AUX JEUNES SUISSES - 05/06/2004

Dieu voulant faire en nous, par nous et avec nous quelque action de grande charité, premièrement, il nous la propose par son inspiration ; secondement, nous l'agréons ; tiercement, nous y consentons.

SAINT FRANÇOIS DE SALES

INTRODUCTION A LA VIE DEVOTE

Résolvez-vous, Philotée, d'accepter de bon cœur toutes les inspirations qu'il plaira à Dieu de vous faire ; et quand elles arriveront, recevez-les comme les ambassadeurs du Roi céleste qui désire contracter mariage avec vous. Oyez paisiblement leurs propositions ; considérez l'amour avec lequel vous êtes inspirée, et caressez la sainte inspiration. Consentez, mais d'un consentement plein, amoureux et constant à la sainte inspiration ; car en cette sorte, Dieu, que vous ne pouvez obliger, se tiendra pour fort obligé à votre affection.

SAINT FRANÇOIS DE SALES

INTRODUCTION A LA VIE DEVOTE

Ma fille, je te recommande vivement de réaliser tous les souhaits de Dieu, car c'est ce qui est le plus agréable à ses yeux. Je désire vivement que tu te distingues par ta fidélité à accomplir la volonté de Dieu. Place cette volonté de Dieu bien au-dessus de tous les sacrifices et holocaustes.

LA SAINTE VIERGE A SAINTE FAUSTINE

PETIT JOURNAL

Plus vous laisserez au Seigneur le soin de tout diriger, de tout gouverner, plus vous appartiendrez au Seigneur, plus cette joie d'être au Seigneur croîtra en vous : et *gaudium vestrum impleatur*, et votre joie sera parfaite.

DOM PAUL DELATTE O.S.B

DEMEUREZ DANS MON AMOUR...

Nous devons apprendre que la gloire des chrétiens n'est pas dans les emplois éclatants, mais à faire ce que Dieu veut.

BOSSUET

« *DEPOSITUM CUSTODI* » SERMON SUR SAINT JOSEPH

N'oublions pas que ce n'est pas le nombre et la longueur de ses branches, mais la profondeur et la santé de ses racines qui font la vigueur d'un arbre.

GUSTAVE THIBON

L'EQUILIBRE ET L'HARMONIE - 1976

Comme les petits oiseaux apprennent à chanter en écoutant leurs parents, de même les enfants apprennent la science des vertus, le chant sublime de l'Amour Divin, auprès des âmes chargées de les former à la vie.

SAINTE THERESE DE L'ENFANT JESUS

MANUSCRITS AUTOBIOGRAPHIQUES

Prenons garde ! La vie ne nous est donnée que pour des choses très solennelles et très saintes, la vie ne nous est donnée que pour avancer sans cesse du côté de Dieu

DON ROMAIN BANQUET



Notre pèlerinage

Mon vieux, j'ai senti que c'était grave... J'ai fait un pèlerinage à Chartres... J'ai fait 144 kms en trois jours... On voit les cloches de Chartres à 17 km sur la plaine... Dès que je l'ai vu, ça a été une extase. Je ne sentais plus rien, ni la fatigue, ni mes pieds. Toutes mes impuretés sont tombées d'un seul coup, j'étais un autre homme. J'ai prié une heure dans la cathédrale le samedi soir ; j'ai prié une heure le dimanche matin avant la grand'messe... J'ai prié comme je n'avais jamais prié, j'ai pu prier pour mes ennemis... Mon gosse est sauvé, je les ai donnés tous trois à Notre-Dame. Moi, je peux pas m'occuper de tout... Mes petits ne sont pas baptisés. A la Sainte Vierge de s'en occuper. [la femme de Péguy acceptera le baptême quelques temps plus tard...].

CHARLES PEGUY

LETTRE A SON AMI LOTTE

Le pèlerinage ramène à la condition de l'homme qui aime décrire sa propre existence comme un cheminement. De sa naissance à sa mort, chacun est dans la condition, toute particulière, d'*homo viator*.

(...) En se soumettant volontairement à la Loi, Jésus, lui aussi, avec Marie et Joseph, se fit pèlerin vers la ville sainte de Jérusalem. L'histoire de l'Eglise est le journal vivant d'un pèlerinage jamais terminé. En route vers la ville des saints Pierre et Paul, vers la Terre Sainte ou vers les anciens ou nouveaux sanctuaires consacrés à la Vierge Marie et aux saints : tel est le but d'innombrables fidèles qui alimentent ainsi leur piété.

(...) Le pèlerinage évoque le cheminement personnel du croyant sur les pas du Rédempteur : c'est un exercice d'ascèse salutaire, de repentance pour les faiblesses humaines, de vigilance constante sur sa propre fragilité, de préparation intérieure à la réforme du cœur.

Par la veille, par le jeûne, par la prière, le pèlerin avance sur la voie de la perfection chrétienne, s'efforçant d'atteindre, avec le soutien de la grâce de Dieu, « *l'état d'Homme parfait, la plénitude de la stature du Christ* » (Ep 4-13)

JEAN-PAUL II

*LE MYSTERE DE L'INCARNATION
BULLE D'INDICTION DU GRAND JUBILE DE L'AN 2000*

Étoile du matin, inaccessible reine,
Voici que nous marchons vers votre illustre cour,
Et voici le plateau de notre pauvre amour,
Et voici l'océan de notre immense peine. (...)

Deux mille ans de labeur ont fait de cette terre
Un réservoir sans fin pour les âges nouveaux.
Mille ans de votre grâce ont fait de ces travaux
Un reposoir sans fin pour l'âme solitaire. (...)

Vous nous voyez marcher sur cette route droite,
Tout poudreux, tout crottés, la pluie entre les dents.
Sur ce large éventail ouvert à tous les vents
La route nationale est notre porte étroite. (...)

Nous arrivons vers vous de Paris capitale.
C'est là que nous avons notre gouvernement,
Et notre temps perdu dans le lanternement,
Et notre liberté décevante et totale. (...)

Nous arrivons vers vous de l'autre Notre Dame,
De celle qui s'élève au cœur de la cité,
Dans sa royale robe et dans sa majesté,
Dans sa magnificence et sa justesse d'âme. (...)

Quand nous aurons joué nos derniers personnages,
Quand nous aurons posé la cape et le manteau,
Quand nous aurons jeté le masque et le couteau,
Veuillez vous rappeler nos longs pèlerinages. (...)

Quand on nous aura mis dans une étroite fosse,
Quand on aura sur nous dit l'absoute et la messe,
Veuillez vous rappeler, reine de la promesse,
Le long cheminement que nous faisons en Beauce. (...)

Quand nous aurons quitté ce sac et cette corde,
Quand nous aurons tremblé nos derniers tremblements,
Quand nous aurons raclé nos derniers raclements,
Veuillez vous rappeler votre miséricorde. (...)

Nous ne demandons rien, refuge du pécheur,
Que la dernière place en votre Purgatoire,
Pour pleurer longuement notre tragique histoire,
Et contempler de loin votre jeune splendeur. (...)

CHARLES PEGUY

PRESENTATION DE LA BEAUCE A NOTRE DAME DE CHARTRES

J'ose le prédire : Chartres deviendra, plus que jamais, le centre de la dévotion à Marie en Occident, on y affluera, comme autrefois, de tous les points du monde.

CARDINAL PIE

31 MAI 1855

Prie bien, ma chère petite, pour le succès du pèlerinage de Chartres dont je vais faire partie et qui groupera de nombreux pèlerins de notre belle France aux pieds de la très Sainte Vierge, afin d'obtenir les grâces dont notre Patrie a tant besoin pour se montrer digne de son passé. (...)

LOUIS MARTIN, PERE DE SAINTE THERESE DE L'ENFANT JESUS

EXTRAIT D'UNE LETTRE A SA FILLE PAULINE, 1872

La religion de Jésus-Christ est une religion de renoncement, de mort à soi même de crucifiement ; mais elle mène à la vraie vie, à la béatitude. Pour le chrétien la vie présente est l'épreuve, le point de départ ; le ciel, le point d'arrivée, la récompense. Tel est la plan divin, la joie par les larmes, la vie par la mort, la bienheureuse immortalité par le mépris de ce qui se passe.

SAINT CURE D'ARS

Quelle joie quand on m'a dit : Nous irons à la maison du Seigneur

PSAUME 122



Le Saint Sacrifice de la messe

La tradition et l'expérience millénaire de l'Eglise nous démontrent que c'est la Foi, célébrée et vécue dans la liturgie et l'Eucharistie, qui nourrit et fortifie la communauté des disciples du Seigneur.

JEAN-PAUL II

13 MAI 1991

Le sacrifice eucharistique consiste essentiellement dans l'immolation non sanglante de la victime divine, immolation qui est mystiquement indiquée par la séparation des saintes espèces et par leur oblation faite au Père éternel.

PIE XII

ENCYCLIQUE MEDIATOR DEI

On en appelle à tort, en la matière, à la nature sociale du sacrifice eucharistique. Toutes les fois, en effet, que le prêtre renouvelle ce que le divin Rédempteur accomplit à la dernière Cène, le sacrifice est vraiment consommé, et ce sacrifice, partout et toujours, d'une façon nécessaire et par sa nature, a un rôle public et social, puisque celui qui l'immole agit au nom du Christ et des chrétiens dont le divin Rédempteur est le chef, l'offrant à Dieu pour la sainte Église catholique, pour les vivants et les défunts. Et ceci se réalise sans aucun doute, soit que les fidèles y assistent - et Nous désirons et recommandons qu'ils y soient présents très nombreux et très fervents - soit qu'ils n'y assistent pas, n'étant en aucune manière requis que le peuple ratifie ce que fait le ministre sacré.

PIE XII

ENCYCLIQUE MEDIATOR DEI

La communion est la source principale de la grâce et de la sainteté, le moyen essentiel de salut et de sanctification qui a la primauté absolue sur tout autre parce qu'elle nous donne Jésus-Christ lui-même.

JEAN DAUJAT

VIVRE LE CHRISTIANISME

Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en Moi et moi en lui.

ST JEAN VI, 57

Le Sacrifice qui s'accomplit à la Messe, et celui qui fut offert sur la Croix ne sont et ne doivent être qu'un seul et même sacrifice, comme il n'y a qu'une seule et même Victime, Notre Seigneur Jésus-Christ qui s'est immolé une fois sur la Croix d'une manière sanglante. Car il n'y a pas deux hosties, l'une sanglante et l'autre non sanglante, il n'y en a qu'une, il n'y a qu'une seule et même Victime dont l'immolation se renouvelle tous les jours dans l'Eucharistie depuis que le Seigneur a porté ce commandement : « Faites ceci en mémoire de Moi.

CATECHISME DU CONCILE DE TRENTE

Ce Sacrifice est accompagné de cérémonies imposantes et majestueuses. Et non seulement il n'en est aucune qui puisse être regardée comme inutile et superflue, mais encore elles ont toutes pour but de faire briller davantage la majesté d'un si grand Sacrifice, et de porter les fidèles par ces signes salutaires et mystérieux qui frappent la vue, à la contemplation des choses divines voilées dans le Sacrifice.

CATECHISME DU CONCILE DE TRENTE

Toutes les bonnes œuvres réunies n'équivalent pas au saint sacrifice de la messe, parce qu'elles sont les œuvres des hommes, et la messe est l'œuvre de Dieu

(...)

Le martyr n'est rien en comparaison de la messe : c'est le sacrifice que l'homme fait à Dieu de sa vie ; la messe est le sacrifice que Dieu fait à l'homme de son corps et de son sang

(...)

Oh ! Si l'on avait la foi, si l'on comprenait le prix du saint sacrifice, on aurait bien plus de zèle à y assister !

SAINT JEAN-MARIE VIANNEY

Vous le savez, la prière des prières, c'est la messe : adoration parfaite, expiation parfaite, action de grâce parfaite, elle est aussi la supplication parfaite de Jésus immolé ; c'est le trésor des trésors de l'apostolat.

PERE D'ELBEE

CROIRE A L'AMOUR

Mon Dieu, je n'arrive pas à m'agenouiller et je n'en ai pas envie. Eh bien, ayez pitié de moi et donnez-moi cette grâce, car je ne veux rien vous dire avant d'être à genoux ; je n'ai pas le droit d'ouvrir la bouche avant d'être à plat ventre devant l'Etre invisible que Jésus-Christ est venu rendre visible.

PERE MOLINIE

ADORATION ET DESEPOIR - 1980

Chaque révérence, chaque génuflexion que vous faites devant le Saint-Sacrement est important, parce qu'il constitue un acte de foi au Christ, un acte d'amour envers le Christ.

JEAN-PAUL II

29 SEPTEMBRE 1979

Que faire en ce moment sublime du sacrifice de l'autel ? Quelle est la meilleure manière d'assister à la messe ? L'Eglise nous l'indique dans un geste liturgique d'un symbolisme merveilleusement évocateur et traditionnel : comme la petite goutte d'eau du calice, disparaître dans l'âme du Christ, se perdre dans les sentiments intimes du Verbe incarné, et là, comme la Vierge au pied de la croix, « par Lui, avec Lui et en Lui » s'offrir en hostie de louange à l'adorable Trinité.

PERE PHILIPPON O.P.

LES SACREMENTS DANS LA VIE CHRETIENNE

Quand la participation à la messe devient sèche et sans saveur, c'est le moment d'imiter Notre-Seigneur durant son agonie et de prier plus intensément par la seule volonté, sans aucune consolation : « Il priait plus instamment » disent les Evangélistes (Luc XXII, 44), et Saint Jean de la Croix commente : « Que l'âme ne perde point le soin de prier et qu'elle attende demeurant en nudité et vide, car son bien ne tardera pas » (Montée du Carmel III, 30).

PERE LUCIEN-MARIE DE SAINT JOSEPH OCD

LA COMMUNION DANS L'ATTENTE

N'oublie pas que tu m'as promis à l'élévation de la sainte messe de te tenir avec la vierge au pied de la croix pour offrir ensemble au père du ciel dont toutes les volontés sont volontés d'amour, vos enfants.

SAINTE ELISABETH DE LA SAINTE TRINITE

Parce que les rites sont chargés d'une signification précise et profonde, un changement de rite peut déclencher une guerre, un schisme ou une hérésie.

(...)Le rite est une pensée en acte. Il est la pensée humaine incarnée dans un geste capable d'un intense force d'expression comme la plus exquise délicatesse mentale.

UN MOINE BENEDICTIN

LA SAINTE LITURGIE

«Ce Sacrifice est accompagné de cérémonies imposantes et majestueuses. Et non seulement il n'en est aucune qui puisse être regardée comme inutile et superflue, mais encore elles ont toutes pour but de faire briller davantage la majesté d'un si grand Sacrifice, et de porter les fidèles par ces signes salutaires et mystérieux qui frappent la vue, à la contemplation des choses divines voilées dans le Sacrifice ».

CATECHISME DU CONCILE DE TRENTE

La messe est le sacrifice du Calvaire, augmenté pourrions-nous dire, illustré, étendu à l'Eglise. A nous il appartient de porter l'immolation; une communion ne doit pas être seulement un mouvement d'union avec le Christ mais aussi une immolation. Puisque nous nous unissons au Christ immolé, l'union avec Lui comporte nécessairement pour nous la participation à son immolation, à sa souffrance, à son sacrifice et même à sa mort.

PERE MARIE-EUGENE DE L'ENFANT JESUS

LA MESSE

Qu'est-ce que la culture chrétienne ? Essentiellement la messe. Je n'affirme pas là mon opinion, ni l'opinion ou la théorie ou le vœu de l'un ou de l'autre, j'indique le pivot de deux mille ans d'histoire.

JOHN SENIOR

LA RESTAURATION DE LA CULTURE CHRETIENNE

Deo gratias

Que Dieu ait pitié de nous et qu'il nous bénisse ! Qu'il fasse briller sur nous son visage, et qu'il ait pitié de nous,

Afin que vos voies soient connues par toute la terre, et que toutes les nations aient part à votre salut !

Que les peuples vous louent, ô Dieu ; que les peuples vous louent tous !

Que les nations soient dans la joie et l'allégresse ! Car vous jugez les peuples avec équité, et vous dirigez tous les habitants de la terre.

Que les peuples vous louent, ô Dieu ; que les peuples vous louent tous ! La terre a donné son fruit ;

Que Dieu, notre Dieu nous bénisse ! Que Dieu nous bénisse, et que toutes les extrémités de la terre le révèrent !

Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit.

Comme il était au commencement et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.

PSAUME 66

Poussez des cris de joie vers Yahweh, vous, habitants de toute la terre !

Servez Yahweh avec joie, venez en sa présence avec allégresse !

Reconnaissez que Yahweh est Dieu, c'est lui qui nous a faits et nous lui appartenons ; nous sommes son peuple et le troupeau de son pâturage.

Venez à ses portiques avec des louanges, à ses parvis avec des cantiques ; célébrez-le, bénissez son nom.

Car Yahweh est bon, sa miséricorde est éternelle, et sa fidélité demeure d'âge en âge.

PSAUME 99

Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, parce qu'il a visité et racheté son peuple et qu'il a suscité pour nous une corne de salut, dans la maison de David, son serviteur, — ainsi qu'il l'a promis par la bouche de ses saints prophètes, dès les temps anciens, — pour nous sauver de nos ennemis et de la main de tous ceux qui nous haïssent, afin d'exercer sa miséricorde envers nos pères et de se souvenir de son pacte saint, du serment qu'il fit à Abraham, notre père, de nous accorder que, sans crainte, affranchis de la main de nos ennemis, nous le servions, avec sainteté et justice devant lui, tous les jours de notre vie.

Quant à toi, petit enfant, tu seras appelé prophète du Très-Haut, car tu marcheras devant la face du Seigneur pour lui préparer les voies, afin d'apprendre à son peuple à reconnaître le salut dans la rémission de leurs péchés, par l'effet de la tendre miséricorde de notre Dieu, par laquelle nous visitera une lumière d'en haut pour éclairer ceux qui sont assis dans les ténèbres et l'ombre de la mort, pour diriger nos pas dans la voie de la paix.

CANTIQUE DE ZACHARIE

SAINT LUC, CH I, 68-79

Mon âme glorifie le Seigneur, et mon esprit tressaille de joie en Dieu, mon Sauveur, parce qu'il a jeté les yeux sur la bassesse de sa servante. Voici, en effet, que désormais toutes les générations me diront bienheureuse, parce que le Puissant a fait pour moi de grandes choses. Et son nom est saint, et sa miséricorde d'âge en âge, est pour ceux qui le craignent. Il a fait œuvre de force avec son bras; il a dissipé ceux qui s'enorgueillissaient dans les pensées de leur cœur; il a renversé de leur trône les potentats, et il a élevé les humbles; il a rassasié de biens les affamés, et il a renvoyé les riches les mains vides. Il a pris soin d'Israël son serviteur, se ressouvenant de sa miséricorde, ainsi qu'il l'avait promis à nos pères, en faveur d'Abraham et de sa race, pour toujours.

MAGNIFICAT

SAINT LUC, CH I, 46-55

À chaque Messe, nous nous rappelons le premier sentiment exprimé par Jésus dans la fraction du pain et nous le revivons : le sentiment d'action de grâce. La reconnaissance est l'attitude qui constitue le fondement même du mot « Eucharistie ». Cette expression de gratitude contient toute la spiritualité biblique de la louange pour les mirabilia Dei. Dieu nous aime, sa Providence nous précède, elle nous accompagne par de continuelles interventions de salut.

JEAN-PAUL II

LETTRE AUX PRETRES A L'OCCASION DU JEUDI SAINT - DE LA POLYCLINIQUE GEMELLI, A ROME, LE 13 MARS 2005

Quant à nous, aimons, parce que lui nous a aimés le premier » (1 Jn 4,19). En effet, comment pourrions-nous aimer, si lui ne nous avait aimés le premier ? En l'aimant, nous sommes devenus ses amis ; mais ce sont des ennemis qu'il a aimés pour en faire des amis. Le premier il nous a aimés, et nous a donné de l'aimer. Nous ne l'aimions pas encore ; en l'aimant nous devenons beaux. (...) Or, notre âme, mes frères, était laide par le péché : en aimant Dieu, elle devient belle. Quel est cet amour qui rend belle l'âme aimante ? Dieu, lui, est toujours beau, jamais il ne perd sa beauté, jamais il ne change. Il nous a aimés le premier, lui qui toujours est beau : et qu'étions-nous quand il nous a aimés, sinon laids et défigurés ? Il ne nous a pas aimés pourtant pour nous laisser à notre laideur, mais pour nous changer, et, de défigurés que nous étions, nous rendre beaux. Comment deviendrons-nous beaux ? En aimant celui qui est éternellement beau. Plus croît en toi l'amour, plus croît la beauté : car la charité est la beauté de l'âme.

SAINT AUGUSTIN

IN 1 JOAN., TR. 9, N°9

C'est vous qui, alors que vous recevez, tournez le dos à votre Bienfaiteur, au lieu de Le remercier, maudissant par votre conduite le Maître du ciel, votre Bienfaiteur !

SAINT PADRE PIO

S'il jette mes petits plans par terre, je baise sa main adorable, c'est qu'il veut réaliser les siens qui sont autrement plus beaux que ceux que j'ai pu faire moi-même.

(...)

Faites souvent ce que j'appelle l'examen du « Merci pour tout, Jésus » qui doit être le fruit de votre disposition de volonté, de cœur et d'âme de bénir Jésus pour tout ce qu'il veut ou permet pour vous, pour tout ce qui vous arrive.

(...)

Jésus, j'ai beaucoup à vous donner, j'ai tout à vous donner, j'ai quelque chose d'infini à vous donner : votre propre Amour, votre Cœur et le Cœur de votre Mère qui est aussi la mienne.

PERE D'ELBEE

Que les dons du Seigneur soient invitation à vous jeter dans ses bras et non pas tentation de vous complaire en eux.

PERE CAFFAREL

Avec la même humilité, la Vierge met Dieu en avant, à la toute première place. L'action de grâces jaillit de son cœur vers le Tout-Puissant. Sans s'y arrêter, Marie se sert de la louange d'Elisabeth comme d'un point de départ pour adresser sa propre louange à Dieu. (...)

Marie magnifie Dieu sans réserve. La raison en est simple. Elle n'est rien. Il est le Tout-Puissant. (...)

La Vierge est heureuse. Elle ne s'en cache pas. Mais sa joie ne la replie pas sur elle-même. Elle la fixe encore davantage en Dieu, l'auteur de son bonheur. (...)

Marie est toute action de grâces (...) durant toute sa vie. Comment imaginer que Marie ait pu oublier qu'elle était comblée de grâces et qu'elle ait cessé de dire à Dieu toute sa gratitude ? Le Magnificat exprime un des aspects profonds et permanents de son être. Il n'est jamais absent de son cœur. Il ne devrait jamais être absent du nôtre. Savoir dire merci à Dieu, à propos de tout ce qu'il nous donne et pour tout ce qu'il nous a déjà donné, est une habitude à ancrer dans notre vie de tous les jours. (Nous trouvons naturel qu'on nous dise merci. Il ne faudrait pas que nous perdions de vue que notre remerciement adressé à Dieu doit être tout aussi naturel).

PERE AUVRAY O.P.

Péché et confession

Tous les malheurs réunis ne sont rien en comparaison d'un seul péché, car un seul péché nous enlève la vie divine. Pour comprendre l'horreur du péché, prenons conscience de sa réalité. Quel chrétien aurait l'audace d'entrer furtivement dans une église, de violer le tabernacle, d'arracher le ciboire, de jeter à terre et de profaner les saintes Espèces. Voudrions-nous faire cela, aurions-nous ce triste courage ? – Non. Même le chrétien le plus tiède n'oserait pas commettre ce sacrilège sur le corps de Notre-Seigneur. Or, que faisons-nous par le péché ? – Nous arrachons Dieu de notre cœur, pour livrer celui-ci à l'emprise du démon.

UN CHARTREUX

AMOUR ET SILENCE

Mes enfants, je vous conseille, je vous exhorte et je vous prie d'apprendre à confesser toutes vos fautes à Dieu, intérieurement et purement, à vous accuser à lui à fond, comme coupable, de peser devant lui vos fautes intérieurement avec un grand et profond repentir....

Rentrez en vous-mêmes avec la connaissance de ce que vous êtes, car les multiples redites extérieures, sans la confession intérieure, portent peu de fruits, lorsqu'il s'agit de fautes qui ne sont pas des péchés mortels, et c'est un signe que l'homme n'est pas appliqué à sa confession intérieure...

Mes enfants, que l'homme s'examine lui-même intérieurement : il en est grand besoin, car il y a maintes fautes en lui, qui se sont développées au point de recouvrir son fond. Si bien qu'il se cache à lui-même en vérité, qu'il demeure pour lui-même un inconnu et qu'il ne sait rien de lui-même. Il connaît tant d'autres choses, mais lui-même ne se connaît pas !... »

JEAN TAULER

SERMONS, EXHORTATION POUR LA CONFESSION

La charité est la reine de la conscience

SAINT FRANÇOIS DE SALES

Le péché est le bourreau du bon Dieu et l'assassin de l'âme. C'est lui qui nous arrache du ciel pour nous précipiter en enfer. Et nous l'aimons ! ... quelle folie !

SAINT JEAN-MARIE VIANNEY

L'expérience prouve que rien n'est plus propre à réformer les mœurs des personnes corrompues que la confiance réitérée de leurs pensées, de leurs paroles et de leurs actions à un ami sage et fidèle qui peut les aider de ses services et de ses conseils. De même, et pour la même raison, nous devons regarder comme très salulaire à ceux qui sont troublés des remords de leurs fautes, de découvrir les maladies et les plaies de leur âme au prêtre qui tient la place de Notre Seigneur Jésus-Christ et qui est soumis par les lis les plus sacrées au plus inviolable silence ».

CATECHISME DU CONCILE DE TRENTE

En me faisant entrer dans son confessionnal, un des derniers jours d'octobre, entre le 27 et le 30, je pense, vous m'avez donné tous les biens, mon Dieu : s'il y a de la joie dans le ciel à la vue d'un pécheur se convertissant, il y en a eu quand je suis entré dans ce confessionnal !... Quel jour béni, quel jour de bénédiction !... Et depuis ce jour, toute ma vie n'a été qu'un enchaînement de bénédictions ! Vous m'avez mis sous les ailes de ce saint, et j'y suis resté. Vous m'avez porté par ses mains et ce n'a été que grâces sur grâces. Je demandais des leçons de religion : il me fit mettre à genoux et me fit me confesser, et m'envoya communier séance tenante... Je ne puis m'empêcher de pleurer en y pensant, et je ne veux pas empêcher ces larmes de couler, elles sont trop justes, mon Dieu !

BIENHEUREUX CHARLES DE FOUCAULD

LETTRES ET CARNETS

Pour redonner la vraie paix à mon âme, l'unique moyen qu'il y a sur la terre c'est la confession, car c'est Jésus qui m'attend avec son cœur immense.

SAINTE JEANNE BERETTA MOLLA

Repensons, frères très chers, à tout le mal que nous avons fait et consomons-nous de repentir en pleurant sans cesse. Et cet héritage des justes que nous n'avons pas su obtenir par notre vie, *ravisons-le* par la pénitence. Le Dieu tout puissant veut souffrir de nous une telle *violence*, car ce *royaume des cieux* ne nous étant pas dû en vertu de nos mérites, il veut que nous le *ravissions* par nos larmes.

Que nos mauvaises actions, quelque graves et nombreuses qu'elles soient, n'infléchissent donc en rien la certitude de notre espérance. C'est une grande confiance d'être pardonnés que nous procure ce larron (de l'Evangile) bien digne de vénération.

(...)

Exerçons-nous donc nous-mêmes dans les pleurs, effaçons par des larmes et de dignes fruits de pénitence les fautes que nous avons commises. Ne laissons pas se perdre le temps qui nous est accordé pour l'indulgence. Car si nous voyons beaucoup d'hommes qui ont été guéris de leurs iniquités, n'est-ce pas là tenir le gage de la miséricorde divine ?

SAINT GREGOIRE LE GRAND

20^E HOMELIE SUR L'EVANGILE

Confessez vous humblement et dévotement tous les huit jours, et toujours s'il se peut quand vous communiez, encore que vous ne sentiez point en votre conscience aucun reproche de péché mortel; car par la Confession vous ne recevrez pas seulement l'absolution des péchés véniels que vous confesserez, mais aussi une grande force pour les éviter à l'avenir, une grande lumière pour les bien discerner, et une grâce abondante pour réparer toute la perte qu'ils vous avaient apportée. Vous pratiquerez la vertu d'humilité, d'obéissance, de simplicité et de charité; et en cette seule action de Confession, vous exercerez plus de vertu qu'en nulle autres.

Ayez toujours un vrai déplaisir des péchés que vous confesserez, pour petits qu'ils soient, avec une ferme résolution de vous en corriger à l'avenir. Plusieurs se confessant par coutume des péchés véniels et comme par manière d'agencement (= pour être en règle), sans penser nullement à s'en corriger, en demeurent toute leur vie chargés, et par ce moyen perdent beaucoup de biens et profits spirituels. Si donc vous vous confessez d'avoir menti, quoique sans nuisance, ou d'avoir dit quelque parole dérégulée, ou d'avoir trop joué, repentez-vous en et ayez ferme propos de vous en amender car c'est un abus de se confesser de quelque sorte de péché, soit mortel soit véniel, sans vouloir s'en purger, puisque la Confession n'est instituée que pour cela.

SAINT FRANÇOIS DE SALES

INTRODUCTION A LA VIE DEVOTE (II, 19)

Nous sommes en état de grâce dès que nous sommes délivrés du péché. En outre, chaque absolution sacramentelle est comme un bain de lumière solaire sur une plante. Chaque fois, celle-ci se colore, se développe et s'épanouit davantage.

UN CHARTREUX

ECOLES DE SILENCE

C'est une grande grâce que de sentir en nous ce jugement [celui du Saint-Esprit]. Au contraire, c'est un grand malheur quand on ne sent plus intérieurement ses fautes. Mille fautes, dit Tauler [Père Tauler O.P. Sermons], que tu connais réellement et dont tu t'avoues coupable, sont pour toi moins nuisibles qu'un seul péché que tu refuses de connaître, dont tu ne veux pas te laisser reprendre, dont tu n'as ni chagrin ni angoisse, voulant au contraire te persuader pleinement que tu as eu raison.

UN CHARTREUX

ECOLES DE SILENCE

La médisance est la fange qui salit et embourbe l'apostolat. Elle va à l'encontre de la charité, elle enlève des forces, supprime la paix et fait perdre l'union avec Dieu.

SAINT JOSEMARIA ESCRIVA DE BALAGUER

CHEMIN

Oh ! Si les pécheurs connaissaient ma miséricorde, il n'en périrait pas un si grand nombre. Parle aux âmes des pécheurs, pour qu'elles ne craignent pas de s'approcher de moi, parle-leur de ma miséricorde.

SAINTE FAUSTINE

PETIT JOURNAL

Celui qui n'a pas soin de réparer la petite fente d'un vase verra toute sa liqueur s'en échapper (...) une imperfection suffit pour en attirer une autre.

SAINT JEAN DE LA CROIX

Nos fautes sont des grains de sable à côté de la grande montagne des miséricordes de Dieu.

SAINT JEAN-MARIE VIANNEY

Oh ! Mon Dieu, que de péchés j'ai commis ! Que de grâces j'ai méprisées ! Que de bien j'aurais pu faire et que je n'ai pas fait !... Bientôt il me faudra paraître devant Vous pour être jugé... peut-être sera-ce aujourd'hui !... Mon Dieu, pardonnez-moi !... Mon Dieu, faites-moi miséricorde !... Ah ! de grâce, ne me perdez pas, ayez pitié de moi... ne me jetez pas en enfer ! Je ferai pénitence, je m'y dévoue pour toute la vie.

SAINT JEAN-MARIE VIANNEY

CITE PAR MONSEIGNEUR CONVERT

Un jour, Notre Seigneur, faisant un tour dans le Paradis, vit certaines figures équivoques et demanda l'explication à saint Pierre : « Comment ont-ils pu entrer là-dedans ? Il semble que tu ne surveilles pas bien la porte ! » Tout mortifié, Pierre avait répondu : « Seigneur, je ne puis rien y faire ! »

« Comment, tu ne peux rien y faire ? La clé, c'est toi qui l'as. Fais ton devoir, fais davantage attention ! »

Quelques jours après, le Seigneur fit un nouveau tour et rencontra d'autres locataires à la figure peu recommandable : « Pierre, j'ai vu certaines autres figures, je vois que tu ne contrôles pas bien l'entrée ! » - « Seigneur répondit saint Pierre - moi, je ne peux rien y faire, et Toi, tu n'y peux rien non plus ! » - « Moi non plus – répliqua le Seigneur - celle-là, elle est forte ! » - « Oui, Toi non plus. C'est Ta Mère qui a une autre clé. C'est Ta Mère qui les fait entrer ! »

SAINT PADRE PIO

La confession n'a pas seulement pour effet de purifier l'âme de ses souillures ; elle lui procure en outre la force nécessaire pour ne pas retomber.

(...)

Quant à l'examen, pour qui fréquente les Sacrements, il n'est pas nécessaire de se rompre la tête à rechercher tous les détails des fautes vénielles. Je voudrais plutôt qu'on s'appliquât à découvrir les causes et les racines de ses attaches et de ses négligences.

(...)

Quand vous voulez recevoir l'absolution, voici ce que vous avez à faire : en vous préparant à la confession, commencez par demander à Jésus-Christ et à Marie affligée une vraie douleur de vos péchés ; ensuite, faites brièvement votre examen, et pour la contrition, il suffit que vous fassiez un acte tel que celui-ci : Mon Dieu ! je vous aime par-dessus toutes choses ; j'espère, par les mérites du sang de Jésus-Christ, le pardon de tous mes péchés, dont je me repens de tout mon cœur, parce qu'ils vous ont offensé, vous qui êtes une bonté infinie ; je les abhorre plus que tous les maux, et j'unis l'horreur que j'en ai à celle qu'en a eue mon Jésus au jardin de Gethsémani. Je forme le bon propos de ne plus vous offenser, moyennant votre grâce.

SAINT ALPHONSE DE LIGUORI

LA VERITABLE EPOUSE DE JESUS CHRIST

Je ne prends pas plaisir à la mort du méchant, mais au retour du méchant qui change de voie pour avoir la vie.

EZECHIEL XXXIII, 11

Nos vrais ennemis sont en nous-même.

BOSSUET

Oraison funèbre de Marie-Thérèse, Reine de France

- Jérôme, donne-Moi quelque chose.
- Mais Seigneur, je Vous ai tout donné : ma vie, mes biens, mes forces, mon bonheur, mes livres ; tout est à vous.
- Tu ne me donnes pas ce que Je veux.
- Que voulez-Vous donc, Seigneur ?
- Je veux tes péchés ! Donne-les Moi pour que Je te les pardonne.

NOTRE-SEIGNEUR A SAINT JEROME

Piété filiale et tradition

Que les hérétiques allèguent les Ecritures, nous ne devons pas ajouter foi à leur paroles, ni nous écarter de la tradition primitive de l'Eglise, ni croire autre chose que ce qui a été transmis par succession dans l'Eglise de Dieu.

ORIGENE

IIIEME SIECLE

Si les saints pouvaient parler, la plupart d'entre eux nous diraient qu'ils doivent aux premières années de leur formation familiale les principes qui firent la grandeur de leur vie.

PERE PHILIPON O.P.

LES SACREMENTS DANS LA VIE CHRETIENNE

Nous honorons encore nos parents quand nous imitons leurs bonnes actions et leur conduite vertueuse. En effet, la plus grande marque d'estime que l'on puisse donner à quelqu'un, c'est de vouloir lui ressembler.

CATECHISME DU CONCILE DE TRENTE

Dieu a voulu qu'après Lui, nous honorions nos parents à qui nous devons la vie et qui nous ont transmis la connaissance de Dieu. Nous sommes tenus d'honorer et de respecter tous ceux que Dieu, pour notre bien, a revêtus de son autorité.

CATECHISME DE L'EGLISE CATHOLIQUE

La meilleure reconnaissance, c'est la fidélité aux principes qu'on a reçus. La piété, la bonne conscience, la détestation du péché, le travail, la bonne humeur, l'entrain à faire son devoir, voilà ce que tu as appris. Va ton chemin dans ce sens, ce sera la vraie reconnaissance.

ABBE BERTO

NOTRE-DAME DE JOIE

Effacer les traces du passé est le premier effet de la barbarie, non pas de la barbarie comme excès ou comme paroxysme, mais comme une entreprise systématique d'anéantissement du passé, fût-elle inconsciente. En revanche, tout l'esprit de la civilisation repose sous le signe de la gratitude.

DOM GERARD

DEMAIN LA CHRETIENNE

L'opposition entre l'avenir et le passé est absurde. L'avenir ne nous apporte rien, ne nous donne rien ; c'est nous qui pour le construire devons tout lui donner, lui donner notre vie même. Mais pour donner il faut posséder et nous ne possédons d'autre vie, d'autre sève que les trésors hérités du passé et digérés, assimilés, recréés par nous. De tous les besoins de l'âme humaine, il n'y en a pas de plus vital que le passé.

Le passé détruit ne revient plus jamais. La destruction du passé est peut-être le plus grand crime. Aujourd'hui la conservation du peu qui en reste devrait devenir presque une idée fixe. La perte du passé, collective ou individuelle, est la plus grande tragédie humaine et nous avons jeté le nôtre comme un enfant déchire une rose.

SIMONE WEIL,

L'ENRACINEMENT (CITE DANS DEMAIN LA CHRETIENNE)

Celui qui honore son père et sa mère se maintient en communication, en état de solidarité avec toute sa race, toute sa lignée. Il ne fait qu'un avec elle. Sa vie cesse d'être étroitement individuelle. Il a reçu un héritage, un patrimoine. Il dépasse dès sa naissance les limites de sa carrière personnelle.

PAUL CLAUDEL.

Les parents transmettent à leurs enfants leurs convictions, leurs opinions, leurs sentiments. La famille fait ainsi profiter les hommes nouveaux de l'acquis des âges antérieurs.

BENOIT XV

Si nous cherchons à préciser en quoi consiste l'attitude filiale, nous voyons qu'elle faite de soumission, de liberté et de joie. Je dis soumission d'abord, parce que, en effet, on ne peut être vraiment enfant de Dieu si l'on n'a pas d'abord la générosité de l'obéissance.

UN CHARTREUX

AMOUR ET SILENCE

Les enfants d'aujourd'hui ont la particularité d'être amputés de leurs racines. Et sans racines, comment se dresseraient-ils solides et souples, féconds et beaux vers le soleil ou l'orage, la brise ou l'ondée?

Sans racines, ils flottent, étrangers à eux-mêmes et si fragiles dans leur devenir d'hommes à part entière. Sans racines, ils n'ont plus de liens avec la terre et plus de liens avec le ciel.

Sans racines, les petits d'hommes n'ont plus d'âme.

(...)

Pour se sentir chez soi n'importe où, il faut d'abord prendre racine, non pas dans une terre, mais dans une tendresse, une foi, une certitude.

PERE MANSOUR LABAKY

DEUX MAISONS POUR RIEN - 1991

Sois reconnaissant à tes parents de ce qu'ils t'ont donné la vie, afin de pouvoir devenir enfant de Dieu. Et plus reconnaissant encore si ce premier germe de la foi, de la piété, de ton chemin de chrétien ou de ta vocation, ce sont eux qui l'ont mis dans ton âme

(...)

Le commandement qui oblige à aimer ses parents relève du droit naturel et du droit divin positif. Et je l'ai toujours appelé «un très doux précepte».

Ne néglige pas cette obligation d'aimer les tiens toujours davantage ; de te mortifier pour eux ; de prier pour eux, et de les remercier pour tout le bien que tu leur dois.

SAINT JOSEMARIA ESCRIVA DE BALAGUER

FORGE

La famille ne dit jamais : « Après nous le déluge. » Elle survit pour ainsi dire à chaque mort. Ses racines s'enfoncent dans le passé, en même temps qu'elles poussent leurs prolongements vers l'avenir.

(...)

Rien n'est plus nécessaire que ce sentiment des ancêtres, que cette conscience d'une continuité historique. Il faut que les enfants de nos enfants puissent raconter encore le dur labeur et les mérites de leurs pères. Lorsque ce sens de la tradition se perd, c'est l'âme de la famille qui disparaît.

CARDINAL JOSEPH MINDSENTY

LA MERE, MIROIR DE DIEU - 1953

On a tous beaucoup reçu de nos parents. Chaque jour de ma vie, je ne cesserai de bénir, de louer et de remercier le Seigneur de m'avoir donné un papa et une maman pareils.

LES FRERES DE SAINTE JEANNE BERETTA-MOLLA

CITE PAR THIERRY LELIEVRE – JEANNE BERETTA-MOLLA MERE DE FAMILLE JUSQU'AU BOUT.

Afin que je n'aie de doutes sur rien, Tu m'as placée sous la maternelle protection de Ton Eglise, cette mère véritablement tendre, qui m'assure en Ton nom de la vérité de la foi et veille à ce que je ne m'égare jamais.

SAINTE FAUSTINE

PETIT JOURNAL

Comme un bon enfant, aimant sa mère, prie pour elle, ainsi chaque âme chrétienne doit prier pour l'Eglise qui est pour elle une mère.

SAINTE FAUSTINE

PETIT JOURNAL

La source la plus proche de la foi pour un catholique n'est pas un livre, mais la parole enseignante vivante de l'Eglise : c'est dans cette parole que se trouve la Révélation, dont le document fondamental est l'Ecriture Sainte, qui est elle-même le dépôt écrit de la première tradition.

PROFESSEUR MAY

DOYEN DE LA FACULTE DE DROIT CANON, MAYENCE

La mode - cette dictature de l'éphémère qui s'exerce sur les transfuges de l'éternel - remplace la tradition abolie ; la variation tient lieu de variété et la diversion fleurit sur le tombeau de la diversité. Ainsi les engouements collectifs se succèdent sans laisser de traces : la feuille morte voltige d'un lieu à l'autre, mais tous les lieux se valent pour elle, car son unique patrie est dans le vent qui l'emporte...

GUSTAVE THIBON

L'EQUILIBRE ET L'HARMONIE - 1976

Le plan de Dieu

Plus l'amour de Dieu grandit dans une âme d'enfant, plus il sera fort dans la vie et fidèle à tous ses devoirs.

PERE PHILIPON O.P.

LES SACREMENTS DANS LA VIE CHRETIENNE

L'homme seul peut donner un sens à son effort. Le gamin de treize ans qui se lève un quart d'heure plus tôt pour faire sa gymnastique devant la fenêtre ouverte fournit un effort d'une valeur plus grande que la charge d'un troupeau de buffles. La multitude des efforts humains vers le beau, le bien, le meilleur, fait monter l'humanité continuellement comme un mouvement de houle qui gonfle la masse de l'océan.

(...)

Notre vie n'est qu'une succession de gestes infimes mais qui, divinisés, modèlent notre éternité.

(...)

Il est aussi beau de peler des pommes de terre pour l'amour du Bon Dieu que de bâtir des cathédrales.

GUY DE LARIGAUDIE

ETOILE AU GRAND LARGE

L'homme est créé pour louer, honorer et servir Dieu, Notre Seigneur, et par ce moyen sauver son âme.

Et les autres choses, sur la face de la terre, ont été créées pour l'homme, et pour qu'elles l'aident dans la poursuite de la fin pour laquelle il a été créé.

D'où il suit que l'homme doit faire usage de ces choses autant qu'elles l'aident à poursuivre sa fin ; et qu'il doit s'en défaire autant qu'elles l'en empêchent.

SAINT IGNACE DE LOYOLA

PRINCIPE ET FONDEMENT DES EXERCICES

Je souffre d'avoir l'âme assez élevée pour comprendre ce qu'il me faudrait être et de ne pas avoir le caractère assez ferme et trempé pour réaliser la conception que j'ai eue de la vie que je dois mener.

MARECHAL LYAUTEY

Je pensais que j'étais née pour la gloire et cherchais le moyen d'y parvenir. Le bon Dieu (...) me fit comprendre que ma gloire à moi ne paraîtrait pas aux yeux des mortels, qu'elle consisterait à devenir une grande Sainte !!! Ce désir pourrait sembler téméraire si l'on considère combien j'étais faible et imparfaite et combien je le suis encore après sept années passées en religion, cependant je sens toujours la même confiance audacieuse de devenir une grande Sainte, car je ne compte pas sur mes mérites, n'en ayant aucun, mais j'espère en Celui qui est la Vertu, la Sainteté même.

SAINTE THERESE DE L'ENFANT JESUS

HISTOIRE D'UNE AME

Que la vie est quelque chose de sérieux : chaque minute nous est donnée pour nous « enraciner » plus en Dieu, selon l'expression de Saint Paul, pour que la ressemblance avec notre divin Modèle soit plus frappante, l'union plus intime.

BIENHEUREUSE ELISABETH DE LA TRINITE

Nous venons de Dieu et nous retournons vers Dieu ; notre véritable vocation, notre fin, n'est pas uniquement dans un parfait développement de notre nature humaine, accompagné d'une teinte surnaturelle qui nous ferait enfant de Dieu mais de loin, et serait destiné à assurer un certain équilibre, un certain bonheur à notre nature humaine. Non : la vocation divine que Dieu nous a donnée, de par la grâce et la filiation divine qu'elle nous assure, c'est de retourner en Dieu.

C'est là notre fin, c'est là le bonheur du Ciel : non pas seulement voir Dieu de loin, mais être Dieu par participation, faire les opérations de connaissance et d'amour qui sont les opérations du Verbe et, de cette façon, partager le bonheur et la vie du Verbe. En d'autres termes : entrer avec lui comme acteur et non pas seulement comme spectateur, dans le rythme de la vie trinitaire, partager le bonheur de Dieu lui-même, en partageant celui du Verbe incarné.

PERE MARIE-EUGENE DE L'ENFANT JESUS

PARTAGER LA VIE DE DIEU

Un enfant n'est pas fait pour être un image. Il est fait pour agir, pour porter un jour de lourdes responsabilités auxquelles il a besoin qu'on le prépare.

ABBE GASTON COURTOIS

EXERCICE DE L'EDUCATION

Quelle perte de temps et quelle vision trop humaine, lorsque l'on réduit tout à des tactiques, comme si c'était là le secret de l'efficacité ! C'est oublier que la «tactique» de Dieu est la charité, l'Amour sans limites : c'est ainsi qu'Il a comblé la distance infranchissable que l'homme interpose, par le péché, entre le Ciel et la terre.

SAINT JOSEMARIA ESCRIVA DE BALAGUER

SILLON

Le premier jardin, et le mieux adapté, où doivent comme spontanément germer et éclore les fleurs du sanctuaire, c'est encore toujours la famille vraiment et profondément chrétienne. La majeure partie des évêques et des prêtres dont l'Eglise proclame la louange (Si 44, 15) doivent l'origine de leur vocation et de leur sainteté aux exemples et aux leçons d'un père rempli de foi et de vertu virile, d'une mère chaste et pieuse, d'une famille dans laquelle, avec la pureté des mœurs, règne en souveraine la charité pour Dieu et pour le prochain. Les exceptions à cette règle courante de la Providence sont rares et ne font que confirmer la règle. Quand, dans une famille, les parents, sur le modèle de Tobie et de Sara, demandent à Dieu une nombreuse postérité, où soit béni le nom de Dieu dans les siècles des siècles (Tb 8, 9), et qu'ils la reçoivent avec gratitude comme un don du ciel et comme un dépôt précieux ; quand ils s'efforcent d'inculquer à leurs enfants dès les premières années la sainte crainte de Dieu, la piété chrétienne, une tendre dévotion à Jésus Eucharistie et à la Vierge Immaculée, le respect envers les lieux et les personnes sacrés ; quand, de leur côté, les enfants voient dans leurs parents le modèle d'une vie d'honneur, de travail et de piété ; quand ils les voient s'aimer saintement dans le Seigneur, s'approcher souvent des sacrements, obéir non seulement à la loi ecclésiastique de l'abstinence et du jeûne, mais en outre à l'esprit chrétien de la mortification volontaire ; quand ils les voient prier au foyer domestique, groupant autour d'eux toute la famille, afin que la prière en commun monte plus agréable vers le ciel ; quand ils les savent compatissants aux misères du prochain et qu'ils les voient partager avec les pauvres leur riche ou leur modique avoir, il est bien difficile que, tandis que tous les enfants s'efforceront de suivre les exemples des parents, il n'y en ait pas un au moins parmi eux qui n'entende au fond du cœur l'appel du divin Maître : Viens, suis-moi (Mt 19, 21 ; Mc 10, 21) ; je ferai de toi un pêcheur d'hommes (cf. Mt 4, 19). Bienheureux les parents chrétiens qui, même s'ils ne font pas de ces divins appels à leurs enfants l'objet de leurs plus ferventes prières, comme jadis aux temps de plus grande foi où cela arrivait plus souvent qu'aujourd'hui, du moins n'en ont pas peur et savent y voir un honneur insigne, une grâce de prédilection du Seigneur pour la famille.

PIE XI

ENCYCLIQUE AD CATHOLICI SACERDOTII (20 DECEMBRE 1935)

La vocation de chacun se fonde, jusqu'à un certain point, avec son être même: on peut dire que vocation et personne deviennent une seule chose. (...) Dès l'éternité, il prédispose en nous les dons et les conditions favorables à notre réponse personnelle et consciente à l'appel du Christ et de l'Eglise.

JEAN PAUL II

Enfin, j'avais trouvé le repos...

Considérant le corps mystique de l'Eglise, je ne m'étais reconnue dans aucun des membres décrits par Saint Paul, ou plutôt je voulais me reconnaître en tous... La charité me donna la clé de ma vocation. Je compris que si l'Eglise avait un corps, composé de différents membres, le plus nécessaire, le plus noble de tous ne lui manquait pas : je compris que l'Eglise avait un Cœur, et que ce Cœur était brûlant d'Amour. Je compris que l'Amour seul faisait agir les membres de l'Eglise, que si l'Amour venait à s'éteindre, les Apôtres n'annonceraient plus l'Evangile, les Martyrs refuseraient de verser leur sang... Je compris que l'amour renfermait toutes les vocations, que l'amour était tout, qu'il embrassait tous les temps et tous les lieux... ; en un mot, qu'il est éternel ! ...

Alors, dans l'excès de ma joie délirante, je me suis écriée : O Jésus, mon Amour... ma vocation, enfin je l'ai trouvé, ma vocation, c'est l'amour ! ...

Oui, j'ai trouvé ma place dans l'Eglise et cette place, ô mon Dieu, c'est vous qui me l'avez donnée... dans le Cœur de l'Eglise, ma Mère, je serai l'Amour... ainsi, je serai tout... ainsi mon rêve sera réalisé ! ...

SAINTE THERESE DE L'ENFANT JESUS

L'homme est créé pour louer, honorer et servir Dieu, Notre Seigneur, et par ce moyen sauver son âme.

Et les autres choses, sur la face de la terre, ont été créées pour l'homme, et pour qu'elles l'aident dans la poursuite de la fin pour laquelle il a été créé.

D'où il suit que l'homme doit faire usage de ces choses autant qu'elles l'aident à poursuivre sa fin ; et qu'il doit s'en défaire autant qu'elles l'en empêchent.

SAINT IGNACE DE LOYOLA

PRINCIPE ET FONDEMENT DES EXERCICES

Prenons garde ! La vie ne nous est donnée que pour des choses très solennelles et très saintes, la vie ne nous est donnée que pour avancer sans cesse du côté de Dieu

DON ROMAIN BANQUET

Dès avant ma naissance, le Seigneur m'a appelé. J'étais encore dans le sein de ma mère lorsqu'il a choisi mon nom.

ISAÏE, 49

La sainteté n'est pas le luxe de quelques-uns, mais un simple devoir pour vous et moi, aussi soyons saints comme l'est notre Père céleste. Saint Thomas dit : « La sainteté, ce n'est rien d'autre qu'une ferme résolution » - l'acte héroïque d'une âme qui s'abandonne à Dieu.

Nos progrès en sainteté dépendent de Dieu et de nous-mêmes – de la grâce de Dieu et de notre volonté d'être saints. Notre détermination à atteindre la sainteté doit vraiment impliquer notre vie. « Je serai saint » signifie : je me dépouillerai de tout ce qui n'est pas Dieu ; j'arracherai mon cœur à toutes les choses créées ; je vivrai dans la pauvreté et le détachement ; je renoncerai à ma volonté, à mes inclinations, à mes fantaisies et à mes rêves, et je me ferai l'esclave consentant de la volonté de Dieu...

Donnez-vous entièrement à Dieu. Il se servira de vous pour accomplir de grandes choses à condition que vous croyiez beaucoup plus à son amour qu'à votre propre faiblesse.

Saint Augustin a dit : « Commencez par vous remplir, et ensuite seulement vous pourrez donner aux autres ». Si nous voulons vraiment que Dieu nous remplisse, nous devons nous vider, par l'humilité, de tout ce qui en nous est égoïsme.

Nous ne devons pas essayer de contrôler les actions de Dieu. Nous ne devons pas compter les étapes du voyage qu'il veut nous faire entreprendre. Ni désirer avoir une claire perception de notre avance sur la route, savoir où nous sommes exactement sur le chemin de la sainteté. Je lui demande de faire de moi une sainte, mais je dois lui laisser le choix de cette sainteté, et plus encore des voies qui y mènent.

Assurez-vous que vous laissez la grâce de Dieu agir en vous en acceptant tout ce qu'Il vous donne, et en lui donnant tout ce qu'Il vous demande. La vraie sainteté consiste à accomplir la volonté de Dieu avec le sourire.

BIENHEUREUSE MERE TERESA

DANS LE SILENCE DU CŒUR (RELEVÉ DANS LE BULLETIN DU CHAPITRE SAINT-MARTIN, AOÛT 1990)

La famille doit former les enfants à la vie pour permettre à chacun d'accomplir en plénitude son devoir selon la vocation qu'il a reçue de Dieu. En effet, la famille ouverte aux valeurs transcendantes, au service joyeux du prochain, à l'accomplissement généreux et fidèle de ses obligations et toujours consciente de sa participation au mystère de la Croix glorieuse du Christ, devient le premier et meilleur séminaire de la vocation à une vie consacrée au Royaume de Dieu.

JEAN-PAUL II

FAMILIARIS CONSORTIO – 1981

Ecoute ! Ne te lasse jamais de t'entraîner à la discipline difficile de l'écoute. Ecoute la voix du Seigneur qui te parle à travers les événements de la vie quotidienne, à travers les joies et les souffrances qui l'accompagnent, à travers les personnes qui te sont proches, à travers la voix de la conscience assoiffée de vérité, de bonheur, de bonté et de beauté. Si tu sais ouvrir ton cœur et ton esprit en étant disponible, tu découvriras « ta vocation », le projet que Dieu, dans son amour, a depuis toujours sur toi.

JEAN-PAUL II

DISCOURS AUX JEUNES SUISSES - 05/06/2004

Dès que nous voulons simplement ce que Dieu veut, nous ne sommes plus tirillés par deux forces antagonistes, le devoir et le plaisir. Si nous sommes convaincus que Dieu veut seulement et entièrement notre bien, ce qui me plaît et ce que je dois sont une même chose. Nous n'avons plus à céder, nous sommes d'accord. La loi n'est plus imposée du dehors, elle est devenue notre loi intérieure. Nous supprimons les si, les pourtant, les pourquoi, les peut-être. Nous ne discutons pas pour savoir si cela se fait, ou si l'on s'en tirera. Nous dirons « oui » sans réserve, sans réticence. Nous allons droit devant nous sur le chemin direct de la fidélité et de la sainteté.

MONSEIGNEUR CHEVROT

DANS LE SECRET - 1958

Hâtez-vous de vous réveiller et de réveiller les autres. Attendre n'est jamais une solution. Le monde est en train de mourir d'attendre qu'il se passe quelque chose.
(...)

La vivacité est une qualité française et vous en manquez terriblement. C'est un extraordinaire paradoxe que nous soyons au siècle de la vitesse et que vous soyez spirituellement et intellectuellement si lents.
(...)

Hâtez-vous d'abord de croire que vous pouvez quelque chose, pour vous et pour les autres. Il vous manque la foi. Vous ne croyez pas facilement qu'on puisse changer quoi que ce soit ou autour de soi et en effet, il est beaucoup plus commode de croire que rien ne peut être changé. Il faut vous persuader au contraire que tout peut être changé, qu'une simple adhésion intérieure, une orientation nouvelle de votre volonté, dont personne ne s'apercevra, peut avoir des conséquences incalculables, même en dehors de vous. Toutes les grandes choses du monde se sont passées à l'origine dans le secret de quelques âmes et parfois d'une seule.

ANDRE CHARLIER

LETtres AUX CAPITAINES - 1957

La charité au cœur de la famille

L'amour est ainsi conditionné par les relations commune des personnes à l'égard du même bien qu'elles choisissent et auxquelles elles se soumettent. On ne peut imaginer un amour entre deux personnes sans ce bien commun.

JEAN-PAUL II

AMOUR ET RESPONSABILITE

Nous pouvons aimer quelqu'un soit pour lui-même, soit parce qu'il est lié à quelqu'un que nous aimons... Lorsque nous aimons quelqu'un, nous aimons les membres de sa famille, ses parents, ses amis. Mais en aimant ainsi ceux qui lui sont liés, c'est encore lui que nous aimons : il est la raison de notre amour pour eux. C'est ainsi que nous pouvons aimer Dieu, soit en lui-même, soit en tous...

...Nous aimons le prochain de charité, soit parce que Dieu est en lui, soit pour que Dieu soit en lui.

SAINT THOMAS D'AQUIN

Il y a quelques années, on pouvait lire au cimetière de Lisieux, sur la tombe du père et de la mère de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, tracées au crayon en une écriture maladroite, ces paroles sublimes : « Merci, chers parents chrétiens, de nous avoir donné une sainte pour nous protéger ! ». Aux yeux de la foi, la famille demeure le lieu providentiel d'éclosion de la sainteté. Elle donne naissance aux enfants de Dieu, « forme le Christ » dans les âmes et fournit ses élus à la Cité de Dieu.

PERE PHILIPON O.P.

LES SACREMENTS DANS LA VIE CHRETIENNE

Le sacrifice est la moitié généreuse de l'amour ; nul ne sait aimer s'il ne sait s'immoler

PERE LACORDAIRE

Jésus : c'est Lui qui t'aidera à éprouver pour tous ceux que tu rencontres habituellement une grande affection, qui n'enlèvera rien à celle que tu éprouves pour Lui. Au contraire, plus tu aimeras Jésus, plus ton cœur pourra abriter de monde.

SAINT JOSEMARIA ESCRIVA DE BALAGUER

FORGE

N'ayons plus qu'une idée : celle de vivre au jour le jour, chacune là où nous sommes en faisant le plus parfaitement possible ce qui nous est demandé... Au fur et à mesure que nous nous approcherons de Notre-Seigneur, cette tendresse qui nous unit sera plus belle encore, plus splendide car elle rayonnera de la béatitude, de la splendeur du Christ lui-même, comme tout ce qui est voulu, désiré, édifié par Lui, en Lui, et pour Lui.

MERE MARIE DE SAINT-AUGUSTIN

(UNE DES PREMIERES RELIGIEUSES DOMINICAINES DU SAINTE-ESPRIT)

Les petites âmes qui n'ont pas eu de tendresse gardent, tout comme les petits corps qui ont manqué de pain, des marques indélébiles ; ils sont moins solidement trempés pour la vie. Il nous faut donner à nos enfants des souvenirs heureux.

CITE PAR MERE MARIE DE SAINT-AUGUSTIN

L'amour commence à la maison.

Si le monde aujourd'hui connaît un tel désordre et une telle souffrance, cela me semble dû à une carence de l'amour au foyer et dans la vie de famille. Nous n'avons pas de temps pour nos propres enfants, nous n'avons pas de temps l'un pour l'autre : nous n'avons pas le temps de nous savourer mutuellement.

Si nous pouvions seulement faire passer dans notre vie celle que Jésus, Marie et Joseph vivaient à Nazareth, si nous pouvions faire de nos maisons un autre Nazareth, je crois que dans le monde régneraient la paix et la joie.

BIENHEUREUSE MERE TERESA

Celui qui n'a pas soin des siens, surtout de ceux de sa famille, est comme celui qui a renié sa foi, et pire qu'un infidèle.

ST PAUL,

1^{ERE} LETTRE A TIMOTHEE, 5,8

Des gens sont venus à Calcutta et avant de repartir ils m'ont demandé : "Dites-nous quelque chose qui nous aidera à vivre mieux." Je leur ai dit : "souriez à chacun; souriez à votre épouse, souriez à votre mari; souriez à vos enfants, souriez à chacun - quel qu'il soit - , voilà qui vous aidera à croire à l'amour mutuel." L'un d'eux m'a alors demandé: "Êtes-vous mariée ?" et j'ai répondu : "Oui, et je trouve parfois difficile de sourire à Jésus." C'est vrai, Jésus peut être très exigeant, et c'est en ces moments où Il est très exigeant qu'il est vraiment magnifique de Lui donner un grand sourire.

BIENHEUREUSE MERE TERESA

LA JOIE DU DON

la vie de deux époux chrétiens est un: combat de deux âmes courageuses, unies l'une à l'autre pour surmonter les épreuves et tenir tête aux attaques qui menacent parfois le champ clos du foyer, car les afflictions et les difficultés, selon saint Paul, ne leur manqueront point (1 Cor. VII, 28).

PIE XII

C'est l'amour du prochain, avec tout ce que cela comporte d'esprit de sacrifice en sa faveur, qui est la meilleure preuve d'amour envers Dieu.
(...)

La charité est la vertu chrétienne par excellence, celle qui résume toute la loi, celle sans laquelle les autres vertus ne sont rien. Relisons de temps en temps en famille le chapitre treizième de la première Epître aux Corinthiens.

ABBE GASTON COURTOIS

EXERCICE DE L'EDUCATION

Lorsque je veux augmenter en moi l'amour du prochain, lorsque surtout le démon essaie de me mettre devant les yeux de l'âme, les défauts de telle ou telle sœur qui m'est moins sympathique, je m'empresse de rechercher ses vertus, ses bons désirs. (...)

Ah ! je comprends maintenant que la charité parfaite consiste à ne point s'étonner de leurs faiblesses, à s'édifier des plus petits actes de vertu qu'on leur voit pratiquer.

SAINTE THERESE DE L'ENFANT JESUS

MANUSCRITS AUTOBIOGRAPHIQUES

Tu veux que ta femme t'obéisse, comme l'Eglise au Christ ? Veille donc sur elle comme le Christ sur l'Eglise : Fallût-il donner ta vie pour elle, être déchiré mille fois, tout souffrir, tout endurer, ne recule devant rien : quand tu aurais fait tout cela, tu n'aurais encore rien fait de comparable à ce qu'a fait le Christ... Car avant de te dévouer pour ta femme, tu es uni à elle : tandis que le Christ s'est immolé pour ceux qui le haïssaient et l'avaient en aversion. Fais donc pour ta femme ce qu'il a fait pour ce peuple qui le haïssait, l'abhorrait, le méprisait, l'insultait ; sans menaces, sans injures, sans terreur, par l'unique instrument de son infinie sollicitude, il a amené son Eglise à ses pieds. De même, quand bien même ta femme ne te témoignerait que dédain, mépris, insolence, il ne tient qu'à toi de la ramener à tes pieds à force de bonté, d'amour, de tendresse. Car il n'y a pas d'attache plus forte, principalement entre homme et femme. Par la crainte on peut lier les mains à un serviteur, et encore ne tardera-t-il pas à s'échapper : mais la compagne de ta vie, la mère de tes enfants, la source de tout ton bonheur, ce n'est point par la crainte, par les menaces qu'il faut l'enchaîner, mais par l'amour et l'affection. Qu'est-ce qu'un ménage où la femme tremble devant le mari ? Quelle joie y a-t-il pour l'époux, quand il vit avec son épouse comme avec une esclave, et non comme avec une femme libre ? Quand bien même vous auriez souffert quelque chose pour elle, ne le lui reprochez pas : suivez en cela même l'exemple du Christ.

SAINT JEAN CHRISOSTOME

20IEME HOMELIE

N'allez pas dire : « Je voudrais être ermite, je commettrais beaucoup moins de fautes contre la charité ». Profitez au contraire de la vie en commun pour vous bonifier et vous sanctifier. Vous êtes, sans le vouloir, des instruments excellents à vous humilier les uns les autres, à vous mortifier. Aimez-vous non pas malgré cela, mais à cause de cela.

PERE D'ELBEE

CROIRE A L'AMOUR

Il y a tant d'excuses à trouver pour les défauts des autres : leur hérédité, leur éducation, leur tempérament, leurs épreuves intimes, leur état physique. Tous, sans exception, ont des vertus dont on peut s'édifier. C'est si doux de penser du bien du cher prochain.

PERE D'ELBEE

CROIRE A L'AMOUR

C'est parce que j'aime Dieu par dessus toutes choses, que je vous chéris tendrement.

SAINT LOUIS

A SON EPOUSE

Sous les bombes, un enfant libanais à sa sœur:
« N'aie pas peur. Tu vois bien que ça ne peut pas être l'enfer, chez nous, puisque nous nous aimons. »

PERE MAKRAM KOZAH

PREFACE DE « K FAR SAMA, VILLAGE DU LIBAN » DU PERE LABAKY - 1989

Maintenant nous allons nous aider à être des saints.

ZITA DE BOURBON-PARME ET CHARLES I^{ER}

SORTANT DE LEUR MESSE DE MARIAGE, EN 1911

Aimer, ce n'est pas se regarder l'un l'autre, c'est regarder l'un et l'autre dans la même direction.

ANTOINE DE SAINT-EXUPERY

Pouvoir de la charité ! Si vous vivez votre fraternité bénie, votre mutuelle faiblesse vous servira d'appui et vous tiendra fermes dans l'accomplissement du devoir, comme les cartes, appuyées les unes sur les autres, se soutiennent mutuellement.

(...)

Donner le bon exemple, c'est semer du bon grain ; et la charité nous oblige tous à semer.

(...)

Frater qui adjuvatur a fratre quasi civitas firma. Le frère aidé par son frère est comme une ville forte.

Réfléchis un instant, et décide-toi à vivre la fraternité que je ne cesse de te recommander.

SAINT JOSEMARIA ESCRIVA DE BALAGUER

CHEMIN

Aimer c'est regarder et marcher ensemble du côté de Dieu.

GUSTAVE THIBON

Quoi de plus infime que la force moléculaire, atomique ? Cette force longtemps cachée, nous savons ce qu'elle peut pour la destruction du monde, mais aussi pour son service. L'affection de l'enfant pour ses parents est une force atomique. Elle préexiste à toute réflexion. Le développement du cœur précède celui de l'intelligence. La vie des foyers, des patries, repose sur nos amours plus que sur notre science.

Les parents disposent donc d'une force incalculable. Il dépend d'eux de la ruiner ou de la sauver, de l'accroître, en se rendant aimables, et, par là, en rendant aimable tout ce qu'ils vénèrent.

PÈRE ALBERT BESSIÈRES, S.J.

LES LOIS ETERNELLE DE L'AMOUR - 1948

Pour désigner la Famille, on dit couramment le « Foyer ».

Le Foyer demeure le symbole de la cohésion familiale dans une atmosphère chaude et reposante, de l'unité de vie par la communauté de sentiments et d'aspirations. Les tisons d'un foyer ne sont pas seulement rapprochés ; mais ils se consomment ensemble, ne formant qu'un seul brasier où les flammes s'entrelacent inséparablement.

La flamme, c'est l'Amour. La famille où brille cette flamme est un Foyer d'Amour.

PERE RAPHAEL SINEUX, O.P.

L'ECOLE DE L'AMOUR - 1953

De l'amour vrai et véritablement humain, la constitution de la famille par le mariage est le point de départ la réunion de la famille dans la maison du Père qui est aux Cieux, est le point d'arrivée. Entre ces deux extrêmes les étapes sont les ascensions successives de l'amour. Et tout au long de la route, la famille est l'école de l'amour.

(...)

Si le monde aujourd'hui connaît un tel désordre et une telle souffrance, cela me semble dû à une carence de l'amour au foyer et dans la vie familiale. Nous n'avons pas de temps pour nos propres enfants, nous n'avons pas de temps l'un pour l'autre nous n'avons pas le temps de nous savourer mutuellement. Si nous pouvions seulement faire passer dans notre vie celle que Jésus, Marie et Joseph vivaient à Nazareth, si nous pouvions faire de nos maisons un autre Nazareth, je crois que dans le monde régnerait la paix et la joie.

L'amour commence à la maison.

BIENHEUREUSE MERE TERESA

LA JOIE DU DON - 1975

Quand vous vous aimez, sachez que vous réalisez la volonté de Dieu. Vous comprendrez alors comment, dans votre vie quotidienne, vous accomplissez votre vocation, par tous ces petits gestes qui sont votre réponse à l'appel de Dieu. Voilà un point de vue susceptible de «révolutionner» votre vie, une révélation que vous n'oublierez plus.

MONSEIGNEUR FRANÇOIS-XAVIER NGUYEN VAN THUAN

SUR LE CHEMIN DE L'ESPERANCE - 1991

Je voudrais vraiment te rendre heureux et être celle que tu désires : bonne, compréhensive et prête aux sacrifices que la vie nous demandera. Je ne t'ai pas encore dit que je suis une créature avide d'affection et très sensible. Tant que j'ai eu mes parents, leur amour m'a suffi : puis tout en étant très unie au Seigneur et en travaillant pour lui, j'ai senti le besoin d'une mère et je l'ai trouvée en cette chère sœur dont je te parlais [*une religieuse : Sœur Marianna*]. Maintenant tu es là, déjà je t'aime et je veux me donner à toi pour former une famille vraiment chrétienne.

SAINTE JEANNE BERETTA MOLLA

PREMIERE LETTRE APRES LA DEMANDE EN MARIAGE EXPRIMEE PAR PIERRE MOLLA, - 21 FEVRIER 1955 - CITEE PAR THIERRY LELIEVRE

J'ai tant de confiance dans le Seigneur et je suis sûre qu'il m'aidera à être ta digne épouse. Pierre, si je pouvais être pour toi la femme forte de l'Evangile. A partir d'aujourd'hui, je te demande ton aide, Pierre, si tu vois quelque défaut dans mon comportement, dis-le moi, corrige-moi, tu l'as compris ? Je t'en serai toujours reconnaissante. Tu sais que c'est mon désir de te voir et de te savoir heureux : dis-moi comment je devrais être et ce que je devrais faire pour te rendre heureux.

SAINTE JEANNE BERETTA MOLLA

LETTRE A PIERRE MOLLA, SON FIANCE, CITEE PAR THIERRY LELIEVRE – JEANNE BERETTA MOLLA MERE DE FAMILLE JUSQU'AU BOUT

C'est vrai, il y aura aussi des souffrances, mais si nous nous aimons comme maintenant, avec l'aide de Dieu, on saura bien les supporter. En ce moment, goûtons la joie de nous aimer, parce qu'on m'a toujours enseigné que le secret du bonheur est de vivre moment après moment, et de remercier le Seigneur pour tout ce qu'il nous donne dans sa bonté jour après jour. Alors haut les cœurs et vivons heureux !

SAINTE JEANNE BERETTA MOLLA

LETTRE A PIERRE MOLLA, SON FIANCE, CITEE PAR THIERRY LELIEVRE – JEANNE BERETTA MOLLA MERE DE FAMILLE JUSQU'AU BOUT

Ce sont les familles, qui ferment la porte à la lueur du soleil : ce sont les familles qui gaspillent leur temps autour de leur poste de télévision, entourées de leurs petits. (...) Voilà l'époque actuelle : Dieu passe sans qu'on Lui permette de s'arrêter ! Et puis... pauvres familles qui font d'une maison une antre de rébellion !

SAINT PADRE PIO

Il y a une vertu naturelle de charité qui nous fait aimer nos semblables d'un amour non seulement affectif (bienveillance) mais surtout effectif (bienfaisance), pour eux-mêmes

(...)

Il y a un devoir de charité fondé sur l'amour naturel que se doivent les hommes, en raison de leur similitude de nature et donc de fin dernière à atteindre par les mêmes moyens... Tout être s'aime naturellement lui-même et donc par le même mouvement, aime ce en quoi il se retrouve lui-même, à proposition qu'il s'y retrouve.

CH. COLLIN

MANUEL DE PHILOSOPHIE THOMISTE

Un contre-épreuve , facile à constater, de l'importance primordiale de la famille dans la formation des peuples, nous est fournie par la décomposition morale de la société moderne. Le plus souvent l'enfant y grandit dans un ménage divisé et sans fidélité.

(...)

Le mariage à l'essai et l'union libre, suivis rapidement de séparation et de divorce, ont pris la place des unions légitimes qui rendent les peuples forts.

(...)

Il serait facile de faire le procès des ravages innombrables dus à ces multitudes d'hommes et de femmes errant, sans foyer.

(...)

Rien n'est plus triste que de grandir orphelin, ou d'être le témoin quotidien d'un foyer divisé. Il y aura d'immenses excuses au jugement dernier, pour les enfants qui auront avancé dans la vie, privés d'un père ou d'une mère.

PERE PHILIPON O.P.

LES SACREMENTS DANS LA VIE CHRETIENNE

Aimer la famille signifie savoir en estimer les valeurs et les possibilités, en cherchant toujours à les promouvoir. Aimer la famille signifie reconnaître les dangers et les maux qui la menacent afin de pouvoir la surmonter. (...) Et c'est encore une forme éminente de l'amour que de redonner à la famille chrétienne d'aujourd'hui, souvent tentée de se décourager, des raisons de croire en elle-même, dans ses richesses de nature et de grâce, dans la mission que Dieu lui a confiée. Oui, il faut que les familles d'aujourd'hui se ressaisissent ! Il faut qu'elles suivent les Christ.

JEAN-PAUL II

La famille « Ecclesiola »

Dans la pensée de Dieu, l'union de l'homme et de la femme possède un caractère sacré (...)

Le foyer chrétien est la pépinière des saints où se prépare la cité de Dieu.

PERE PHILIPON O.P.

LES SACREMENTS DANS LA VIE CHRETIENNE

Comme dans les autres sacrements, un triple symbolisme relie le mariage au mystère du Christ. Il nous rappelle la dilection suprême du Crucifié mourant pour l'Eglise son épouse. Il signifie le sens profond de l'amour conjugal chez les chrétiens : un amour à l'image du Christ pour son Eglise et, à son imitation, le don de soi jusqu'à en mourir. Il préfigure enfin l'union consommée du Christ avec son Eglise dans les splendeurs de la gloire.

Ainsi le moins spirituel des sacrements par ses effets dans l'âme, les dépasse tous par la hardiesse de son symbolisme. Rien au monde ne traduit avec plus de force l'amour ardent du Christ pour son Eglise comme la tendresse passionnée qui tient unis l'homme et la femme « dans une seule chair ».

PERE PHILIPON O.P.

LES SACREMENTS DANS LA VIE CHRETIENNE

La famille est une école de sainteté. Là, comme en un sanctuaire sacré, sont appelés à prendre naissance et à grandir tous les rachetés du Christ, vrais fils de Dieu, cohéritiers du Verbe incarné par la grâce de leur baptême, concitoyens des anges et des saints, prédestinés à vivre dans l'unité du Père, du Fils et du Saint-Esprit. La famille de la terre prépare la famille des enfants de Dieu dans les splendeurs des saints.

PERE PHILIPON O.P.

LES SACREMENTS DANS LA VIE CHRETIENNE

Vous parents, vous êtes les apôtres de vos enfants, votre maison est votre Eglise.

SAINT JEAN CHRYSOSTOME.

La vocation universelle à la sainteté s'adresse aussi aux époux et aux parents chrétiens : pour eux, elle est spécifiée par la célébration du sacrement et traduite concrètement dans la réalité propre de l'existence conjugale et familiale. C'est là que prennent naissance la grâce et les exigences d'une authentique et profonde spiritualité conjugale et familiale.

JEAN-PAUL II

EXHORTATION APOSTOLIQUE « FAMILIARIS CONSORTIO »

Le « *mysterium caritatis* » du mariage ne se rapporte pas seulement à la fécondité charnelle du mariage mais aussi à sa fécondité spirituelle ; selon la doctrine de l'Eglise, l'homme et la femme ne sont pas seulement « une seule chair », ils sont aussi un seul esprit.

GERTRUD VON LE FORT

LA FEMME ETERNELLE

Chaque foyer est un sanctuaire, (...)
la famille est un petit corps mystique.

ST JEAN CHRYSOSTOME

La famille chrétienne, elle aussi, en tant qu'Eglise domestique, constitue une école naturelle et fondamentale pour la formation de la foi : le père et la mère reçoivent du sacrement de mariage la grâce et le ministère de l'éducation chrétienne de leurs enfants, devant lesquels ils témoignent et à qui ils transmettent à la fois les valeurs humaines et les valeurs religieuses.

JEAN-PAUL II

EXHORTATION APOSTOLIQUE « FAMILIARIS CONSORTIO »

Jésus règne dans la famille lorsque, ayant à sa base, le sacrement du mariage chrétien, elle conserve inviolablement son caractère d'institution sacrée, où l'autorité paternelle reflète la paternité divine qui en est la source et lui donne son nom, où les enfants imitent l'obéissance de Jésus adolescent et dont toute la vie respire la sainteté de la famille de Nazareth.

PIE XI

UBI ARCANO – 23 DECEMBRE 1922

Débarrasse-toi de cette habitude erronée qui te fait considérer les laïcs comme des célibataires, vivant isolément, sans référence à une quelconque communauté. Ne pense pas non plus que «laïc» signifie «non- religieux». N'oublie pas que la majorité d'entre eux vivent au sein d'une famille et qu'il faut se demander comment ils comprennent et comment ils vivent le ménage chrétien.

(...)

L'amour conjugal est l'image et le signe de l'amour du Christ pour son Eglise. Ce mystère est sublime; tu y trouveras la force et la communion. L'amour conjugal prolonge l'amour divin: quelle exaltation et quel réconfort !

(...)

Mettre des enfants au monde, ce n'est pas seulement satisfaire au besoin de continuité d'une race, mais, bien plutôt, désirer que s'accroisse le corps mystique du Christ. En les éduquant, ce sont des serviteurs fidèles de Dieu que vous formerez. Découvrez et admirez la volonté de Dieu sur votre famille.

(...)

La famille est une cellule d'Eglise. Autrement dit, elle est l'Eglise en réduction (*Ecclesiuncula*). Le Christ y est présent, il y vit, meurt et ressuscite comme en chacun des membres de son corps.

Cette pensée éclaire la signification de la vie d'une famille chrétienne. Elle possède assez de force pour la transformer.

(...)

La famille est une cellule d'Eglise. Cette vérité témoigne du caractère sublime de la famille, en même temps qu'elle nous indique sa mission:

- 1 - La famille est, en ce monde, le relais de l'Eglise fondée par le Christ.
- 2 - Le véritable maître de famille est Dieu présent en elle.
- 3 - L'exercice de la fonction sacerdotale au sein de la famille est assurée par le père.
- 4 - La vie quotidienne dans la famille témoigne de la présence de l'Eglise.
- 5 - L'effort de la famille pour s'approcher de Dieu contribue au progrès de l'Eglise tout entière.
- 6 - La famille est le lien entre Dieu et chacun de ses membres.

(...)

L'expérience vous a appris que les prières du matin et du soir en famille, ou, plus précisément, les heures de prière de vos familles, sont la manifestation de votre désir profond de devenir « une communauté chrétienne », une « cellule d'Eglise », comme le Christ nous l'a demandé: « Si vous vous réunissez pour prier le Père... »

MONSEIGNEUR FRANÇOIS-XAVIER NGUYEN VAN THUAN

SUR LE CHEMIN DE L'ESPERANCE - 1991

Le bon Dieu m'a donné un père et une mère plus dignes du ciel que de la terre.

SAINTE THERESE DE L'ENFANT JESUS.

La vie quotidienne elle-même d'une famille authentiquement chrétienne constitue la première expérience d'Eglise. (...) Plus les époux et les parents chrétiens grandiront dans la conscience que leur Eglise domestique participe à la vie et à la mission de l'Eglise universelle, plus aussi les enfants pourront être formés au sens de l'Eglise.

JEAN-PAUL II

CHRISTI FIDELES LAICI, 1998

Le Créateur a fait de la communauté conjugale l'origine et le fondement de la société humaine... Cette mission d'être la cellule première et vitale de la société, la famille elle-même l'a reçu de Dieu. Elle la remplira si par la piété de ses membres et la prière faite à Dieu en commun, elle se présente comme un sanctuaire de l'Eglise à la maison.

CONCILE VATICAN II

DECRET SUR L'APOSTOLAT DES LAÏCS, N°11

La famille ne se détruit pas, elle se transforme. Une part va dans l'invisible...

On croit que la mort est une absence, quand elle est une présence secrète.

On croit qu'elle crée une infinie distance en ramenant à l'esprit ce qui se localise dans la chair. Plus il y a d'êtres qui ont quitté le foyer, plus les survivants ont des attaches célestes. Le ciel n'est plus alors peuplé d'anges, de saints inconnus et du Dieu mystérieux : il devient familier.

C'est la maison de famille, la maison en son étage supérieur, si je puis dire, et du bas en haut, le souvenir, les secours, les appels se répondent.

PERE SERTILLANGE O.P.

Les « grâces et les responsabilités du mariage et de la famille chrétienne » ne peuvent se comprendre et se vivre intensément sans une découverte et un approfondissement de la relation mariage-eucharistie:

« L'eucharistie est la source même du mariage chrétien.»

Parce que, plus que tout autre sacrement, l'eucharistie (le sacrifice eucharistique) représente l'alliance d'amour entre le Christ et l'Eglise, en tant qu'elle a été scellée par le sang de sa croix.

C'est dans ce sacrifice de la nouvelle et éternelle alliance que les époux chrétiens trouvent la source jaillissante qui modèle intérieurement et vivifie constamment leur alliance conjugale.

MONSEIGNEUR RAYMOND-MARIE TCHIDIMBO

MON PERE ET MA MERE - 1985 (CITANT JEAN-PAUL II « FAMILIARIS CONSORTIO »)

Le pardon

A la suite d'une humiliation, d'une injustice, d'une calomnie, le ressentiment ou la rancœur sont quelquefois tellement forts. C'est un vrai bouillonnement dans la poitrine, une tempête dans le cœur. Comment apaiser tout cela ? Il faut empêcher sa volonté d'y consentir, dire de toute sa volonté : « Je ne veux pas, non, je n'approuve pas ces sentiments de vengeance qui sont en moi et qui, malgré moi, montent à l'assaut de mon cœur. Je les répudie. » (...)

Vous n'avez pas consenti, vous n'avez pas manqué à la charité.

Et comment se prouver que l'on ne consent pas ? Eh bien ! se dire : « Si je rencontre cette personne qui m'a fait souffrir, pour laquelle je sens tellement d'antipathie, serai-je aimable avec elle ? Ferai-je mon possible pour être agréable et bon pour elle ? Suis-je prêt à lui rendre service ? A lui demander un service ? – ce qui est plus difficile car je lui devrai ensuite de la reconnaissance -. A lui sourire ? Se répondre « oui » de toutes ses forces.

PERE D'ELBEE

CROIRE A L'AMOUR

Sans doute, vous devez détester les défauts et les vices du pécheur, mais il faut aimer sa personne qui est la créature et l'image de Dieu ; plus le prochain a de défaut, plus il est digne de votre compassion et de votre amour.

SAINT JEAN-MARIE VIANNEY

CITE PAR MGR CONVERT – MA RETRAITE AVEC LE SAINT CURE D'ARS

Voyez à l'œuvre la personne charitable :

Elle sera sujette à maintes contradictions, bien souvent humiliée, elle aura des orages à affronter, de nombreuses fatigues à essuyer ; elle tient tête à tout et ne se décourage jamais, parce qu'elle espère en Dieu qui est sa force et à qui elle se tient unie. Elle fait de ses souffrances la condition de ses victoires et elle triomphe finalement par une calme et inlassable bonté, par le don total d'elle-même, par la douceur et la suavité.

SAINT JEAN-MARIE VIANNEY

CITE PAR MGR CONVERT – MA RETRAITE AVEC LE SAINT CURE D'ARS

La charité cherche le bien du prochain, et voici qu'elle se heurte à sa souffrance, à sa détresse. Alors, la charité donne naissance à la miséricorde. C'est la vertu du cœur compatissant, qui ressent le mal qui accable le prochain, qui est dans la peine avec ceux qui souffrent
(...)

La miséricorde est une vertu bien spéciale, distincte de la charité mais inspirée par elle et qui introduit dans le mouvement de l'amour la réalité de la souffrance. C'est elle qui nous fait mettre en pratique la parole de saint Paul : « Nous réjouir avec ceux qui sont dans la joie et pleurer avec ceux qui pleurent » (Rom.12.15) »

PERE B. OLIVIER O.P.

INITIATION THEOLOGIQUE, LA CHARITE

En face de la souffrance et de la croix, nous pouvons nous replier sur nous-mêmes, nous diminuer. Nous le savons tous lorsque quelqu'un ou quelque chose nous a blessés, lorsque nous souffrons dans notre corps ou notre âme, nous pouvons nous replier sur nous-mêmes et nous abaisser.

(...)

Mais la souffrance peut aussi nous faire monter. Bien loin de nous fermer aux autres ou à Dieu, elle nous ouvre l'âme, nous fait dépasser nous-mêmes. C'est une grande chose, lorsqu'on a été blessé douloureusement par un confrère, de savoir dépasser sa souffrance, de continuer à l'aimer, de lui pardonner royalement le mal qu'il a dit de nous ou qu'il nous a fait et de ne jamais lui en laisser soupçonner la blessure.

UN CHARTREUX

SERMONS CAPITULAIRES – EXALTATION DE LA SAINTE CROIX

Tant que vous le pourrez, prêtez de bons sentiments à votre prochain. Ne mettez pas une étiquette définitive sur l'un ou sur l'autre, comme s'il n'y avait pas de correction possible.

PERE D'ELBEE

Lorsque je veux augmenter en moi l'amour du prochain, lorsque surtout le démon essaie de me mettre, devant les yeux de l'âme, les défauts de telle ou telle sœur qui m'est moins sympathique, je m'empresse de rechercher ses vertus, ses bons désirs.

SAINTE THERESE DE L'ENFANT JESUS

Ne vous laissez pas vaincre par le mal, soyez vainqueur du mal par le bien ».

SAINT PAUL - (RM 12, 14)

Pardonner l'injustice reçue, c'est guérir soi-même la plaie de son cœur.

SAINT VINCENT DE PAUL

Il faut s'oublier soi-même. Une âme qui s'oublie elle-même répand la joie autour d'elle. Elle relève la température des cœurs partout où elle passe. La bonté attire la bonté ; plus, elle la fait naître. Elle rayonne quelque chose de déjà céleste. Au contraire la rancune provoque la tristesse, ferme les cœurs, ferme les visages, jette un froid partout où elle apparaît.

PERE D'ELBEE

Tenez votre âme, avalez l'amertume, comme Jésus avala le vinaigre au Calvaire, et sachez sourire à ceux qui vous peinent. Pardonnez mille fois comme Jésus pardonne à vous cent mille fois.

PERE D'ELBEE

Ce que l'on peut faire toujours et tout de suite, c'est une prière pour cette personne, en tâchant d'y mettre tout son cœur. Ne pas prier seulement pour sa conversion, ce serait une ironie, mais pour qu'elle ait autant de bien que nous lui voulons, malgré nous, de mal.

PERE D'ELBEE

Dire : « J'aime celui-là qui m'a blessé et je ferai tous mes efforts pour le lui montrer. » (...) aimer vraiment quelqu'un, c'est vouloir sincèrement du bien à ce quelqu'un, quoi que l'on ressente.

PERE D'ELBEE

Comment Jésus a-t-il aimé ses disciples et pourquoi les a-t-il aimés ? Il les aime jusqu'à donner sa vie pour eux. Il les prend tels qu'ils sont, pauvres pécheurs, ignorants et remplis de pensées terrestres... Ah ! Je comprends maintenant que la charité parfaite consiste à supporter les défauts des autres, à ne point s'étonner de leurs faiblesses, à s'édifier des plus petits actes de vertu qu'on leur voit pratiquer, mais surtout j'ai compris que la charité ne doit point rester enfermée dans le fond du cœur.

SAINTE THERESE DE L'ENFANT-JESUS

MANUSCRIT C, F° 12 R



Le Benedicite au Chaussin près de Vichy - Leon-Augustin LHERMITTE

Paix et joie

La charité a pour fruits la joie, la paix et la miséricorde ; elle exige la bienfaisance et la correction fraternelle ; elle est bienveillance ; elle suscite la réciprocité, demeure désintéressée et libérale ; elle est amitié et communion.

CATECHISME DE L'EGLISE CATHOLIQUE

L'homme a une belle fonction, celle de prier et d'aimer ... Vous priez, vous aimez : voilà le bonheur de l'homme sur la terre !

SAINT JEAN-MARIE VIANNEY

Toujours l'Eglise aimera se replonger dans le souvenir de cette chrétienté naissante comme dans un bain de fraîcheur ; elle y retrouve les traits de son enfance faite de gaieté, d'héroïsme et de douceur intransigeante. Comme elle tranchait, la jeune communauté, sur les mœurs païennes, et quelle gloire pour l'Eglise que la chasteté des vierges, la piété des assemblées liturgiques serrées autour de la table du sacrifice, le courage tranquille des évêques tous désignés pour une mort violente, et le martyre de ses trente premiers papes !

DOM GERARD

DEMAIN LA CHRETIENNE

Pour vous, il n'y aura jamais de paix que dans l'abandon complet de vous-même entre les mains de votre Père céleste... Tenez-vous bien à la disposition de Dieu

(...)

Ce qui donne la simplicité et la paix à notre vie, c'est l'abandon sincère et complet de soi à Dieu pour sa gloire

(...)

Rien n'est plus parfait ni plus agréable à Dieu que de s'abandonner sans réserve à son bon plaisir, même et surtout quand ce bon plaisir place la croix sur nos épaules. Dieu aime à choisir ce qui est faible et petit pour réaliser ses œuvres, afin que tout soit divin.

DOM MARMION

L'UNION A DIEU

Heureuses les âmes qui peuvent dire au bon Dieu : « Seigneur, je vous ai toujours appartenu ! »... Ah ! qu'il est beau, qu'il est grand de donner à Dieu sa jeunesse ! Quelle source de joie et de bonheur !

Il n'y a que le premier pas qui coûte dans la voie de l'abnégation. Quand une fois on y est entré, ça va tout seul et quand on a cette vertu, on a tout.

SAINT JEAN-MARIE VIANNEY

Soyez au bon Jésus une enfant de joie. C'est ce que je trouve de plus beau à vous souhaiter. Seulement vous ne lui serez une enfant de joie qu'en acceptant de beaucoup souffrir. Hélas, hélas, toutes ces âmes qui vivent loin de lui, dans la laideur et dans l'horreur de leurs péchés ! Comme il faut les aimer, et quelle blessure cela fait au cœur de les aimer.

ABBE BERTO

LE CENACLE ET LE JARDIN, (A UNE ENFANT)

La joie est prière. La joie est force. La joie est amour. Elle est comme un filet d'amour qui prend les âmes. Dieu aime le donateur joyeux. Qui donne joyeusement donne le plus. Il n'y a pas de meilleure façon de manifester notre gratitude à Dieu et aux hommes que d'accepter tout avec joie. Un cœur brûlant d'amour est nécessairement un cœur joyeux. Ne laisser jamais la tristesse vous envahir au point de vous faire oublier la joie du Christ ressuscité.

BIENHEUREUSE MERE TERESA

LA JOIE DU DON

Notre Seigneur s'est plaint quelquefois : "Jérusalem, Jérusalem, combien de fois ai-Je voulu réunir tes enfants ?" (1)... "A qui comparerais-Je cette génération ? Nous avons chanté une complainte et vous n'avez pas pleuré. Nous avons chanté un chant joyeux et vous ne vous êtes pas réjouis" (Matth. XI, 16). Il semble qu'à l'égard du Mystère de Dieu, nous tombions souvent dans cette inertie que Notre-Seigneur reproche à ses contemporains. Dieu nous parle de son Mystère, Il nous parle de sa Fête éternelle, Il dépose en nous les arrhes de cette Fête éternelle : et voici que nous restons inertes et absorbés par nous-mêmes ou par les choses de la terre. Si nous étions sensibles à la Voix de Dieu, ou même plus modestement aux impulsions qui nous préparent à l'entendre, nous serions moins lents à nous réjouir : car Dieu, toujours nous invite à la joie. Ce sont des béatitudes que Notre Seigneur a promulguées. Pensons que s'Il reproche, Il donne aussi la grâce pour éviter la faute reprochée, et pour rester fidèles à ces impulsions intérieures qui doivent nous remettre dans la Fête éternelle.

PERE GUERARD DES LAURIERS O.P.

O INEFFABILIS TRINITAS (FEUILLET POLYCOPIE) : [LA FETE DE DIEU]

La paix a pour fruit encore l'équilibre de l'âme, les âmes de paix ne sont pas pessimistes ni neurasthéniques. Elles n'ont pas d'optimisme béat, mais un optimisme sage et légitime, basé sur le cœur de Jésus, car elles savent qu'il n'arrive que ce que Dieu veut et que pour celui qui vit de foi, tout est grâce, tout est amour. L'humeur égale, l'indulgence, la bonté, la sérénité ne s'épanouissent que dans la paix.

(...)

Paix ne veut pas dire nécessairement joie sentie. Mais c'est le bonheur de l'âme qui sait là où elle doit être et qui ne demande rien d'autre que ce qu'elle a, qui est toujours joyeuse parce que Jésus, qui est toute sa joie, est toujours avec elle.

(...)

C'est dans la divine paix dont Jésus nous a fait le don que l'on commence son ciel ici-bas. Sur la terre, l'unique bonheur est là. Le monde rétrécit le cœur sans le remplir jamais. Jésus l'agrandit tous les jours et le comble sans cesse.

(...)

C'est un devoir pour vous de répandre autour de vous cette paix douce et joyeuse à la fois.

(...)

Le premier moyen de travailler pour la paix du monde, c'est de laisser Jésus l'établir dans nos âmes.

PERE D'ELBEE

CROIRE A L'AMOUR

Ne laissons aucun accident de la vie nous détourner de la joie de cette fête intérieure. Quand on désire se rendre à un endroit donné, la difficulté de la route, quelle qu'elle soit, n'altère pas ce désir. Ne nous laissons pas non plus séduire par le charme des réussites [de ce monde], car le voyageur qui, en voyant des pâturages agréables sur sa route, oublie d'aller où il voulait n'est qu'un sot. Que notre âme aspire donc d'un grand désir à la patrie céleste, qu'elle ne désire rien en ce monde, puisqu'elle devra l'abandonner bien vite. De sorte que si nous nous montrons en vérité les brebis du céleste Pasteur, en ne nous arrêtant pas dans les plaisirs de la route, nous soyons rassasiés par les célestes pâturages à notre arrivée au ciel.

S. GREGOIRE LE GRAND

14^E HOMELIE SUR LES EVANGILES, N° 6 : LA JOIE DE DESIRER LE CIEL

Dites, comme cette maman que je connais, désolée par la conduite de ses enfants : « Jésus, vous les aimez trop pour ne pas les sauver. ». Remerciez-le d'avance pour le ciel qu'il leur prépare à cause de votre prière, mais, et ceci est très important, tout en souffrant, attendez en paix l'heure de Jésus, l'heure choisie par lui pour vous exaucer. Il vous fera attendre peut-être longtemps pour éprouver justement votre confiance. Ne le décevez pas, dites-lui, quelle que soit votre épreuve, qu'avec sa grâce, rien ne vous fera perdre votre paix profonde, parce que vous êtes sûr de lui.

PERE D'ELBEE

CROIRE A L'AMOUR

Pour que la paix règne dans une communauté religieuse, que faut-il ? Il faut que la vie de tous et de chacun soit dominée par un seul principe : la charité. Il faut que Dieu seul règne sur chaque âme et sur toutes les âmes.

UN CHARTREUX

ECOLES DE SILENCE

Tache que les gens ne te voient qu'heureuse pour les rendre heureux.

CLAIRE DE CASTELBAJAC

L'Esprit-Saint est un esprit de joie, car on est heureux lorsqu'on voit tomber ses chaînes. La grande tristesse de l'homme, c'est qu'il se sent en prison, et cette prison est difficile à ouvrir, car c'est celle de l'égoïsme : c'est en lui-même que l'homme est enfermé. Mais chaque acte d'obéissance, de charité, d'humilité vous ouvre le cœur, et nous sentons qu'il fait un bond dans le ciel, comme un oiseau dont la cage vient d'être ouverte.

UN CHARTREUX

AMOUR ET SILENCE

En partageant les joies de nos amis, nous augmentons la douceur qu'ils en ressentent ; en partageant leurs tristesses, nous leur en adoucissons l'amertume.

BIENHEUREUX DANIEL BROTTIER

Oui, je suis fatigué – et je m'en flatte -
J'ai tout de fatigué, la voix, le cœur, la rate.
Je m'endors épuisé, je me réveille las,
Mais grâce à Dieu, je ne m'en soucie pas !...
Se sentir plié sous le poids formidable
Des vies dont un beau jour on s'est fait responsable:
Savoir qu'on a des joies ou des pleurs dans ses mains
Savoir qu'on est l'outil, qu'on est le lendemain,
Savoir qu'on est le chef, qu'on est la source,
Aider une existence à continuer sa course,
Et pour cela se battre à s'en user le cœur...
Cette fatigue-là, Monsieur, c'est du bonheur

ANONYME

Le bonheur d'un homme ne lui vient ni de sa fortune ni de ses titres, mais de l'amour qui imprègne toute sa vie.

MONSEIGNEUR FRANÇOIS-XAVIER NGUYEN VAN THUAN

SUR LE CHEMIN DE L'ESPERANCE - 1991

Ce qui caractérise la famille, c'est un certain enthousiasme, une certaine joie de vivre, la volonté de se survivre dans les âges les plus lointains. La famille est le saint lieu où une génération transmet à l'autre le flambeau de la vie que Dieu, lorsqu'il a créé le premier homme, a allumé à la vie éternelle et que seul le vent de tempête du Jugement Dernier balaiera de la terre.

CARDINAL JOSEPH MINDSZENTY

« MA MERE, MIROIR DE DIEU », MAME 1953

Admire la bonté de Dieu notre Père : ce que tu aimes à la folie, ton foyer, ta famille, ton pays, tout cela est matière de sainteté ; une telle certitude ne te remplit-elle pas de joie ?
(...)

Jour après jour, en âme généreuse, tu dois apprendre à renoncer à tes goûts, en restant joyeux et discret, afin de servir les autres et de leur rendre la vie agréable.

Agir ainsi, telle est la vraie charité du Christ.

SAINT JOSEMARIA ESCRIVA DE BALAGUER

FORGE

La joie est un fruit que la charité produit dans l'âme. C'est un épanouissement intérieur, une allégresse spirituelle bien plus fine et plus noble que le plaisir, qui naît en nous de la possession d'un bien aimé, désiré et enfin atteint ; et comme par la charité le bien que nous voulons c'est celui de Dieu et du prochain, c'est la conscience de leur bonheur qui crée en nous la joie...

...La charité est le principe de la paix véritable entre les hommes. Elle unifie en effets les vœux, puisqu'elle a pour objet le bien d'autrui : elle nous fait désirer ce que le prochain lui-même désire essentiellement. Si le règne de la charité était réalisé, nul doute que la paix serait assurée entre les hommes, entre les peuples. »

PERE B. OLIVIER O.P.

INITIATION THEOLOGIQUE, LA CHARITE

Marie, reine de la famille

Qui ne veut pas avoir Marie Immaculée pour Mère n'aura pas non plus le Christ pour frère. Le Père ne lui enverra pas son Fils, le Fils ne descendra pas dans son âme, le Saint-Esprit ne façonnera pas de grâces son « corps mystique » selon le Christ, car tout se passe en Marie Immaculée, pleine de grâce, et seulement en Marie. En effet, aucune créature n'est ni ne sera comme elle, immaculée, pleine de grâce, ni donc capable d'être avec le Seigneur aussi intimement unie que ne l'est la Vierge Immaculée. Et le premier-né, l'Homme Dieu n'a été conçu qu'avec le consentement précis de la Vierge bénie, ainsi il n'en va pas différemment des autres hommes qui doivent imiter en tout leur premier modèle.

SAINT MAXIMILIEN KOLBE

LA DOCTRINE LARIALE DU PERE KOLBE

Quand elle était enfant, c'est à ses parents, à son père et à sa mère, qu'elle obéissait. Bientôt après, elle passa sous la direction du prêtre, au Temple. Puis elle se trouva sous la garde de messire Joseph, puis sous celle de Notre Seigneur Jésus Christ, enfin sous celle de saint Jean, à qui Notre Seigneur demanda de le remplacer. C'est pourquoi nous la prions très dévotement qu'elle nous prenne sous sa garde, et que, en ce jour où elle est née, elle nous engendre à nouveau dans la vie de notre origine. Que cela nous soit donné à tous !

JEAN TAULER

SERMONS, SERMON POUR LA FETE DE LA NATIVITE DE LA TRES SAINTE VIERGE

Je confie à la Madone de Lorette, Reine de la Famille, qui dans la maison de Nazareth, avec son époux Joseph, a fait l'expérience des joies et des épreuves de la vie familiale, chacune de vos espérances, en invoquant sa protection céleste.

JEAN-PAUL II

RENCONTRE DU PAPE AVEC LES FAMILLES, 20 OCT. 2001

La Sainte Vierge est le vrai paradis terrestre du nouvel Adam... Il y a en ce lieu (...) une fournaise ardente et continuelle de Charité où tout le fer qui y est mis est embrasé et changé en or...

SAINT LOUIS MARIE GRIGNION DE MONTFORT

TRAITE DE LA VRAIE DEVOTION

Une mère de famille qui a une dizaine d'enfants, est déjà singulièrement débordée ; et pourtant elle n'en connaît que des choses assez extérieures ; si, transposant, nous voyons la Sainte Vierge et ses milliards et milliards d'enfants, et devant connaître chacun dans les nuances de sa psychologie intime, cela passe l'imagination humaine ! C'est une façon imagée mais assez parlante de nous rendre compte de la grandeur de la Sainte Vierge et de la profondeur de son insertion dans la Lumière de Dieu puisque c'est seulement dans cette Lumière qu'Elle peut ainsi connaître intérieurement ses enfants. Que cela lui demande du labeur maintenant certainement non ; mais que cela lui ait demandé du labeur sur terre certainement oui. Elle a payé, très certainement, au pied de la Croix, le tribut assigné par Dieu dans sa Sagesse pour que, précisément, Elle puisse devenir notre Mère. Elle a accepté d'être notre Mère en nous donnant la vie, en étant co-Rédemptrice, mais aussi en forgeant chacun de nous. Exemptée des douleurs de l'enfantement dans l'ordre physique parce que justement là il s'agit de Dieu, - et le Mystère de l'Incarnation n'est que joie -, Elle pâtit amplement ces douleurs de l'enfantement dans l'ordre spirituel en assumant la charge d'être la Mère de chacun d'entre nous.

PERE M.-L. GUERARD DES LAURIERS O.P.

OP, MARIE-REINE, FEUILLET DACTYLOGRAPHIE

La Vierge Marie est de façon la plus excellente la promotrice de la vie. Elle conçut dans son sein Celui qui est la Vie. Elle le mit au monde avec un immense amour au sein de la pauvreté de Bethléem.

Qu'elle-même, avec son Fils, bénisse toutes les mères du monde, toutes les familles « sanctuaires de la vie » et vous bénisse, vous et vos foyers, vos Mouvements et vos nations, dans lesquels je vous souhaite d'être lumière, sel et ferment.

JEAN-PAUL II

RENCONTRE MONDIALE DES RESPONSABLES DES MOUVEMENTS POUR LA VIE – ROME – 15 NOVEMBRE 1991

Je donnerai du bonheur dans les familles

LA SAINTE VIERGE AUX VOYANTS DE L'ILE BOUCHARD

8 AU 14 DECEMBRE 1947

Marie, **Reine des familles**, Mère de la Sagesse, Servante du Seigneur, prie pour nous. Que grâce à l'aide de Dieu et à la protection spéciale de Marie, **Reine de la famille**, l'expérience vécue à Rio de Janeiro soit un gage de renouveau de la marche de l'Eglise sur la route privilégiée de la famille ; qu'elle soit par ailleurs le souhait d'une attention accrue de la part de la société en ce qui concerne la cause de la famille, qui est la cause même de l'homme et de la civilisation.

JEAN-PAUL II

RIO DE JANEIRO, AU BRESIL, LE 3 OCTOBRE 1997 - TIRE DE D.C. 2 NOV. 1997, P. 927

Que votre grand secours soit le Cœur Immaculé de Marie, la dernière ancre de salut pour les enfants égarés. Comme son cœur maternel gémit et saigne de vous voir éloignés de son Jésus ! Recourez à Elle avec confiance pour qu'Elle vous ramène à Lui. Elle vous conduira au port du salut.

SAINT PADRE PIO

Allez à Marie, allez à cette Mère incomparable, et croyez qu'elle ne vous discernera plus d'avec son cher Fils. Elle vous considèrera comme la chair de sa chair, les os de ses os ; elle vous regardera comme autant de Jésus-Christ sur la terre; l'amour qu'elle a pour son Fils est la mesure de celui qu'elle éprouve pour vous.

BOSSUET

Le cœur de Marie est si tendre pour nous que les cœurs de toutes les mères réunis en un seul ne seraient qu'un morceau de glace auprès du sien.

SAINT CURE D'ARS

Voici ta mère », ceci s'adresse à chaque âme. Tous nous devons traiter la Sainte Vierge comme une mère ; lui rendre les devoirs qu'un bon fils doit à une très bonne mère : affection, honneur, service, confiance, en un mot tout ce que Notre Seigneur Lui-même rendait à la Sainte Vierge... Il est évident d'ailleurs que nous, qui aspirons à être les frères de Jésus, nous ne pouvons le devenir qu'à condition de nous montrer et d'être vraiment les fils de Marie : pour être frère de Jésus, il faut de toute nécessité être le fils de Marie.

BIENHEUREUX CHARLES DE FOUCAULD

On la compare souvent à une mère ; mais elle encore bien meilleure que la meilleure des mères, car la meilleure des mères punit quelquefois son enfant qui lui fait du chagrin, même elle le bat ; elle croit bien faire. Mais la sainte Vierge ne fait pas comme ça; elle est si bonne, qu'elle nous traite toujours avec amour et ne nous punit jamais.

Le cœur de cette bonne mère n'est qu'amour et miséricorde, elle ne désire que nous voir heureux. Il suffit seulement de se tourner vers elle pour être exaucé... Le fils a sa justice, la Mère n'a que son amour. Dieu nous a aimé jusqu'à mourir pour nous; mais, dans le cœur de Notre Seigneur, il y a la justice qui est un attribut de Dieu; dans celui de la Très Sainte Vierge, il n'y a que la miséricorde.

SAINT CURE D'ARS

L'apostolat

La suavité de la vertu, l'aimable enfance du cœur et la tendresse de l'amour... escorté de ses brillantes conquêtes : soixante douze mille hérétiques soumis à l'Eglise par l'ascendant de sa charité : un Ordre entier de servantes du Seigneur (Visitation), conçu dans son amour, réalisé par son génie céleste ; tant de milliers d'âmes conquises à la piété par ses enseignements aussi sûrs et miséricordieux. Dieu le donna à son Eglise, pour la consoler des blasphèmes de l'hérésie qui allaient prêchant que la foi romaine était stérile pour la charité ; il plaça ce vrai ministre évangélique en face des sectateurs de Calvin ; et l'ardeur de la charité de François de Sales fendit la glace de ces cœurs obstinés.

DOM GUERANGER

PARLANT DE SAINT FRANÇOIS DE SALES

Aimez tous les hommes, même vos ennemis ; non parce qu'ils sont vos frères, mais pour qu'ils soient vos frères : en sorte que toujours vous brûliez d'amour fraternel, soit pour celui qui est déjà votre frère, soit pour votre ennemi, afin que, à force d'amour, vous en fassiez votre frère. (...) Si tu vis bien, ton amour fait un frère de celui qui est ton ennemi. Mais tu aimes quelqu'un qui ne croit pas encore au Christ ou qui, s'il croit au Christ, croit à la façon des démons, tu lui reproches la vanité de son erreur. Mais toi, aime-le, et aime-le d'un amour fraternel : il n'est pas encore ton frère, mais tu l'aimes en sorte qu'il le devienne.

S. AUGUSTIN

IN 1 JOAN., TR. 10, N°7

La charité seule convertit les âmes, parce qu'elle les fait agir par la volonté.

SAINT BERNARD

Il n'y a rien de plus froid qu'un chrétien qui ne sauve pas les autres.

SAINT JEAN CHRYSOSTOME

IN ACT. APOST., HOM. 20, 4 ; SC 272, P. 339, N.2).

Comment faire cet apostolat si l'amour, au lieu de brûler, s'éteint dans nos âmes ?

(...)

La parole qui vient du cœur convertit. Elle provient de la réflexion spirituelle, de la prière méditée.

(...)

Il y a encore tant d'âmes égarées, trompées, séduites, esclaves malheureuses du Mauvais, et qui cherchent... Belle mission pour laquelle il est utile de vivre, de souffrir, de travailler, et même de mourir.

SAINT MAXIMILIEN KOLBE

Sans charité, l'œuvre extérieure est vaine ; mais tout ce qui se fait avec charité, si petit et vil qu'il soit, tourne entièrement à profit. Car Dieu regarde plus à nos motifs qu'à nos œuvres.

IMITATION DE JESUS-CHRIST

Un chrétien est un tabernacle du Dieu vivant. Il m'a créée, il m'a choisie, il est venu habiter en moi, parce qu'il avait besoin de moi. Maintenant que vous avez appris combien Dieu vous aime d'amour, quoi de plus naturel pour vous que de passer le reste de votre vie à rayonner de cet amour ?

MERE TERESA

LA JOIE DU DON

Ne suivez pas ceux qui relèguent la religion dans un jardin secret, sans aucun rayonnement visible, à moins que vous n'ayez une vocation de pur contemplatif. En ce cas, répondez à l'appel du Bon Maître, et vous serez alors comme la braise que personne ne voit sous la cendre, qui chauffe sans mot dire et met le feu de la charité dans les cœurs. Et cette charité dressera le monde vers Dieu comme les architectes du Moyen Âge ont fait monter les cathédrales de pierre vers le ciel.

UN MOINE

LETTRE AUX 18 – 20 ANS DE L'AN 2000

Une âme qui aime peut obtenir le pardon pour mille criminels.

JESUS A SAINTE MARGUERITE-MARIE

Le peuple africain ne sera pas converti par les efforts de missionnaires habiles et capables, il n'en a pas besoin ; c'est la sainteté et le sacrifice de ses pères qui doivent le sauver. Soyez saints comme Jésus était saint ; c'est le seul et unique moyen de racheter, de sanctifier les âmes. Que l'Esprit de Jésus anime tous vos actes, qu'il forme tous les sentiments de votre âme, qu'il amortisse et modère tous les entraînements de vivacité de l'esprit, tous les sentiments durs ou raides de cœur, en un mot, tout ce qu'il y a de passionné et de déréglé dans l'âme ; qu'il domine toutes vos impressions, qu'il dirige et conduise tous les mouvements de votre cœur. Qu'il communique à votre cœur la douceur et l'humilité dont le divin Maître nous a donné l'exemple.

P. FRANÇOIS LIBERMANN

NOTES ET DOCUMENTS - XIII, 144.

Que votre vie soit donc une vie d'amour, de paix, de zèle et de miséricorde. Ce que vous ne pouvez pas gagner sur ces pauvres âmes par vos paroles, tâchez de l'obtenir par vos prières, par vos exemples pleins de vertus de Jésus Christ surtout de sa miséricorde. Souffrez tout ce que la divine bonté vous fait ou vous laisse souffrir, dans cet esprit, avec ce désir de sanctifier ces âmes, de leur attirer au moins la grâce divine afin de les faire entrer dans la voie du salut.

Soyez comme une pauvre victime offerte par Jésus-Christ à son Père pour le salut de ces âmes et la divine miséricorde sera votre partage.

P. FRANÇOIS LIBERMANN

LETTRES SPIRITUELLES - IV, 687

Se jeter dans l'Amour, c'est croire éperdument que la joie de Dieu, ce n'est pas de nous récompenser quand nous avons bien fait – tous les pères de famille de la terre le font - c'est de nous combler alors que nous ne le méritons pas. Il faut seulement savoir qu'Il est l'amour miséricordieux, et que l'amour, pour se déverser, a besoin d'une âme ouverte. Si vous restez petit, Dieu descendra et Il vous prendra dans ses bras. Si vous restez ouvert, Dieu entrera et vous serez transformé.

UN MOINE

LETTRE AUX 18 – 20 ANS DE L'AN 2000

Gardons toujours à l'esprit les malheurs et les souffrances du monde, afin de les soulager. (...)

Ne vous faites pas de souci pour le temps que vous me prenez; en effet, la meilleure façon de passer son temps, c'est de le consacrer à la sanctification d'autrui; et je ne peux que remercier le Père de me faire rencontrer des âmes que je peux aider d'une façon où d'une autre. (...)

N'oublions pas ceci : le Sacré Cœur de Jésus ne nous a pas seulement appelé à la sanctification personnelle, mais également à collaborer humblement au salut de nos frères.

Il désire que nous L'aidions à sauver les âmes.

SAINT PADRE PIO

Nous courons toujours le risque de devenir simplement des travailleurs sociaux, ou de ne faire le travail que pour le travail. C'est un risque si nous oublions à qui nous faisons ce que nous faisons. Nos travaux ne sont qu'une expression de notre amour pour le Christ. Il faut que nos cœurs soient pleins d'amour pour Lui.(...)

Il n'est pas possible de s'engager dans l'apostolat direct si l'on n'est pas une âme de prière. Soyons conscients d'être un avec le Christ, comme Il était conscient d'être un avec son Père ; notre activité n'est véritablement apostolique que dans la mesure où nous Le laissons travailler en nous et à travers nous avec sa puissance, son désir et son amour. Nous devons parvenir à la sainteté, non pas pour nous sentir en état de sainteté, mais pour que le Christ puisse pleinement vivre en nous.

MERE TERESA

LA JOIE DU DON.

Croyez-vous que pour devenir saint il faille vous enfermer avec vos prières, vos livres, et les méditations qui intéressent et satisfont votre intelligence, pour vous protéger, derrière d'épaisses murailles, contre les gens que vous jugez stupides ?

(...)

Croyez-vous trouver la contemplation en refusant de vous livrer aux travaux et aux activités qui sont indispensables au bien des autres, mais qui vous ennuiant et vous dérangent ?

(...)

Le mystère de l'Esprit est un mystère d'amour généreux. Il nous "insuffle" secrètement son amour, et nous Le transmettons aux autres par le don de notre charité. Ainsi donc notre vie dans le Christ consiste à recevoir et à donner. Nous recevons la grâce de Dieu dans l'Esprit et, dans ce même Esprit, nous rendons à Dieu notre amour par l'intermédiaire de nos frères.

THOMAS MERTON

NOUVELLES SEMENCES DE CONTEMPLATION

Ce n'est pas pour fuir les hommes, mais pour apprendre à les trouver que nous nous retirons dans le désert; ce n'est pas pour ne plus les voir que nous nous éloignons d'eux, mais pour chercher le moyen de leur être plus utile. Ceci n'est d'ailleurs qu'un objectif secondaire.

L'unique but , qui comprend tous les autres, c'est l'amour de Dieu.

THOMAS MERTON

NOUVELLES SEMENCES DE CONTEMPLATION

Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité.

SAINT PAUL

LETTRE A THIMOTEE (1 Tm 2-4)

Hâtez-vous de répandre la foi chrétienne parmi les peuples qui vous sont soumis, faites croître le zèle de votre droiture en vue de leur conversion, harcelez les cultes des idoles, renversez les édifices des temples, formez les mœurs de vos sujets à une grande pureté de vie par l'exhortation, la menace, la douceur, la correction et l'exemple des bonnes œuvres.

ST GREGOIRE LE GRAND

A ÆTHELBERT, ROI D'ANGLETERRE

Le Seigneur a dit : « Partez dans le monde entier et proclamez la bonne nouvelle à toute créature (Mc 16-15). » Le précepte est formel : il faut partir, partir dans le monde entier. L'apostolat ne consiste pas à recruter des adhérents, mais à transmettre une bonne nouvelle, à faire passer un heureux message. Il n'y a pas de limite ni dans le temps, ni dans l'espace.

DOM CHAUTARD

L'ÂME DE TOUT APOSTOLAT

Si j'annonce l'Evangile, ce n'est pas pour moi une gloire, c'est une obligation qui m'incombe, et malheur à moi si je n'annonce pas l'Evangile !

SAINT PAUL

PREMIÈRE LETTRE AUX CORINTHIENS CHAPITRE IX (16)

Avant l'apostolat de la parole et de l'action, il y a l'apostolat de la prière et de la souffrance, sans lequel l'apostolat extérieur ne serait rien, exactement rien. La parole, l'action ne viennent qu'en dernier lieu, après ce que j'appellerai l'apostolat du silence dans l'amour, qui fut le plus grand apostolat de Jésus et de Marie, à Nazareth, pendant trente ans.

Jésus a prêché en silence rien que parce qu'il était le verbe de Dieu incarné. Vous aussi, vous prêchez par ce que vous êtes : des enfants de Dieu, confirmés dans l'Esprit-Saint et divinisés par l'Eucharistie. Il a prêché par son exemple, vous aussi vous prêchez par votre exemple, si vous êtes des chrétiens que vous devez être.

PERE D'ELBEE

CROIRE A L'AMOUR

Non ! L'apostolat extérieur des laïcs n'est pas une chose facultative, un luxe, mais une obligation, une impérieuse nécessité.

Quand vous pensez aux pauvres qui meurent de faim, aux victimes de catastrophes et de guerres meurtrières, votre cœur se serre, votre bourse s'ouvre. Votre cœur doit se serrer encore plus quand des âmes meurent de faim spirituelle, par millions. Jésus a soif de ces âmes.

PERE D'ELBEE

CROIRE A L'AMOUR

Une seule mission ne me suffirait pas, je voudrais en même temps annoncer l'Évangile dans les cinq parties du monde et jusque dans les îles les plus reculées... Je voudrais être missionnaire non seulement pendant quelques années, mais je voudrais l'avoir été depuis la création du monde jusqu'à la consommation des siècles.

SAINTE THERÈSE DE L'ENFANT JÉSUS

MANUSCRITS AUTOBIOGRAPHIQUES

Gardez, j'insiste toujours dans la même obsession, gardez une immense confiance dans votre apostolat. Souvent Notre-Seigneur cache à l'apôtre le fruit de son travail, de ses fatigues pour le tenir dans l'humilité et pour éprouver sa foi par une sagesse toute divine. Sachez dire : « Je n'attends pas ma récompense ici-bas ». Même si vous ne voyez pas le résultat de vos prières, de vos supplications, de vos efforts. Croyez, croyez !

PERE D'ELBEE

CROIRE A L'AMOUR

Traitez les gens avec amour, gagnez les et vous porterez du fruit.

SAINT FRANÇOIS-XAVIER

Un règlement de la Marine décrétait autrefois que « la seule faute impardonnable d'un chef est l'inaction ».

Il est remarquable de trouver la même pensée, mais infiniment valorisée par la finalité divine, sous la plume d'une pure contemplative, Mère Agnès de Jésus, fondatrice du Carmel en France, qui écrivait en 1604, à la belle époque du salon Acarie : « L'amour ne souffre point d'oisiveté ».

AMIRAL PAUL AUPHAN



Le rayonnement de la famille

On devient père ou mère pour son pays et en vue de la cité de Dieu, comme on est prêtre pour toute l'Eglise du Christ. Entrevu à la lumière de la foi, sous ces perspectives grandioses de l'économie de la rédemption, le mariage, dans l'Eglise, revêt le sens et la grandeur d'un sacerdoce : « ce sacrement est grand ».

PERE PHILIPON O.P.

LES SACREMENTS DANS LA VIE CHRETIENNE

Le Christ a voulu naître et grandir au sein de la Sainte Famille de Joseph et de Marie. L'Eglise n'est autre que la « famille de Dieu ». Dès ses origines, le noyau de l'Eglise était souvent constitué par ceux qui, « avec toute leur maison », étaient devenus croyants. Lorsqu'ils se convertissaient, ils désiraient aussi que « toute leur maison » soit sauvée. Ces familles devenues croyantes étaient des îlots de vie chrétienne dans un monde incroyant.

CATECHISME DE L'EGLISE CATHOLIQUE

Il faut faire mémoire des certaines personnes qui sont, à cause des conditions particulières dans lesquelles elles doivent vivre, et souvent sans l'avoir voulu, particulièrement proches du cœur de Jésus et qui méritent donc affection et sollicitude empressée de l'Eglise et notamment des pasteurs : le grand nombre de personnes célibataires. (...) A elles toutes, il faut ouvrir les portes de foyers, « Eglise domestiques » et de la grande famille qu'est l'Eglise. Personne n'est sans famille en ce monde : l'Eglise est la maison et la famille de tous, en particulier de ceux qui peinent et ploient sous le fardeau.

CATECHISME DE L'EGLISE CATHOLIQUE

La famille chrétienne est une communion de personnes, trace et image de la communion du Père et du Fils dans l'Esprit Saint. Son activité procréatrice et éducative est le reflet de l'œuvre créatrice du Père. Elle est appelée à partager la prière et le sacrifice du Christ. La prière quotidienne et la lecture de la Parole de Dieu fortifient la charité. La famille chrétienne est évangélisatrice et missionnaire.

CATECHISME DE L'EGLISE CATHOLIQUE

Enracinés dans l'amour, fondés sur l'amour, vous pourrez ainsi, avec tous les chrétiens mesurer la longueur, la largeur, la hauteur et la profondeur, en un mot connaître cet amour du Christ qui pourtant défie toute connaissance .

SAINT PAUL

EPITRE AUX EPHESIENS

La honte et la détresse ont brisé mon Cœur. J'attendais quelqu'un pour compatir à ma peine ; il n'est venu personne ! J'ai cherché quelqu'un pour me consoler, mais je ne l'ai pas trouvé !

PSAUME 68, 21

Dieu nous a aimés d'un amour sans limite : Il a été élevé de terre et nous attire à son Cœur miséricordieux. Venez à Moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, et Je vous rendrai courage.

VEPRES DU SACRE CŒUR

N'oublions pas ceci : le Sacré Cœur de Jésus ne nous a pas seulement appelés à notre sanctification personnelle, mais également à collaborer humblement au salut de nos frères. Il désire que nous l'aidions à sauver les âmes.

SAINT PADRE PIO

Ne laissez personne venir à vous et repartir sans être plus heureux.

BIENHEUREUSE MERE TERESA

Nos enfants sont appelés, en vertu de la grâce de leur baptême et de leur confirmation, à devenir des apôtres dans le milieu où ils auront à vivre. Ils n'auront d'action possible que si se sont développés en eux, à l'âge où se forment les plis de pensée, des réflexes de charité, et en particulier le souci des autres.

ABBE GASTON COURTOIS

EXERCICE DE L'EDUCATION

Moi qui ai été dès mon enfance entouré de tant de grâces, fils d'une sainte mère, ayant appris d'elle à vous connaître, à vous aimer et à vous prier aussitôt que j'ai pu comprendre une parole ! Mon premier souvenir n'est-il pas la prière qu'elle me faisait réciter chaque soir : « Mon Dieu, bénissez papa, maman, grand-papa, grand-maman, grand-maman Foucauld et petite sœur » ? Et cette pieuse éducation !... ces visites aux églises... ces bouquets au pied des croix,

(...)

Ces exemples de piété reçus dans ma famille (...) Les âmes les plus pieuses et les plus belles de ma famille me comblant d'encouragement et de bonté, et vous, mon Dieu, enracinant dans mon cœur cet attachement pour elles, si profondément que les orages de la suite n'ont pu l'arracher, et que vous vous en êtes servi plus tard pour me sauver, alors que j'étais comme mort et noyé dans le mal...

BIENHEUREUX CHARLES DE FOUCAULD

LETTRES ET CARNETS (DESCRIPTION DE SON RETOUR A LA FOI)

En même temps vous resserriez de plus en plus les liens qui m'unissaient à de belles âmes ; vous m'aviez ramené dans cette famille, objet de l'attachement passionné de mes jeunes années, de mon enfance... Vous m'y faisiez retrouver pour ces mêmes âmes, l'admiration d'autrefois, et à elles vous inspiriez de me recevoir comme l'enfant prodigue à qui on ne faisait même pas sentir qu'il eût jamais abandonné le toit paternel, vous leur donniez la même bonté que j'eusse pu attendre si je n'avais jamais failli... Je me serrais de plus en plus contre cette famille bien-aimée. J'y vivais dans un tel air de vertu que ma vie revenait à vue d'œil, c'était le printemps rendant la vie à la terre après l'hiver ;...

BIENHEUREUX CHARLES DE FOUCAULD

LETTRES ET CARNETS (DESCRIPTION DE SON RETOUR A LA FOI)

Dans la vie de tous les saints, on remarque qu'ils ont appartenu à une famille où la charité était à l'honneur : voyez par exemple l'influence du Curé d'Ars, de la Bienheureuse Javouhey, de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

ABBE GASTON COURTOIS

EXERCICE DE L'EDUCATION

Quand on ferme les églises, quand on enlève des écoles l'image du crucifix, la famille reste le refuge providentiel et, en un certain sens, inattaquable, de la vie chrétienne.

PIE XII

SUMMI PONTIFICATUS – 20 OCTOBRE 1939

L'œuvre familiale est un multiplicateur des ressources matérielles et spirituelles, lentement recueillies, ajoutées, composées qui transforment les œuvres personnelles en une force acquise pour la société.

(...)

Si la France s'est si vite reprise, soit après la guerre de Cent ans, soit après les guerres de religion, c'est beaucoup – et cela dans tous les ordres de la société depuis la maison régnante jusqu'aux artisans et aux laboureurs – c'est grâce à ces blocs familiaux qu'ils n'avaient pu arracher la tempête et autour desquels se ranimait la vie nationale.

(...)

L'homme n'est pas fait pour vivre en troupeau. Il est fait pour vivre en famille et de la famille.

DUC DE LEVIS-MIREPOIX

AVENTURE D'UNE FAMILLE FRANÇAISE - 1949

Il importe que la famille chrétienne soit ouverte et accueillante si elle ne veut pas courir le risque de se faner et de s'étioler.

La famille chrétienne, autant sinon plus que les autres, doit pratiquer la vertu d'hospitalité, en ouvrant toutes grandes les portes du foyer et des cœurs, non seulement aux gens du monde, mais aussi aux prêtres, aux religieuses et à toutes les âmes consacrées. De ceux-ci aussi les familles chrétiennes sont responsables.

MONSEIGNEUR RAYMOND-MARIE TCHIDIMBO

MON PERE ET MA MERE - 1985

La famille, comme l'Eglise, se doit d'être un espace où l'Evangile est transmis et d'où l'Evangile rayonne.

PAUL VI

EVANGELII NUNTIANDI

De la même manière, lorsqu'on construit une nouvelle demeure, il faut demander au prêtre de bénir le nouveau foyer, afin qu'y prenne place cet amour total, dont le cœur de Jésus est l'image. Cette consécration de la famille n'est pas une cérémonie d'une piété purement formelle: celui qui l'accomplit dans la foi en reçoit des bienfaits inattendus.

CARDINAL JOSEPH MINDSZENTY

LA MERE, MIROIR DE DIEU - 1953

La famille n'a pas seulement sa place dans l'Eglise, elle représente « la première et la plus importante » voie d'évangélisation et d'apostolat.

JEAN-PAUL II

LETTRE AUX FAMILLES

Sur le plan doctrinal et pastoral, nous devons faire en sorte que les familles chrétiennes prennent conscience de leurs propres forces. Les laïcs découvriront alors qu'ils ne sont pas seulement des éléments passifs destinés à recevoir l'enseignement, à recevoir les sacrements et la grâce de Dieu, mais aussi des partenaires actifs de l'œuvre apostolique.

(...)

La famille est un foyer de rayonnement destiné à éclairer et à enflammer les autres. Le jour où toutes les familles seront ainsi devenues des « foyers de rayonnement », le monde sera une grande famille pleine de lumière et d'espoir.

MONSEIGNEUR FRANÇOIS-XAVIER NGUYEN VAN THUAN

SUR LE CHEMIN DE L'ESPERANCE - 1991

Le soir, on récitait le chapelet en famille. Les frères plus âgés debout avec Papa devant une statue de la Sainte Vierge placée sur le piano. Les plus petits assis tout contre Maman, et souvent nous nous endormions ! C'est Papa qui récitait la prière de consécration de la famille au Sacré Cœur et à Saint Joseph, patron des familles.

LES FRERES DE SAINTE JEANNE BERETTA-MOLLA

CITE PAR THIERRY LELIEVRE – JEANNE BERETTA-MOLLA MERE DE FAMILLE JUSQU'AU BOUT.

Ayons une grande dévotion à ce Cœur Sacré par lequel Dieu a allumé le feu sur la terre ! « Que veux-je si ce n'est qu'il brûle ? » O mon Dieu faites brûler ce feu dans mon cœur et dans celui de tous les hommes... C'est l'unique nécessaire : « que veux-je si ce n'est qu'il brûle ? »

BIENHEUREUX CHARLES DE FOUCAULD.

La famille a un rôle à jouer tout au long de l'existence de ses membres, de la naissance à la mort. Elle est véritablement « le sanctuaire de la vie..., le lieu où la vie, don de Dieu, peut être convenablement accueillie et protégée contre les nombreuses attaques auxquelles elle est exposée, le lieu où elle peut se développer suivant les exigences d'une croissance humaine authentique ». C'est pourquoi le rôle de la famille est déterminant et irremplaçable pour bâtir la culture de la vie.

JEAN-PAUL II,

EVANGELIUM VITAE

Vocation sociale des familles

C'est la famille qui forme les criminels ou les saints.

On devine l'immense répercussion sociale d'une telle vérité. D'où l'effort des grands législateurs pour protéger et organiser la famille : pépinière de futurs citoyens de l'Etat. Un gouvernement fort, qui pendant cinquante ans pratiquerait une politique familiale conforme aux exigences de la nature et de la loi de Dieu, opérerait un plus grand bien pour son pays que par toutes les autres réformes sociales. Voilà pour quoi l'Eglise se montre si vigilante pour sauvegarder les droits de la famille

(...)

L'enfant appartient à la famille avant d'être à l'Etat. En cette époque de laïcisme totalitaire, il importe de se souvenir du droit primordial de la famille sur l'école et sur l'Etat. Le bien commun du pays en dépend.

PERE PHILIPON O.P.

LES SACREMENTS DANS LA VIE CHRETIENNE

La société domestique a sur la société civile une priorité logique et une priorité réelle, auxquelles participent nécessairement ses droits et ses devoirs. Si les citoyens, si les familles entrant dans la société humaine y trouvaient, au lieu d'un soutien, un obstacle, au lieu d'une protection, une diminution de leurs droits, la société serait plutôt à rejeter qu'à rechercher.

C'est une erreur grave et funeste de vouloir que le pouvoir civil pénètre à sa guise jusque dans le sanctuaire de la famille.

LEON XIII

ENCYCLIQUE RERUM NOVARUM

La cité est ce que la font les familles et les hommes dont elle est formée, comme le corps est formé des membres.

PIE XI

Pour le chrétien, il y a une règle qui lui permet de déterminer avec certitude la mesure des droits et des devoirs de la famille dans la communauté de l'Etat . Elle est ainsi conçue : la famille n'est pas pour la société ; c'est la société qui est pour la famille. La famille est la cellule fondamentale, l'élément constitutif de la communauté de l'Etat. L'Etat devrait donc, en vertu même de l'instinct de conservation, garantir absolument les valeurs qui assurent à la famille l'ordre, la dignité humaine, la santé, la félicité.

PIE XII

C'est particulièrement aux époux et aux parents chrétiens, en particulier dans le domaine des réalités terrestres et temporelles qui caractérisent leur existence, que s'appliquent les paroles du Concile : « C'est ainsi que les laïcs consacrent à Dieu le monde lui-même, rendant partout à Dieu dans la sainteté de leur vie un culte d'adoration. ».

JEAN-PAUL II

EXHORTATION APOSTOLIQUE « FAMILIARIS CONSORTIO »

La famille, une Eglise domestique, fondée sur la grâce du mariage, initie l'enfant à un art de vivre en chrétien. Elle constitue un écosystème fondateur du vivre ensemble, selon l'Esprit du Christ.

MGR REY, EVEQUE DE FREJUS-TOULON

La Cité des hommes et la Cité de Dieu dépendent des pères et des mères de famille. Pas d'enfants : pas de patrie, pas de nation, pas d'humanité. Pas d'enfants : pas de peuple de Dieu, pas d'Eglise, pas d'élus.

PERE BARBARA

CATECHISE CATHOLIQUE DU MARIAGE

Un homme et une femme unis par le mariage forment avec leurs enfants une famille. Cette disposition précède toute reconnaissance par l'autorité publique ; elle s'impose à elle. On la considérera comme la référence normale, en fonction de laquelle doivent être appréciées les diverses formes de parenté.

CATECHISME DE L'EGLISE CATHOLIQUE

La famille est la cellule originelle de la vie sociale. Elle est la société naturelle où l'homme et la femme sont appelés au don de soi dans l'amour et dans le don de la vie. L'autorité, la stabilité et la vie de relations au sein de la famille constituent les fondements de la liberté, de la sécurité, de la fraternité au sein de la société. La famille est la communauté dans laquelle, dès l'enfance, on peut apprendre les valeurs morales, commencer à honorer Dieu et bien user de la liberté. La vie de famille est initiation à la vie en société.

CATECHISME DE L'EGLISE CATHOLIQUE

En une formule plus simple et sublime, la loi de charité, l'Evangile, enseigne à la famille l'exercice de sa nécessaire fonction sociale. C'est à la Sainte Messe qu'il incombe de présenter, dans l'auréole lumineuse du mystère de Dieu, dans la Communion des Saints, la loi de charité. La charité n'est pas seulement l'aumône : avant de devenir aumône, elle est une infinité d'autres grandes réalités, elle commande en fait toutes les vertus (1 Cor. 13).

CARDINAL JOSEPH SIRI

La famille est chose sacrée, Elle n'est pas seulement le berceau des enfants, elle est celle de la patrie, de sa force, de sa gloire.

PIE XII

MESSAGE DE PIE XII POUR SON JUBILEE EPISCOPAL

Nous sommes convaincus que la société ne peut se passer de l'institution familiale pour la simple raison qu'elle naît dans les familles et qu'elle tire sa consistance des familles. Face à la dégradation culturelle et sociale actuelle, en présence de la diffusion des fléaux comme la violence, la drogue, la criminalité organisée, quelle meilleure garantie pour la prévention et la réhabilitation y aurait-il qu'une famille unie, moralement saine et engagée dans la société ?

JEAN-PAUL II

Nous devons nous engager à protéger et promouvoir la famille fondée sur le mariage dans lequel un don réciproque de l'homme et de la femme crée un climat d'amour où l'enfant peut naître et grandir. (...)

Il est nécessaire que la famille devienne le centre de toute politique sociale.

JEAN-PAUL II

RENCONTRE MONDIALE DES RESPONSABLES DES MOUVEMENTS POUR LA VIE – ROME – 15 NOVEMBRE 1991

Si les familles chrétiennes ont à se situer avec aisance dans leur époque, elles doivent aussi tout autant, sans pharisaïsme, « contester » les idées et les moeurs qui conduisent à la décadence et même à la mort de l'homme et de la civilisation. Elles doivent contribuer à redonner au monde actuel le goût de la vie.

JEAN-PAUL II

DISCOURS A DES FAMILLES FRANÇAISES, D.C. DU 7.12.1980

Toutes les réalités de la vie conjugale et familiale, toutes les responsabilités sociales sont autant d'occasions de s'élever, de renoncer à vous-mêmes et de progresser sur la voie de la sainteté authentique.

(...)

Le Christ a voulu édifier son corps mystique au moyen de cellules familiales: l'Église peut changer d'orientation apostolique; ses mouvements d'action catholique peuvent se transformer. Cependant, elle ne cessera jamais de se développer par les familles. C'est par l'intermédiaire de ces cellules vivantes et saines que se transmet la foi.

(...)

Le premier des séminaires, le premier des noviciats, la première des écoles normales, c'est la famille chrétienne.

Aucun directeur d'école, quels que soient son talent et sa spécialisation, ne remplacera les parents. Si ce premier fondement est chancelant, c'est l'avenir de l'Église et de l'humanité qui est compromis. Le jour de ses cinquante ans, Jean XXIII écrivait à ses parents:

« Mes chers parents, j'ai, aujourd'hui, cinquante ans. Le Seigneur a eu la bonté de m'accorder de nombreuses responsabilités dans l'Eglise. Il m'a fait connaître de nombreux pays, lire beaucoup de livres. Mais, dans aucune école, je n'ai jamais autant appris qu'à l'époque où j'étais assis sur vos genoux. »

MONSEIGNEUR FRANÇOIS-XAVIER NGUYEN VAN THUAN

SUR LE CHEMIN DE L'ESPERANCE - 1991

Voici que Dieu a posé la famille à l'aube de l'humanité. Seul l'esprit confus de Rousseau a mis à sa place l'individu isolé. Il a réduit l'humanité en une poussière d'atomes. Une science plus modeste revient aujourd'hui à la conception plus saine de la famille, visage primitif de toute société.

Comme le dit Sigrid Undset, la famille est au centre de toute culture et de toute religion. Elle est l'outil de toute restauration du genre humain. Tel est le sens de la venue de l'Enfant parmi les hommes. Amour et autorité unissent la famille en un tout; entre parents et enfants se nouent les liens de la piété, de l'amour désintéressé et chargé de respect.

CARDINAL JOSEPH MINDSZENTY

« MA MERE, MIROIR DE DIEU », MAME 1953

On ne se rend pas assez compte que, dans le cercle étroit et modeste de la famille, se cachent le bonheur et la paix, que là s'enfoncent les racines du peuple, de l'état, de l'humanité entière. Que la famille périclite, alors se déchaîneront les plus terribles révolutions.

CARDINAL JOSEPH MINDSZENTY

« MA MERE, MIROIR DE DIEU », MAME 1953

Nous l'avons dit: le monde gangrené ne peut guérir que grâce à des cellules saines. Ceci n'est pas un paradoxe : rendre à la famille la santé est plus essentiel que construire des routes ou résoudre tout autre problème économique.

S'il est vrai que la famille étend son action jusqu'aux sphères lointaines du peuple et de l'état, il faut, en contrepartie, que l'état et le peuple prennent fait et cause pour la famille. Il faut donner au travailleur un salaire familial.

CARDINAL JOSEPH MINDSZENTY

« MA MERE, MIROIR DE DIEU », MAME 1953

La famille est pour la nation une pourvoyeuse de valeurs nouvelles, d'intelligence, de génie peut-être, de vertu ou de sainteté, de caractère et parfois d'héroïsme. Elle nourrit la patrie de cette manne, qui par elle est tombée du ciel. Grâce à son existence et à ses soins, la tradition vivante se perpétue et la nation poursuit ses destinées sans coupure.

PERE SERTILLANGE O.P.

LA MAISON FRANÇAISE

Dire de la famille qu'elle est « cellule première et vitale de la société » (Décret sur l'Apostolat des Laïcs, 11), c'est parler d'un fondement, d'un point d'appui, d'une base nécessaire, sans laquelle il n'y aurait rien ? Nous estimons que la famille est la base de toute la vie sociale. (...)

Il ne peut pas y avoir de relations sociales harmonieuses et pacifiques, là où il n'y a pas eu d'initiations familiales à des relations gratuites et assurées par delà les capacités particulières de chacun.

MGR ANDRE VINGT-TROIS, ARCHEVEQUE DE PARIS

DANS « VOCATIONS ILE-DE-FRANCE », N° 155, JUIN-JUILLET 2005

Défendre la vie

Quant à nous, l'homicide nous étant défendu
Une fois pour toute,
Il ne nous pas même permis de faire périr
L'enfant conçu dans le sein de sa mère,
Alors que l'être humain continue à être formé par le sang.
C'est un homicide anticipé
Que d'empêcher de naître
Et peut importe qu'on arrache l'âme déjà née
Ou qu'on la détruise au moment où elle naît.
C'est un homme déjà,
Ce qui doit devenir un homme ;
De même, tout fruit est déjà dans le germe.

TERTULLIEN

AN 197

Aujourd'hui, le devoir de sauvegarder la famille exige que l'on apporte une attention particulière pour assurer au mari et à la femme la liberté de décider, de façon responsable, libre de toute coercition sociale ou juridique le nombre d'enfants qu'ils auront et l'espacement de leur naissance... [il appartient] aux gouvernements et aux autres organisations de créer les conditions sociales appropriées... Toute propagande et désinformation visant à persuader les couples qu'ils doivent limiter leur famille à un ou deux enfants devraient être évitées avec constance.

JEAN-PAUL II

ALLOCUTION A L'ONU AU COURS D'UNE AUDIENCE DE MME NAFIS SADIK SECRETAIRE GENERALE DE LA CONFERENCE DU CAIRE

Rappelons-nous que Dieu nous aime et que nous pouvons aimer les autres comme Il nous aime. D'ici doit partir, à travers le monde un cri d'alarme d'attention au maillon de la famille, un cri de détresse à l'endroit le plus faible d'entre les faibles, l'enfant à naître.

BIENHEUREUSE MERE TERESA

ALLOCUTION DU 3 FEVRIER 1994, AU NATIONAL PRAYER BREAKFAST EN PRESENCE DU PRESIDENT CLINTON

Tout être humain, même l'enfant dans le sein de sa mère, a le droit à la vie reçue immédiatement de Dieu, et non des parents, ou de quelque société ou autorité humaine. D'où il n'y a aucun homme, aucune autorité humaine, aucune science, aucune indication médicale eugénique, sociale, économique, morale qui puisse exhiber ou donner un titre juridique valable à disposer directement et délibérément d'une innocente vie humaine.

PIE XII

DISCOURS AUX SAGES FEMMES – 29 OCTOBRE 1951

L'enfant qui est le fruit et l'incarnation nouvelle de l'amour des deux, devient toujours plus « une adjonction gênante ». La civilisation matérialiste et la civilisation de la consommation pénètrent tout ce merveilleux ensemble l'amour conjugal, paternel et maternel, et le dépouillement du contenu profondément humain qui, dès l'origine, fut marqué d'une empreinte et d'un reflet divins.

Chers amis jeunes ! Ne permettez pas que vous soit enlevée cette richesse ! N'inscrivez pas dans le projet de votre vie un sens déformé, appauvri, dévié : l'amour « met sa joie dans la vérité ». Cherchez cette vérité, là où elle se trouve réellement ! S'il le faut, soyez décidés à vous opposer aux courants d'opinion qui circulent et aux slogans de propagande ! N'ayez pas peur de l'amour, qui présente à l'homme des exigences précises. Ces exigences – telles que vous les trouvez dans l'enseignement constant de l'Eglise – sont précisément capables de faire de votre amour un amour vrai.

JEAN-PAUL II

LETTRE APOSTOLIQUE A TOUS LES JEUNES DU MONDE – 1985 – ANNEE INTERNATIONALE DE LA JEUNESSE

Nous sommes tous responsables, nous qui avons reçu l'amour en héritage. Ce n'est pas parce que le mal existe que nous devons capituler et dire qu'il n'y a plus de place pour l'amour. Ce n'est pas parce que nous ne pouvons aider la terre entière que nous devons refuser la vie à un seul être, si nous pouvons la lui donner.

PERE MANSOUR LABAKY

KFAR SAMA, VILLAGE DU LIBAN - 1989

Si nous acceptons qu'une mère puisse supprimer le fruit de son sein, que nous reste-t-il ?
L'avortement est le principe qui met en danger la paix dans le monde.

BIENHEUREUSE MERE TERESA

AU MOMENT DE RECEVOIR LE PRIX NOBEL DE LA PAIX

Il y a aujourd'hui une multitude d'être humains faibles et sans défense qui sont bafoués dans leur droit fondamental à la vie, comme le sont, en particulier, les enfants encore à naître. L'Eglise peut encore moins se taire devant des injustices parfois présentées comme des éléments de progrès en vue de l'organisation d'un nouvel ordre mondial. (...) EV,6

La vie, surtout la vie humaine n'appartient qu'à Dieu ; c'est pourquoi celui qui attende à la vie de l'homme attende en quelque sorte à Dieu lui-même. (...) EV,9

Comment imaginer qu'un seul instant de ce merveilleux processus de l'apparition de la vie puisse être soustrait à l'action sage et aimante du Créateur et laissé à la merci de l'arbitraire de l'homme ? (...) EV44

La dignité de la vie n'est pas seulement liée à ses origines, au fait qu'elle vient de Dieu pour le connaître et l'aimer. La vie de l'homme est la vision de Dieu. (EV,38).

Il est nécessaire de faire parvenir l'Evangile de la Vie au cœur de tout homme et de toute femme de l'introduire dans les replis les plus intimes de la société toute entière (EV,80)

Il est urgent de se livrer à une mobilisation générale des consciences et à une effort commun d'ordre éthique, pour mettre en œuvre une grande stratégie pour le service de la vie. Nous devons construire tous ensemble une nouvelle culture de la vie. (EV,95)

JEAN-PAUL II

EVANGELIUM VITAE

La vie humaine est sacrée, puisque, dès son origine, elle requiert l'action créatrice de Dieu. Celui qui viole ses lois offense la divine Majesté, se dégrade et avec soi l'humanité, affaiblit en outre la communauté dont il est membre.

BIENHEUREUX JEAN XXIII

ENCYCLIQUE MATER ET MAGISTRA

Une missionnaire de la charité, une missionnaire de la paix, une missionnaire de la vie. Mère Teresa était tout cela. Elle s'exprimait toujours pour défendre la vie humaine, même lorsque son message n'était pas le bienvenu. Toute l'existence de Mère Teresa était un hymne à la vie. Ses rencontres quotidiennes avec la mort, la lèpre, le SIDA et toutes sortes de souffrances humaines faisait d'elle un témoin efficace de l'Evangile de la Vie. Même son sourire était un « oui » à la vie, un « oui » joyeux, né d'une foi et d'un amour profond, un « oui » purifié au creuset de la souffrance. Elle renouvelait ce « oui » chaque matin, en union avec Marie, au pied de la Croix du Christ. La « soif » de Jésus crucifié devenait la soif de Mère Teresa elle-même et l'inspiration de son chemin de sainteté

JEAN PAUL II

LORS DE LA BEATIFICATION DE MERE TERESA LE 20 OCTOBRE 2003

O Marie,
aurore du monde nouveau,
Mère des vivants,
nous te confions la cause de la vie :
regarde, ô Mère, le nombre immense
des enfants que l'on empêche de naître,
des pauvres pour qui la vie est rendue difficile,
des hommes et des femmes
victimes d'une violence inhumaine,
des vieillards et des malades tués
par l'indifférence
ou par une pitié fallacieuse.
Fais que ceux qui croient en ton Fils
sachent annoncer aux hommes de notre temps
avec fermeté et avec amour
l'Évangile de la vie.
Obtiens-leur la grâce de l'accueillir
comme un don toujours nouveau,
la joie de le célébrer avec reconnaissance
dans toute leur existence
et le courage d'en témoigner
avec une ténacité active, afin de construire,
avec tous les hommes de bonne volonté,
la civilisation de la vérité et de l'amour,
à la louange et à la gloire de Dieu
Créateur qui aime la vie.

JEAN-PAUL II

ENCYCLIQUE EVANGELIUM VITAE 1995

Nous n'avons pas cessé d'être affrontés au même démon : la réduction de l'homme à n'être qu'un peu de chair manipulable au gré des ambitions, des intérêts et des recherches fussent-elles scientifiques.

CARDINAL LUSTIGER

Je crois profondément que nous ne serons pas jugés uniquement sur nos merveilleuses découvertes et sur les immenses progrès que notre époque a su réaliser ; mais l'Histoire juge aussi chaque civilisation sur ce qu'elle a pu accomplir en faveur des plus petits, des êtres sans défense... Or un siècle comme le nôtre, qui se montre incapable de sauver de la faim, de la peur, de la mort, des millions d'enfants, sera jugé sévèrement et ravalé aux temps barbares...

PRINCESSE GRACE DE MONACO,

FONDATRICE DE L'AMADE (ASSOCIATION MONDIALE DES AMIS DE L'ENFANCE)

L'apostolat de la famille s'épanouira sous forme d'œuvres de charité spirituelle et matérielle envers les autres familles, spécialement envers celles qui ont le plus besoin d'entraide et de soutien, envers les pauvres, les malades, les personnes âgées, les handicapés, les orphelins, les veuves, les époux abandonnés, les mères célibataires et celles qui, dans des situations difficiles, sont tentées de se défaire du fruit de leur sein, etc...

(...)

Au sein de la famille, communauté de personnes, une attention très spéciale sera réservée à l'enfant, de façon à développer une profonde estime pour sa dignité personnelle comme aussi un grand respect pour ses droits que l'on doit servir généreusement. Cela vaut pour tous les enfants, mais c'est d'autant plus important que l'enfant est plus jeune, ayant besoin de tout, ou qu'il est malade, souffrant ou handicapé.

(...)

Il y a des cultures qui manifestent une vénération singulière et un grand amour pour les personnes âgées: loin d'être bannie de la famille ou supportée comme un poids inutile, la personne âgée reste insérée dans la vie familiale, continue à y prendre une part active et responsable - tout en devant respecter l'autonomie de la nouvelle famille - et surtout elle exerce la précieuse mission d'être témoin du passé et source de sagesse pour les jeunes et pour l'avenir.

D'autres cultures, au contraire, notamment à la suite d'un développement industriel et urbain désordonné, ont conduit et continuent à conduire les personnes âgées à des formes inacceptables de marginalité qui sont la source à la fois de souffrances aiguës pour elles-mêmes et d'appauvrissement spirituel pour tant de familles.

JEAN PAUL II

FAMILIARIS CONSORTIO

C'est une doctrine effrayante que celle qui cherche à justifier le meurtre d'innocents, qui autorise l'extermination de ceux qui ne sont plus capables de travailler, les infirmes, de ceux qui ont sombré dans la sénilité... N'a-t-on le droit de vivre qu'aussi longtemps que nous sommes productifs ?

CARDINAL VON GALEN (BEATIFIE PAR BENOIT XVI)

SERMON DU DIMANCHE 3 AOUT 1941 DANS LA CATHEDRALE SAINT-LAMBERT DE MÜNSTER AU SUJET DE LA POLITIQUE NAZIE.

Les évêques, réunis en Synode à Rome, au mois d'octobre 2001, ont adressé un «message au Peuple de Dieu» dans lequel est abordé le thème de la dignité de la vie humaine: «Ce qui, peut-être, bouleverse le plus notre cœur de pasteurs, c'est le mépris de la vie depuis sa conception jusqu'à son terme, et la désagrégation de la famille. Le non de l'Église à l'avortement et à l'euthanasie est un oui à la vie, un oui à la bonté foncière de la création, un oui qui peut atteindre tout être humain dans le sanctuaire de sa conscience, un oui à la famille, première cellule de l'espérance en qui Dieu se complaît jusqu'à l'appeler à devenir «église domestique»».

Quelques années plus tôt, le Pape Jean-Paul II disait déjà aux jeunes, à Denver (USA): «*Les menaces contre la vie ne faiblissent pas avec le temps. Au contraire, elles prennent des dimensions énormes... Ce sont des menaces programmées de manière scientifique et systématique. Le*

vingtième siècle aura été une époque d'attaques massives contre la vie, une interminable série de guerres et un massacre permanent de vies humaines innocentes...» (14 août 1993). Nous sommes en face d'une «conjuraison contre la vie humaine», dans laquelle des Institutions internationales programment de véritables campagnes pour diffuser la contraception, la stérilisation, l'avortement et l'euthanasie, avec la complicité des médias. Le recours à ces pratiques est présenté devant l'opinion publique comme un signe de progrès et une conquête de la liberté, tandis que les défenseurs de la vie sont décriés comme des ennemis de la liberté et du progrès (cf. Encyclique *Evangelium vitæ*, 25 mars 1995, n. 17).

À une heure où le monde est gravement inquiet pour la paix, rappelons ces paroles de Mère Teresa lorsqu'elle a reçu le prix Nobel de la paix, le 10 décembre 1979: «*Le plus grand destructeur de la paix, aujourd'hui, est le crime commis contre l'innocent enfant à naître*». En effet, Dieu ne peut laisser le crime de Caïn impuni: le sang d'Abel exige que Dieu fasse justice. Dieu dit à Caïn: Qu'as-tu fait? La voix du sang de ton frère crie de la terre jusqu'à moi (Gn 4, 10). Non seulement le sang d'Abel, mais aussi celui de tous les innocents assassinés crie vengeance vers le Ciel (cf. Catéchisme de l'Église Catholique, CEC, n. 2268). Or, au cours des dernières décennies, des millions d'innocents ont été tués dans le sein de leurs mères.

«Prions tous afin d'avoir le courage de défendre l'enfant à naître et de lui donner la possibilité d'aimer et d'être aimé, disait Mère Teresa. Et je pense qu'ainsi, avec la grâce de Dieu, nous pourrions apporter la paix dans le monde».

ABBAYE ST JOSEPH DE CLAIRVAL

LETTRE MENSUELLE - 6 JANVIER 2002, CONSACREE A LA BSE JEANNE BERETTA MOLLA:

Que deviennent ces personnes congelées dont la vie est suspendue, auxquelles on refuse le droit de naître en attendant de les détruire ? Ne peut-on tout simplement penser avec le professeur Lejeune que "l'amour ne se congèle pas"?

Le commencement de l'homme est dans le cœur de sa mère. La première mesure de la dignité de l'homme, la première condition du respect inviolable de la personne humaine est l'honneur dû à la mère, c'est le culte de la maternité.

C'est avant tout à la mère qu'il appartient de reprendre conscience de sa dignité et du respect qu'elle doit à son enfant.

C'est l'Etat qui doit mettre en œuvre une politique de protection de la mère et de l'enfant conçu, en lui permettant de rester au foyer et en lui reconnaissant, pourquoi pas, des avantages financiers.

JEAN-PAUL II

SUR LE PROBLEME DES EMBRYONS CONGELES SURNUMERAIRES :

Je voudrais que les jeunes générations comprennent et se rappellent qu'elles sont aimées par Dieu. Qu'elles ont été créées pour de grandes choses : aimer et être aimées. Les enfants sont si précieux à Dieu que l'Écriture dit : "Même si une mère pouvait oublier son enfant, jamais je ne vous oublierai. Je vous ai formés dans le creux de ma main. Vous êtes précieux pour moi. Je vous aime."

Cela est étrange, n'est-ce pas, que Dieu se soit servi d'un petit enfant pas encore né (St Jean-Baptiste) pour proclamer la venue du Christ ? Et aujourd'hui nous savons combien ce petit enfant est devenu la cible que l'on vise pour détruire la présence de Dieu, l'image de Dieu, car maintenant l'avortement est devenu le plus grand destructeur de la paix parce qu'il détruit l'image de Dieu, la présence de Dieu. Car n'importe quel petit, vous et moi, a été créé par la même main aimante de Dieu, pour la grandeur, pour aimer et être aimé ; le petit enfant, dans le sein de sa mère, a été créé pour faire ces mêmes grandes choses, pour aimer et être aimé.

Un enfant né dans une famille lépreuse est un enfant sain. Nos centres de réhabilitation comprennent un foyer pour enfants; dès que la mère (lépreuse) donne naissance à son enfant, elle le laisse, nous l'accueillons, sans même qu'elle puisse l'embrasser ; cela brise le cœur de voir les mères faire un tel sacrifice , les larmes coulent de leurs yeux, elles aiment leur enfant ; toute leur vie, elles peuvent le voir, mais pas le toucher, l'embrasser? Cet amour maternel est si tendre ! C'est pourquoi je ne comprends pas comment une mère peut tuer son propre enfant ! je ne peux pas comprendre ce qui arrive à son amour, ce qui arrive à son cœur, car la mère est le cœur de la famille!

Même ce petit enfant non encore né est réellement un don obtenu de Dieu par la prière, il nous donne la joie d'aimer, la joie de partager, la joie de garder nos familles unies, donc priez et amenez vos enfants à prier.

Je dis toujours : si une mère peut tuer son propre enfant, que peuvent faire les autres sinon s'entre-tuer ? Dieu lui-même dit : "Même si une mère abandonnait son enfant, moi, je ne t'oublierais pas ! Je t'ai gravé dans la paume de ma main, tu es précieux pour moi, je t'aime !" Ce sont les paroles mêmes de Dieu : "Je t'aime !" Rappelons que vous et moi sommes précieux pour Dieu, il nous a aimés et nous aime avec tendresse.

Enseignez à vos enfants l'amour mutuel, apprenez-leur à respecter l'enfant, car de nos jours, dans de nombreuses écoles, on n'enseigne pas cela. C'est vous seuls qui pouvez le faire, père et mère, qui pouvez aider l'enfant à être ce pour quoi il a été conçu et créé : aimer et être aimé.

Nous ramassons les gens dans la rue afin qu'ils puissent mourir dignement. La plus grande dignité d'un être humain, le plus bel aboutissement d'une vie humaine est de mourir dans la paix de Dieu.

BIENHEUREUSE MERE TERESA

ACTES DU 9 EME CONGRES INTERNATIONAL DE LA FAMILLE -PARIS, SEPT. 1986

Le juriste catholique sait qui est *l'homme*. Créé à l'image de Dieu, sa dignité est éminente ; l'homme intégral n'a pas seulement une vocation naturelle et terrestre mais aussi surnaturelle et éternelle. Le juriste catholique sait aussi ce qu'est *la vie de l'homme*; elle est un don de Dieu que l'homme saurait s'approprier. Ainsi, pour Pie XII, "Dieu seul est le maître de la vie et de l'intégrité de l'homme... ni les parents, ni le conjoint, ni l'intéressé lui-même ne peuvent librement en disposer", et encore moins la supprimer. Et le Pape Jean-Paul II d'écrire : "De tout temps, le droit de l'homme à la vie est reconnu comme droit primordial, comme racine et source de tout autre droit... la vie est donc une des plus grandes valeurs car elle vient directement de Dieu, origine de toute vie".

N'êtes-vous pas frappés par l'étrange paradoxe qui domine notre époque : alors que partout l'espérance de vie s'accroît, alors que, au nom du droit à la vie, on abolit la peine de mort, de l'interruption de grossesse à l'interruption de vieillesse, la vie de l'homme est de plus en plus menacée. Au nom d'un prétendu droit de propriété sur son corps, la femme entend disposer librement de ...la vie d'autrui.

Le droit de naître, c'est d'abord et avant tout le droit à la vie. Dès lors qu'il est conçu, l'enfant est une personne et il a droit au respect absolu de son être. Pourtant, pendant la période de gestation où il n'a en principe qu'à sucer tranquillement son pouce, de nombreux périls le guettent, dont celui d'être mis à mort par la volonté de sa mère. Mais l'enfant à naître n'est pas Robinson Crusoë. L'enfant, comme toute personne, est un être en relation. Nous savons bien aussi que Dieu est Amour et l'homme ne peut vivre sans amour. En créant l'humanité de l'homme et de la femme à son image, Dieu inscrit en elle la vocation fondamentale et innée à l'amour. Nous savons que l'amour est le fondement de la famille dont le but est de donner et de servir la vie. Le droit de naître dans une famille unie par le mariage est alors essentiel car dès sa conception, l'enfant a besoin de cette harmonie profonde qui résulte du lien conjugal et qui fait la famille.

MAURICE TORELLI

PROFESSEUR DE DROIT ET SCIENCES ECONOMIQUES

Si on l'admet, une fois, que les hommes ont le droit de tuer leurs prochains "improductifs" – quoique cela soit actuellement appliqué seulement à des patients pauvres et sans défenses, atteints de maladies - alors la voie est ouverte au meurtre de tous les hommes et femmes improductifs: le malade incurable, les handicapés qui ne peuvent pas travailler, les invalides de l'industrie et de la guerre. La voie est ouverte, en effet, pour le meurtre de nous tous, quand nous devenons vieux et infirmes et donc improductifs. Alors on aura besoin seulement qu'un ordre secret soit donné pour que le procédé, qui a été expérimenté et éprouvé avec les malades mentaux, soit étendu à d'autres personnes "improductives", qu'il soit également appliqué à ceux qui souffrent de tuberculose incurable, qui sont âgés et infirmes, aux personnes handicapées de l'industrie, aux soldats souffrant de graves blessures de guerre !

Alors aucun homme ne sera en sûreté : n'importe quelle commission pourra le mettre sur la liste des personnes "improductives", qui dans leur jugement sont devenues "indignes de vivre". Et il n'y aura aucune police pour le protéger lui, aucun tribunal pour venger son meurtre et pour amener ses meurtriers à la justice. Qui pourra alors avoir une quelconque confiance dans un médecin?

Il pourrait signaler un patient comme improductif et pourraient être alors données des instructions pour le tuer!

On ne peut s'imaginer, la dépravation morale, la méfiance universelle qui s'étendra au cœur même de la famille, si cette doctrine terrible est tolérée, admise et mise en pratique. Malheur aux hommes, malheur au peuple allemand quand le saint commandement de Dieu : "Tu ne tueras pas !", que le seigneur a donné au Sinaï dans le tonnerre et les éclairs, que Dieu notre créateur a écrit dans la conscience de l'homme au commencement, si ce commandement n'est pas simplement violé mais sa violation est tolérée et exercée impunément !

CARDINAL VON GALEN (BEATIFIE PAR BENOIT XVI)

SERMON DU DIMANCHE 3 AOÛT 1941 DANS LA CATHEDRALE SAINT-LAMBERT DE MÜNSTER AU SUJET DE LA POLITIQUE NAZIE.



Vitrail de la cathédrale de Chartres, fuite en Egypte



Quelques biographies d'auteurs cités.

Cette rubrique, permettra aux lecteurs des textes courts qui précèdent de mieux connaître une partie des auteurs. Certains sont des saints faisant autorité, d'autres ont été cités tout simplement pour la grande pertinence de leurs propos sur les thèmes abordés.

Abbé V.-A. BERTO (1900 - 1968) : Héraut de la romanité : “ Puissé-je mourir aussi romain que j’ai vécu ” (extrait de son testament), et fondateur du “ foyer d’enfants Notre-Dame de Joie ” et de “ l’Institut des dominicaines du Saint-Esprit ” à Pontcalec (Morbihan), l’abbé Berto fut un homme de contrastes : de petite taille mais d’une grande intelligence et d’une immense bonté mais qui “ devenait soudain terrible, quand il s’agissait de défendre l’Eglise, la Vérité, sa fondation ... ” Né dans le Morbihan au début du XX^{ème} siècle, il découvrit sa vocation de façon foudroyante “ Je peux dire que j’ai été harponné à l’âge de 14 ans au cours de la messe de Noël en 1914. Il y répondit instantanément et de façon définitive et devint membre du tiers ordre séculier de Saint Dominique. Envoyé effectuer ses études au séminaire français de Rome, il fut placé pendant cinq ans, sous l’autorité paternelle, vénérée et aimée du R.P. Henri Le Floch qui dirigea le séminaire de 1904 à 1927. Ordonné à St Jean de Latran en 1926, il revint à son diocèse de Vannes titulaire d’un doctorat de philosophie et d’un doctorat de théologie. Théologien de Mgr Lefebvre pendant le concile Vatican II, son travail consista à faire “ préciser, corriger, remplacer, compléter par des amendements aussi clairs et brefs que possible, munis de leurs motifs, les termes ambigus, les phrases ou paragraphes équivoques, les omissions intentionnelles des schémas proposés aux discussions et aux votes des Pères conciliaires. Besogne fastidieuse mais nécessaire et souvent douloureuse. ”

Son œuvre écrite “ avec art et profondeur, humour et gravité ” comprend “ Notre Dame de Joie ” correspondance, “ Pour la Sainte Eglise Romaine ” textes et documents, “ Lettre sur les principes de la direction spirituelle ”, “ Eléments de doctrine chrétienne ” et de nombreux textes, notes, articles à l’intention des Dominicaines du St Esprit et des revues “ Itinéraires ” et “ La Pensée Catholique ”. (librement adapté du dossier réalisé par La Nef n°90 de janvier 1999).

Henri et André CHARLIER : Deux frères d’origine paysanne convertis au début du XX^{ème} siècle, croyants exemplaires et oblats bénédictins. Henri, sculpteur de métier, s’était établi en paroisse au Mesnil-saint-Loup pour vivre dans l’esprit de la Sainte-Espérance, c’est-à-dire dans le désir de tout faire pour le Ciel. Homme rude et solitaire, il réservait pour Dieu et pour son art la douceur et la délicatesse de son âme.

Son frère André était tout autre, mais tous deux voulaient être des saints. Baptisé en 1914 à l’âge de dix-huit ans avant de partir pour le front comme engagé volontaire, André voulait mourir pour son pays. Il fut blessé en 14, et lui donna son sang goutte à goutte en consacrant sa vie à l’éducation des jeunes. Il repartit pour le front en 39 comme capitaine d’infanterie. En 1940, il dirigea l’école des Roches à Maslacq, dans le Béarn, cherchant à communiquer à ses élèves le goût de la perfection. André Charlier est quasiment mort de tristesse à la vue de ce que les hommes d’Eglise avaient fait de la liturgie. Ils furent collaborateurs de la revue Itinéraire.

(Extraits tirés de la " lettre aux amis du monastère " N° 45, janvier 1989).

Dom Paul DELATTE O.S.B. (1848 - 1937) : Né à Jeumont (Nord) le 27 mars 1848, il fut ordonné prêtre le 29 juin 1872. Docteur en théologie en 1882 et pressenti pour occuper la chaire de théologie à l’Université catholique de Lille, Il entra pourtant au monastère St Pierre de Solesmes en 1883. Il en devint Prieur en 1888, puis Abbé en 1890, et ce jusqu’en 1921, date à laquelle il démissionna à cause des infirmités de l’âge (il avait 73 ans). Il entra alors dans le silence et, pendant les seize années qui lui restaient à vivre, il vécut en plénitude ce qu’il avait toujours enseigné : “ A quoi tiennent les victoires de Dieu ? A l’agitation ? Oh non ! Elles tiennent au calme, au silence, à la prière. L’homme n’est jamais plus puissant que lorsqu’il s’adresse directement à Dieu. ”.

Père d'ELBEE : Ancien supérieur général de la Congrégation des Sacrés-Cœurs. Convaincu que ce qui manque le plus aux âmes de ce monde est de réaliser à quel point Dieu les aime et veut leur bonheur, le Père d'Elbée a écrit " Croire à l'amour " à la fin des années 60. L'ouvrage est dédié à son épouse, la comtesse d'Elbée, elle-même entrée en religion en même temps que lui.

Saint JOSEMARIA ESCRIVA DE BALAGUER : né en 1902 dans une famille chrétienne d'Aragon. Deuxième de six, l'enfant espiègle, intelligent et affectueux, fut éprouvé par la mort de ses trois petites sœurs, puis par la ruine de son père. Ordonné prêtre à Saragosse en 1925, Josémaria fut d'abord vicaire en paroisse pendant deux ans. Puis, à Madrid, il passa un doctorat de droit civil. Il y rencontra étudiants, artistes, ouvriers, intellectuels, et se dépense auprès d'enfants, de malades et de pauvres des bidonvilles, tout en subvenant aux besoins de sa famille.

Le 2 octobre 1928, alors que le prêtre était en retraite, il vit – ce fut son expression - la mission que le Seigneur lui confiait: ouvrir à des hommes et des femmes de toutes conditions sociales et états de vie, de nouveaux chemins de sainteté et d'apostolat dans leur travail et leur vie quotidienne.

Dès lors, Josémaria se livra à sa mission de fondateur de l'Opus Dei – l'Œuvre de Dieu. Il fut maître de vie chrétienne, homme de prière accomplissant toute chose dans un souci de docilité au Saint-Esprit. Sa santé détériorée et les difficultés inhérentes à l'expansion de l'Opus Dei dans le monde entier n'entamèrent pas sa bonne humeur permanente. Lorsque, le 26 juin 1975, Josémaria décéda, l'Œuvre était présente sur les cinq continents, avec soixante mille membres de quatre-vingts nationalités. "Elever le monde vers Dieu et le transformer de l'intérieur : voici l'idéal que le saint fondateur vous indique", leur dit Jean-Paul II en le canonisant, le 6 octobre 2002. (d'après le site www.opusdei.fr)

Sainte Sœur Faustine KOWALSKA (1905 - 1938) : Troisième d'une famille polonaise de dix enfants, elle entra à vingt ans chez les sœurs de Notre-Dame de la Miséricorde, où elle fut favorisée de grâces mystiques extraordinaires sous les dehors d'une vie religieuse toute simple. Notre-Seigneur lui a donné pour vocation d'être apôtre et messagère de la miséricorde divine. Elle fut béatifiée par Jean-Paul II en 1993 puis canonisée en 2000. Pour répondre aux demandes de Notre-Seigneur à Sœur Faustine, Jean-Paul II a instauré la fête de la Miséricorde Divine le premier dimanche après Pâques, pour l'Eglise universelle.

Dom Columba MARMION O.S.B. (1858 - 1923) : Aujourd'hui, l'Ordre bénédictin se réjouit de la béatification d'un de ses plus illustres fils, Dom Columba Marmion, moine et Abbé de Maredsous.

Dans ses écrits, il enseigne un chemin de sainteté, simple et pourtant exigeant, pour tous les fidèles, que Dieu par amour a destinés à être ses fils adoptifs dans le Christ Jésus (cf. Ep 1, 5). Jésus-Christ, notre Rédempteur et source de toute grâce, est le centre de notre vie spirituelle, notre modèle de sainteté.

Avant d'entrer dans l'Ordre bénédictin, Columba Marmion consacra quelques années au soin pastoral des âmes en tant que prêtre de son archidiocèse natal de Dublin. Tout au long de sa vie, le bienheureux Columba fut un directeur spirituel hors pair, prenant un soin particulier de la vie intérieure des prêtres et des religieux.

(Homélie du Saint Père Jean-Paul II pour la béatification de 5 serviteurs de Dieu, Dimanche 3 septembre 2000)

Thomas MERTON (1914 - 1968) : Né en France en 1914 dans les Pyrénées de parents américains, il fit ses études en Angleterre. Hanté par la question religieuse, il voyagea en France, en Allemagne et en Italie, et termina ses études de lettres à New-York en 1935. Communiste en 1936, il s'intéressa ensuite à la religion des Quakers, des Mormons, des mystiques hindous, sans y trouver de réponse satisfaisante. Il se convertit au catholicisme en 1938 ; enseigna quelque temps dans un collège franciscain, puis entra à la Trappe de Gethsemane Abbey (Kentucky) le 10 décembre 1941, prenant le nom de "Louis". Il y passa le reste de sa vie. Il mourut accidentellement le 10 décembre 1968 lors d'un congrès à Bangkok.

Cardinal Joseph MINDSZENTY : Ce prélat fut l'une des figures les plus marquantes de l'Eglise catholique de l'après-guerre. Evêque et primat de Hongrie, il a été le héros de la résistance des catholiques hongrois contre le communisme et l'absolutisme de l'Etat y compris dans la calomnie et jusqu'en prison à partir de 1948. Plusieurs citations de ce document sont issues de livres dont la publication a été longtemps interdite en Hongrie.

Père Marie-Dominique MOLINIÉ O. P. : Le Père Molinié, dominicain et thomiste, a été converti à 25 ans - dans la tourmente des années 60 - par sainte Thérèse.

Après quarante ans d'apostolat au couvent de Nancy, le Père Marie-Dominique Molinié s'est retiré dans une "île" des Landes, une abbaye du sud-ouest de la France, perdue dans l'océan noir de pins. Toute sa vie, il s'est déchaîné contre la tiédeur et la mièvrerie théologiques, blessant souvent par ses réparties acérées, maniant le paradoxe comme une épée et se faisant, tel Cyrano, des ennemis pour toujours.

(Librement adapté d'un article de Luc Adrian pour " Famille Chrétienne ").

Cardinal François-Xavier NGUYEN VAN THUAN: Né à Hué le 17 avril 1928, François-Xavier Nguyễn Văn Thuận fut ordonné prêtre le 11 juin 1953. Envoyé à Rome pour suivre des études de droit canonique, il revint au Vietnam comme professeur et directeur de séminaire. Vicaire général, puis évêque de Nha-Trang le 24 juin 1967, son destin bascula lorsque, le 24 avril 1975, il fut nommé coadjuteur de Saigon, aujourd'hui Ho Chi Minh-ville, quatre jours avant l'évacuation dramatique des derniers Américains de la ville par hélicoptères. Empêché de remplir ses nouvelles fonctions, il fut arrêté le 15 août, solennité de l'Assomption.

S'ensuivirent treize années de détention en prison et en camp de rééducation, dont neuf à l'isolement, avec une libération en décembre 1988 sans que jamais Mgr Nguyễn Văn Thuận ait été condamné ni jugé, ni même officiellement poursuivi. Déclaré indésirable par le gouvernement vietnamien, il devint en 1992 membre de la Commission catholique internationale pour les migrations, à Genève, avant d'être appelé aux côtés du cardinal Roger Etchegaray en 1994 comme vice-président du Conseil pontifical Justice et Paix. Il lui succéda en 1998. Jean-Paul II l'a créé cardinal au consistoire du 21 février 2001. Il est décédé à l'âge de 74 ans. (D'après un article de La Croix - 18 Septembre 2002)

Père M-M PHILIPON O. P. : Le Père Philipon, dominicain a été une des figures marquantes du thomisme au vingtième siècle. Nous notons en particulier son livre, *Les sacrements dans la vie chrétienne*, imprimé vers 1945 et qui exprime toute la profondeur des sacrements de l'Eglise tour à tour sur chacun d'eux.

Saint Padre PIO (1887 - 1968) : Francesco Forgione naquit dans une maison de gens pauvres à Pietrelcina. A sept ans se manifeste en lui le don de lire dans les consciences. Dès l'âge de onze ans il se consacra spontanément au Seigneur et à St François. A quinze ans il entra au noviciat ; pendant des jours et des jours, il ne mangea pas et se nourrit de l'Eucharistie. Sa santé était très fragile. A dix-neuf ans, il prononça ses vœux solennels mais, malade, il demeura la plupart du temps dans son village natal. Ce fut pour lui un temps d'épreuves. A vingt-trois ans il fut ordonné prêtre avec une permission spéciale, car il était si malade qu'on le pensait perdu. Il devint vicaire de Pietrelcina, où ses paroissiens se plaignaient de la longueur de ses messes entrecoupées d'extases : elles pouvaient durer quatre heures. Le 17 août 1910, sept jours après son ordination, il reçut les stigmates invisibles, et subit jusqu'en 1916 des attaques démoniaques particulièrement violentes. Le 23 août 1912 à vingt-cinq ans il reçut une blessure d'amour comme un trait de feu en plein cœur. Fin 1915, il fut mobilisé dans l'armée, où on lui confia les tâches les plus ingrates. Le milieu débauché de la caserne le fit terriblement souffrir. Il tomba gravement malade, fut réformé et retourna à Pietrelcina. Fin 1916 il partit à San Giovanni Rotondo où le climat était meilleur pour sa santé toujours chancelante. Il y resta jusqu'à la fin de sa vie. Deux ans après, le 20 septembre 1918, à 31 ans, il reçut les stigmates visibles. Les pèlerins affluèrent, le confessionnal ne désemplit pas et les miracles se multiplièrent. Plusieurs docteurs étudièrent le mystère de ses plaies, et certains en tirèrent des conclusions qui alimentèrent de nouvelles persécutions, qui aboutirent à la condamnation officielle et publique par le Saint Office, en passant par l'interdiction faite aux fidèles de rencontrer le Padre Pio. Le 14 juillet 1933, l'interdiction fut levée, et en mars 1934 il fut à nouveau autorisé à confesser. Le nombre de pèlerins venant du monde entier ne cessa d'augmenter. De 1942 à 1955, il développa la formation de groupes de prières et la construction du nouvel hôpital. De 1959 à 1964, il subit de nouvelles persécutions de la part des capucins à cause des sommes énormes qu'il recevait de partout pour la construction de son hôpital. Il souffrit à nouveau de mesures visant à restreindre son ministère. Le 30 janvier 1964, Paul VI demanda que le Padre Pio puisse exercer son ministère en toute liberté. Il mourut le 23 septembre 1968 à 81 ans.

Jean TAULER (1300 -1361) : Jean Tauler est né vers 1300 à Strasbourg d'une famille sans doute assez aisée. Vers 1315, il rentra au couvent des dominicains de Strasbourg et prêcha à partir de 1323 dans sa ville. Sa spiritualité est traversée par deux thèmes centraux : le détachement, et la naissance de Dieu dans l'âme. On le classe avec d'autres théologiens parmi les " mystiques rhénans ".





Raphaël – Le couronnement de la Vierge (1503)